AU DELÀ DU REGARD

Vous pouvez me rabaisser pour l'Histoire
Avec vos mensonges amers et tordus,
Vous pouvez me traîner dans la boue
Mais comme la poussière, je m'élève encore,

Mon insolence vous met-elle en colère?
Pourquoi vous drapez-vous de tristesse
De me voir marcher comme si j'avais des puits
De pétrole pompant dans mon salon?

Comme de simples lunes et de simples soleils,
Avec la certitude des marées
Comme de simples espoirs jaillissants,
Je m'élève encore.

Voulez-vous me voir brisée?
La tête et les yeux baissés?
Les épaules tombantes comme des larmes.
Affaiblie par mes sanglots émus.

Est-ce mon dédain qui vous blesse?
Ne prenez-vous pas affreusement mal
De me voir rire comme si j'avais des mines
d'or creusant dans mon jardin?

Vous pouvez m'abattre de vos paroles,
Me découper avec vos yeux,
Me tuer de toute votre haine,
Mais comme l'air, je m'élève encore.

Ma sensualité vous met-elle en colère?
Cela vous surprend-il vraiment
De me voir danser comme si j'avais des
Diamants, à la jointure de mes cuisses?

Hors des baraques des hontes de l'histoire
Je m'élève
Surgissant d'un passé enraciné de douleur
Je m'élève
Je suis un océan noir, bondissant et large,
Jaillissant et gonflant je porte la marée.
En laissant derrière moi des nuits de terreur et de peur
Je m'élève
Vers une aube merveilleusement claire
Je m'élève
Apportant les présents que mes ancêtres m'ont donnés,
Je suis le rêve et l'espérance de l'esclave.
Je m'élève
Je m'élève
Je m'élève

Maya Angelou, 1978

Au delà du regard
une histoire de vi(ll)e, de féminisme et de déconstruction

Auteur : Jacques de Brouwer
Promotrice : Chloé Salembier
2022-2023
UCLouvain | LOCI | Louvain-la-Neuve

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce à l'implication et au soutien précieux de plusieurs personnes, à qui je tiens à exprimer toute ma gratitude.

Je souhaiterais tout d'abord remercier ma promotrice de mémoire Chloé Salembier, ethnologue, chargée de cours à l'UCLouvain et co-coordonnatrice de la cellule de recherche Uses&Spaces, pour toute sa patience, son soutien, son expertise et ses conseils pertinents et révélateurs.

Je remercie également mon maître de stage Guillaume Vanneste, co-fondateur du bureau vvv architecture-urbanisme et enseignant à l'UCLouvain, de m'avoir offert l'opportunité d'intégrer son bureau pendant quelques mois. Ce stage m'aura permis non seulement de faire un premier pas dans le monde du travail, mais aussi de comprendre comment le sujet du genre dans l'espace public peut être abordé dans une réflexion projectuelle au sein d'un bureau d'architecture et d'urbanisme. Ceci n'aurait pas été possible sans toute l'équipe de vvv architecture-urbanisme, à qui j'adresse également mes sincères remerciements.

De plus, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance envers toutes les personnes suivantes pour avoir pris le temps de participer à ma méthodologie :

Je tiens enfin à témoigner toute ma gratitude aux personnes suivantes, qui m'ont apporté leur soutien inconditionnel durant la réalisation de ce mémoire :

Ma mère, mon père et mes deux soeurs pour m'avoir inlassablement écouté et aidé dès que j'en exprimais le besoin.

Tanguy Collin et Colin Vandenbulcke, deux précieux amis, pour leur soutien moral dans les moments de doute, leur curiosité et leur main tendue lorsque le doute s'emparait de moi.

Bianca Gusita, ma partenaire, pour son soutien inconditionnel, son partage et ses mots rassurants et encourageants

Table des matières

Avant-Propos i
Le regard des connaissances 1
Les méthodes comme nouveau regard 53
Histoires de vi(ll)es 103
Regarder au delà des résultats 199
Bibliographie 223
Annexes 230

Avant-Propos

Notre discussion commence par une simple réflexion : pour qui les architectes et les urbanistes construisent-ils ? Pour qui est-ce que moi futur architecte, je vais construire ? Cela peut sembler étrange pour un étudiant en architecture, mais poser cette question amène à critiquer la manière de faire Ville. Comprendre la portée et l'impact de cette question nécessite de revenir en arrière et de comprendre, à travers un développement, parcours universitaire personnel et la création d'une conception architecturale spécifique, comment les destinataires du projet (le « qui ») permettent de remettre en cause certaines visions universelles de la neutralité et l'égalité de l'espace public.

Il y a de cela sept ans, je suis entré à l'université, tout d'abord dans un cursus d'ingénieur architecte suivi d'une formation complémentaire en urbanisme et aménagement du territoire à Louvain-la-Neuve. Au fil des années, j'ai évolué en construisant progressivement ma conception de l' architecture. Cette dernière est le résultat de l'ensemble des cours, discussions, recherches, projets et convictions que j'ai pu suivre, avoir, réaliser et construire. Jusqu'il y a un an, je la définissais comme une approche spatiale jouant sur la dualité de matérialités très contrastées, où l'opacité et la brutalité du béton se marient à la légèreté et la transparence du tissu, où l'ombre et la lumière telles des danseurs·euses s'accordent, se tournent autour, s'unissent et se renvoient dans un rythme commun pour créer émotions, ambiances et atmosphères. L'élément principal de ma conception n'était autre que l'espace et les ambiances que l'on pouvait y créer. Elle peut se résumer à une architecture par et pour l'espace. D'autres points secondaires venaient alimenter cette conception. Le premier était la recherche d'un équilibre entre le bâtiment construit et son site, en portant une attention particulière au relief, à l'orientation et à l'impact sur la spatialité des espaces publics voisins. Ensuite, les usages projetés venaient influencer le design. Ces imaginaires d'usage[1] étaient discutés entre architectes,

1 J'entends par imaginaire d'usage une représentation mentale de ce que signifie un usage, une activité. C'est donc l'ensemble des caractéristiques, contraintes, envies que l'on peut retrouver lorsque l'on pratique celui-ci. Ces imaginaires étaient grandement influencés par mes croyances, mes aspirations et ma conception architecturale. Pour donner un exemple, j'avais du travail productif tel la menuiserie, l'ébénisterie, la cuisine un imaginaire le considérant comme plus chouettes s'il était visible et ouvert sur l'espace public, permettant aux citoyen·nes de voir le travail effectué et réalisé.

principalement des réflexions internes et mentales. Je projetais donc ces réflexions, cette façon de vivre, de faire dans mes projets, partant du principe que cette vision était partagée et universelle.

Se pose alors cette question fondamentale : pour qui est-ce que je fais du projet ? Celle-ci ne s'est jamais réellement posée, car le programme et son utilisation avaient un impact bien plus important sur le projet que les humains et leurs vécus. En effet, j'avais l'impression de construire pour l'être humain universel dont les besoins et les expériences étaient partagées par toustes. Cette idée d'un vécu partagé renforcée par l'égoïsme architectural[2] a occulté cette simple question. J'avais, il faut l'avouer, une conception architecturale détachée de toutes réalités sociales et personnelles.

Cette conception de l'architecture ne vient pas de nulle part, elle est fortement liée à l'enseignement reçu. Ce cursus universitaire, qui pourtant devrait être un lieu d'ouverture au monde, aux autres, aux enjeux environnementaux et sociétaux, laissait de côté l'humain. Tout laissait croire que l'architecture n'était qu'une question spatiale, technique et constructive. L'espace d'abord, l'humain ensuite. Au cours des cinq années d'architecture, la seule mention ayant été faite concernant des vécus différents, consistait à la prise en compte de l'accessibilité des personnes à mobilité réduite. Loin de remettre en cause et de questionner le sentiment d'exclusion pouvant découler d'une vision du monde validiste[3] , elle ne s'interrogeait qu'aux réponses techniques à travers des normes et pourcentages des rampes d'accès ou technologiques avec l'ajout d'ascenseur. Une nouvelle fois, les minorités humaines n'étaient ramenées qu'à des chiffres et des technologies. Par conséquent, les projets que nous dessinions étaient principalement destinés à des hommes blancs cisgenres, en bonne santé, ne souffrant d'aucun handicap, ni problème financier.

Cette vision, forgée au cours de mes années d'études et non remise en question par mon enseignement reçu, a commencé à être bousculée lors de mon mémoire d'architecture. Dans celui-ci, je projetais la création d'un parc urbain dans la ville de Louvain-la-Neuve et, comme écrit plus haut, j'ai abordé ce projet uniquement d'un point de vue spatial et technique. Bien que l'idée soit de proposer un aménagement sensible composé de lieux et d'espaces aux ambiances différentes, ceux-ci étaient imaginés seulement depuis ma perspective. Des questions d'espaces, d'animations, de symboliques mentales, d'hydraulique urbaine, de sols et d'arborescence habitaient mes réflexions quotidiennes. Les futurs usagērères quant à elleux n'avaient pas voix au chapitre. L'espace d'abord, l'humain ensuite. La croyance était que l'humain s'adapterait à l'architecture et non l'inverse.

Cependant, suite à une discussion avec des étudiantes en architecture sur les cheminements piétons dans le parc, j'ai réellement pris conscience de la différence des vécus qui pouvaient exister dans la ville. En effet, elles m'ont fait part de la transformation de leurs expériences de la ville la nuit tombée : modifiant leurs itinéraires pour éviter de passer par certains lieux, inventant de faux

2 idée qui veut que certaires architectes construisent pour elleux ou pour le projet, créant une architecture détachée de toutes les réalités sociales et humaines différentes des leurs. Pour aller plus loin sur le sujet, lire la deuxième partie du livre « *l'architecture du jour d'après* » de Toyo Itô (2014)

3 Le collectif Lutte et Handicaps pour l'égalité et l'Emancipation (CLHEE) le définit comme : « préjugés et comportements discriminatoires à l'encontre des personnes en situation de handicap » (CLHEE, 2020) URL : https://clhee.org/2020/04/03/quest-ce-que-le-validisme-france-tv-slash-3-avril-2020/

appels téléphoniques avec ue de leurs proches pour éviter les interpellations et les regards, ne pas rentrer seule, se changer avant de rentrer de soirée, courir, être en alerte maximale et tenir leurs clés en main comme un élément de défense contre un risque d'agression, etc. Cette prise de conscience a commencé à bousculer ma conception, remettant en question ce vécu universaliste et partagé, donnant naissance à l'envie de créer un espace urbain appropriable par tous (à l'époque, la notion du « tous » ne regroupait uniquement que le groupe homogène homme et femme, ainsi que les groupes d'âge différents.). Cette thématique arrivant tardivement dans la réflexion, j'entrepris d'envoyer deux questions ouvertes par Internet afin d'avoir des retours d'expérience de femmes. Celles-ci s'intéressaient aux éléments qui éveillent un sentiment d'inconfort et de peur, ainsi qu'aux pistes d'amélioration. Les réponses ont fait ressortir que les éléments-clés nécessaires pour la construction d'un espace appropriable par toustes consistaient en l'installation de toilettes publiques, de bancs, de lampes et de poubelles (je les appellerai le « quatuor magique »). Bien que j'aie progressivement pris conscience du caractère genré de la ville, je faisais donc l'hypothèse qu'il suffisait d'une réponse technique (ajouts d'équipements) pour résoudre cette problématique sociale et sociétale.



Projet de fin d'études ingénieur-architecte 2021

1. Problématique

Ce mémoire commence à la suite de ce parc urbain et de ce début de déconstruction personnelle. L'envie première était de poursuivre et creuser cette thématique à peine effleurée et de comprendre ce que je pouvais faire en tant qu'architecte pour offrir des projets plus inclusifs. Dans cette continuité, la recherche s'intègre dans la thématique plus générale de la relation entre le genre et la ville et se pose la question suivante : comment la réalisation d'une recherche-action sur l'appropriation de l'espace public de Louvain-la-Neuve par ses étudiantes a bousculé ma conception de l'architecture ?

Cette question peut être découpée en deux volets importants qui sont complémentaires et qui s'influencent mutuellement.

Le premier portant sur la réalisation de la recherche action sur l'appropriation de l'espace public de Louvain-la-Neuve par ses étudiantes. Il se donne comme objectifs de :

- Décrire et cartographier la ville de Louvain-la-Neuve à travers les thématiques de la mobilité, des vécus, de l'appropriation et de la position dans l'espace public des étudiantes.
- Visibiliser et cartographier la ville de Louvain-la-Neuve à travers ses équipements, ses ambiances et ses représentations symboliques des femmes dans l'espace public.
- Expliciter la réalisation et la critique des méthodologies participatives effectuées avec les étudiantes.

Le deuxième volet s'intéresse plus particulièrement à ma déconstruction et le bousculement de mes certitudes suite à la réalisation et l'avancée de la recherche- action. Les objectifs visés sont donc:

- de typologiser et décrire les leçons et réflexions apprises au travers de ma déconstruction.
- Proposer des pistes de réflexions pour la réalisation de projet

2. Méthodologie de lecture du travail

a. Public cible

Il est important de noter que la thématique générale de recherche (genre et ville) concerne des disciplines très différentes (architecture et urbanisme, politique, anthropologie, histoire, sociologie, etc.), mais avant cela, elle nous concerne en tant qu'êtres humains, citoyen·ne·s, en tant que moi, en tant que l'autre. Cette thématique n'a pas de frontière et ne devrait pas en avoir. Nous avons donc voulu produire un travail accessible à un très large public. Celui-ci essaie d'éviter les écueils d'une croyance universaliste en un niveau commun de connaissances sur les sujets abordés.

Au-delà de la compréhension, je souhaite également susciter un réel intérêt pour le sujet chez les lecteur·rice·s. Si, au-delà du caractère informatif, ce travail éveillait chez·e la lecteur·rice un questionnement sur le situationnisme de son propre point de vue, nous serions récompensés au-delà de toute mesure des efforts que nécessite la production d'un mémoire

b. Écriture épicène[4]

Lors de la leçon inaugurale au collège de France, le philosophe français, Michel Foucault, parle du discours et dit « [il] n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer » (Foucault, 1970). Dans cette logique de lutte, nous avons décidé d'écrire notre travail en écriture inclusive. Pour ce faire, nous nous basons sur le Manuel d'écriture inclusive (Haddad, 2019) et plus particulièrement ces trois conventions d'écritures. Celles-ci sont :

> « 1. Accorder en genre les noms de fonctions, grades, métiers et titres
> 2. User du féminin et du masculin, que ce soit par l'énumération par ordre alphabétique, l'usage raisonné du point médian, ou le recours aux termes épicènes,
> 3. Ne plus employer les antonomases[5] du nom commun « Femme » et « Homme ». » (Haddad, 2019)

De plus, je m'appuie sur la fonte inclusive de la typothèque Baskervvol réalisée par la collective franco-belge Bye Bye Binary pour rédiger cette recherche. Cette typothèque remplace le point médian par des glyphes inclusif·ves.[6]

4 Epicène (adj) : Se dit d'un nom qui a la même forme aux deux genres, correspondant aux deux sexes (Larousse)
5 Antonomase (n.f) : Figure de style consistant à remplacer un nom commun par un nom propre ou inversement (Larousse)
6 Pour plus d'information sur la collective Bye Bye Binary et les différents glyphes, voire https://genderfluid.space/

c. La contingence de l'architecture et de la recherche

Dans son ouvrage « *architecture depends* », l'architecte, professeur et écrivain anglais, Jeremy Till, nous parle de la contingence de l'architecture. Pour lui, « L›architecture, à chaque étape de son existence - de la conception à l›occupation en passant par la construction - est soumise à des forces extérieures. D›autres personnes, d›autres circonstances et d›autres événements interviennent pour bouleverser les plans les mieux conçus de l›architecte. Ces forces échappent, dans une plus ou moins large mesure, au contrôle direct de l›architecte. L›architecture est donc davantage façonnée par les conditions extérieures que par les processus internes de l›architecte. L›architecture se définit par sa contingence même, par son incertitude face à ces forces extérieures » (Till, 2009). Cet extrait nous permet de mettre des mots sur cette réalité que nous connaissons tous en tant qu'étudiant·es en architecture. Nous sommes influencé·es par ce que nous voyons, nous entendons, nous rêvons, etc. L'imprévisibilité du monde qui nous entoure et notre présence dans celui-ci influence à la fois notre façon de concevoir et de vivre l'architecture.

Nous pouvons faire également des parallèles avec la recherche académique. Le monde qui nous entoure influence la direction, les réflexions et les recherches que nous entreprenons. Nous ne réalisons pas nos recherches de manière solitaire, isolée et coupée du monde extérieur, nous nous inscrivons dans un réseau d'influences mutuelles. Que ce soit à travers des discussions, des entrevues, des rendez-vous et des lectures.

J'utiliserai donc le terme « nous » pour décrire ces moments, réflexions et résultats influencés par d'autres personnes et forces externes. À l'inverse, lorsque la prise de décision est personnelle ou lorsque l'action me concerne directement (par exemple ma déconstruction) les termes « Je, ma, mon » seront utilisés.

d. Terminologie

- Le terme « femme » dans ce travail fait référence à toute personne qui s'identifie comme femme. Ce n'est donc pas le groupe biologique, mais bien le groupe social qui est visé. Comme nous l'explique la féministe politologue suisse, Lorena Parini, ce choix nous permet de parler « des femmes en termes d'identité et non en termes d'essence ou de nature » (Parini, 2007). De plus, comme le souligne le géographe français, Guy di Méo, dans son ouvrage *« femmes, sexe, genre : quelle approche géographique »*, je ne souhaite pas considérer les femmes comme une catégorie homogène, mais au contraire « m'atteler au décodage du vécu spatial d'une minorité politique, numériquement majoritaire, caractérisé par son incontestable identification sociale, mais finalement hétéroclite. » (di Méo, 2012)
- le patriarcat est définit par l'auteure, théoricienne, éducatrice et critique sociale américaine, Bell Hooks, comme « un système politico-social qui affirme que les hommes sont intrinsèquement dominants, supérieurs à tout ce qui est considéré comme faible, en particulier les femmes, dotés du droit de dominer et de régner sur les faibles, et de maintenir cette domination par diverses formes de terrorisme psychologique et de violence » (Hooks, 2004).

- Faire Ville : Contrairement à la notion de « Faire la Ville » qui, pour moi, renvoie à une image très technique, économique, politique, juridique et administrative, l'idée de Faire Ville rajoute à l'ensemble de ces secteurs très binaires la dimension humaine et sensible. En effet, au-delà de faire la ville, il y a faire ville, au-delà des chiffres et matériaux, il y a les humaires. Faire Ville est donc ce processus fondamentalement humaire de la construction de liens sociaux, d'une communauté, d'une société inclusive. Un processus par les humaires pour les humaires. C'est donc une notion utopique qui m'évoque un imaginaire empli d'espoir d'une société inclusive.

e. Point de vue situé

À travers ce travail, c'est toute une critique, une introspection, un nouveau regard sur ma conception architecturale et ma personne qui s'opère. Pour y parvenir, je vais essayer d'être aussi honnête et transparent que possible sur mon évolution et mes pensées. En un sens, cela signifie que certains mots, certaines phrases, certaines idées écrites ne correspondent plus à ma pensée actuelle. Mais je pense qu'elles sont nécessaires à la compréhension de ma « *connaissance située* » (Haraway, 1988) et attesteront d'une certaine réalité dans la déconstruction.

La biologiste et épistémologue féministe américaine, Donna Haraway, a été la première chercheuse à développer le concept de savoir situé (connaissance située). Notion qui critique l'existence d'une quelconque objectivité scientifique abstraite, d'un savoir universel désincarné. Au contraire, la connaissance située, prend pour point de départ la position depuis laquelle une personne parle, réfléchit et construit la recherche. Cela permet non seulement de souligner les rapports de pouvoir dans lesquelles elle s'inscrit, mais permet également de visibiliser d'autres points de vue. Haraway militait donc « pour les politiques et les épistémologies de la localisation, du positionnement et de la situation, où la partialité, et non l'universalité, est la condition pour faire valoir ses prétentions à la construction d'un savoir rationnel. Ce sont des prétentions qui partent de la vie des gens ; la vue depuis un corps, toujours complexe, contradictoire, structurant et structuré, opposée à la vue d'en haut, depuis nulle part et simple. » (Haraway, cité dans Direnberger & Schmoll, 2014)

Dès lors, par où commencer ? La professeure en géographie et écrivaine féministe canadienne, Leslie Kern, dans son ouvrage « *Ville féministe* », utilise comme point de départ la matière, celle de son corps. En prenant exemple sur la poétesse, professeure d'université et théoricienne féministe américaine, Adrienne Rich, elle nous dit : « Adrienne Rich énumère les particularités de son corps à elle – ses cicatrices, ses grossesses, son arthrite, sa peau blanche, le fait qu'elle n'a pas été violée, qu'elle n'a pas eu d'avortement – pour se rappeler qu'il la tient ancrée dans sa propre perspective, et qu'il lui permet d'écrire et de parler de certaines choses »,(Rich, dans Kern, 2019). Se pose alors la question : de quoi mon corps peut-il parler ?

Si mon corps et mes expériences constituent mon point de départ, je parle du point de vue d'un homme blanc cisgenre en bonne santé et sans handicap. Je sais que mon corps me permet de me déplacer et de découvrir la ville quand je le souhaite, sans crainte ni précaution, quoi que je fasse

ou que je puisse faire. J'ai la nationalité et la citoyenneté du pays dans lequel je vis et ma langue maternelle est l'une des trois langues officielles de ce dernier. Je suis agnostique, mais j'ai été élevé dans la religion catholique, ce qui est très courant en Belgique, et cela ne m'a jamais valu de subir des remarques ou d'être insulté. Mon corps me permet de ne pas avoir le sentiment d'être perdu ou enfermé dans une foule, de pouvoir manger seul sur un banc sans être dérangé. Il me donne la possibilité d'uriner presque n'importe où dans la ville si les toilettes publiques viennent à manquer, de rentrer chez moi le soir et de marcher sans inquiétude et d'être considéré comme légitime en tout lieu et tout temps dans la ville. Mon corps est aussi marqué par une incitation à être viril, à être dominant et violent, mais surtout à ne pas être femme, en atteste les regards et les interpellations reçues lorsqu'un 14 février, je marchais dans les rues, un bouquet de fleurs à la main.

Mon corps représente aussi une source de danger et d'exclusion, en témoignent les femmes qui s'arrêtent pour me laisser passer ou changent de trottoir en me voyant arriver. Ma présence peut signifier la menace d'une interpellation et d'un commentaire non désiré, d'un risque de harcèlement, d'insulte, voire de viol.

Je ne peux pas supprimer ou transformer l'ensemble de ces caractéristiques. Cependant, cela ne signifie pas que je dois les subir telles quelles et ne pas essayer de les déconstruire. Cela passe tout d'abord par être conscient de leurs présences, des privilèges dont je profite et de la manière dont ceux-ci ont une signification pour les autres et pour moi. En les mettant en perspective avec leurs significations, je peux m'interroger sur mes envies, sur la manière dont je vis la ville et l'impact que cela produit sur les autres. Dans le cadre de cette recherche en plus de tout ce qui a été décrit auparavant, il y a une nouvelle couche qui est venue s'insérer : celle d'une personne en pleine déconstruction et reconstruction. N'ayant pas de vécu propre par rapport à la question de recherche, mon point de vue situé et mes connaissances viendront contribuer de manière périphérique à la réflexion, laissant surtout la place aux vécus et discours des étudiantes.

3. Introduction

Cette recherche partait d'un objectif simple de compréhension de la ville de Louvain-la-Neuve à travers le prisme du genre. Cependant, cette tentative a rapidement touché d'autres sphères extérieures à la seule urbanité de Louvain-la-Neuve. En effet, la pensée féministe et le prisme du genre ne s'arrêtent pas à la seule composante urbaine, mais au contraire nous pousse à regarder au-delà de la première impression, la première image et le premier masque que nous renvoient la société et la ville. Lorsque l'on va au-delà de ce premier regard, c'est un tout nouveau monde bien moins onirique qui se révèle. Celui-ci nous oblige à nous poser des questions sur ce qui nous entoure, nos relations, nos conceptions, mais également sur nous-même. Ce travail constitue donc cette tentative d'aller au-delà du premier regard.

Pour ce faire, la première partie s'intéressera à la littérature, les recherches et enquêtes précédemment réalisées. Elle se focalisera sur cinq thématiques qui me permettront d'établir un cadre, des notions et pistes de réflexions facilitant la compréhension du sujet et l'intégration de ma recherche dans celui-ci. Ces thématiques sont : l'espace public et la construction de la ville, le sentiment d'insécurité, le corps et les ambiances, la mobilité et la prise en compte de la thématique de genre dans la fabrique de la ville.

Dans un second temps, la question le cadre spécifique de cette recherche seront approfondies avant de poursuivre sur les méthodologies. Celles-ci débuteront tout d'abord par une description des différents entretiens exploratoires réalisés avant de poursuivre par la description et la réalisation des méthodologies du vécu par l'intermédiaire des parcours commentés, des marches exploratoires et du questionnaire en ligne. Suite à cela, les méthodes utilisées pour visibiliser les éléments propres de la ville tels que les photos d'observation, les cartes des ambiances et « la vie dans le noir » seront présentées

Ensuite, le troisième livre proposera un atlas sur la ville de Louvain-la-Neuve en regroupant l'ensemble des résultats provenant des méthodologies précédemment citées. À travers ces cartes, photographies, citations, l'atlas proposera une des nouvelles villes de Louvain-la-Neuve.

Après ces premiers résultats, le quatrième chapitre proposera une deuxième série de constat, d'apprentissage. Ceux-ci seront basés sur les différentes leçons que j'ai apprises lors de la réalisation de ce travail et des questions, réflexions, propositions qui en découlent. Elles seront donc présentées à travers les thématiques des leçons théoriques, sociales et sociétales, méthodologiques, matérielles, architecturales et personnelles. Suite à ça, les limites de la recherche ainsi que les pistes pour la poursuivre seront présentées.

Enfin, le dernier chapitre comprendra les annexes de ce travail. Celles-ci seront majoritairement constituées des données obtenues lors des différentes méthodologies telles que les retranscriptions et des tableaux d'analyses.

Le regard des connaissances

Etat de l'art

En accord avec notre envie de rendre la recherche accessible, nous avons réalisé un état de l'art conséquent. Celui-ci a pour objectif d'inscrire la recherche dans une littérature, un contexte existant, mais également de donner les clés de lecture aux expert·es et aux personnes non-familières avec le sujet. De plus, il souhaite lier la question de recherche avec d'autres enjeux et réalités sociétales connexes et ne pas s'arrêter à la seule appropriation de l'espace public de Louvain-la-Neuve, car je pense que cette thématique doit être approfondie et interrogée comme un grand tableau rempli d'interconnexion, d'un continuum allant du moi intérieur à l'humanité, d'une odeur à l'ambiance d'une ville, de la démocratie athénienne au vécu actuel.[7]

Dans cette partie, je vais développer dans un premier temps la notion d'espace public et la construction de la ville cela nous permettra de mettre en évidence les dimensions intimement politiques et sensibles de l'espace public ainsi que l'exclusion continue des femmes de cet espace public depuis l'antiquité à nos jours.

Dans un deuxième temps, je m'attaquerai à la question du sentiment d'insécurité et des violences à travers tout d'abord un ensemble de définitions permettant de comprendre ce sentiment, mais également de l'inscrire dans un continuum en parallèle avec d'autres formes de domination. Suite à ça, j'analyserai les différentes données administratives et enquêtes sur le sujet à travers différentes échelles. Ensuite, les facteurs qui influencent ce sentiment d'insécurité et son impact sur la vie quotidienne des femmes seront présentés.

Dans un troisième temps, je m'attarderai sur le corps et les ambiances à travers le ressenti humain. Pour ce faire, la théorie de la « viscéral Géography » mettra en évidence l'importance de considérer le corps comme un espace géographique tout en permettant la remise en question de la dualité espace privé-espace public. L'impact des construits sociaux par rapport aux corps des femmes et la notion d'essentialisme seront ensuite abordés. Après cette première thématique centrée sur du corps, nous continuerons en nous intéressant à la notion d'ambiance et son caractère genré à travers l'étude réalisée à Bordeaux par Guy di Méo. Nous aborderons ensuite les facteurs sensoriels du sentiment d'insécurité et plus particulièrement ceux liés à la lumière et aux sons.

Dans un quatrième temps, la thématique de la mobilité sera abordée avec une première attention portée à la notion « des murs invisibles » de Guy di Méo et les trois formes d'espaces de vies qui en découlent. Suite à quoi, les stratégies d'évitement et d'autodéfense utilisées par les femmes lors de leurs déplacements seront introduites. Le dernier point s'intéressant à la mobilité parlera des chaines de déplacements et de son caractère genré.

Pour finir le dernier chapitre de cet état de l'art s'arrêtera sur les bonnes pratiques à faire à travers les guides et aides à l'aménagement de l'ASBL Garance, des villes de Paris et Vienne. Enfin, un point d'attention et une critique à l'encontre des nouvelles formes de discriminations réalisés sous couvert de la prise en compte des questions de genre et la sécurité des femmes seront présentés.

7 Le choix de réaliser un état des connaissances aussi fourni provient également de la manière dont j'ai abordé la recherche et comment celle-ci a transformé ma vision sur le sujet. En effet, je souhaite que les personnes qui liront ce travail ne se sentent pas aussi dépassées, perdues par la thématique que je l'ai été pendant les 6 premiers mois. De plus, je souhaite leur éviter le deuxième écueil que j'ai vécu, celui de refermer trop tôt leur questionnement, ouverture d'esprit et de s'arrêter sur des propositions et réflexions parfois simplistes, ambiguës. Au contraire, je souhaite que l'état de l'art, dans sa propre existence, soit déjà pour tous·tes un moment de réflexion, d'identification, de remise en question, mais surtout d'ouverture critique aux questions de genre, de domination, de patriarcat et à leurs enjeux connexes.

1. Espace public et construction de la ville

a. L'espace public ....

L'espace public, notion centrale du quotidien humain, possède plusieurs définitions. Celles-ci sont fonctions du champ dans lesquels elles sont discutées. Cette notion représente une série d'imaginaires et d'acceptations, souvent définies par le contexte. Nous allons tout d'abord nous intéresser à la notion d'espace public comme lieu du débat politique, culturel et moral et de son complémentaire sensible lieu de la confrontation à l'autre. Nous examinerons ensuite la dichotomie « *espace public et des espaces public*s » ainsi que la notion d'accessibilité découlant de l'espace public. Nous terminerons par la notion de citoyenneté et la critique de celle-ci à travers l'ouvrage de la professeure britannique en politique sociale, Ruth Lister. Cela permettra de souligner la pluralité des notions de l'espace public et d'émettre une première critique de sa neutralité à travers la citoyenneté.

1. Lieu de communication sensible et politique

Dans son article *« le paysage, espace sensible, espace public »*, le philosophe et historien français, Jean-Marc Besse, définit la notion d'espace public comme désignant « un aspect de l'expérience politique et sociale moderne qui est tout à fait particulier : c'est un espace collectif ou pluriel de l'expérience de soi, des autres, et de l'environnement en général ; cet espace n'est pas économique ou fonctionnel, mais politique, voire moral et culturel (puisque l'on y débat des valeurs dans tous les domaines) ; cet espace politique n'est pas celui de l'État (ou de l'administration) ; c'est un espace non-identitaire, non-fusionnel, et qui d'ailleurs n'est pas complètement administré ou contrôlé, un espace informel, en d'autres termes. » (Besse, 2010).

Dans cet article, l'auteur fait référence à la pensée du philosophe allemand, Jürgen Habermas, qui s'est intéressé en 1962 au sujet dans son livre « *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise »*. Pionnier dans la réflexion de l'espace public, il le définit comme « une structure intermédiaire, qui assure la rencontre et la transition entre d'une part les intentions et les échelles de l'action de l'État ou de l'administration, plus généralement du système politique, et d'autre part les intentions et les échelles de revendications des acteurs privés » (Habermas, dans Besse, 2010). Cette définition révèle que l'espace public est un espace de médiation entre deux catégories d'acteur·ices : les acteur·ices privés et les institutions politiques et administratives. Il est le point de rencontre entre les revendications des premier·ères et les limites et intérêts généraux des secondes[8].

L'espace public est donc ce lieu collectif et ouvert dans lequel se rencontrent différentes perspectives (opinions, avis, valeurs, etc.). Cependant, il ne peut pas être restreint à ce seul lieu d'argumentation

8 Cet espace médiateur de rencontre nécessite l'utilisation d'un langage ordinaire, comme le souligne Habermas : « C'est parce que le langage utilisé est ordinaire et compréhensible par tout un chacun, que la participation de tout un chacun à l'espace public est rendue possible. Mais cela implique de prendre en compte ou d'adopter (même provisoirement) le point de vue de l'habitant ordinaire non spécialiste. Cela veut dire que politiquement parlant, le langage de l'expert ne donne pas la leçon ultime sur la réalité. La notion d'espace public implique la reconnaissance du fait que l'habitant est porteur d'une « vérité », une « vérité » ou si l'on veut une voix qu'il est nécessaire d'entendre et de prendre en compte dans l'élaboration du projet et de la décision politique » (Habermas, dans BESSE, 2010)

rationnelle des idées, raisons et compétences. Pour Besse, le domaine politique vient après la question de la sensibilité à l'autre, qu'il définit comme : « une prise de conscience de la présence de l'autre, un autre qui n'est pas seulement un être de pensée, un être abstrait, mais qui a un corps. [...] L'espace public, c'est l'espace des croisements plus ou moins réguliers avec des inconnus plus ou moins familiers. La pensée de l'espace public, c'est la pensée de ce dehors, de la manière de l'organiser et d'y vivre. Et ce dehors est un dehors concret, ouvert à la sensibilité. » (Besse, 2010)

Pour résumer, nous pouvons définir l'espace public comme un espace de rencontre, de conflit, de partage des perspectives et des présences physiques faisant le lien entre-soi, l'autre et l'intérêt général.

2. Espace(s) public(s) et accessibilité

Le philosophe français, Thierry Paquot, distingue la notion d'espace public de celle des espaces publics. Dans son livre, *« l'espace public »* écrit en 2009, il propose de s'attarder sur cette différence : « *L'espace public* évoque non seulement le lieu du débat politique, de la confrontation des opinions privées que la publicité s›efforce de rendre publiques, mais aussi une pratique démocratique, une forme de communication, de circulation des divers points de vue ; *les espaces publics*, quant à eux, désignent les endroits accessibles au(x) public(s), arpentés par les habitants, qu'ils résident ou non à proximité. Ce sont des rues et des places, des parvis et des boulevards, des jardins et des parcs, des plages et des sentiers forestiers, campagnards ou montagneux, bref, le réseau viaire et ses à-côtés qui permettent le libre mouvement de chacun, dans le double respect de l'accessibilité et de la gratuité ». (Paquot, 2009)

Pour lui, la notion au singulier est issue de la philosophie politique (s'inscrivant dans la pensée d'Habermas) et ne possède aucune représentation géographique et territoriale. Le second concept quant à lui, relève du vocabulaire de l'espace, du physique et parle donc aux métiers de l'urbaniste et de l'architecte.

Bien que ces deux notions sont issues de vocabulaire et de représentations différentes. L'auteur considère qu'elles sont liées et se recoupent à travers la « communication au sens large » (Paquot, 2009). Le terme communication a pour lui comme sens principal d' « être en relation avec » (Paquot, 2009) quelqu'un ou quelque chose. En effet, lorsque l'on regarde les deux notions proposées, nous nous rendons compte qu'elles touchent à la relation à l'Autre, d'un point de vue physique à travers leur présence et leur corps (l'espace sensible) mais également d'un point de vue abstrait et politique via les opinions, valeurs, etc. (l'espace politique).

Comme le désigne Paquot plus haut, les espaces publics doivent veiller à ce que tout le monde puisse s'y déplacer librement et cela passe entre autres par l'accessibilité et la gratuité. Le sociologue français, Isaac Joseph, va même plus loin en considérant que « La seule qualité que les pratiques de l'espace public considèrent comme pertinente, c'est l'accessibilité » (Joseph, 1985 : 121). L'accessibilité va être soumise à des formes de dominations et de discrimination, ce qui distinguera dans l'espace public des usages différents. Cependant, l'accessibilité ne peut être exclusive, car « l'espace public n'attribue

aucune place ; s'il est appropriable[9] ou approprié, ne serait-ce que partiellement, il est déjà dénaturé, il devient site, haut lieu, expression symbolique d'un rapport à l'espace ou territoire privatisé » (Joseph, 1985 : 121)

Le sociologue français, Daniel Welzer-lang, nous cite l'exemple de certains espaces à Toulouse qui illustrent bien cette appropriation et privatisation de l'espace public : « Certains espaces de quartiers où les filles, les femmes et les jeunes qui ne montrent pas des signes redondants de virilité sont soumis aux risques d'agression et de viols ne sont plus des espaces publics. Ils fonctionnent comme des excroissances des espaces privés où les hommes dominants peuvent imposer leur loi. » (Welzer-Lang, 2004 : 330)

3. Lieu de la citoyenneté androcentrique

Pour finir, l'espace public est l'espace de citoyenneté, l'espace dans lequel les humains font entendre leurs revendications, participent à la société. C'est par et dans l'espace public que cette citoyenneté prend forme et peut être vécue. Cependant, cette dernière se prétend universelle alors qu'elle possède un caractère androcentrique basé sur le modèle de l'homme. Cette vision universelle provient de cette utopie que lorsqu'il y a décisions politiques suite à un débat public rationnel, toustes les citoyen·nes sont sur un pied d'égalité. Dans son ouvrage « *Citizenship : towards a Feminist Synthesis* » la professeure britannique en politique sociale, Ruth Lister, critique ce caractère universel, car pour elle l'ensemble des violences et des restrictions qui pèsent sur les femmes impactent leur autonomie et de ce fait se répercute sur leur accès à l'espace public et à leur citoyenneté. Pour elle, il est par exemple impossible de comprendre « les modèles sexués d'accès à la citoyenneté dans la sphère publique sans tenir compte de la division sexuelle du travail dans la sphère privée. » (Lister, 1997). De plus, la citoyenneté des femmes est aussi « mise en danger par la violence sexuelle et ses corollaires, le harcèlement sexuel et les représentations sexuelles pornographiques ou avilissantes » (Lister, 1997). L'auteure considère que pour parvenir à une véritable citoyenneté, il faut tout d'abord légitimer et considérer les « besoins des femmes en tant que véritables questions politiques par opposition à des questions domestiques ou commerciales «privées» » (Fraser cité dans Lister, 1997) impliquant la déconstruction de la séparation « public/privée » servant de base à la citoyenneté (sexuée) traditionnelle.

9 Il peut sembler paradoxal que notre question de recherche utilise le terme appropriation de l'espace public, alors que comme nous le voyons la littérature à tendance à considérer que l'espace public approprié ne peut plus être considéré comme un espace public. Nous apporterons une nuance au terme de l'appropriation et la raison pour laquelle nous l'utilisons dans le chapitre 1 «cadre de travail» du Livre II.

b. La fabrique de la ville, d'hier à aujourd'hui, une exclusion continue des femmes de l'espace public

Après cette première discussion sur le concept d'espace public comme lieu de communication sensible et politique, nous réaliserons un bref rapide historique sur la fabrique de la ville au travers de la position des femmes dans celle-ci. Pour ce faire, nous nous pencherons d'abord sur la démocratie athénienne et la notion de citoyen·ne, puis la ségrégation spatiale liée au système bourgeois du XIXe siècle en France. Ensuite, nous nous intéresserons à la ville fonctionnelle et aux rôles de genre qui lui sont associés, et enfin sur la situation actuelle à travers les thématiques des discours sur les femmes et leur visibilité dans la ville, les infrastructures sportives masculines et la participation citoyenne. Cela nous permettra de mettre en évidence certaines méthodologies ayant pour effet d'exclure les femmes de l'espace public et la manière dont ce bagage historique affecte encore nos pratiques actuelles.

1. La démocratie athénienne et la notion de citoyen

Comme nous avons pu le voir précédemment les théoricien·nes s'accordent pour dire que l'espace public est le lieu à travers lequel la citoyenneté peut être vécue. Commençons donc notre réflexion à l'aube de la démocratie athénienne souvent citée comme le berceau de notre démocratie actuelle. La démocratie, mot grec signifiant le pouvoir au peuple, permettait à l'ensemble de ses citoyens[10] de participer aux décisions politiques de la cité dans l'intérêt général de tous·tes. L'espace public joue un rôle majeur dans cette démocratie, car contrairement à la vie privée, lieu du travail et des rapports de domination, la vie publique permettait selon la croyance athénienne aux hommes de se détacher de leur condition animale et devenir véritablement humain. Pour ce faire, il devait pratiquer la parole et les pratiques politiques se déroulant dans l'espace public. De plus, comme le souligne le doctorant français en sociologie, Quentin Delavictoire, « Si tous les citoyens sont conviés à participer à la vie politique, c'est qu'il existe une égalité de chacun dans la polis [...] sans division entre gouvernants et gouvernés. » (Delavictoire, 2008). Cependant, qui considère-t-on comme citoyen·nes dans l'Antiquité ? Seuls les hommes libres dont le père était athénien étaient considérés comme des citoyens, tandis que les femmes, les esclaves et les étrangèr·es n'étant pas estimé comme tels étaient exclu·es de la vie politique.

Nous pouvons nous rendre compte que déjà à l'époque citoyen et espace public étaient liés, mais surtout que cette citoyenneté était exclusive et ne permettait pas aux minorités de devenir véritablement humain·es (au sens de la philosophie athénienne) ni de faire valoir leurs visions et réflexions dans la vie politique. Celle-ci était bien gardée et cadenassée par une catégorie d'hommes privilégiés.

10 La politologue, philosophe et journaliste allemande naturalisée américaine, Hannah Arendt, dans son ouvrage « Qu'est-ce que la politique » suite à ces travaux sur la démocratie athénienne définit le citoyen comme « cet homme qui quitte le domaine privé pour exercer la liberté politique avec ses semblables. Il tente également avec ses pairs de fonder un nouveau gouvernement qui doit représenter l'ensemble des citoyens et dont la légitimité provient des corps politiques subalternes. » (Arendt cité par Delavictoire, 2008).

2. Le système bourgeois et la ségrégation spatiale au XIXe siècle

Faisons un saut dans le temps et intéressons-nous à la transformation de l'environnement urbain et politique du XIXe siècle avec l'émergence du système bourgeois. L'urbaniste designeuse française, Pascale Lapalud, et l'anthropologue urbaine et socio-ethnographe française, Chris Blache, évoquent cette période dans leur article « *le droit à la flânerie* » (Lapalud & Blache, 2016). Le système bourgeois s'accompagne d'une nouvelle structure sociale[11] dans laquelle les hommes s'occuperont de la politique tandis que les femmes seront chargées du travail reproductif et du contrôle familial. Il est important de noter que cette nouvelle structure trouve surtout un écho dans les familles bourgeoises.

Cette organisation se reflètera dans l'organisation spatiale, où l'espace public appartiendra aux hommes et l'espace privé aux femmes. Comme l'explique le philosophe français, Henri Lefebvre, dans son livre *« le droit à la ville »*, « la ville est une projection au sol des rapports sociaux » (Lefebvre, 1971), on peut voir, dans cette « assignation à territorialité »[12] (Hancock, 2008) l'apparition de l'exclusion de l'espace public et politique des femmes qui va de pair avec la mise en place d'un contrôle patriarcal.

Il est important de noter que ces « assignations à territorialités » (Hancock, 2008) étaient très soigneusement contrôlées et que toutes tentatives de transgression étaient suivies d'un rappel à l'ordre. L'article de l'historienne française, Michelle Perrot, *« Le genre de la ville »* (Perrot, 1997) illustre la représentation mentale de la présence d'une femme seule dans l'espace public :

« La réglementation anxieuse de la prostitution, forme extrême de mixité organisée, a rendu la ville nocturne encore plus inhospitalière aux femmes, suspectées d'être des « clandestines » dès lors qu'elles déambulent seules, passé une certaine heure. » (Perrot, 1997)[13]

Enfin, il suffit de voir l'imaginaire qui accompagne le vocabulaire lié à l'adjectif « public ». « Le vocabulaire est significatif et oppose, par ailleurs, la « femme publique », l' « horreur » à « l'homme public », l'honneur. La première est propriété commune – la putain ; la seconde, la figure même de l'action. » (Perrot, 1997).

Tout a été fait pour exclure ou du moins limiter et gérer la présence des femmes dans l'espace et la sphère publique par l'imposition de l'assignation à territorialité, des discours et du vocabulaire qui l'accompagnent, ainsi que l'étiquette, qui impose un ensemble de règles et de normes au mode de vie des femmes bourgeoises.

11 « la vertu masculine sera liée à l'activité professionnelle, mesurée en fonction de la capacité de l'homme bourgeois à créer un environnement domestique, animé par les femmes dans lequel la vie religieuse sera pleinement vécue. » (Lapalud & Blache, 2016)

12 la géographe française, Claire Hancock, explique la notion d'assignation à territorialité comme suit : « les représentations sociales concernant les personnes ou groupes s'accompagnent de représentations spatiales, concernant les espaces associés à ces groupes ou personnes « dominé (e) s » (souvent des espaces où on prétend les cantonner, ou à l'inverse les espaces auxquels on leur refuse l'accès)» (Hancock, 2008)

13 Pour aller plus loin, nous pouvons également citer l'article 52 du « projet de loi portant défense d'apprendre à lire aux femmes » de l'écrivain, poète et pamphlétaire français, Sylvain Maréchal, en 1801 qui dit ceci « La Raison veut qu'en attendant l'entier accomplissement de la présente loi, les femmes s'abstiennent de lire, et même d'assister aux séances publiques ou particulières des Instituts, Académies, Cercles ou Sociétés littéraires, Portiques ou Veillées des Muses, Musées, Lycées, Prytanées, Athénées,... etc. ; comme aussi de suivre les catéchismes et les cours, de hanter les bibliothèques,... etc. Ce n'est pas là leur place : les femmes ne sont bien que chez elles, ou dans une fête de famille. » (Maréchal, 1801). Source: https://fr.wikisource.org/wiki/Projet_d%E2%80%99une_loi_portant_d%C3%A9fense_d%E2%80%99apprendre_%C3%A0_lire_aux_femmes

3. Ville fonctionnelle, ville genrée

À partir des années 1970, de nombreuses chercheuses et théoriciennes féministes se sont intéressées à la manière dont les femmes vivent l'espace public. À l'époque, la conception de celui-ci reposait sur une vision universelle considérant que le vécu de l'homme travailleur était partagé par l'ensemble de la population humaine. Elles vont montrer que cette hypothèse est fausse et que de surcroit l'espace public n'est pas neutre, mais au contraire renforce les rôles de genre. La professeure et géographe, Kim Victoria L. England, appuie ce propos en écrivant dans son livre *« Gender Relations and the Spatial Structure of the city »* que « les rôles genrés sont fossilisés dans la configuration concrète de l'espace. Ainsi l'emplacement des zones résidentielles, des lieux de travail et des réseaux de transport ainsi que la disposition générale des villes sont le reflet de normes capitalistes et patriarcales qui dictent les modalités de nos activités : les endroits et les moments où certains types d'activités ont lieu et les gens qui les pratiquent » (England, 1991).

La documentaliste belge Virginie Tumelaire suit cette idée et nous dit qu' « en tant que produit d'une société patriarcale, il [l'espace public] est formaté de manière à encadrer différemment la vie des êtres humains selon leur genre. Ainsi, les recherches en géographie de genre ont montré que la ville fonctionnelle, expression spatio-temporelle du taylorisme et de la domination masculine, reproduisait dans sa forme la division sexuelle du travail, opposant l'espace de reproduction à l'espace de production. » (Tumelaire cité dans Tanouti, 2018)

Sous couvert de l'organisation du travail et du système économique en place, la distinction entre espace privé et espace public ainsi que les rôles de genre vont être renforcées. Le travail productif rémunéré continue d'être effectué principalement par les hommes, et l'urbanisme est réfléchi pour soutenir et favoriser la fonctionnalité de ces modes de vie productifs. Les femmes, quant à elles, continueront d'effectuer le travail reproductif et familial, réalisé majoritairement à domicile. Celui-ci n'étant ni rémunéré ni reconnu comme du travail dans une société patriarcale et capitaliste[14]. Ce qui amène la géographe féministe canadienne, Suzanne Mackenzie, à résumer l'histoire de la ville industrielle comme « une histoire de séparation spatiale, temporelle et fonctionnelle croissante entre le domicile et le travail sur un continuum qui va de l'atelier domestique des débuts de l'industrie à la maison de banlieue » (Mackenzie, 1986).

Nous avons donc hérité d'un espace public qui n'est pas neutre et qui se calque sur un mode de vie particulier, celui de l'homme travailleur. L'époque moderne sous le régime fonctionnel du taylorisme, capitalisme et du patriarcat va organiser la ville en séparant de plus en plus les sphères publiques et privées ainsi que les fonctions associées. Renforçant par la même occasion l'encadrement voire l'exclusion des femmes de l'espace public.

14 La professeure en politique environnementale canadienne, Sherilyn MacGregor, dans son article *« Deconstructing the man made city »* insiste sur l'importance de la division sexuée du travail dans une société capitaliste car pour elle « l'acceptation de cette division sexuée du travail comme naturel est fondamental pour les sociétés modernes capitalistes. » (Macgregor, 1995)

4. De nos jours…

Le panorama historique que nous avons fait peut être résumé par la citation du géographe français, Yves Raibaud, qui nous dit : « La ville est faite par et pour les hommes » (Raibaud, 2015) et tant le patriarcat que le capitalisme soutiennent et renforcent cette idéologie.

Mais qu'en est-il actuellement, existe-t-il encore des formes de domination et d'exclusion de l'espace public pour les minorités tant dans leur vécu que dans leurs créations. À travers quatre thématiques, qui sont les discours sur les femmes et leur visibilité dans la ville, les infrastructures sportives masculines et la participation citoyenne, nous essayerons d'établir une première entrée dans la relation entre les femmes et l'espace public de nos jours.

i. Discours préventifs et maintien d'une vulnérabilité féminine

Il existe dans nos sociétés européennes l'image de vulnérabilité féminine et des risques associés à la présence des femmes dans l'espace public. Cette image s'accompagne généralement de discours de prévention à l'égard des femmes et jeunes filles. Nous avons tous déjà entendu des parents demander à leur fille avec qui elle sort, où elle va, à quelle heure rentre-t-elle et de faire attention ? Autant de questions et de propos incitant les femmes à la précaution dans l'espace public.

Ces discours de prudence existent également dans les recommandations de la police ou des politiques. La professeure en étude de genre et sociologue française, Marylène Lieber, dans son article intitulé *« le sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public : une entrave à la citoyenneté »* revient sur les conseils adressés aux femmes par la Direction centrale de la sécurité publique (DCSP) [15] suite à l'enquête ENVEFF (enquête nationale sur les violences envers les femmes) réalisée en 1999. Cette recommandation incite les femmes à marcher dans la rue avec beaucoup de prudence et de prendre « des précautions élémentaires […] » comme « marcher toujours d'un pas énergique et assuré si elles sont isolées, […] ne pas donner l'impression d'avoir peur. » (DCSP cité dans Lieber, 2002). Selon l'auteure, cette mise en garde renvoie à un sous-entendu bien précis à savoir qu'une femme prend le risque de se faire agresser si elle se balade seule dans la rue. Ce risque n'est non seulement pas nommé, mais il n'est pas non plus accompagné d'une. Ainsi, cette image de vulnérabilité est construite et entretenue par des discours qui se veulent préventifs, mais qui rappellent surtout aux femmes et aux filles que l'espace public est un endroit dangereux pour elles.

ii. Dénomination vectrice des grands hommes

Intéressons-nous maintenant à la présence ou plutôt l'absence des femmes des dénominations des rues. Comme l'explique Raibaud dans son livre *« La ville faite par et pour les hommes »*, sur l'ensemble du territoire français, lorsque des lieux, rues et espaces publics sont baptisés du nom de

15 « La Direction Centrale de la Sécurité Publique est la plus importante direction active de la Police nationale française.[·] placé sous l'autorité du ministre de l'Intérieur et du directeur général de la Police nationale. Tous les commissariats de France sont rattachés à la direction centrale de la sécurité publique » explication provenant du site du Ministère de l'intérieur et des outre-mer : https://www.police-nationale.interieur.gouv.fr/Organisation/Direction-Centrale-de-la-Securite-Publique

personnalités publiques, il s'agit à 94 % d'hommes (résultats de l'Union française du Soroptimist international). Il existe également des différences dans la signification des lieux désignés par ces plaques. Les hommes se voient généralement attribuer des ponts, des boulevards, des avenues, des stades et des rues, autrement dit des lieux importants, tandis que les femmes doivent se contenter des rues, allées et impasses. Selon l'auteur, l'une des raisons de leur absence est en partie liée à leur longue absence de la vie politique française. De plus, comme l'explique Michelle Perrot, « l'Histoire, ce récit qui, si longtemps, a « oublié » les femmes, comme si voués à l'obscurité de la reproduction, inénarrable, elles étaient hors du temps, du moins hors évènement. » (Perrot, cité dans Raibaud, 2015). Cette absence tend à accréditer l'idée que seuls les hommes réalisent des actions en faveur de l'intérêt général. De plus, cela rappelle aux femmes qu'elles n'ont pas d'histoire commune, ni de personne à qui pouvoir s'identifier. L'urbaniste et professeure australienne, Léonie Sandercock, résume l'importance des discours en nous rappelant que « l'existence de la peur n'est pas un simple reflet de la réalité sociale, mais une production complexe de cette « réalité » par le biais du pouvoir du discours. » (Sandercock cité dans Sweet & Escalante, 2014)

iii. Infrastructures sportives masculines

La ville par et pour les hommes se construit tant à travers l'hégémonie de leurs présences dans les noms d'espaces publics qu'à travers la mise en avant et la construction d'infrastructure, d'équipements et de lieux d'animations urbaines tels que les citystade, agoraspace, skateparks, terrains de baskets, etc. Ceux-ci sont majoritairement appropriés par les garçons et les hommes. Une étude du laboratoire Aménagement, Développement, Environnement, Santé et Société (ADES) et le centre national de recherche scientifique (CNRS) français s'intitulant *« la mixité filles/garçons dans les loisirs des jeunes »*, nous montre que les équipements de loisirs pour les jeunes sont utilisés deux fois plus par les garçons que par les filles. De plus, « 75 % des budgets publics destinés aux loisirs des jeunes profitent aux garçons » (Raibaud, 2015)[16]. Ceci est justifié par les politiques qui estiment que le sport est une activité d'expression favorable à l'éducation des garçons et permet de « contenir la violence masculine considérée comme naturelle et inévitable » (Raibaud, 2008 & 2015) et d'autre part le retrait des filles des loisirs à partir de 12 ans. Cependant, des commentaires essentialisant[17] sur le corps des femmes tels que les hormones et la puberté ou des réflexions comme « les filles sont plus mures, elles savent mieux s'occuper, elles préfèrent rester chez elles » (Raibaud, 2015), banalisent ce décrochage.

Il est important de noter que de nombreux équipements se transforment en « maison d'homme » (Raibaud, 2015), notion qui se définit comme un « lieu où se pratique une compétition permanente entre hommes dont l'enjeu est la production et la consolidation de l'identité masculine et des privilèges qui lui sont attachés » (Raibaud, 2015). Dans ces endroits qui promeuvent une image masculine virile, les filles et les hommes qui ne répondent pas à cette vision n'y ont implicitement pas accès. En effet, i·els sont rapidement victimes de différentes formes de violences (insultes, moqueries, violence physique, etc.).

16 Ils sont également « 75 à 80% des utilisateurs réguliers des maisons de quartier, de jeunes, clubs de prévention, et pratiquement 100% des usagers des équipements sportifs d'accès libre (skateparks, citystades).»(Raibaud, 2015)

17 L'essentialisme est une « forme de biologisme selon lequel les caractéristiques biologiques seraient la cause linéaire et déterministe de certains comportements sociaux ou déterminations sociale » (Parini, 2007)

Ainsi, nous constatons donc qu'à travers les politiques publiques actuelles et l'imaginaire essentialisant et stéréotypé des garçons (violents) et des filles (pas intéressées par le sport et les loisirs) excluent une nouvelle fois les femmes de l'espace public. Sous couvert de la créativité et de la canalisation de la violence (considérée comme naturelle), les politiques offrent des lieux alimentant la construction de masculinités viriles propices à des discours misogynes et homophobes.

iv. Participation citoyenne : qui a voix au chapitre ?

Suite à la convention d'Aarhus (en 1998 sur l'accès à l'information, la participation du public au processus décisionnel et l'accès à la justice en matière d'environnement) et sa transposition dans le droit belge, la participation du public dans les compétences de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme a été rendue obligatoire. Cette obligation a principalement pris la forme d'enquêtes publiques. Cependant, il existe diverses formes de participation, nous nous concentrerons principalement sur les séances de débats publics et politiques, dans lesquels régulièrement la « voix des femmes est disqualifiée dès qu'il s'agit d'organiser la ville » (Raibaud, 2015).

Tout d'abord, avant même d'être disqualifiée, il faut que les femmes puissent participer à ces réunions publiques (souvent organisées le soir). Comme le souligne MacGregor, l'organisation de celles-ci, le choix de l'heure et du lieu peut être une première entrave à leur présence. En effet, les femmes s'occupent encore majoritairement des taches relevant du care, mais elles peuvent également ressentir un sentiment d'insécurité lors des déplacements nocturnes en ville. De plus, comme le résume la féministe belge, Lara Lalman, et la journaliste et anthropologue belge, Frédou Braun, de l'ASBL corps écrits : « Lorsque l'on court entre travail, tâches domestiques et enfants en bas âge, entre autres soins aux personnes vulnérables de la famille, ce qui est le cas de nombreuses femmes, avec la monoparentalité comme facteur aggravant. La survie ne laisse pas de place pour se poser et réfléchir, analyser, s'informer. Questions de priorités ? Questions de privilèges ! Les acteurs principaux de l'aménagement du territoire, qu'ils relèvent du public ou du privé, restent donc privilégiés. »(Lalman & Braun, 2018).

Ensuite, lorsque les femmes parviennent à participer à ces réunions, elles sont le plus souvent ignorées, interrompues voire moquées, car leurs propos sont considérés comme hors sujet ou ne parlant pas d'intérêt général par les autres membres de l'assemblée (majoritairement des hommes) . Raibaud explique par exemple comment des visions essentialisantes sont utilisées pour justifier la disqualification de leurs paroles : « Les compétences généralement attribuées aux femmes rendent difficiles leur participation active à un débat portant sur l'intérêt général : soit on doute de leur capacité à maitrise les outils et le langage techniques, soit on considère que leurs compétences « naturelles » en matière de soin, d'éducation, de souci des autres n'ont pas leur place dans un débat censé s'élever au-dessus des intérêts particuliers. Pour les femmes qui parlent des enfants ou de la famille, la sanction est immédiate : rire, brouhaha, haussement d'épaules, rappel à l'ordre. » (RAIBAUD, 2015). Cette prise de parole sur des sujets souvent invisibilisés, car traitant des minorités, devient une réelle prise de risque. Nous pouvons de nouveau voir que suite à ces visions essentialisantes des sexes et des stéréotypes dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire (technique, d'intérêt général, etc.), la ville continue à

se construire et à évoluer à travers la vision de l'homme.

Comme nous avons pu le voir, « la planification a été historiquement un outil pour réguler certains corps dans l'espace. » (Sandercock cité dans Sweet & Escalante, 2014). Au-delà de la planification, c'est toute la société qui, au travers des discours, des idéologies, des valeurs promues, des modèles économiques défendus, exclut les femmes de l'espace public. Cette domination masculine a évolué au fur et à mesure des époques devenant plus insidieuse, moins visible (exclusion pure et simple de la citoyenneté dans l'Antiquité grecque à la construction de lieux d'animations urbaines, moqueries lors de débats publics, etc.) mais il y a bien « perpétuation de la domination » (Bourdieu, 1998).

2. Sentiment d'insécurité et violences

Comme nous l'avons vu précédemment, l'urbanisme, les systèmes patriarcaux et capitalistes ont utilisé différents outils pour construire la ville et la société, l'un des effets de ceux-ci a été de limiter l'accès des femmes à l'espace public. Nous allons dans ce chapitre aborder l'un de ces moyens les plus utilisés, le plus visible et en même temps extrêmement invisible, banalisé. Ce moyen, c'est la violence à l'égard des femmes et le sentiment d'insécurité qui y est lié. Dans son ouvrage *« genre, violences et espaces publics »* Marylène Lieber appuie cette idée que celles-ci sont là pour renforcer les catégories de sexes et leur place dans la société. En effet, elles « font partie des mécanismes du processus visant à donner un sens aux catégories de sexe, et à faire en sorte qu'elles revêtent toute leur force » (Lieber, 2008). Nous allons donc dans ce chapitre nous intéresser tout d'abord aux définitions que l'on peut donner à des notions comme la violence à l'égard des femmes, l'intersectionnalité, le continuum de violences et le sentiment d'insécurité. Ensuite, à travers les résultats d'enquêtes de victimation et les données administratives à différentes échelles et pays (France, Belgique et Louvain-la-Neuve) nous essayerons de voir l'ampleur du problème, suite à quoi, nous essayerons de comprendre les facteurs qui peuvent favoriser ce sentiment afin de terminer sur l'impact que celui-ci peut avoir sur la vie quotidienne des femmes et leur présence dans l'espace public.

a. Notions et définitions

1. La violence à l'égard des femmes

L' Organisation des Nations unies (ONU) à travers l'article premier de sa *« Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes »* en 1993 définit cette forme de violence comme « tous les actes de violences dirigés contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée » (ONU, 1993)[18]. Suite à ça, la convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (appelée également « *Convention d'Istanbul* ») est signé en 2011 par Le Conseil de l'Europe. Cet instrument juridiquement contraignant « crée un cadre juridique complet et une approche pour lutter contre la violence à l'égard des femmes » (Convention d'Istanbul, 2001). Le texte vient préciser la définition de la déclaration de l'ONU en considérant la violence à l'égard des femmes comme « une violation des droits de l'homme et une forme de discrimination à l'égard des femmes, et désigne tous les actes de violence fondés sur le genre qui entraînent, ou sont susceptibles d'entraîner pour les femmes, des dommages ou souffrances de nature physique, sexuelle, psychologique ou économique, y compris la menace de se livrer à de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans

18 Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes. Résolution 48/104 de l'Assemblée générale du 20 décembre 1993

la vie publique ou privée »[19] (Convention d'Istanbul, 2001). La Belgique a ratifié cette convention en 2016.

2. Intersectionnalité

Il est important de noter que ces violences peuvent prendre plusieurs formes, être ponctuelles ou au contraire exister sur des temps longs. Mais elles peuvent également exister en parallèle à d'autres formes de violences, de relations de pouvoir (comme la xénophobie, grossophobie, transphobie, homophobie, racisme, etc.). À travers le vécu des femmes noires américaines et la combinaison des formes de domination dont elles étaient victimes, la juriste afro-américaine, Kimberlé W. Crenshaw, invente le terme 1989 dans son article *« Demarginalizing The Intersection of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics »* le concept d'intersectionnalité. Ces autres formes de violences sont vécues en même temps que les violences sexistes et sexuelles. L'intersectionnalité, nous explique donc qu'il ne faut pas considérer les expériences issues des différentes formes de violences et de relations de pouvoir de manière distinctes. Elles sont indissociables et se renforcent mutuellement.

3. Continuum

Ensuite, comme nous l'avons cité plus haut, ces violences peuvent exister sur différentes temporalités et lieux, en complément d'autres formes de domination. Dans son article *« the continuum of sexual violence »*, la sociologue britannique, Liz Kelly, élabore le concept de *« continuum »*. Suite à une soixantaine d'entretiens compréhensifs avec des femmes, elle fait remarquer que « la plupart des femmes avaient été confrontées à la violence sexuelle au cours de leur vie » (Kelly, 1987) et qu'il existe un large spectre d'expériences vécues en lien avec chacune des formes de violences subies. Pour elle, le terme continuum qui est défini par l'Oxford English Dictionnary comme « une série d'éléments qui se confondent et ne peuvent être distingués d'emblée » (Oxford English Dictionary, s.d.) permet de décrire ce large spectre varié de la violence auquel sont confrontées les femmes tout au long de leur vie. Cependant, il ne faut pas l'interpréter comme « une appréciation de la gravité (des conséquences) de l'événement sur le moment ou après » (Kelly, 1987). Toutes ces violences peuvent être de formes très différentes, elles ne doivent donc « pas être hiérarchisées selon un degré de gravité supposé ou réel : chaque expérience est individuelle, vécue et appropriée singulièrement » (Buisson[20] & Wetzels[21], 2022). Liz Kelly, fait également part de l'intérêt de la notion au regard des rapports hétérosexuels. En effet, pour elle, il n'existe pas de coupure nette entre consentement et viol, mais un continuum d'action dans lequel s'inscrit ces relations. Passant du consentement aux « pressions, menaces puis à la contrainte et à l'usage de la force. » (Kelly, 1987). Beaucoup de rapports non consentis s'inscrivant dans ce continuum ne sont pas considérés comme des viols (par la loi, les hommes et les femmes elles-mêmes), l'un des intérêts de la notion est qu'il « reconnait le sentiment d'avoir été abusées que les femmes éprouvent quand elles ne

19 Chap1. Art 3. al. 1 STCE 2010 – Violence à l'égard des femmes et violence domestique, 11.V.2011

20 Charlotte Buisson est une doctorante française (CARISM) travaillant sur la médiatisation des affaires de violences sexuelles et sexistes en politique.

21 Jeanne Wetzels est une doctorante contractuelle française et chargée d'enseignement en sciences de l'information et de la communication

consentent pas librement à un rapport sexuel » (Kelly, 1987). Cette notion permet donc de relier « les abus les plus communs et quotidiens dont elles font l'objet avec les épreuves les moins communes qualifiées de délits. C'est grâce à cette connexion qu'elles sont en mesure de définir ce qu'elles ont traversé comme des cas de violences sexuelles. » (Kelly, 1987).

4. Peur et sentiment d'insécurité

Dans leur ouvrage *« Espace public, genre et sentiment d'insécurité »* l'Asbl Garance définit le sentiment d'insécurité comme « une crainte souvent vague qu'un évènement soudain n'ait lieu dans l'espace public » (Garance, 2012) , cette définition peut être mise en parallèle avec celle de la doctorante belge[22], Marie Gilow, qui nous explique que cette notion est un « sentiment qui se manifeste lors de l'anticipation de, ou lors d'une confrontation à une agression, qu'elle soit physique, verbale ou psychologique. Au centre de l'attention ne sont donc pas les agressions envers les femmes, mais la manière dont celles-ci sont vécues et redoutées » (Gilow, 2016). A travers ces deux définitions, nous pouvons déjà nous rendre compte que ce sentiment relie autant le vécu de l'agression que l'anticipation de celle-ci. Comme une épée de Damoclès placée au-dessus de la tête des femmes.

Prenons un peu de recul et intéressons-nous à la notion de peur définit par les criminologues et sociologues afin d'approfondir la compréhension de ce sentiment d'insécurité. Tout d'abord, le politologue français spécialisé en criminologie, Sébastien Roché, nous explique que le sentiment d'insécurité « grandit au fur et à mesure qu'augmente la probabilité d'occurrence de la violence, pour une personne, une famille, une société. » (Roché, 1998). Pour lui, le sentiment augmente donc avec la probabilité d'être victime. Le sociologue français, Laurent Mucchielli, propose de rajouter une couche à la définition précédente en disant que « la peur n'est pas seulement liée à la probabilité d'être victime, mais aussi à la perception que l'on a du monde social ainsi qu'aux capacités de réaction et de protection dont on dispose » (Mucchielli, 2002). De son côté, le criminologue suisse, Martin Killias, explique en 1990 dans son article *« Vulnerability : towards a better understanding of a key variable in the genesis of fear of crime »* que la peur dépend de la relation entre trois facteurs : « Exposition à un risque non-négligeable – le sentiment de perte de contrôle[23] – l'anticipation de conséquences négatives importantes » (Killias, 1990). Nous pouvons donc nous rendre compte que ce sentiment est fortement lié à la perception propre des individu·es et qu'il est influencé également par le risque d'être victime.

b. Chiffres et Statistiques

Après une première partie qui a eu pour but de définir les termes de violences et de sentiment d'insécurité dans un contexte de continuum et d'intersectionnalité, nous allons maintenant nous intéresser à l'importance de ce sentiment à travers différentes enquêtes réalisées sur des territoires variés. Ces chiffres et pourcentages nous permettront de faire ressortir une première réalité de l'expérience du sentiment d'insécurité et des violences. Il est important de se rendre compte que ces résultats ne sont pas une représentation exhaustive de la réalité. En effet, il existe un réel décalage

22 Marie Gilow est doctorante sur la mobilité quotidiennes des femmes et des inégalités de genre

23 La perte de contrôle correspond à « l'absence de défense efficace, de mesures de protection et/ou de possibilités de fuite » (Killias, 1990)

entre les données et la réalité en fonction des méthodologies et des mots utilisées, de la considération même d'un sentiment d'insécurité différencié et des situations non dénoncées. Ce décalage est nommé « chiffre noir ».

1. Paradoxe du sentiment d'insécurité et fausse objectivité

Avant de poursuivre avec les données statistiques, il est important de noter que le sentiment d'insécurité des femmes a été et reste encore minimisé aujourd'hui sous prétexte d'un manque d'objectivité au regard des statistiques. En effet, les femmes se sentent « plus exposées aux agressions dans l'espace public alors que le taux de victimation y est relativement faible » (Condon et al., 2005).

Cependant, ce paradoxe peut être expliqué par les méthodologies utilisées pour les rapports et travaux. En effet, elles consistent majoritairement à croiser les études sur le sentiment d'insécurité et les statistiques administratives, judiciaires ou pénales sur les déclarations de violences. Dans lesquels on le sait, il existe un chiffre noir important. Par exemple, nous pouvons citer l'enquête *« Cadre de vie et sécurité 2019 »* en France qui ressort que seulement 18 % des femmes victimes de violences physiques et/ou sexuelles conjugales ont porté plainte auprès de la police (INSEE-ONDRP-SSMSI, 2019). Il existe donc au minimum 82 % de ces violences qui ne sont pas reprises dans les rapports et statistiques.

Ensuite, cette réflexion ne prend pas en compte « les attitudes des acteurs sociaux » (Condon et al., 2005). En effet, les femmes peuvent ajuster leur comportement en étant par exemple extrêmement vigilante, s'interdisant de sortir le soir après une certaine heure, mettant en place des stratégies pour s'exposer le moins possible aux risques, etc. Ces techniques diminuent leur insertion et autonomie dans l'espace public autant que leur recensement comme victime.

Ce paradoxe nous montre déjà les limites des différentes statistiques que nous allons analyser ci-dessous. Il est donc important de garder en tête qu'elles ne représentent qu'une première entrée, une première visibilité de l'importance réelle de ce phénomène.

2. VIRAGE 2015 (France)

Nous allons commencer par nous intéresser à l'enquête VIRAGE (Violence et rapports de genre) réalisée en France entre février et novembre 2015. L'institut national d'études démographiques (INED) la définit comme une « enquête quantitative portant sur les violences subies par les femmes et par les hommes. Elle a pour objectif de saisir les multiples formes de la violence et de l'aborder dans une perspective de genre : les différences d'expérience et de trajectoire des femmes et des hommes, les différentes manières d'être une femme ou un homme sont les aspects centraux de l'enquête. » (INED, s.d.). Cette enquête a été réalisée par téléphone auprès de personnes résidant en France métropolitaine, âgé de 20 à 69 ans et vivant en ménage ordinaire[24] . Au total, ce sont 27 268 individues qui ont été interviewé·es (15 556

24 L'institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) définit le ménage comme : « l'ensemble des personnes (apparentées ou non) qui partagent de manière habituelle un même logement et qui ont un budget commun » (INSEE, s.d.) et le budget commun comme : « des personnes qui apportent des ressources servant à des dépenses faites pour la vie du ménage et/ou qui bénéficient simplement des dépenses. » (INSEE, s.d.)

femmes et 11 712 hommes). Ensuite, le questionnaire s'intéressait aux violences subies lors des 12 derniers mois. Pour ce faire, les enquêteurices décrivaient des faits, mais n'utilisaient pas les termes « violence » et « agression ». Enfin, l'enquête globale est complétée par trois autres, réalisées par Internet et visant des publics spécifiques : les étudiantes, victimes ayant contacté les associations de soutien et les membres de la communauté LGBTQIA+.

Les premiers résultats de l'enquête VIRAGE et de son complément pour les étudiant·es nous montrent que dans les espaces publics une femme sur quatre en France métropolitaine déclare avoir subi du harcèlement, des violences sexistes et sexuelles au cours des 12 derniers mois. Le chiffre descend à 1 sur 7 pour les hommes. Il est également important de noter que ces violences sont plus prédominantes dans les villes que dans les zones rurales, par exemple en île de France 68 % des jeunes femmes et 24 % des jeunes hommes ont déclaré un fait de violence tandis que dans les zones rurales, ce chiffre descend à 17 % et à 9 % (pour les mêmes catégories).

Il est également important de noter que les violences sexuelles sont non seulement plus fréquentes, mais elles existent et se déroulent dans tous les espaces de vie. Comme le montre le tableau suivant, l'espace de vie du privé (dans lequel nous regroupons famille/proches et couple) est le lieu majoritaire des viols et tentatives de viol (3 %) mais également des violences sexuelles (6.91 %).

Proportion (%) de victimes de violences sexuelles au cours de la vie, par espace de vie

Espace de vie	Violes et tentatives de viol		Toutes violences sexuelles[1]	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Famille et proches	1 ,61	0,32	5,00	0,83
Études	0,20	0,04	1,38	0,49
Couple[2]	1,39	00,3	1,91	0,31
Travail	0,06	0,00	1,79	0,57
Espace public et autres	0,90	0,27	7,85	2,19
Tous espaces de vie	3,72	0,61	14,47	3,94

Source : INED, enquête Virage 2015

Champ : Femmes et hommes âgés de 20 à 69 ans vivant en France métropolitaine

[1] Y compris viols et tentatives de viol, hors harcèlement sexuel et exhibitionnisme

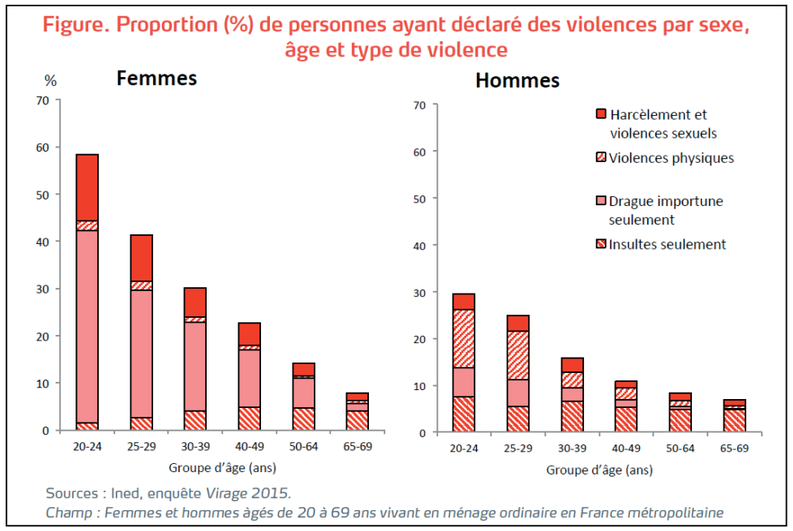
[2] Conjoint ou ex-conjoint au moment des faits

Lecture : Parmi les femmes de 20 à 69 ans, 14,47 % déclarent avoir subi des violences sexuelles au cours de leur vie (quel que soit l'espace de vie), et 5,00% en avoir subi dans le cadre de la famille

Fig. 1 : Proportion (%) de victimes de violences sexuelles au cours de la vie, par espace de vie (source : INED, enquêtes Virage, 2015)

Ensuite, comme nous pouvons le voir dans le graphique suivant, les violences dans les espaces publics décroissent avec l'âge faisant des jeunes femmes, la tranche de vie qui y est le plus confrontée. Dès lors, 58 % d'entre elles ont déclaré au moins un fait lors des 12 derniers mois, les faits les plus

cités étant la drague importune à hauteur de 40%, suivie de situations de harcèlement et violences sexuelles (14%). En comparant avec les hommes, nous remarquons que la quantité est moindre (30% des jeunes) et la typologie des violences est très différente (violences physiques et insultes)



Résumé

Un quart des femmes interrogées dans l'enquête *Virage* ont déclaré avoir subi au moins une violence dans les espaces publics au cours des douze derniers mois. Sur cent femmes, vingt ont mentionné avoir été sifflées au moins une fois. Viennent ensuite les insultes (8%), le fait d'avoir été suivie (3%), le pelotage accompagné parfois de baisers forcés (2%), puis les propositions sexuelles insistantes (1%), et l'exhibitionnisme ou le voyeurisme (1%). Les agressions sexuelles sont les plus fréquentes dans les espaces publics. C'est là que 7,9% des femmes et 2,2% des hommes en ont subi une à un moment ou un autre de leur vie - le plus souvent du pelotage ou des attouchements du sexe. Les viols et tentatives de viols dans ces espaces concernent 0,9% des femmes et 0,3% des hommes âgés de 20 à 69 ans.

Fig. 2 : Proportion (%) de ayant déclaré des violences par sexe, âge et type de violence (source : INED, enquêtes Virage, 2015)

Enfin, l'enquête fait ressortir que dans la majorité des cas, les hommes sont l'auteur des violences. En Île-de-France, par exemple, 92.6 % des femmes et 76% des hommes ont été agressé·es par des hommes seul·es ou en groupe. De plus, si l'on prend appui sur les enquêtes *« cadre de vie et sécurité »* réalisées par l' INSEE entre 2012 et 2017, il ressort que 91% des victimes d'un viol ou d'une tentative de viol connaissaient l'agresseur et dans 45% des cas celui-ci est le conjoint ou l'ex-conjoint. Si l'on regarde les faits de violences sexuelles jugés par le tribunal de grande instance de Bobigny en France en 2013-2014, il ressort que pour les faits qualifiés de viols, 99% des accusé·s sont des hommes et pour les faits d'agressions sexuelles autres que le viol ce chiffre est porté à 97%.

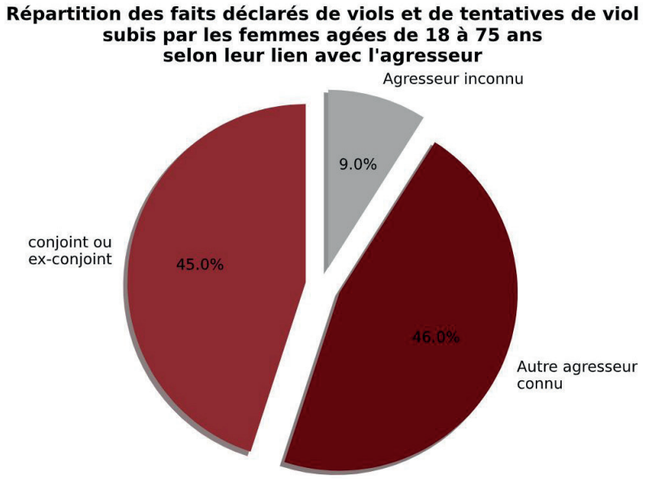


Fig. 3 : Répartition des faits déclarés de viols et de tentatives de viol subis par les femmes âgées de 18 à 75 ans selon leur lien avec l'agresseur (source Enquête CVS- 2012-2017, Insee-ONDRP-SSMSI)

En complément de l'enquête Virage, nous allons nous appuyer sur l'enquête de victimation réalisée en 2016 par les sociologues françaises Arnaud Alessandrin et Johanna Dagorn sur les jeunes filles et adolescentes à Bordeaux. Celle-ci permettra de rentrer un peu plus en profondeur dans la catégorie des jeunes. Elle s'appuie sur 5210 questionnaires dont 65 % ont été remplis par des jeunes filles de moins de 25 ans (13,8 de mineures et 51.3% entre 20 et 25 ans).

Les résultats obtenus soutiennent que les jeunes femmes sont la tranche de la population étant la plus soumise à des formes de violences sexistes et sexuelles. Comme le souligne le tableau suivant, 98% d'entre elles déclarent avoir déjà subi lors des 12 derniers mois des interpellations sexistes

Les faits (en 2015)	Nb. Cit.total.	15-25 ans
Des regards insistants, une présence envahissante, des sifflements ou bruitages divers	25,6 %	19,2 %
Des commentaires non désirés sur l'apparence	19,6 %	29,6 %
Des contacts physiques non souhaités et/ou attouchements (mains aux fesses, dans les cheveux…)	18,9 %	27,9 %
Insultes, menaces, commentaires injurieux	13,4 %	15,2 %
Masturbation, exhibitionnisme et/ou autres facteurs cumulés	4,6 %	6,1 %
Je n'ai jamais été confrontée à ce type de situation	17,9 %	2 %
Total	100 %	100 %

Fig. 4 : Au cours de vos déplacements en ville, qu'avez vous subi au cours des 12 derniers mois ? (source : Alessandrin & Dagorn, 2018)

Ces évènements se produisent également plus souvent pour cette tranche d'âge puisque 81 % des répondantes ont été confrontées à ces actes plus de six fois lors des 12 derniers mois contre 30 % pour la moyenne des femmes

Fréquence au cours des 12 derniers mois	Moins de 18 ans	18-25 ans	Moyenne
Une fois	5 %	2 %	19 %
Entre 2 et 5 fois	21 %	17 %	51 %
Entre 6 et 9 fois	51 %	47 %	14 %
Dix fois et plus	23 %	34 %	16 %

Fig. 5 : Combien de fois avez-vous été confrontée à ces actes ou propos au cours des 12 derniers mois ? (source : Alessandrin & Dagorn, 2018)

Enfin, si nous nous intéressons à l'ambiance urbaine de la ville lors des déplacements ressentie par ces jeunes femmes, elles sont plus de la moitié à la trouver mauvaise voire très mauvaise.

Ambiance générale / âge	Très mauvaise	Plutôt mauvaise	Moyenne	Bonne	Très Bonne	**Total**
Non réponse	15.9 %	31.7 %	13.4 %	15.9 %	1.2 %	**100%**
15-19 ans	14.8 %	45.1 %	17.9 %	21.7 %	04 %	**100%**
20-26 ans	13.6 %	41.7 %	19.8 %	23.3 %	1.2 %	**100%**
27-40 ans	12.5 %	36.6 %	19.8 %	28.8 %	1.9 %	**100%**
41-60 ans	15.9 %	36.0 %	19.0 %	26.9 %	1.4 %	**100%**
61 ans et plus	13.2 %	38.2 %	22.1 %	20.6 %	4.4 %	**100%**
Total	**13.8 %**	**40.2 %**	**19.4 %**	**24.5 %**	**1.3 %**	**100%**

Fig. 6 : Comment trouvez-vous l'ambiance urbaine lors de vos déplacements ? (source : Alessandrin & Dagorn, 2018)

J'ai pris le parti de m'intéresser aux études françaises, car celles-ci étaient plus récentes et plus approfondies par rapport aux questions qui m'intéressaient. De plus, je considère que la France étant un pays possédant une culture proche de la Belgique (pays européen avec une culture occidentale) les résultats obtenus peuvent nous donner une première direction, un premier contexte applicable en Belgique.

3. Belgique

Après une première approche statistique réalisée en France, nous allons nous intéresser aux données obtenues en Belgique ; tout d'abord au niveau national avant de nous focaliser sur Louvain-la-Neuve. Pour ce faire, commençons par nous intéresser aux données recueillies par la Police Fédérale à travers le moniteur de sécurité en 2021 pour l'ensemble de la population belge. Ce questionnaire se base sur les réponses de 98416 personnes de plus de 15 ans. La méthodologie choisie est l'envoi par la poste du questionnaire en question avec une possibilité de répondre par internet.

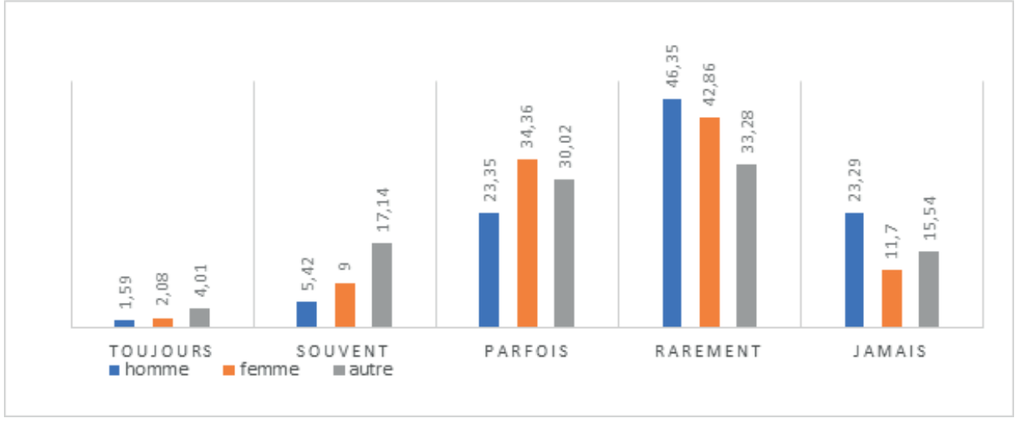


Fig. 7 : Sentiment d'insécuritédes Belges (source : Moniteur Belge, Police Fédéale, 2021)

A partir de ce graphique, nous pouvons observer que les femmes et les membres de la communauté LGBTQIA+ éprouvent un sentiment d'insécurité plus élevé que les hommes. De plus comme le montre le tableau suivant, les violences sexuelles dont ils sont victimes sont également plus importantes.

	homme	femme	autre
violence sexuelle - hors sphère familiale	0,54	2,71	18,75
violence sexuelle - dans la sphère familiale	0,2	0,55	0,33

Fig. 7 : Proportion de victimes de violences sexuelles en Belgiques en 2021 (source : Moniteur Belge, Police Fédéale, 2021)

Nous pouvons accompagner ces données par les résultats obtenus à travers le sondage sur les violences sexuelles rapportées par Amnesty International Belgique Francophone et SOS Viol en 2019 auprès de 2300 Belges. Ces résultats nous apprennent que 47 % des Belges ont déjà été victimes de violences sexuelles et que la première fois était pour 48% avant leurs 19 ans. Si l'on s'attarde plus spécifiquement sur l'exposition aux différentes formes de violences par catégorie de sexe nous pouvons voir que les femmes sont majoritairement plus soumises à la violence que les hommes. De plus, en comparant avec les données du moniteur belge, il apparait une très large différence dans le pourcentage de personnes victimes.

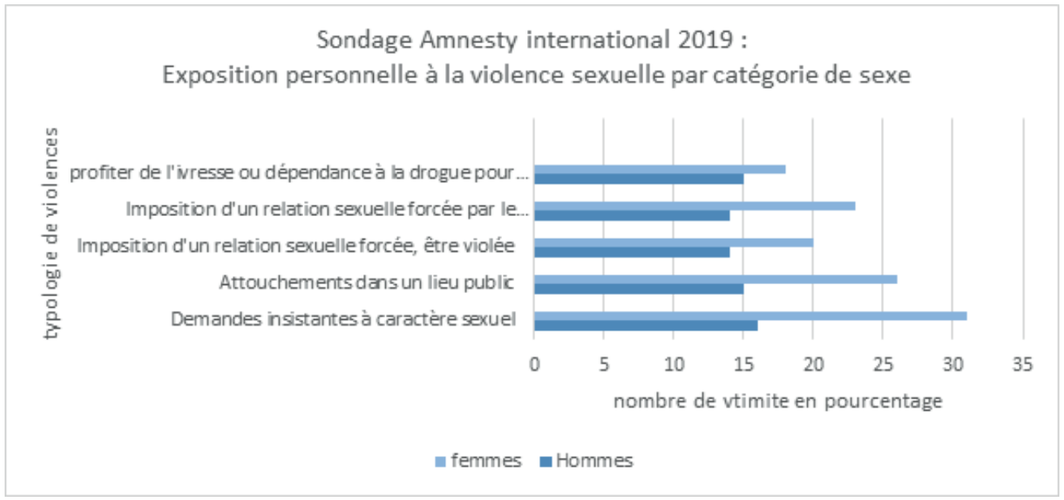


Fig. 7 : Proportion de victimes de violences sexuelles en Belgiques en 2021 (source : Moniteur Belge, Police Fédéale, 2021)

4. Louvain-la-Neuve

Intéressons-nous plus particulièrement aux données relatives à la ville de Louvain-la-Neuve. Tout d'abord, il est frappant de se rendre compte qu'il existe très peu de données officielles. Le questionnaire du moniteur de sécurité pour Louvain-la-Neuve est réalisé sur la base de 354 questionnaires et les réponses ne permettent d'avoir aucune donnée par sexe tant pour la violence sexuelle que le sentiment d'insécurité.

Ensuite, si nous allons regarder du côté des statistiques policières de criminalité de la zone de police Ottignies-Louvain-la-Neuve à travers la criminalité enregistrée pour les trois premiers trimestres de 2022, il ressort les faits suivants pour les années 2020, 2021 et 2022 :

	2020	2021	2022
Violence sexuelle	35	33	25
Viol collectif	2	1	1
Attentat à la pudeur	18	28	12
Attentat à l'intégrité sexuelle	0	4	9
Outrage public aux bonnes mœurs (exhibitionnisme)	21	17	6

Fig. 8 : Criminalité enregistrée dans la zone de police Ottignies-Louvain-la-Neuve entre 2020 et 2022 (source : Police Fédéale, 2022) _

i. Enquête Thé ok

En 2020, l'ASBL Thé Ok ? a réalisé une enquête auprès de 2501 étudiantes de l'UCLouvain accomplissant leurs études à Louvain-la-Neuve. Il ressort de l'enquête que 4 personnes sur 5 ont déjà ressenti un sentiment d'insécurité. Celui-ci est principalement ressenti en rue (48.3 %) et dans les bâtiments de guindaille (28,2 %) mais il existe également dans les kots (2.5 %).

Lors des soirées étudiantes, près de 70 % des répondantes d déclarent avoir déjà vécu un attouchement des fesses et %18 un attouchement non consenti des parties génitales [25]. Il est également intéressant de noter que 97% des répondantes n'ont jamais accepté un rapport sexuel sous la pression d'un statut hiérarchique. De plus, la présence d'ue membre d'une association étudiante (kot-à-projet, cercle, régionale) est souvent vu comme une source de sécurité.

Enfin, 40 % des répondantes déclarent avoir déjà vécu une situation dans laquelle leur consentement n'a pas été respecté et %15 d'entre elleıx ont déjà subi des pressions pour un rapport sexuel.

5. Conclusion sur les enquêtes

Suite à ces différentes enquêtes et analyses, nous nous rendons compte tout d'abord de la difficulté d'obtenir des données sur le sujet et qu'il est souvent intéressant de croiser des enquêtes officielles sur la sécurité et de victimation avec celles organisées par des associations et ASBL.

Ensuite, il apparait que les femmes et les membres de la communauté LGBTQIA+ sont les plus victimes de violences sexistes et sexuelles et que ces violences se situent dans tous les espaces de vie (espace privé et public). Enfin, les formes de violences varient en fonction des tranches d'âge et ont tendance à diminuer avec celui-ci, créant un pic de fréquences pour les jeunes filles de moins de 24 ans.

Nous allons maintenant analyser dans les prochains chapitres les éléments impactant ce sentiment d'insécurité et ce que les violences associées à ce sentiment peuvent produire sur les femmes.

25 La répartition des répondantes se fait comme suit : 70% de femmes, 29% d'hommes et 1% de personnes non genrées

c. Facteur favorisant le sentiment d'insécurité

Marie Gilow identifie à travers les entretiens réalisés dans le cadre de son mémoire intitulé *« Enjeu spatial, enjeu social : le sentiment d'insécurité des femmes à Bruxelles »* trois facteurs influençant le sentiment d'insécurité dans l'espace public.

1. Personnes habitant l'espace

Les profils et présences présents dans l'espace public vont induire une impression du lieu le rendant plus ou moins accueillant en fonction de leur interprétation angoissante, insécurisante ou non. La professeure de géographie finlandaise, Hille Koskela, et la géographe et professeure de géographie humaine britannique, Rachel Pain, dans leur article *« revisiting fear and place, women's fear of attack and the built environment »* nous parlaient déjà de l'importance du côté social associé au lieu. En effet, dans les discours des femmes, « elles mentionnent rarement l'un (physique) sans l'autre (social), et le social explique souvent pourquoi certains lieux physiques sont particulièrement effrayants » (Koskela & Pain, 1999). Pour le dire autrement, lorsque les femmes évitent certains lieux, ce n'est pas par « peur des structures en béton, mais celle des hommes inconnus » (Koskela & Pain, 1999).

L'anonymat et le partage de l'espace avec des inconnus sont des éléments réguliers de l'espace urbain. Comme l'explique le sociologue et linguiste américain, Erving Goffman, dans son livre *« Mise en scène de la vie quotidienne »*, nous essayons de décrypter et analyser la « façade personnelle » de ces étrangers qui nous entourent . Cette dernière peut être définie comme l'image que l'on renvoie à travers différentes caractéristiques comme « le vêtement ; le sexe, l'âge et les caractéristiques raciales ; la taille et la physionomie ; l'attitude ; la façon de parler ; les mimiques ; les comportements gestuels; et autres éléments semblables. » (Goffman, 31-30 : 1973). Ces donc cette analyse qui va en partie nous donner une première impression sur les gens qui nous entourent.

Lorsque l'on s'intéresse aux enquêtes et interviews, celles-ci révèlent que les présences insécurisantes ont un point commun, celui d' « être un homme de manière générale » (Gilow, 2016). Cette caractéristique insécurisante provient en partie du fait que l'homme est considéré comme un agresseur sexuel potentiel et que toute forme d'agression est vue comme pouvant dégénérer en viol. Cependant, le sentiment d'insécurité n'est pas inspiré de la même façon par tous les hommes, certains profils provoquent un plus grand sentiment que d'autres. Dans ceux-ci, nous pouvons retrouver :

- *« Les groupes d'hommes »* (Gilow, 2016), ceux-ci sont souvent assimilés aux personnes issues de l'immigration, classes sociales défavorisées, etc. Ils considèrent la femme comme publique, partenaire potentielle à conquérir et commettent en conséquence majoritairement des violences de type harcèlement de rue (regards, commentaires à connotation sexuelle, insultes, etc) pouvant évoluer vers une interaction physique
- *« L'agresseur calculateur »* (Gilow, 2016) est une personne avec de mauvaises intentions qui veut blesser, voler, frapper. Ce profil est moins lié aux rapports sociaux de sexe
- *« Les personnes qui paraissent menaçantes de par leur comportement imprévisible »* (Gilow, 2016) qui sont associées majoritairement aux personnes en marge de la société comme les sans-abris, mendiants, etc. Ce statut social et/ou l'influence de substances (drogue, alcool, etc) crée ce sentiment de malaise, d'insécurité
- *« Le pervers, mec bizarre »* (Gilow, 2016) pourrait être décrit comme une personne dont les comportements, l'apparence s'écarte de la normalité apprise

A travers cette description des profils, nous remarquons l'image insécurisante de l'homme véhiculée, mais également l'importance que renferme toutes les autres caractéristiques et identités sociales dans la création du sentiment d'insécurité. Ceux-ci proviennent majoritairement de stéréotypes et de l'imaginaire collectif concernant certaines tranches de la population. A l'inverse, il ressort que la présence de femmes et de publics différents (enfants, personnes âgées, familles, etc.) dans l'espace public permet de donner un sentiment plus sécurisant car elle diminue la domination masculine de l'espace.

2. Imaginaire collectif et vécu personnel

i. Expérience personnelle et vécu indirect

Comme le souligne le principe du continuum de violence, les femmes sont confrontées à des formes de violence pendant leur vie. Cet ensemble d'évènements qui correspond au vécu personnel de la personne a un impact sur son sentiment d'insécurité. En effet, lorsqu'une personne a été victime d'une agression ou d'une forme de violence, tous les comportements, ambiances, caractéristiques et lieux qui réveillent les souvenirs de celle-ci peut amener une sensation insécurisante.

Ensuite, «le vécu indirect » (Gilow, 2016) est une autre forme d'expérience vécue par des proches qui peut augmenter le sentiment d'insécurité. Lorsqu'une personne de son entourage a été victime d'une agression cela peut provoquer l'idée que cela « pourrait arriver à soi-même» (Gilow, 2016). Cet entourage qui à travers les mises en garde, les discours protecteurs en lien à des vécus indirects ou l'imaginaire collectif, peut faire naitre une peur, et son corollaire : un besoin de protection.

ii. Imaginaire collectif

Il existe dans l'imaginaire collectif la vision de la vulnérabilité féminine dans l'espace public et, comme le souligne Gill Valentine dans son article *« The Geography of Women's Fear »* suite au meurtre de Deborah Linsley [26], et sa mise en cause par la police et les médias que « tout concourt – dans les discours des institutions, des médias, de l'entourage – à persuader les femmes que les espaces publics sont le lieu principal des actes violents commis par les hommes à leur encontre » (Valentine 1989, cité dans Condon et al., 266 : 2005).

26 «En mars 1988, Deborah Linsley a été poignardée à mort dans un compartiment de train vide sur la ligne Orpington-Victoria. Deborah se trouvait dans un espace public isolé, loin de la protection d'autrui, ce qui a permis à un homme de la tuer. Dans les commentaires ultérieurs sur le meurtre, la police et les médias ont laissé entendre que Deborah était, dans une certaine mesure, responsable de son propre destin en se plaçant dans une telle situation, et ont mis en garde d'autres femmes pour qu'elles évitent de se placer dans des situations de vulnérabilité similaires» (Valentine, 1989, p. 385).

Cet imaginaire est très visible lorsque l'on compare et les endroits que les femmes décrivent comme insécurisants avec les lieux ou moments de la journée où se passent les agressions. En effet, celles-ci « ne surviennent pas nécessairement dans les endroits clos, déserts, que les femmes fréquenteraient seules, la nuit. Les violences surviennent généralement dans des circonstances banales, relevant d'un usage habituel des espaces publics » (Condon et al. 289 : 2005).

La nuit et l'obscurité prennent une place prédominante dans les discours des femmes sur les caractéristiques de leur sentiment d'insécurité. Cependant, ce n'est pas lié à un « danger réel qui augmenterait au coucher du soleil[27], mais selon des représentations sociales du nocturne » (Alessandrin et al., 2017). Suite à une étude menée à Helsinki, Koskela se rend compte que les femmes considèrent qu'il existe un danger équivalent entre les nuits d'été et d'hiver. Cependant l'obscurité de celles-ci est extrêmement différente car les nuits d'été commencent après 23h tandis que celle d'hiver vers 15h. Elle explique que la raison de l'insécurité est en « en hiver, par crainte des agresseurs qui se cachent dans l'obscurité, et en été, parce que les températures plus chaudes signifient qu'il y a plus de monde et qu'il est plus facile de se cacher dans les parcs et les forêts. Ce qui rend les femmes prudentes, c'est la nuit sociale : ce qui se passe et comment les autres se comportent dans certains endroits. » (Koskela & Pain, 1999). Cet imaginaire collectif que la femme n'est pas en sécurité dans l'espace public, prend parfois le pas sur le vécu personnel limitant leur autonomie.

3. Maitrise et configuration de l'environnement

Comme nous avons pu le voir précédemment, la peur est en partie liée au « sentiment de perte de contrôle » (Killias, 1990). La sensation de contrôle dépend partiellement de la connaissance qu'une personne a d'un lieu. Celle-ci permet d'évaluer les zones à risques, les chemins pour s'échapper, de reconnaitre des personnes présentes (qui ne sont plus des inconnu·es) ce qui participe à la diminution du sentiment d'insécurité, mais ne le rend pas exempt de toute sensation angoissante, de peur.

La configuration de l'espace public et ce qu'elle renvoie comme imaginaire social peut avoir un impact sur le sentiment d'insécurité. En effet, comme le sentiment d'insécurité est également lié à l'anticipation, nous pouvons imaginer qu'une configuration spatiale créant des recoins, des zones d'ombre dans lesquelles pourraient se cacher des potentiels agresseurs ou des rues composées de grands murs aveugles limitant le contrôle social sur l'espace et la potentialité d'appeler à l'aide favorise le sentiment d'insécurité.

Cependant, il faut avoir un regard critique sur la croyance que l'environnement urbain et son aménagement à eux seuls permettent de faire disparaitre le sentiment d'insécurité. En effet, comme nous avons pu le voir plus haut, les gens n'ont pas « peur des structures en béton, mais celle des hommes inconnus » (Koskela & Pain, 1999). Dans son ouvrage *« Ville féministe »*, Leslie Kern critique l'école de pensée (prônée en partie par Oscar Newman et sa notion d'espace défendable) qui considère le crime comme étant en premier lieu une question d'opportunité. Cette école de pensée, nous enseigne donc qu'il faut diminuer les possibilités du passage à l'acte et cette prévention a lieu par la conception

27 Selon l'enquête ENVEFF 67,2% des agressions ont lieu en plein journée ou le matin

architecturale et urbaine. Pour elle, cette pensée « repose sur une conception mécanique de l'espace et de la peur, qui présume que celle-ci suit une trajectoire rationnelle et linéaire, et qu'elle diminue au fur et à mesure que des améliorations matérielles sont apportées » (Kern, 2019 : 181). Ce qui n'est pas le cas au vu de sa complexité, de sa subjectivité et du vécu personnel. Il ne faut pas traiter séparément et détacher la question de l'aménagement urbain de celui des éléments sociaux, car ils ont un impact l'un sur l'autre. Comme le cite Koskela et Pain en exemple : « l›éclairage des rues modifie le caractère social et physique de l›espace, suggérant qu›il est bien ordonné et contrôlé, rendant les victimes potentielles visibles aux autres et augmentant le nombre de spectateurs » (Koskela & Pain, 1999).

4. Impact sur les femmes

Il est tout d'abord important de rappeler qu'au regard du grand spectre de violences et d'agressions dont sont victimes les femmes, le sentiment d'insécurité peut prendre une « palette d'émotions » (Gilow, 2016) allant de la gêne, du stress au sentiment d'être menacée, mais également à la croyance d'une illégitimité à être présente, etc. De plus, comme nous avons pu le voir auparavant, l'impact de ces violences n'est pas passager, elles continuent à « affecter les femmes au-delà du moment où elles se produisent » (Gilow, 2016) et se transforment en souvenir ressortissant dans des environnements similaires.

Le sexisme, la société patriarcale, l'imaginaire collectif d'une soi-disant vulnérabilité féminine, les traitements médiatiques et surtout les violences sexistes et sexuelles forment un environnement dans lequel les « femmes se pensent comme vulnérable en soi » (Gilow, 2016) et intériorisent les différentes formes d'agressions. Ceci peut amener à ce que les victimes relativisent les faits du à leur quotidienneté, mais également à « ce que certaines ne perçoivent pas ou plus les pratiques exercées à leur encontre » (Alessandrin & Dagorn, 2018). Cette incorporation de la peur et de la vulnérabilité peut amener également à « un renversement de la culpabilité » (Alessandrin & Dagorn, 2018) sur les victimes.

Afin de diminuer leur sentiment d'insécurité, mais également pour pouvoir utiliser la ville en limitant les risques, les femmes ont recours à des stratégies de déplacements. Cette partie sera développée dans le chapitre mobilité.

3. Corps et ambiances, à travers le ressenti humain

Dans ce chapitre, nous proposons de nous intéresser à la dimension corporelle de l'être humain et les ambiances que ceux-ci peuvent ressentir. Pour ce faire, nous commencerons par discuter de la dimension corporelle, cette même dimension qui a été régulée dans l'espace public par les systèmes patriarcaux et capitalistes. Nous nous intéresserons, tout d'abord, au corps en tant qu'espace géographique à travers la « *visceral geography* », ensuite à la remise en question de la dualité « espace public- espace privé » à travers les espaces des corps. Suite à quoi, nous regarderons l'impact des visions stéréotypées de nos sociétés patriarcales sur les femmes à travers une approche des violences subies, pour terminer sur la notion des discours essentialisants.

Dans un deuxièmes temps, nous nous attaquerons à la notion d'ambiance et de son caractère genré. Pour ce faire, nous détaillerons d'abord l'importance des sens et du sens, ensuite grâce à l'étude réalisé par le géographe français, Guy di Méo, sur les représentations et les pratiques citadines des femmes à Bordeaux, nous montrerons à travers leurs appréciations des espace le caractère genré des ambiances. Pour finir, nous nous intéresserons aux facteurs sensoriels du sentiment d'insécurité en s'attardant plus spécifiquement sur les facteurs lumineux et sonores.

Cela nous permettra de mettre en évidence l'importance de la prise en compte du corps dans la fabrique de la ville, mais également comme outil de lutte contre le système patriarcal. De plus, la partie sur les ambiances permettra de donner une nouvelle profondeur aux ressentis corporels tout en mettant en évidence le caractère genré et les facteurs sensoriels qui peuvent influencer notre ressenti dans la ville.

a. Le corps, premier espace de l'être humain

1. Ressenti interne et corps géographique

Ce corps que chacun·e possède et qui « habite l'espace au moyen de chacun de ses sens » (Pérec[28] dans Chelkoff & Thibaud, 1985) a été et reste marqué par un ensemble de stéréotypes et de significations politiques. Les corps sont autant de la matière qu'un construit social. Il est important de se rappeler que c'est à travers eux, avec eux et à partir d'eux que nous pouvons expérimenter le monde, la ville, les ambiances urbaines et les relations à autrui. En effet, « les individus prennent conscience de l'essence même de leur existence au monde à travers leur corps » (Boivin[29], 2007).

Prenons appui sur la théorie de la « *Visceral Geography* »[30] à travers l'article de l'urbaniste

28 Georges Perec est un écrivain, poète et verbicruciste

29 Nicolas Boivin était doctorant en géographie à l'université de Bordeaux

30 Sweet et Escalante la définisse comme une notion donnant « une base théorique permettant de fusionner les caractéristiques corporelles et expérientielles de la violence avec des préoccupations politique sociales et économiques plus large [...] nécessité de comprendre ce que les corps ressentent intérieurement en relation avec l'espace social matériel.» (Sweet & Escalante, 2015)

et professeure américaine, Elizabeth L Sweet, et l'urbaniste sociologue féministe espagnole, Sara Ortiz Escalante, pour parler du corps comme espace d'analyse. En effet, à travers celui-ci ce sont les modèles et structures sociales[31] qui peuvent être observées se rencontrant et s'influençant. Les corps sont plus particulièrement à la « jonction de l'espace public-privé, des constructions d'identité de genre et de la violence envers les femmes. » (SWEET & Escalante, 2015). Les auteures nous invitent donc à comprendre comment les corps considérés comme un espace géographique [32] éprouvent la peur et la violence. Pour cela, il nous faut dépasser cette vision du corps passif, du réceptacle vide et des normes techniques qui l'accompagnent (pourcentage d'une pente pour personne à mobilité réduite, hauteur d'un garde-corps, dimensions d'une assise, etc) mais au contraire considérer « la façon dont les corps se sentent à l'intérieur – sensations, humeurs, états physiques de l'être – en relation avec les espaces et environnements environnants. » (Sweet & Escalante, 2015)

2. Le corps et le continuum d'espace

Il est important de prendre en considération les corps et ce ressenti intérieur dans le processus d'aménagement du territoire, car comme dit plus haut, ils sont à la rencontre de l'espace privé et public. La « Visceral Geogrpahy » considère qu'en prenant en compte cette caractéristique, nous pouvons diminuer voire supprimer la dualité espace public/ privé. La géographe française, Mélina Germes, lors d'un colloque en 2007 organisé par DOC'GEO intitulé *« sexe de l'espace, sexe dans l'espace »* a questionné cette dualité par le prisme du corps et de la sexualité. En effet, la sexualité et les thèmes qui lui sont associés font souvent preuve d'une opposition entre le plaisir individuel et les normes sociales, ce qui amène à les penser dans la dualité espaces privés-espaces publics. Pour y parvenir, il est nécessaire de placer les acteur·trices et leurs spatialités dans le triangle suivant :

- Le « je » comprends les désirs, plaisirs et souffrances personnelles pour une spatialité sexuelle intime
- Le « toi/moi » est équivalent à l'acte sexuel dans une spatialité partagée
- Le « on » fait référence aux normes sociales et aux discours produits dans la société sur les actes sexuels

Ce triangle d'acteur·ices et de spatialités basés sur les corps permet de remettre en question la dualité privé/public, car « les différents espaces en jeu, selon les acteurs en situation, offrent des compositions spatiales beaucoup plus subtiles et variées que l'opposition public/privé : le corps à soi, le corps que l·on donne, le corps violenté ; le chez-soi ; l'entre-deux ; l'espace d'intimité produit dans un lieu public... en sont quelques exemples. » (Germes, 2007). En élargissant cette réflexion à l'acte de vivre, le corps permet de repenser et de transformer la dualité de l'espace en un spectre continu et emboité de spatialité et territorialité. Ceux-ci sont lié à ces corps et aux autres avec qui ils sont partagés.

31 « La structure sociale est un terme utilisé dans les sciences sociales pour désigner les arrangements sociaux structurés qui constituent la société dans son ensemble et qui déterminent, à des degrés divers, les actions des individus socialisés dans cette structure.[...] la notion [...]souligne l'idée que la société est regroupée en groupes structurellement liés ou en ensembles de rôles, avec des fonctions, des significations ou des objectifs différents. » (Deji, 2011 : 71)

32 L'espace géographique est une notion employée pour « rendre compte des combinaisons physiques, économiques et sociales s'exerçant sur un espace donné » (Ecole normale supérieure de Lyon, s.d.)

3. Impact de ce construit social sur les femmes

Nous allons maintenant nous intéresser plus particulièrement à la manière dont nos sociétés patriarcales, les normes et les construits sociaux sur les corps qui les accompagnent impactent les femmes. Ruth Lister nous dit ceci : « C'est en tant qu'individu dont le corps constitue une des caractéristiques premières qu'elles ont eu accès à l'espace public » (Lister, 1997) mais cette caractéristique première impacte négativement leur autonomie car « leur façon de marcher, leur être même sont inlassablement sexualisés dans toutes les sociétés soucieuses de contrôler la sexualité féminine. » (Solnit[33] cité dans Raibaud, 2015)

Le corps des femmes qui a une valeur sociale et politique est souvent la cible de différentes formes de violences. Ces dernières sont majoritairement exercées par des hommes comme un moyen de contrôle social. Le sociologue et linguiste américain, Erving Goffman (1963), et la sociologue américaine, Carol Brooks Gardner (1980), avancent que les femmes n'ont pas réellement droit à une vie privée (à cause des violences qui envahissent leur quotidien, leur être). En effet, elles sont considérées comme des personnes publiques, ouvertes et des objets dans l'espace public. Gardner nous explique que ces remarques (ce que les hommes considèrent comme des compliments) ne doivent pas et ne peuvent pas être considérés comme un simple échange entre inconnus, car ils « violent de nombreuses normes de comportement en matière de compliments : elles se produisent dans un lieu public, elles sont transmises entre des membres du sexe opposé qui ne se connaissent pas, la réponse attendue au compliment - merci - est inacceptable et produit souvent une escalade de l'hostilité, les remarques font souvent référence à des parties du corps qui ne sont pas normalement accessibles à l'examen public, et les remarques ne sont pas toujours des évaluations positives - elles sont souvent assez dérogatoires » (Gardner cité dans Kissling[34], 1991)

Si nous allons plus loin dans la réflexion, et que nous nous intéressons au travail de la sociologue, activiste queer et maitresse de conférences française, Marie-Hélène Bourcier, sur les violences subies par les lesbiennes et les femmes qui sont considérés comme moins féminines, nous remarquons que la transgression de l'imaginaire de la femme féminine cisgenre est également synonymes d'agressions et de violences (souvent plus virulentes que celles subies par les femmes hétérosexuelles). Les femmes doivent donc trouver l'équilibre pour « à la fois éviter de se faire repérer comme femme, tout en adoptant une attitude considérer comme féminine, et c'est quoi qu'il en soit en tant que femme que l'on est repérée. » (Bourcier dans Lieber, 2002).

4. Essentialisme, la biologie comme justificateur de l'exclusion et la domination

Il existe dans nos sociétés patriarcales des discours enfermant les hommes et les femmes dans leurs corps. Ces discours que l'on nommera « essentialisant » considèrent qu'il existe des attributs, des comportements déterminés par la biologie. Ce *« strong essentialism »* (Sayer[35] cité dans Parini, 2007)

33 Rebecca Solnit est un écrivaine, historienne et activiste américaine
34 Elizabeth Arveda Kissling professeur d'études de genre et des femmes américaine
35 Andrew Sayer professeur émérite en théorie sociale et économie politique anglais

qui pourrait être défini comme une « forme de biologisme selon lequel les caractéristiques biologiques seraient la cause linéaire et déterministe de certains comportements sociaux ou déterminations sociales » (Parini, 2007). Ce déterminisme amène par exemple à considérer la vulnérabilité des femmes comme innée, la domination sociale des hommes et leur côté plus violent comme naturels. Tout ceci est utilisé pour « cantonner les femmes dans le domaine domestique » (Parini, 2007) et justifier leur exclusion.

b. Ambianceset facteurs sensoriels

1. Les ambiances

L'ambiance est en premier lieu éprouvée, sentie, vécue par nos corps. L'intérêt de parler des ambiances provient comme l'explique le sociologue français, Jean-Paul Thibaud, dans son article *« l'énigme des ambiances en partage »*, de sa capacité à « donner vie au monde environnant, le rendre habitable, et renvoie à des aspects extrêmement sensibles de la condition humaine » (Thibaud, 2013). Comme nous l'avons écrit plus haut, le corps habite le monde à travers ses sens, ceux-ci permettent de le percevoir, de le pratiquer et de l'interpréter. Lorsque l'on parle d'ambiance, on s'intéresse à « l'interaction réciproque entre les sens et le sens [...] les ambiances n'existent pas plus parce qu'elles sont perçues par les sens que parce qu'on leur attribue un sens, qui est culturellement partagé » (Amphoux, 2003). La notion du sens partagé est donc fondamentale dans la réflexion sur les ambiances.

Les sens permettent aussi de sentir le monde, terme qui « renvoie plutôt à des façons d'éprouver le monde, se rapporte à des tonalités affectives et des manières d'être ensemble dans un milieu [...] procède donc fondamentalement d'une relation empathique avec le monde. » (Thibaud, 2013). L'ambiance et le sentir passe tout d'abord par l'expérience corporelle immédiate. Ensuite, l'ambiance renvoie à des imaginaires et des implications sociales (le sens) mais elle n'est pas une bulle temporelle hermétique. En effet, l'ambiance « mobilise également des phénomènes de mémoire involontaire qui relient des expériences passées entre elles et transportent le sujet dans d'autres espace-temps vécus » (Thibaud, 2013).

Ensuite, les ambiances nous permettent de nous rendre compte que « l'espace vécu n'est en aucun cas le simple résultat de la réception des espaces conçus » (Thibaud, 2013). En effet, les activités des personnes qui vivent, utilisent un espace participent à la création et la mise en ambiance de celui-ci. Nous entendons par « activités » les actions qu'elles y mènent, les interactions qui y sont créées, les perceptions mais également le sens qu'elles leur donnent.

2. Le caractère genré des ambiances

Ce triptyque de la perception d'une ambiance (expérience corporelle, imaginaire collectif et la mémoire) amène à la deuxième raison pour laquelle nous avons décidé d'en parler : son caractère genré. Pour illustrer notre propos, nous allons nous intéresser aux résultats de l'étude réalisée par le géographe français, Guy di Méo, sur les représentations et les pratiques citadines des femmes de Bordeaux.

La représentation et la sensibilité des femmes par rapport à l'espace public (bordelais dans le cas de l'enquête de Guy di Méo) sont contrastées et peuvent être classées en binôme contradictoire. Nous pouvons par exemple citer : le calme et l'agité, le propre et le sale, le beau et le laid, le vert et le minéral, etc. Ces termes opposés représentent pour les femmes qui utilisent cette dialectique des valeurs positives ou négatives, la ville souhaitable et souhaitée ou au contraire celle déplorée.[36] « C'est entre ces deux catégories spatiales que se dressent des murs invisibles[37] » (di Méo, 2012)

Les femmes rejettent les espaces dans lesquels le contrôle social, idéologique et politique conditionné par le système patriarcal et familial est, leur semblent-elles, affaibli. [38] « Ces espaces [...] sont ceux où, derrière l'alibi évoquer du sale, du laid et du sombre, pointent en fait des lieux et des territoires à forte connotation sexuelle. » (di Méo, 2012) Celle-ci peut être très visible avec par exemple les quartiers de plaisir ou au contraire plus invisible, comme une menace cachée, tapis dans l'ombre des zones isolée, difficilement accessible. Cela peut également être des lieux dans lesquels le « sexe est simplement suggéré, de façon plus discrète, à travers les prismes du corps et du regard qui déshabille » (di Méo, 2012)

De plus, les effets de proximité et de centralité sont une deuxième couche venant en complément des adjectifs à connotations positifs comme le beau, le propre, le rassurant pour définir les lieux qu'elles privilégient. Cette deuxième couche vient participer à la justification « de certains interdis spatiaux à l'égard de l'éloigné et du périphérique, du marginal que s'imposent elles-mêmes les femmes. » (di Méo, 2011 : 307). Au-delà du côté esthétique, sécuritaire, c'est également l'importance de la valeur d'usage qui est recherchée. Guy di Méo le résume en écrivant : « les murs invisibles qu'elles dressent paraissent les canaliser dans des aires (centralités et agrégation des services) où elles effectuent (en grande partie gratuitement) leurs tâches avec une efficacité maximale » (di Méo, 2012). Pour lui, cette distinction des lieux en fonctions des adjectifs positifs et négatifs en complément avec les notions de centralité et de proximité cacherait en réalité l'emprise du pouvoir masculin et familial sur la ville.

3. Les facteurs sensoriels du sentiment d'insécurité

Le sentiment d'insécurité prend naissance suite à l'anticipation et l'interprétation de signes, signaux provenant d' « éléments physiquement définissables » (Augoyard & Leroux, 1992) au regard des imaginaires et des représentations collectives et personnelles. Dans leurs articles *« les facteurs sensoriels du sentiment d'insécurité »*, le philosophe et urbaniste français, Jean-François Augoyard, et la philosophe, sociologue et chercheuse française, Martine Leroux, s'intéressent à ces facteurs et leurs impacts.

Tout d'abord, les auteuræs expliquent que pour le sentiment d'insécurité provenant de l'imaginaire collectif, ce sont les sensations liées à une vision générique atemporelle et non située d'un espace (parking souterrain, ruelle sombre, etc.) qui vont reproduire la signification de celui-ci

36 Tout comme l'auteur, je ne considère pas que ces oppositions et les valeurs qui leur sont attitrées proviennent d'un « caractère strictement féminin [...] d'une soi-disant féminité[...] d'une exclusivité féminine. »(Guy di Méo, 2011) .

37 Les murs invisibles sont développés dans le prochain chapitre

38 Ces espaces dangereux sont utilisés comme justificatif pour démontrer l'importance et l'intérêt du contrôle social, soi-disant protecteur, imposé par l'ordre masculin dominant

pour tout espace particulier du même type. Au contraire, dans le cas d'un sentiment fondé sur le vécu personnel ou indirect, c'est ce vécu associé à « l'expérience sensible, concrète de tout ou partie d'un environnement » (Augoyard & Leroux, 1992) qui fait renaitre ce malaise.

i. La nature du lien

Quel est le caractère de cette relation entre sensation et sentiment d'insécurité ? Les auteuræs définissent deux hypothèses complémentaires.

Premièrement, il existe un lien de causalité entre les deux et les facteurs sensoriels peuvent être vus comme des causes prédéterminant l'arrivée du sentiment d'insécurité. Ce qui renvoie à la question « des universaux du sentiment d'insécurité » (Augoyard & Leroux, 1992). Cependant, nous pouvons imaginer que ça ne reprend pas l'ensemble des sensations insécurisantes.

Deuxièmement, alors que la première hypothèse fait abstraction des conditions spécifiques de l'apparition du sentiment d'insécurité, la seconde hypothèse considère qu'il « n'existerait pas avant que l'environnement ne lui ait donné corps, lieu et temps, visibilité, audibilité, olfaction. Sans quoi, il n'est que pure abstraction » (Augoyard & Leroux, 1992). Le sentiment d'insécurité est donc le résultat et le processus d'une expérience concrète unique de « l'expérience humaine de la menace » (Augoyard & Leroux, 1992). Ce qui amène à imaginer qu'il existe, non pas un seul et unique sentiment d'insécurité, mais plusieurs.

Ces hypothèses permettent de mettre en avant l'influence des éléments externes (médias, politiques, imaginaire collectif, etc.) sur la construction du sentiment d'insécurité et que celui-ci serait donc préétabli et prévisible. En revanche, la seconde suggère son caractère dynamique mettant en avant sa constante construction et reconstruction par les individuæs et la société.

ii. Facteurs lumineux et sonores du sentiment d'insécurité

Facteurs lumineux

En premier lieu, il existe une vision universelle selon laquelle en « faisant reculer l'ombre, la lumière conjure la menace de l'invisible et de l'inconnu » (Augoyard & Leroux, 1992). Cette idée amène les gens à penser que les lieux avec un faible niveau d'éclairage sont plus risqués, car ils sont favorables aux agressions, permettant à leurs auteuræs de rester dans l'ombre. Trois facteurs contribuent à réduire le sentiment d'insécurité grâce à l'éclairage.

Tout d'abord, l'éclairage permet d'abord à lindividuæ de dominer visuellement l'espace qui l'entoure et d'ainsi « d'opérer une prédictibilité sur le comportement des autres passants et donc sur le sien » (Augoyard & Leroux, 1992).

La possibilité de voir et d'être vuæ permet la création d'un regard social, un contrôle social inconscient, climat dans lequel les usager·ères se contrôlent entre elleux.

Enfin, l'éclairage provenant de la mise en valeur d'œuvre architecturale ou d'un restaurant,

d'un bar, etc. permet la création d'une animation urbaine, d'une vie nocturne favorisant la richesse de l'environnement et indirectement la présence humaine et donc le contrôle social.

Facteurs sonores

La matière sonore susceptible de provoquer un sentiment anxiogène peut être vue comme une irrégularité, une opposition par rapport à l'une des trois caractéristiques suivantes : la prévisibilité, la signification, la localisation. En effet, « banalement, pour qu'un « bruit » nous apparaisse comme tel, il faut que nous ne l'ayons pas ou peu prévu, que nous n'en connaissions pas la signification exacte, que nous nous interrogions sur la localisation de la source sonore » (Amphoux cité par Augoyard & Leroux, 1992). Le sentiment d'insécurité provient de cet environnement sonore incertain causé par l'absence d'indice décelable par l'individue. « C'est donc d'avantage la qualité sonore que l'évènement sonore qui favorise l'émergence d'un tel sentiment.» (Augoyard & Leroux, 1992).

De plus, certains lieux possèdent une connotation dangereuse dans l'imaginaire collectif. Lorsqu'un bruit particulier va apparaitre ((bruits de pas dans un parking, son étrange émanant d'un interstice, etc.), celui-ci va immédiatement renvoyer l'individue « au-delà du contexte, qu'il déréalise dans un espace imaginaire-symboliquement dangereux » (Augoyard & Leroux, 1992).

La mémoire joue également un rôle important pour faire revivre le sentiment d'insécurité. En effet, « les évènements sonores qui font peur s'inscrivent dans la mémoire et la symbolique qui y est associée est prête à ressurgir sous l'effet d'anamnèse » (Augoyard & Leroux, 1992). Les bruits produits par exemple par une bagarre, un attentat, une explosion participent à la création d'un souvenir, d'une mémoire ayant la force de modifier les pratiques quotidiennes.

4. Mobilité et déplacements quotidiens

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons tout d'abord à la notion des « murs invisibles » proposée par Guy di Méo, pour ensuite aborder les trois formes d'espace de vie (le quartier, linéaire et en nuage de points) qu'il a recensées. Par la suite, nous aborderons les stratégies utilisées par les femmes pour diminuer l'effet limitant du sentiment d'insécurité dans leur mobilité. Pour ce faire, les techniques d'évitement et d'auto-défense seront approfondies. Pour finir, nous parlerons de la mobilité différenciée qu'il existe entre les hommes et les femmes à travers la lecture des chaines de déplacements.

Cela nous permettra de mettre en évidence le caractère genré de la mobilité à travers les différentes caractéristiques bordant, complexifiant et restreignant leurs déplacements.

a. Les murs invisibles

Suite à la réalisation d'une étude sur les pratiques citadines des femmes bordelaises, Guy di Méo propose la notion de *« murs invisibles »* (di Méo, 2011) qui viendrait borner leur espace de vie. Pour expliquer cette notion, l'auteur fait une analogie avec la notion du plafond de verre [39] en imaginant l'existence similaire de « parois de verre » (di Méo, 2011) qui viennent modeler et canaliser les trajets des femmes dans la ville. Cette transparence des parois viendrait de l'idée que l'ensemble de l'espace public est « visible et palpable, parce que tous les lieux sont théoriquement accessible » (di Méo, 2011). Cependant, l'auteur met une réserve vis-à-vis de cette transparence car « non seulement les femmes ne franchissent pas ces murs ou parois, mais elle ne voient pas et disent souvent ne pas souhaiter voir ce que ces murs dissimulent » (di Méo, 2011). Plus qu'une frontière d'accessibilité physique, ces murs opaques peuvent occulter des parties de ville de toute forme d'accessibilité (visuelle, imaginaire, physique, ...).

Avant de continuer dans la réflexion, il reste deux points à remettre en question. Tout d'abord, les femmes ne sont pas les seules à expérimenter ces murs invisibles mais ceux-ci peuvent être différents en fonction du genre. Ils peuvent au même titre provenir de contraintes professionnelles, matérielles, âge, vieillesse, handicap, santé, économique, etc.[40] « Le genre n'explique pas tout et ne saurait constituer une entrée unique » (di Méo, 2011).

Ensuite, Annie Dussuet exprime le fait que la répartition des hommes et des femmes dans

39 Notion apparue dans les années 70 aux Etats-Unis et popularisée par Carol Hymowitz et Timothy D. Schellhardt à travers leur article « *the Glass Ceiling : why women can't seem to break the invisible barrier that blocks them from the top job* » (1986) Plafond invisible rendant très difficile voire impossible d'accès les supérieurs d'un système hiérarchique (postes à hautes responsabilités, avancée dans la carrière) à cause de discriminations raciales, sexistes, de classe sociale.

40 Par exemple avoir des murs liés à la distance et à l'accessibilité physique de certains endroits à cause d'un problème de santé, de l'âge ou d'un handicap. Ne pas aller dans certaines rues commerçantes car ne pas posséder beaucoup d'argent. Ne pas pouvoir se rendre en ville car tenir un magasin ouvert 7 jours sur 7 pour vivre. (L'ensemble des exemples proviennent de vécu raconter dans le livre de Guy di Méo *« Les murs invisibles »*)

l'espace public ne se fait pas de manière aléatoire mais « reconstituent au contraire des territoires sexués. » (Dussuet, 2004). Ce compartimentage de l'espace public ne doit pas être vu comme une forme de distinctions simplistes et brutales séparant l'espace public en deux avec d'un côté l'espace des hommes, et de l'autre, l'espace des femmes. C'est au contraire le même espace public, les mêmes espaces et lieux qui sont occupés et fréquentés différemment par les humain·es créant ainsi des « cellules transformables de vie » (di Méo, 2011) parfois mixtes, parfois différenciées entre masculin et féminin ou en fonction de toutes autres catégories (âge, culturelle, économique, etc). A travers l'ensemble de ces interviews, Guy di Méo fait ressortir l'extrême variété des situations vécues par les femmes, l'amenant à conclure que « les murs invisibles clôtureraient plus les espaces de vie des femmes, espaces aux formes labiles, envisagés dans leur globalité individuelle, qu'ils n'obstrueraient tel ou tel endroit de la ville, frappé par une frontière soumise à un interdit de passage et de circulation pour toutes les femmes » (di Méo, 2011)

b. Formes des espaces de vies

Les formes de l'espace de vie (di Méo, 2011) désignent « le dessin plus ou moins complexe des itinéraires que citadines et citadins tracent, au quotidien, dans la ville » (di Méo , 2011). Elles représentent en fait les structures de vie de ces citadires à travers leur présence dans la ville. Il ressort des enquêtes trois typologies principales de formes. De manière abstraite, les murs invisibles dans ce cas-ci ressembleraient à une forteresse entourant le domicile.

Espace épousant le quartier : le quartier résidentiel, assimilable à un territoire comportant des éléments (rues, édifices, lieux) à proximité du domicile, regroupe la majorité des déplacements et des activités du quotidien. Les femmes qui ont cette forme d'espace de vie sont souvent « les plus dépendantes de leur système familial » (di Méo, 2011) à cause par exemple de l'âge, de la fragilité physique ou psychologique. Mais il peut également s'agir de celles qui ne possèdent pas d'activité professionnelle rémunérée. Les murs invisibles formeraient une muraille canalisant les femmes dans les espaces à proximité de leur domicile.

Espace à dominante linéaire : cette forme d'espace de vie concerne majoritairement les femmes qui doivent combiner des responsabilités professionnelles exigeantes et familiales. Ils sont donc formés par une succession de trajets rayonnants autour du centre-ville, reliant majoritairement celui-ci à plusieurs pôles en banlieue. Les murs invisibles formeraient un couloir canalisant les femmes dans des trajets linéaires habituels

Espace en nuage de points : cette dernière forme est caractérisée par l'éclatement et la dispersion des espaces de vie dans la ville sans réelle structure ou forme particulière. C'est une combinaison de territoires, réseaux et lieux permettant une richesse et une complétude dans l'exploitation et le vécu de la ville. Cette forme consiste « à éliminer, au maximum les murs invisibles »(di Méo, 2011).



Fig. 9 : Vivre principalement la ville dans son quartier-territoire ou dans son quartier-réseau (source : Les Murs invisibles Guy di Méo, 2011)



Fig. 10 : Vivre la ville en rayon centre périphérie, en fuseau ou secteur de cercle (source : Les Murs invisibles Guy di Méo, 2011)

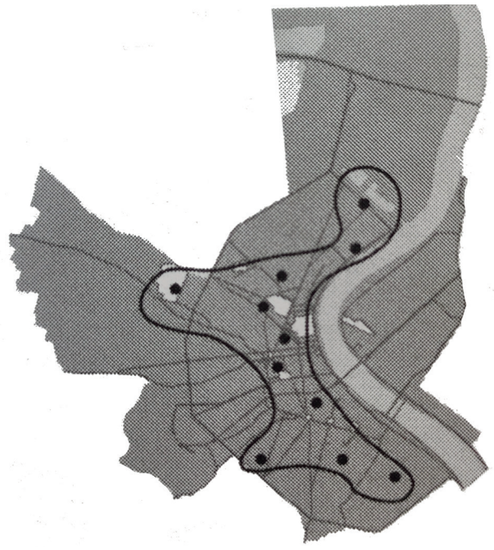


Fig. 11 : Vivre la ville en réseau éclaté de lieux dispersés (source : Les Murs invisibles Guy di Méo, 2011)

Les jeunes femmes et étudiantes sont identifiées par l'auteur comme un des groupes le plus susceptible d'avoir cette forme d'espace de vie.

Tout d'abord, elles ont une considération particulière par rapport à leur intérieur, leur lieu de résidence. En effet, c'est pour elle un espace provisoire, de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Leur vie « est ailleurs, à l'extérieur du domicile » (di Méo, 2011). Cette considération a été corroborée pour la ville de Louvain-la-Neuve par les interviews réalisées par l'étudiante belge en ingénieur architecte, Sarah Laghrami, lors de son travail de fin d'études sur les kots à Louvain-la-Neuve.[41]

Ensuite, le milieu universitaire regroupant un grand nombre de personnes permet le foisonnement des relations sociales et amicales. Celles-ci peuvent être dispersées aux quatre coins de la ville favorisant le parcours de celle-ci. Les jeunes femmes « annexent littéralement la ville à leur espace intime dans la mesure où leur affect s'y investit. La ville crée bel et bien leur plaisir d'être en un lieu, d'y trouver des opportunités de rencontre et de découverte, d'y prendre repos et détente, d'y savourer un incontestable bien être. » (di Méo, 2011). Cette annexion de la ville à leur territoire permet de remettre en question les notions de privé et de public, d'intérieur et d'extérieur car celles-ci se mélangent, se fondent, co-existent dans les représentations de ces jeunes femmes.

Ces jeunes femmes sont également moins soumises à la domination masculine et familiale, limitant ainsi les murs invisibles créés par leurs contraintes et responsabilités. En effet, comme l'explique Arnaud Alexandrin et Johanna Dagorn, les déplacements des jeunes femmes ne sont pas rythmés par les mêmes activités que les hommes et femmes adultes. Alors que les obligations familiales et les horaires de travail bercent les journées et déplacements des adultes, les jeunes ont un quotidien affecté par les horaires universitaires, les sorties entre amis de jour comme de nuit et les loisirs.

Bien que cette forme à tendance à diminuer et éliminer au maximum les murs invisibles, certains d'entre eux ont tendance à persister. Le premier est, sans aucun doute, le « mur temporel » de la nuit impliquant le plus souvent la réalisation de précautions ou de stratégies pour tenter de le franchir. Ensuite, on pourrait également nommer les murs amovibles se déplaçant et se modulant en fonction de la présence ou non des groupes dominants (groupes d'hommes, groupes de jeunes, supporters de football).

c. Stratégies et limitations

La mobilité des femmes est, comme nous avons pu le voir, limitée par les murs invisibles de l'âge, de la maladie, de la situation économique, de la répartition sexuée des activités liées au care, mais également par la domination masculine et son corollaire le sentiment d'insécurité. Cette peur ne va majoritairement pas impliquer l'interdiction des déplacements mais va limiter et restreindre le champ de ces possibles à travers une diminution de l'autonomie des femmes et de l'état d'esprit dans lequel ces déplacements sont réalisés.

41 À partir des différents interviews qu'elle a réalisés, il ressort que les étudiantes considèrent leur kot comme un lieu de passage. Je peux par exemple citer les extraits suivants : « le kot, c'est une page de la vie », « le kot, c'est différent d'un appart, c'est un peu pourrave », « c'est trop crade pour y vivre longtemps » (Laghrami, 2023)

Les femmes ont recours à des stratégies, des manœuvres afin de diminuer le caractère limitant du sentiment d'insécurité leur permettant de sortir malgré tout. Dans leurs articles *« the female fear »*, Margaret Gordon et Stephanie Riger ont regroupé l'ensemble de celles-ci en deux catégories distinctes : l'évitement et l'autodéfense.

1. Techniques d'évitement

Les techniques d'évitement peuvent être comprises comme des modifications dans la vie quotidienne afin d'éviter de rencontrer des situations jugées comme dangereuses. Ces techniques peuvent aller du renoncement à une activité et un déplacement, aux détours pour éviter certains lieux, certaines heures. Leslie Kern et Gill Valentine résument très bien la stratégie d'évitement :

« Nous choisissons les endroits, plutôt que les gens qu'il nous faut éviter » (Kern, 2019 :172)

« Les femmes ne peuvent avoir peur des hommes en tout temps ; ainsi, afin de conserver une certaine illusion de mainmise sur leur propre sécurité, elles discernent des endroits et des moments où elles courent le risque de rencontrer des hommes dangereux », autrement dit des endroits à éviter. » (Valentine, 1989 : 171)

2. Techniques d'auto-défense

Cette catégorie reprend l'ensemble des stratégies utilisées pour se protéger des risques d'une situation désagréable. Marie Gilow nous dit que les femmes ont « intériorisé que ce qui les rend vulnérables, c'est bien leur identité féminine, et notamment le fait d'être une femme seule dans l'espace public » (Gilow, 2016). Afin de dissimuler cette solitude, elles peuvent être accompagnées (ce qui constitue une grande entrave à leur autonomie), feindre un appel téléphonique à un ami ou à un proche, et dans une plus large mesure renvoyer une image extérieure de non-disponibilité en ayant des écouteurs, surfer sur son Gsm, faire semblant de ne pas entendre, etc.

De l'autre côté, cela passe également par la dissimulation de l'identité féminine en prenant par exemple des vêtements amples, jogging, chaussures pour couvrir les tenues utilisées durant la soirée, mais également pour permettent de se déplacer facilement et prendre la fuite au cas où cela serait nécessaire (Raibaud, 2008). Il y a donc, également, chez elles, cette volonté de passer inaperçue.

Nous pouvons également citer les techniques d'auto-défense pure pour pouvoir répliquer en prenant avec soi des objets défensifs comme du spray au poivre, les clés en main comme un coup-de-poing américain ou suivre des cours d'auto-défense. Mais au-delà de la réaction, elles sont dans un état d'esprit particulier tout au long du trajet afin de prévenir au maximum les risques et altercations. En effet, 'ensemble de leurs sens sont éveillés afin d'analyser les environs et les personnes présentes, détecter et écouter les bruits où les échos des voix, etc.

d. Mobilité différenciée

Lorsque l'on regarde la mobilité quotidienne des hommes et des femmes à travers l'analyse des « chaines des déplacements » qui consiste à considérer « une série de déplacements interreliés

effectués par les individus dans le but de consolider leurs activités » (Valiquette, 2010 : 6)[42], nous remarquons une grande différence dans celles-ci. En effet, les activités liées au « care informel » que Cobbaut définit comme « les activités d'aide aux proches sans contrat légal et généralement non rémunérées et au travail d'aide rémunéré mais illégal. » (COBBAUT, 2012 :10) sont encore partagées de manière sexuée. Celles-ci sont encore majoritairement réalisées par les femmes; ce qui se traduit dans leur mobilité quotidienne par une chaine de déplacement complexe.

	Durée par répondant (hh : mm)					
	1966		1999		2005	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Travail rémunéré	16 : 20	43 : 48	15 : 28	26 : 13	15 : 27	25 : 02
Tâches ménagères	34 : 49	6 : 29	25 : 02	13 : 46	23 : 47	13 : 52
Soins/ éducation des enfants	3 : 46	0 : 52	3 : 06	1 : 12	2 : 54	1 : 07
Temps libre	19 : 31	22 : 11	22 : 35	26 : 48	22 : 55	28 : 42
Déplacement	5 : 17	7 : 26	9 : 35	11 : 13	10 : 22	11 : 00

Fig. 12 : Évolution de l'emploi du temps moyen des femmes et des hommes par semaine selon le sexe à partir de 19 ans (source : IEFH, 2011, p180 cité Gilow, 2016, p.15)

L' analyste américaine spécialisée dans le comportement des automobilistes, Nancy McGuckin, et la planificatrice communautaire américaine, Elaine Murakami, ont réalisé une étude sur le nombre d'arrêts réalisés par les hommes et les femmes lors de leurs déplacements à San Francisco. Il ressort de cette étude que les femmes effectuent à hauteur de 75 % plus d'arrêts que les hommes lors des trajets domicile-travail. Au retour ce chiffre descend à 32 % comme nous pouvons le voir sur les graphiques suivants :

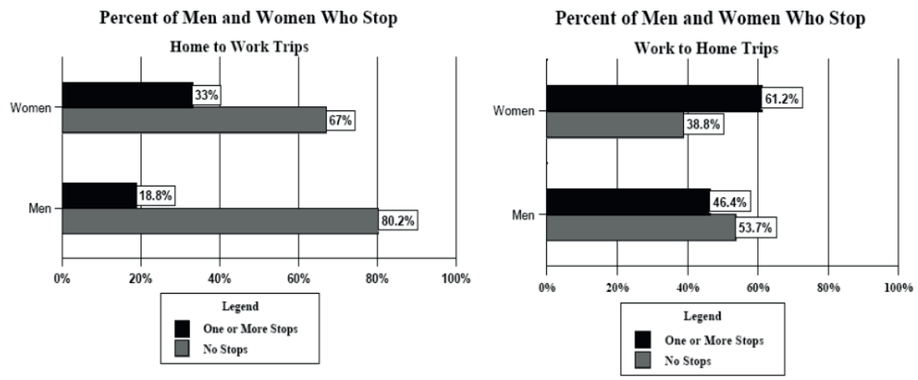


Fig. 13 : Pourcentage d'homme et de femme effectuant des arrêts lors d'un déplacement vers le travail et vers le domicile (source : MgGuckin & Murakami, 1999)

42 La chaine de déplacement prend en compte l'ensemble des déplacements et points d'arrêt d'une journée permettant de montrer l'impact d'une activité sur l'ensemble de la mobilité quotidienne. Par exemple, prendre la voiture pour aller conduire un enfant à l'école située à 250m du domicile peut être perçu comme surprenant mais si on le considère comme le premier maillon de la chaine pour le parent allant travailler à 50km de son domicile, cela peut l'expliquer. Les déplacements n'ont donc pas toujours de sens pris individuellement, ils doivent être remis dans un contexte plus large.

Les chercheuses ont également essayé d'étudier les motifs liés aux arrêts. En général, ceux-ci sont assez proches entre les hommes et les femmes, excepté dans le cas d'amener une personne quelque part. Les femmes sont très largement majoritaires à réaliser ce déplacement.

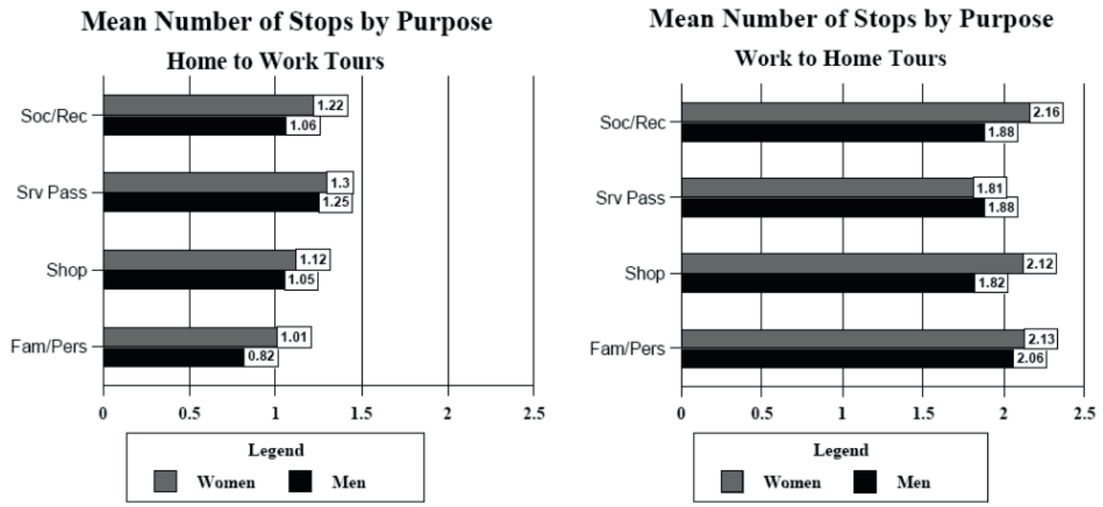


Fig. 14 : Nombre d'arrêts effectués selon le motif pour les hommes et les femmes lors d'un déplacement vers le travail et le domicile (source : MgGuckin & Murakami, 1999)

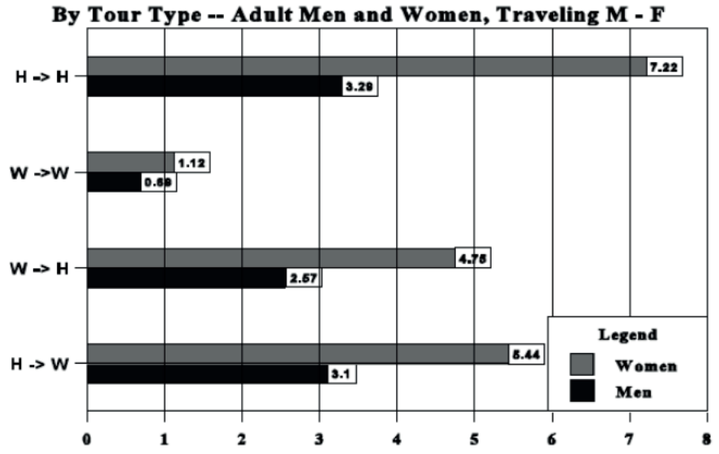


Fig. 15 : Pourcentage de voyage effectués pour reconduire ou chercher quelqu'un par type de trajet par les hommes et les femmes (source : MgGuckin & Murakami, 1999)

Pour résumer cette partie, nous pouvons dire que les hommes ont une chaine de déplacement plus simple dans leur quotidien réalisant moins de trajets, mais des plus longs. Au contraire, les femmes ont une chaine de déplacement plus complexe réalisant plus de trajets mais des trajets plus courts. Cette complexité est majoritairement causée par la réalisation des activités liées au « Care informel ».

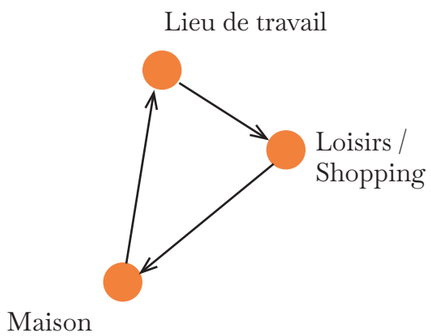


Fig. 16 : Chaine de mobilité quotidienne avec réalisation d'un travail rémunéré
schéma redessiné sur base du manuel *«Gender mainstreaming in urban planning and urban development»* , Vienne, 2013 : 25

Fig. 17 : Chaine de mobilité quotidienne combinant la réalisation d'un travail rémunéré et des activités liées au Care informel
schéma redessiné sur base du manuel *«Gender mainstreaming in urban planning and urban development»* , Vienne, 2013 : 25

5. Prise en compte du genre dans la conception, aides et dérives

Dans ce chapitre, nous nous pencherons tout d'abord sur trois guides d'aide à la conception (ASBL Garance, Paris et Vienne) pour les élues et professionnelles. Nous détaillerons les principes et thématiques qu'ils abordent. Enfin, nous nous attarderons sur certains points d'attention et critiques émises à l'encontre de l'intégration des questions de genre et de leur perversion par les politiques ou le marché. Pour ce faire nous nous attarderons sur l'idée de la femme respectable et des nouveaux indésirables, la question de l'universalisme féminin et de la discrimination positive.

Ce chapitre nous permettra de saisir et de comprendre certaines pistes ou thématiques d'action permettant de favoriser l'inclusivité dans la ville, tout en prenant conscience que ces pistes peuvent parfois être mal utilisées renforçant certaines formes de discriminations ou excluant des groupes de personnes de la « ville inclusive »

a. Guides d'aide à la conception

1. Garance

Suite à la réalisation en 2012 de 19 marches exploratoires dans la ville de Bruxelles, l'ASBL Garance rédige un guide de recommandations à destination des élues et professionnelles de l'urbanisme, aménagement du territoire et mobilité. Il est important de noter que le triptyque central de la réflexion est constitué du genre – espace public – sentiment d'insécurité. Ces directives sont réparties en six chapitres : généralités – quartiers résidentiels – quartiers administratifs- quartiers commerciaux- mobilité – espaces verts – travaux publics. Le guide propose une série de pistes de réflexions pour chacun de ces lieux en se basant sur les huit principes généraux.

Intéressons-nous aux 8 principes généraux proposés :

- Savoir où l'on est et où l'on va : orientation à travers l'ensemble des panneaux d'informations (plan de la ville, plaques de rue, panneaux d'attente des transports en commun) permettant de limiter l'impression d'être perdu
- Voir et être vue : transparence et visibilité
- Voir et être vue : éclairage adapté
- Obtenir de l'aide
- Présences et usages
- Propreté : endroits sales et délabrés sont perçus comme en-dehors du contrôle des autorités
- Toilettes publiques
- Sensation d'appartenance

2. Paris

En 2016, la ville de Paris a réalisé le « *Guide référentiel, Genre & ville* ». Celui-ci s'adresse aux différent⋅es acteur⋅rices ayant des missions en rapport avec l'espace public (son aménagement, son organisation, sa régulation, etc.) . Le guide propose des indicateurs pertinents à prendre en compte et les questions à se poser pour mettre en « œuvre des choix urbains qui répondent à l'impératif d'égalité [...], à favoriser la mixité de l'espace public et à rendre les villes les plus adaptées à tous les usages. » (Ville de Paris, s.d.)

Pour ce faire, le guide est divisé en cinq thématiques depuis lesquelles des pistes d'actions et des références de bonnes pratiques sont proposées. Ces thématiques sont : circuler, occuper l'espace, être présent et visible, se sentir en sécurité et participer.

Ces thématiques sont traversées par les thèmes transversaux suivants : affiner la connaissance en produisant des données et statistiques (sexuées) ; intégrer des critères de genre dans les appels à projets, appels d'offres et financements publics ; avoir une parité dans les jurys et lieux de décisions ; organiser la participation pour donner la parole aux femmes ; les budgets genrés.

Le schéma ci-dessous illustre les différents thèmes proposés dans le guide référentiel.

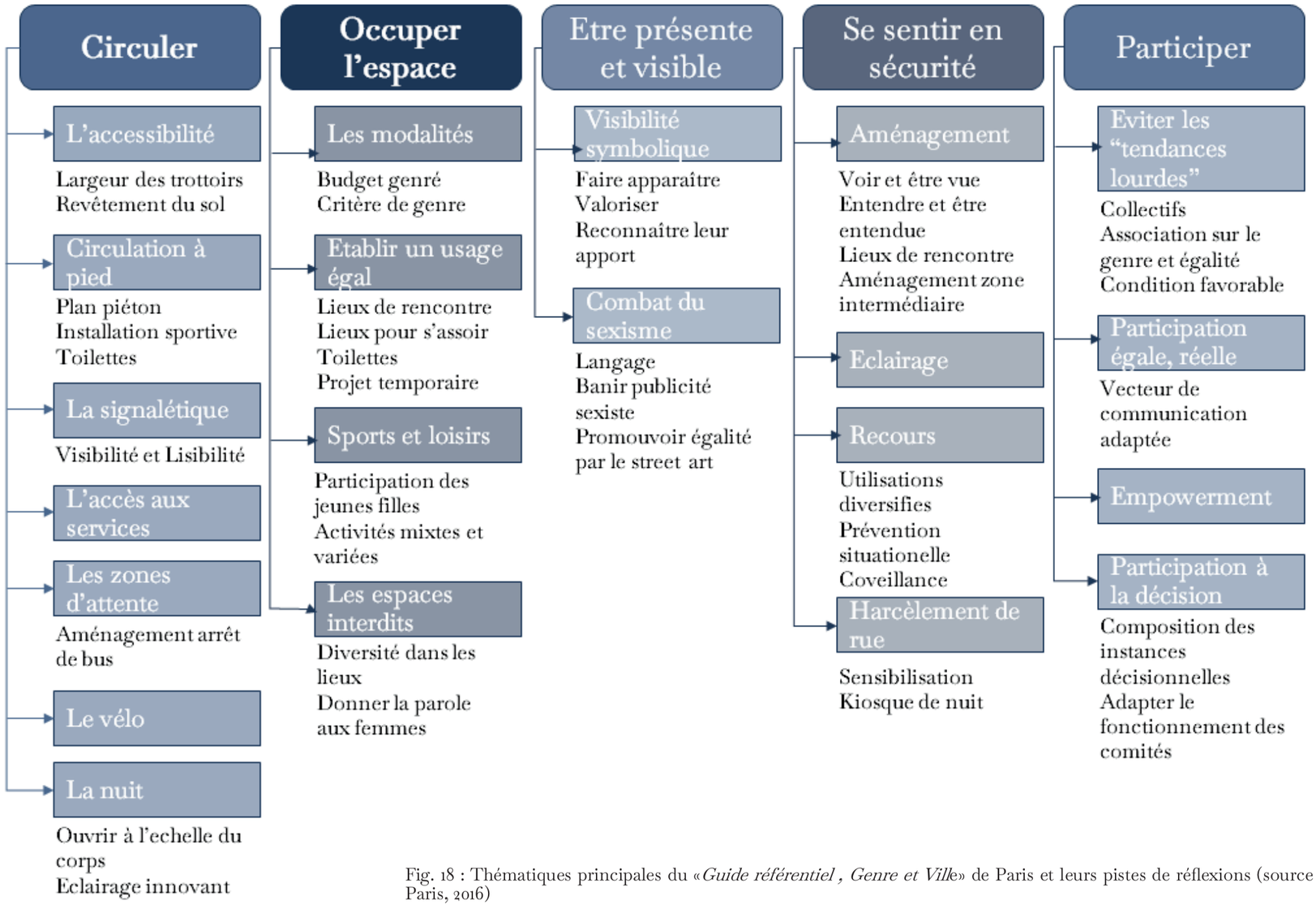


Fig. 18 : Thématiques principales du «*Guide référentiel , Genre et Ville*» de Paris et leurs pistes de réflexions (source : Paris, 2016)

3. Vienne

Depuis le début des années 1990, la ville de Vienne a commencé l'intégration dans sa planification des besoins spécifiques des femmes à travers la réalisation d'études, de prototypes et la production de données. Le « *Manuel, Gender Mainstreaming in urban planning and urban développement* » offre des outils pratiques et des lignes directrices aux lacteurtes de l'urbanisme et de l'aménagement urbain pour la conception de villes plus inclusives.

L'accent est donc mis sur l'intégration de la perspective de genre dans tous les processus liés à la construction de la ville. Pour ce faire, des conseils d'identification et de prises en compte des besoins différenciés entre les différentes populations (hommes, femmes, enfants, personnes âgées, etc.) sont proposés. Ensuite, des stratégies et mesures spécifiques aux différentes étapes du processus et échelle d'intervention sont abordés. Enfin un ensemble de bonnes pratiques à travers des références et des cas d'études situés à Vienne sont données comme source d'inspiration.

Le diagramme suivant montre les principes de base pour une planification sensible au genre.

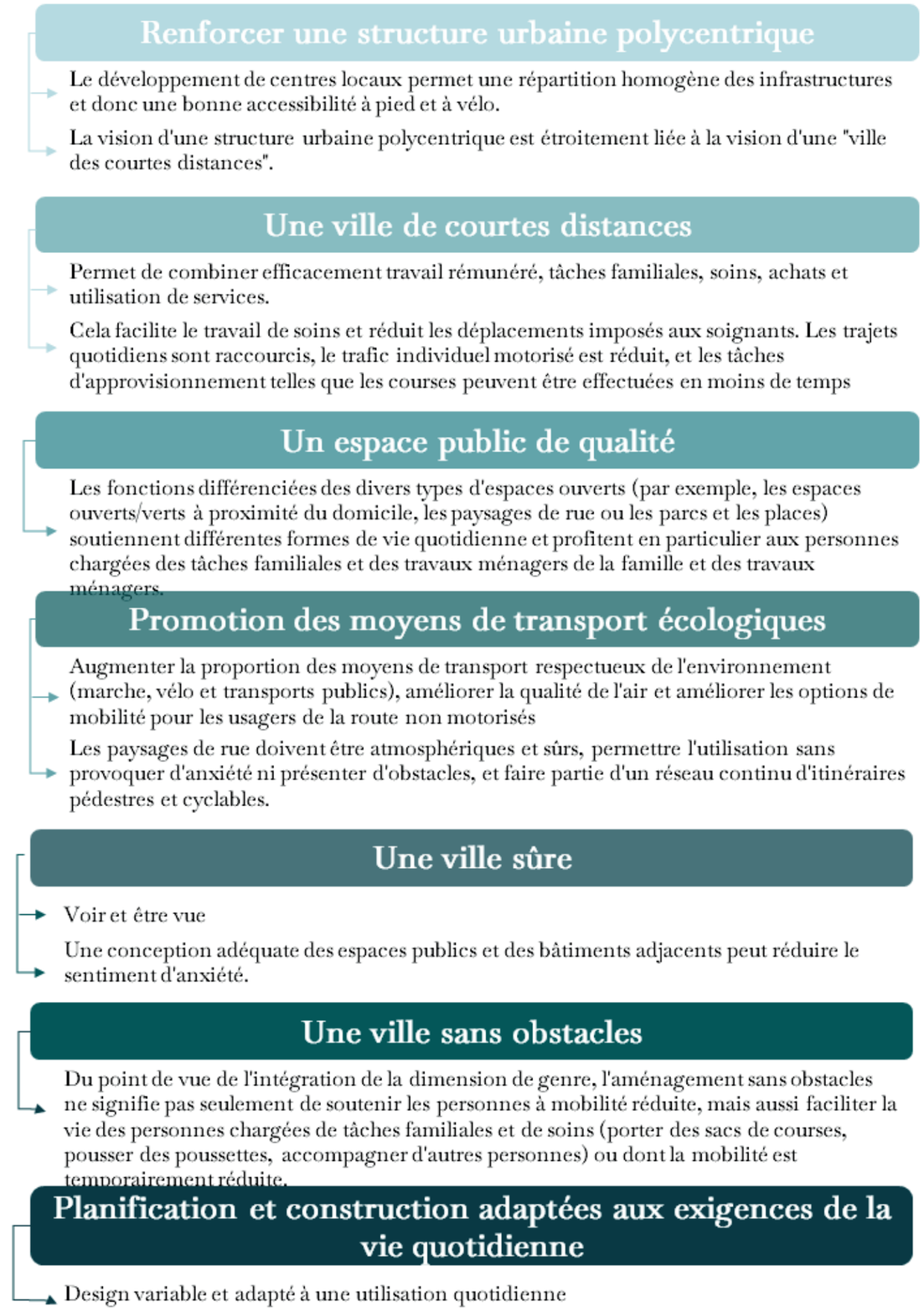


Fig. 18 : Principes de base du «*Manuel, Gender Mainstreaming in urban planning and urban développement* » deVienne et leurs pistes de réflexions (source : Vienne, 2013)

b. Points d'attention et critiques

1. Femmes respectables et nouvelleaux indésirables

Comme nous avons pu le voir auparavant un grand nombre de guides, d'aides à la conception et d'écrits existent pour favoriser l'inclusivité des villes, cependant, il est erroné de penser que tout le monde est logé à la même enseigne dans la « ville inclusive » promu aujourd'hui.

Tout d'abord, la prise en compte des questions de genre, de sentiment d'insécurité, les revendications féministes ont parfois été détournées par le marché et les politiques pour justifier l'exclusion et le nettoyage des espaces publics. En effet, sous prétexte de la sécurité et de la présence des femmes dans celui-ci, on va « légitimer des politiques hostiles et limiter la pauvreté visible, favoriser la construction d'espaces fermés, privés et sécurisés » (Kern dans Lieber, 2021). En effet, sous prétexte d'une définition des valeurs du vivre ensemble et morale de notre société européenne, tou·tes ne sont pas égaux dans la vision de la ville inclusive,. En effet, certains groupes de populations sont considérés comme « indésirables », car la construction de la société se base encore majoritairement sur les groupes dominants et favorisés,. Nous pouvons par exemple cité les sans-abris, les prostituées[43], les jeunes hommes d'origine magrébine, etc. A travers la citation suivante, Lieber nous résume cette partie indésirable de la ville inclusive : «Tout se passe comme si les hommes des catégories populaires, tout comme les jeunes hommes des banlieues échappaient en quelque sorte à la ville inclusive » (Lieber, 2021)

2. Universalisme féminin

Ensuite, comme nous le montre des auteures comme Crenshaw (2005), Listerborn (2015) et Lieber (2021), les programmes et politiques publiques (que ce soit la lutte contre les violences faites aux femmes, l'urbanisme inclusif, etc.) sont rarement à destination de l'ensemble des diversités de femmes. Elles ont tendance à être réservées aux femmes des catégories favorisées (économiques, sociales, origines ethniques, la sexualité, etc.).Par conséquent, elles ont tendance à ignorer les besoins et/ou à exacerber les vulnérabilités des femmes des autres catégories. Pour mettre en évidence ce que nous venons de citer, arrêtons-nous sur la critique réalisée par Marylène Lieber sur le Guide référentiel de Paris (expliqué auparavant) car elle le considère comme un texte promouvant une forme de *« sneaky classism »*[44] (Schafran et al., 2017). Pour elle, la mère et la famille sont un point central auquel sont renvoyées l'ensemble des pratiques et des images choisies.

De plus, les propositions renvoient implicitement à une vision des femmes qui utilisent la ville à travers la consommation, le sport et le souci de soi. Vision assez proche des catégories des femmes favorisées. Elle cite par exemple la vision d'un chargé de projet qui dit ceci : « Donc il y a beaucoup de femmes, c'est le but recherché : c'est qu'il y ait une mixité, mais une vraie mixité quoi. Pas trois femmes qui se courent après au milieu des gars […] il y a des étudiants, des étudiantes aussi nombreuses et aussi nombreux […] Voilà, se détendre en été, venir manger à midi, s'asseoir, venir discuter. […] Venir se connecter sur internet, enfin bon, être tranquilles, bouquiner, enfin lire les journaux. » (Chargé de projet cité par Lieber, 2021).

Ainsi, cette définition implicite et cachée de la vision du groupe cible pointe vers un faux

universalisme des femmes de la classe moyenne qui flânent et consomme dans l'espace public, mais « en aucun cas travaillent ou occupent les espaces publics pour d'autres occupations telles que la vente de service ou d'objets » (Lieber, 2021).

3. Discrimination positive

Lucile Biarrotte rappelle également que les politiques publiques d'aménagement du territoire prenant en compte les femmes utilisent régulièrement des visions stéréotypées, essentialisantes et traditionalistes de celles-ci (comme mères, consommatrices, travailleuses) pour les définir. Impliquant donc que ces « mesures en faveur de l'émancipation des femmes peuvent renaturaliser les rôles de genre qu'elles sont censées combattre » (Biarrotte, 2017). La « ville en rose » (Biarrotte, 2017) est une notion englobant ces projets stéréotypés qui vont par exemple comme au Japon, en Inde ou au Brésil créer des wagons exclusifs pour les femmes et les populations « vulnérables » et les visibiliser en s'appuyant sur le langage stéréotypé du féminin : le rose (peindre les wagons, le quai, etc.). Autre exemple cité par l'auteur, le programme *Happy women, Happy Seoul* dans lequel l'une des mesures était la création de places de parking peintes en rose, une autre était le réaménagement des trottoirs à proximité des centres commerciaux pour favoriser l'utilisation de chaussures à talons.

6. Conclusion état de l'art

A travers, les thématiques de l'espace public et de sa fabrique, du sentiment d'insécurité et des violences, du corps et des ambiances, de la mobilité quotidienne et des guides de bonnes pratiques nous avons créé une grande peinture, un grand tableau. Le sujet principal de celui-ci est sans aucun doute le caractère genré de la ville et plus spécifiquement qu'il existe tout un ensemble de formes de violences, de domination invisible ou visible mais banalisés qui porte atteinte à l'autonomie, l'accessibilité et l'appropriation des femmes de l'espace public. Comment cela se manifeste-t-il ?

Nous nous sommes tout d'abord intéressés à la notion d'espace public comme lieu de communication sensible et politique à l'Autre. Suite à ça, nous avons fait un rapide retour historique sur la manière dont la Ville était et est fabriquée. Nous avons pu prendre conscience que certains outils (notion de citoyen à l'Antiquité, assignation à territorialité, urbanisme fonctionnel, lieux d'animations sportives urbaines) pour faire la ville prenant comme modèle universel l'homme, ont pour effet d'exclure les femmes de l'espace public et donc de la construction de la ville.

Par la suite, nous nous sommes attardés sur la violence à l'encontre des femmes et du sentiment d'insécurité qui en nait. On a replacé la notion de violence dans un continuum temporel et spatial , mais également dans le besoin de prendre en compte les autres formes de violences et de domination qui peuvent exister en parallèle. Suite à l'étude des différentes enquêtes et statistiques, il ressort que les agresseuræuses sont généralement connus des victimes, que ces agressions se déroulent dans tous les espaces de vie et qu'elles diminuent avec l'âge, faisant des jeunes femmes et les étudiantes le groupe le plus victime des différentes formes de violence. Nous avons terminé ce chapitre en évoquant les facteurs favorisant le sentiment d'insécurité avec tout d'abord, le caractère social (les personnes qui habitent l'espace et majoritairement les hommes), ensuite, les différentes formes de discours (indirect, collectif), le vécu personnel et la configuration de l'environnement. Cette dernière ne peut pas être considérée individuellement, au contraire elle doit être remis en lien avec les rapports sociaux qui s'y exercent.

Nous nous sommes ensuite arrêtés sur la notion du corps comme espace géographique et l'importance de comprendre comment il ressent la violence. Ce corps est également une porte d'entrée pour contester la dualité espace privé/espace public. Nous avons porté notre attention sur les ambiances et leur caractère genré pour s'intéresser plus spécifiquement sur les facteurs du sentiment d'insécurité.

La quatrième thématique, nous a permis de nous intéresser à la question de la mobilité et plus spécifiquement sur « les murs invisibles » qui cacheraient des parties de villes et borneraient ainsi les espaces de vie des femmes (quartier, linéaire, nuage de points). Pour limiter les effets du sentiment d'insécurité, les femmes mettent en place différentes techniques et stratégies. Celles-ci vont des techniques d'évitement, du changement d'itinéraire, aux techniques d'auto-défense à l'aide d'objets,

de présences fictives voire d'un changement de vêtements. Nous avons ensuite comparé les chaines de déplacements entre les hommes (simples) et les femmes (complexes), pour réappuyer l'idée que la mobilité est genrée.

Enfin nous avons consacré un chapitre à la prise en compte des questions de genre dans la conception à travers 3 guides: celui de Garance asbl (Belgique), Paris et Vienne. L'ensemble de ces guides est principalement à destination des professionnelles de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire. Pour finir, nous avons pris un peu de recul en s'intéressant aux dérives qui pouvaient naitre en pervertissant les idées féministes pour nettoyer les villes ou considérer que tout le monde n'est pas le bienvenu dans la ville inclusive. De plus, nous avons vu qu'il fallait faire attention de ne pas considérer un universalisme féminin ou à renvoyer les propositions de projet à une vision stéréotypée des femmes (uniquement comme mère, épouse et consommatrice).

Dans le prochain livre, nous expliciterons plus en profondeur le cadre de la recherche en décortiquant la question de celle-ci. De plus, nous présenterons l'ensemble des méthodologies utilisées.

Les méthodes comme nouveau regard

Méthodologie

Ce chapitre a pour objectif d'expliciter l'ensemble des méthodologies utilisées. Pour ce faire, je commencerai par analyser la question de recherche en spécifiant l'ensemble des mots qui la compose. Cette première partie permettra de définir le cadre de ce travail.

Suite à cela, je développerai les différentes méthodes à proprement parler. Les méthodologies permettant de s'intéresser au vécu et à la quotidienneté seront les premières à être abordée. Elles seront décrites tout d'abord d'un point de vue théorique avant d'être explicitée selon leur réalisation dans le cadre de ce travail. Pour commencer, les entretiens exploratoires informels ou spontanés ayant impacté et orienté la recherche seront expliqués. Par la suite, viendront tour à tour les parcours commentés, les marches exploratoires, les différents focus groupes, le questionnaire en ligne et la méthode des *« fils d'Ariane »*.

Enfin, les méthodologies permettant de saisir les éléments propres de la ville telles que la réalisation d'un inventaire à travers du terrain, les photos d'observation, la méthodologie des *« smellmaps »* et de *« life in the dark »* seront présentées et décrites.

1. Cadre du travail

Décortiquons la question de recherche pour définir le cadre de notre travail et expliciter les raisons qui m'ont poussé à m'intéresser à ce sujet. Pour mémoire, la question de recherche est la suivante : comment la réalisation d'une recherche-action sur l'appropriation de l'espace public de Louvain-la-Neuve par ses étudiantes a bousculé ma conception de l'architecture.

a. Comment : le processus global

La recherche-action a été choisie comme processus de fond permettant de guider le travail, celle-ci peut se définir comme une succession de boucles réflexives entre une recherche théorique et un travail empirique sur le terrain s'alimentant l'un l'autre, ayant comme objectif la transformation de la réalité sociale et l'attitude du chercheuræuse. On peut retrouver la construction de sa théorie dans les écrits et les travaux de Paulo Freire, John Dewey, Jacob Levy Moreno et Kurt Lewin. Ce dernier, par exemple, la résume en trois points :

> « 1. La recherche devrait être menée en collaboration avec les individus ;
> 2. La recherche ne devrait plus être faite en laboratoire, mais en milieu naturel ;
> 3. Avant et après chaque phase d'intervention, on devrait mesurer les attitudes et les comportements des individus. » (Van Trier cité dans Luxembourg et al., 2020)

La recherche-action n'est pas une méthodologie cadrée et définie qui se transmet de génération en génération, c'est un processus évolutif qui en fonction des contextes et des individus, crée ses propres outils. Bien qu'elle soit très évolutive, l'objectif de transformation sociale et d'empowerment s'est conservé comme élément central de la méthodologie. L'importance de cette dernière a été rappelée lors du colloque à l'Institut National de Recherche Pédagogique en 1986, lorsque la définition suivante a été introduite : « Il s'agit de recherches dans lesquelles il y a une action délibérée de transformation de la réalité ; recherches ayant un double objectif : transformer la réalité et produire des connaissances concernant ces transformations. » (INRP cité dans Luxembourg et al., 2020)

Le travail s'inscrit dans la philosophie sociale du psychologue et philosophe américain, John Dewey, qui voulait que ce soit au public de mener l'enquête. Pour ce faire, je me suis tourné vers le processus de recherche-action situationnelle que le Laboratoire d'Innovation sociale par la recherche-action (LISRA) définie comme « un dispositif qui insiste sur les conditions de mise en situation d'une démarche partant du principe que la recherche-action s'instruit avant tout dans un jeu d'interactions entre des individus qui essaient d'en définir le sens. Cette vision systémique s'appuie sur la situation comme unité de base pour comprendre les fonctionnements sociaux. » (Bazin, 2003-2007)

Cependant, suite à des difficultés pour trouver des participantes prêtes à suivre le processus sur la longueur, je dois admettre que la méthodologie a évolué et s'est adaptée à ces difficultés. Pour ce faire, on pourrait résumer le processus comme un mélange entre la recherche-action situationnelle

et la recherche-action participative. Cette dernière est définie également par LISRA comme : « Un dispositif qui insiste sur les modalités de participation des acteurs de manière affirmée sur l'ensemble des étapes du processus de recherche en prenant conscience de leurs propres capacités. Ainsi parlera-t-on de recherche « avec » et non pas simplement de recherche « pour » ou « sur ». » (Bazin, 2003-2007)

Dans ce travail, la recherche s'est attachée à évoluer et à être transformée par les interactions, les méthodologies imaginées et réinterprétées par les étudiantes. Cette recherche se base donc sur le principe que les étudiantes sont expertes de leur vécu et de leur environnement quotidien. De plus, au-delà de production de connaissance, la recherche a comme objectif la transformation sociale et spatiale, l'empowerment des actrices et ma transformation personnelle.

b. Quoi : l'appropriation de l'espace public

Dans le premier chapitre de l'état de l'art, nous avons vu que différentes auteurices comme Joesph et Welzer-Lang considèrent que la seule caractéristique nécessaire à l'espace public est l'accessibilité. De plus, ils poursuivent en expliquant qu'un espace public approprié ne peut plus être considéré comme tel et doit au contraire être considéré comme des excroissances de l'espace privé. J'ai cependant pris le choix de questionner l'appropriation de l'espace public dans mon travail et non l'accessibilité.

Pour comprendre ce choix, il faut revenir sur la notion d'appropriation de l'espace. Pour le sociologue français, Paul Henry Chombart de Lauwe, celle-ci consiste « dans la possibilité de se mouvoir, de se détendre, de posséder, d'agir, de ressentir, d'admirer, de rêver, d'apprendre, de créer suivants ses désirs, ses aspirations, ses projets. (…) Elle associe des pratiques, des processus cognitifs et des processus affectifs. » (Chombart de Lauwe, 1979). Le psychologue américain, Harold Proshansky, poursuit en expliquant que le comportement d'un sujet (individue ou groupe) par rapport à cette appropriation peut être dirigé soit vers le cadre physique soit vers les autres. Lorsqu'il est dirigé vers le cadre physique, il « essaie de le conquérir, de l'adapter à ses besoins, de lui donner des caractéristiques particulières et encore bien d'autres buts orientés vers soi » (Proshansky, 1978). Au contraire, lorsque les cibles sont les autres, le sujet définit que l'espace est le sien et que c'est donc « essentiellement sous son autorité que se décide qui, à quoi et quand l'espace va être utilisé » (Proshansky, 1978). Cette deuxième partie se rapproche plus de l'appropriation décrite par Welzer-lang lorsqu'il parle des espaces publics devenant l'excroissance du domaine privé.

Ensuite, comme le font remarquer le docteur en géographie sociale français, Fabrice Ripoll, et le maitre de conférence de géographie français, Vincent Veschambre, « penser en termes d'appropriation de l'espace conduit à envisager l'occupation ou l'usage de l'espace, mais aussi sa production et son détournement, son marquage, sa valorisation ou inversement sa stigmatisation » (Ripoll & Veschambre, 2006) ce qui permet de révéler un accès à l'espace inégalitaire et « à penser les inégalités sociales et rapports de pouvoir dans leur dimension spatiale » (Ripoll & Veschambre, 2006). Les auteurs poursuivent

en expliquant que ces inégalités sont d'autant plus importantes lorsque l'on s'intéresse à la manière dont l'appropriation permet de maitriser son espace de vie, en d'autres termes de pouvoir l'utiliser et le pratiquer de manière libre sans entraves et obstacles sociaux. « À ceux qui usent à leur guise de leur propre espace, espace qu'ils ont produit, ou ont fait produire, à leur image et à leur mesure, s'opposent ceux qui ne peuvent que se contenter des espaces produits pour eux, en fonction de l'image que d'autres se font de leurs besoins, de leurs critères, de leur valeur même pourrait-on dire. Sans parler de ceux dont on ne veut pas. À l'appropriation s'oppose à la fois, l'assignation et l'expropriation.» (Ripoll & Veschambre, 2006)

Il est donc essentiel de se rendre compte que lorsque l'on parle de l'appropriation de l'espace, on ne peut pas dissocier le sujet du social. Et c'est pour ça que « sans doute l'appropriation de l'espace commence par l'appropriation du corps. Celui qui n'est pas maitre de son corps peut-il jamais être à l'aise dans l'espace et éprouver la familiarité des objets ? » (Chombart de Lauwe, 1979)

J'ai donc fait le choix de m'intéresser à l'appropriation, car à travers ces significations et ces connotations, l'importance des rapports sociaux et le corps comme élément de départ ce n'est pas seulement l'espace construit que l'on interroge, que l'on questionne, c'est l'ensemble de la société.

c. Qui : les étudiantes

Pour le choix des sujets qui sont en même temps actrices du travail, j'ai pris le choix de m'intéresser aux étudiantes de l'UClouvain. Tout d'abord, qu'entend-on par étudiante, le petit Robert défini ce terme comme : « Personne qui fait des études supérieures et suit les cours d'une université, d'une grande école » (Le Robert, s.d.). Je suis donc parti de cette définition à laquelle j'ai ajouté deux critères importants : l'âge et la revendication de genre. Dans ce travail, je m'intéresse donc à toute personne qui se considère comme femme qui suit des études du cycle supérieur, se situant dans une tranche d'âge entre 18 et 28 ans. Ce groupe d'étude a l'avantage de se trouver en grand nombre sur le site de Louvain-la-Neuve. En effet, en 2019 17.648 étudiantes étaient inscrites à l'UCLouvain[43]. De plus, j'ai fait l'hypothèse qu'à la vue des différents groupes et acteurices faisant de la notion du féminisme et des questions de genre leur cheval de bataille, il serait plus facile de créer un groupe d'étudiante prête à suivre l'entièreté du processus de recherche-action.

L'une des raisons principales qui me pousse à choisir ces actrices en particulier est l'hypothèse de leurs situations et responsabilités théorique dans la vie civile. En effet, celles-ci n'ont pour la plupart pas encore de devoirs professionnelles et familiaux, de plus n'étant plus réellement sous la responsabilité parentale, elles sont le groupe ayant, sur papier tout comme théoriquement parlant, le plus de liberté et de facilité à vivre la ville. En effet, comme l'explique Alessandrin et Dagorn, les déplacements des étudiantes sont majoritairement affectés par le rythme des journées scolaires, des loisirs et sorties nocturnes, tandis que les adultes, de leur côté voient leurs mobilités marquées par

43 Comparativement, en 2019 le nombre d'étudiant s'élevait à 14234 inscrits. Données provenant du site de l'UCLouvain https://uclouvain.be/fr/decouvrir/chiffres-annuel.html

les obligations familiales et les horaires de travail. Je peux rajouter à cela la forme d'un espace de vie théorique en nuage de points, permettant d'abattre au maximum « les murs invisibles » (di Méo, 2011) de la ville.

La deuxième raison provient de leur surexposition aux violences sexistes et sexuelles. En effet, comme vu précédemment dans l'état de l'art à travers l'enquête Virage, les violences décroissent avec l'âge. L'enquête de victimation réalisée par Alessandrin et Dagorn en 2016 à Bordeaux, montre par exemple que 81 % des répondantes âgées de 18 à 25 avaient été confrontées 6 fois et plus à des actes de violences au cours des 12 derniers mois. En comparaison, ce chiffre descend à 30 % pour la moyenne des femmes (Alessandrin & Dagorn, 2018). Il existe donc une forme de paradoxe pour cette tranche d'âge : celui d'avoir le plus de liberté de vivre la ville, mais d'être plus souvent soumise au risque de subir une forme de violence, d'agression. Beaucoup d'étudiantes utilisent donc des stratégies pour vivre la ville et résister, « faisant avec » ce sentiment subjectif d'insécurité lors de leur déplacement, de leur appropriation.

Enfin, le travail s'intéresse à visibiliser des vécus et donc en quelque sorte des villes de Louvain-la-Neuve grâce au point de vue des étudiantes. À la lumière des « théories queer » (Butler, 2006), ces dernières, invitant à remettre en question et à déconstruire la binarité homme-femme afin de s'intéresser aux relations entre humaires peu importe leur sexe. Pour le dire autrement, en allant au-delà des simples différences essentialisées entre groupes sexuels et en les considérant comme originaux, nous pouvons nous concentrer sur la forme revendiquée des humaires ; dans notre cas, celle d'être simplement des femmes. Pour ce faire, le travail ne souhaite pas comparer le vécu des femmes à celui des hommes.

d. Où : Louvain-la-Neuve

Notre recherche s'inscrit dans une temporalité et un lieu donné, celui de Louvain-la-Neuve et du vécu des participant·es. De ce fait, les résultats que nous avons obtenus ne peuvent et ne veulent pas se considérer comme exhaustifs et universels.

Pour l'heure, je peux déjà mettre en avant certaines caractéristiques qui font de Louvain-la-Neuve un cas d'étude intéressant. Contrairement à la majorité des villes, Louvain-la-Neuve a été construite il y a tout juste un peu plus de 50 ans. Nous sommes donc en présence d'une « jeune » ville qui est le résultat d'une construction très rapide et qui n'a pas encore subi de grandes mutations et transformation contrairement aux villes historiques (par exemple Bruxelles). L'une des raisons de sa naissance provient d'un conflit linguistique entre la section francophone et flamande de l'université de Leuven. Cette naissance récente et la création d'une nouvelle université francophone vont donc influencer certains choix urbanistiques et architecturaux.

On peut tout d'abord citer le choix de réaliser une ville universitaire et non un campus indépendant. Cette décision permet de lier réalité sociale et vie universitaire, impliquant par exemple

les publics très diversifiés que l'on peut y croiser en fonction des temporalités. « L'espace de la ville nouvelle est vécu différemment par les groupes humains différents qui se succèdent dans ses rues ; étudiants majoritaires en semaine, universitaires des quatre continents plus visibles en période de congé, commerçants ou membres du personnel de l'université présents le jour pour leurs activités professionnelles, seniors attirés par les charmes d'une ville jeune et piétonne, enfants et adolescents de mouvement de jeunesse prenant le week-end possession des rues pour les jeux sans danger d'une ville sans voiture. » (Courtois, 2011). Ce caractère universitaire implique aussi la présence de folklores, d'une vie nocturne propre aux étudiant·es.

De plus, ce mélange de vies différentes impacte aussi l'appropriation des différents lieux. Par exemple, les étudiant·es occupent très majoritairement le centre et les alentours de l'axe universitaire allant du centre sportif du Blocry aux auditoires Sainte-Barbe. Cependant, ils sont moins présent dans les quartiers résidentiels et ne se rendent presque jamais dans le parc scientifique. Pour ces raisons, j'ai décidé d'exclure le parc scientifique de nos recherches, en effet étant presque complètement absent de l'imaginaire collectif des étudiant·es, il me paraissait peu opportun d'agrandir notre périmètre jusque-là.

D'un point de vue urbanistique, je peux citer par exemple le choix de réaliser une ville piétonne à échelle humaine. Pour ce faire, l'ensemble du centre urbain a été réalisé sur une dalle en béton afin de pouvoir séparer les flux automobiles et piétons. Cette envie d'une échelle proche du corps a également impliqué la réduction de l'emprise au sol de la ville afin que l'ensemble puisse être accessible depuis le centre en 15 minutes. Louvain-la-Neuve est donc une ville avec une forte densité de population et de service sur un petit territoire. Nous sommes donc en présence d'une ville de proximité, d'une ville à 10 minutes.

Enfin, je peux citer certaines caractéristiques de Louvain-la-Neuve au regard de la question de recherche.

Tout d'abord, il est intéressant de regarder la philosophie du projet et les choix urbanistiques au regard de l'évolution drastique du nombre d'étudiante présente à l'université. En effet, alors qu'en 1979, elles n'étaient que 1792 (Archive UCLouvain, FI 287 GEPA : 3913. Infor Logement (1980) La population résidente du site de Louvain-la-Neuve en janvier 1979), elles étaient en 2019 pas moins de 17.648 (L'université en chiffres, s.d.) à être inscrite.

Ensuite, étant donné la présence de l'université, la présence d'étudiant·es sur le site est très élevée et s'accompagne de kots-à-projet, associations, manifestations allant dans le sens de notre recherche. De plus ayant vécu et fait mes études à Louvain-la-Neuve, cela m'a permis d'apposer une réalité tangible à ma déconstruction en mettant en parallèle ces récits de vi(ll)es différents de ceux que j'avais pu expérimenter pendant mes études.

Enfin, qui dit ville étudiante dit vit nocturne. Cette caractéristique d'une vie urbaine de nuit très développée nous permettra de nous intéresser à l'impact de la nuit et du côté festif de celle-ci sur l'appropriation des étudiantes.

e. Quoi : bousculer ma conception de l'architecture

Ce travail aimerait s'intéresser à la position et au rôle de l'architecte dans cette thématique. Cependant, n'ayant pas la prétention de parler pour la discipline de l'Architecture avec un grand A et pour l'ensemble des architectes, je vais intéresser à la conception que je me suis forgée durant mes études et à celle que j'ai envie de promouvoir à la suite de ce mémoire. Cette déconstruction sera alimentée des brides de réalité professionnelle que j'ai pu entrevoir lors de mon stage dans le bureau d'architecture et d'urbanisme VVV. Je fais l'hypothèse qu'à travers le regard d'un individu et de ses expériences, c'est tant la profession qui peut commencer à être questionnée que la notion des masculinités et de leurs constructions aujourd'hui (comment un homme architecte peut questionner sa pratique et sa personne à travers le prisme du genre).

2. Méthodologie

La toile de fond de ce travail est balisée par le processus de recherche-action avec les étudiantes, ayant comme objectif cette transformation du social. Pour ce faire, une série de méthodologies ont été utilisées, je les regroupe en deux catégories complémentaires. L'une partant de l'espace vécu et la quotidienneté des étudiantes, tandis que l'autre s'appuie sur les éléments propres de la ville.

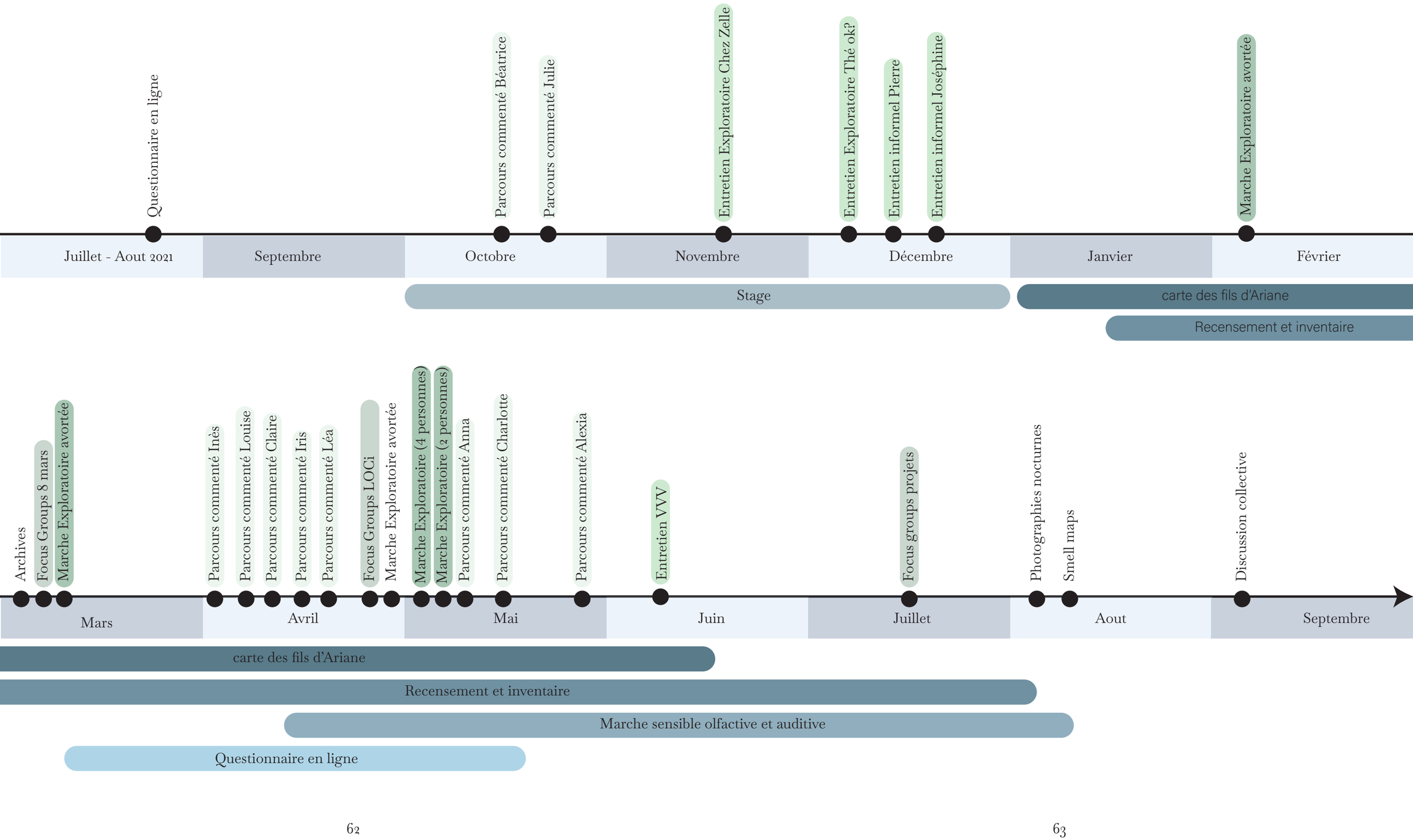
La catégorie de l'espace vécu des étudiantes, part de l'hypothèse que ces dernières sont expertes de leurs environnements quotidiens, de leurs histoires de vi(ll)es (Garance ASBL, 2012 ; Luxembourg et al., 2020, P6). Les méthodes s'appliquent à chercher, visibiliser et décrire un ensemble de vécus permettant de dévoiler « des villes » de Louvain-la-Neuve esquissées au quotidien par les étudiantes. On pourrait résumer ces pratiques par la question suivante : qu'est-ce que ces étudiantes ont à nous dire, à nous raconter sur des vécus de la ville qui leur sont propres.

En complément de ces histoires de vi(ll)es, le deuxième volet méthodologique s'intéresse à visibiliser des éléments spécifiques ayant un impact sur les pratiques spatiales et quotidiennes.

Dans les deux cas, les étudiantes ont pris part à la réalisation de ces méthodologies, mais elles y ont également apporté un regard critique et une réinterprétation tout en proposant de nouvelles pistes d'améliorations. L'objectif était donc de réaliser des activités permettant de révéler au mieux ce qui pour elles était important et principal.

Les méthodologies étant un aspect central de cette recherche, j'essayerai donc de les expliciter d'un point de vue théorique, mais également de décrire le plus fidèlement possible leur réalisation. La double page qui suit, développera à travers une ligne du temps les différentes méthodologies réalisées lors de cette recherche.

Ligne du temps des différentes méthodologies réalisées



a. Méthodologies du vécu

Nous allons maintenant parcourir les méthodes utilisées pour faire ressortir et décrire les vécus quotidiens de ses actrices. Chacune d'entre elles sera remise dans son contexte théorique, avant de faire état de sa réalisation. Nous commencerons par nous intéresser aux différents entretiens exploratoires et discussions informelles qui ont eu un impact majeur sur l'orientation du travail. Suit à cela, je développerais la méthodologie des parcours commentés qui permet d'atteindre les perceptions du vécu et l'expérience sensible quotidienne.

Ensuite, nous nous intéresserons à la méthodologie des marches exploratoires, processus d'analyse genré permettant d'identifier les éléments insécurisants de l'espace public. Nous continuerons par après sur les « Focus groupes » et leurs discussions ouvertes centrées sur un sujet particulier. Suite à quoi, je présenterai le questionnaire en ligne sur les lieux où se rendent les personnes à Louvain-la-Neuve. Enfin, nous terminerons par l'explication de la méthodologie des fils d'Ariane permettant de visibiliser certaines caractéristiques de la mobilité.

1. Entretiens Exploratoires

Avant de s'intéresser aux méthodologies propres et organisées tout au long de cette recherche, je propose que l'on s'attarde sur des discussions informelles qui ont alimenté la réflexion en l'orientant, ajoutant de nouveaux points d'intérêts, et en y donnant un sens. De plus, beaucoup d'entre elles ont fait avancer ma déconstruction. J'ai nommé entretien exploratoire ces moments informels et/ou spontanés[44].

i. Entretiens informels de coopération :

Ces trois premiers entretiens avaient pour objectif de présenter la recherche à des acteurices locaux afin de pouvoir trouver un appui et de pouvoir réaliser un partenariat avec elleux.

Thé OK ? est une « Asbl étudiante à Louvain-la-Neuve ayant pour objectif la sensibilisation aux questions de consentement et également l'accompagnement des personnes confrontées à des situations de viol ou d'agressions sexuelles » (Thé Ok, s.d.). Celleux-ci ont réalisé un sondage à Louvain-la-Neuve en 2020 sur ce que vivent, pensent et ressentent les étudiantes par rapport aux questions de consentement. Après une présentation de ce dernier par Amélie,[45] membre de l'ASBL la discussion a tourné autour du consentement dans l'espace et de l'utilisation de la notion du corps pour repenser notre présence dans l'espace public.

Malheureusement, aucune coopération n'a pu être trouvée avec l'ASBL. Cette dernière étant composée exclusivement d'étudiantes et d'un calendrier déjà chargé, ils ne souhaitaient pas y rajouter de nouvelles activités, surtout des activités qu'ils considéraient éloignées de leur axe de projet.

Chez Zelle est la « maison des jeunes de Louvain-la-Neuve basé sur les valeurs et notions de

44 De par leurs caractéristiques spontanées et informels, il a été difficile de les enregistrées
45 L'ensemble des prénoms utilisés pour décrire une personne ayant participé à une activités est un nom d'emprunt.

l'autogestion, l'accessibilité, la liberté, la solidarité, l'audace et la culture non-marchande. Elles organisent une série d'activités sur le genre et la sexualité dans lesquelles elles essayent de briser les tabous en parlant de sexe, de plaisirs et de genre sous toutes ses formes » (Chez Zelle, s.d.). L'entretien a été réalisé au mois de novembre 2022, avec Héloïse, l'une des coordinatrices du lieu.

Après une explication du projet qui, à l'époque, considérait encore que le genre se résumait à la dualité des groupes homogènes hommes et femmes. Nous avons a eu une discussion sur l'importance de questionner et d'ouvrir la réflexion à l'ensemble de la communauté LGBTQIA+ (Bien que la recherche ait pris le parti de se concentrer uniquement sur les personnes se revendiquant comme femme, cela a permis de sortir de cette dualité et de s'interroger sur l'impact que pouvait avoir les propositions sur d'autres minorités.) . De plus, une remise en question du groupe femme comme étant un groupe homogène a permis de s'intéresser à la notion de l'intersectionnalité et d' avoir un regard critique sur les connaissances acquises et propositions, permettant d'éviter l'écueil de considérer l'existence d'un universalisme féminin se basant sur le vécu des femmes blanches cisgenre. Malheureusement, pour des raisons d'agenda et de temporalité dans la recherche, le partenariat n'a pu être réalisé.

L'Angela est un « kot-à-projet féministe inclusif à visée intersectionnelle et convergente qui a pour objectif de sensibiliser les étudiantes et citoyennes de Louvain-la-Neuve aux questions d'égalité de genre. »(L'Angela, s.d.). C'est à travers plusieurs activités que ce kot veut proposer un féminisme pédagogique. Malheureusement, aucun entretien n'a été réalisé avec ce kot-à-projet, car celui-ci ne comprenait pas le lien entre ma recherche et leur projet.

Comme nous avons pu le voir avec les entretiens informels, malgré la présence d'acteur·ices sur le terrain, une coopération a été impossible. Cette difficulté, de les fédérer autour de la recherche a impliqué de revoir les plans initiaux consistant à construire la recherche-action avec elle·ux et d'avoir un groupe de personnes prêtes à suivre l'ensemble du processus.

ii. Entretiens informels

Pierre, homme dans un kot à projet féministe

Lors du mois de décembre 2022, j'ai discuté avec Pierre, ancien membre du kot-à-projet l'Angela. Nous avons pu discuter de son expérience au sein du kot, de sa déconstruction, mais également de la question de la légitimité et de la place d'un homme dans ces questions de genre et la domination masculine.

Tout d'abord, son passage au sein du kot à projet lui a permis de se rendre compte des différentes formes de domination qui pouvaient exister et de s'y intéresser. Cette ouverture dépassait la question du genre et des revendications féministes puisque l'intérêt s'est rapidement étendu vers les questions de minorités politiques, religieuses, économiques en Belgique et dans le monde. La thématique du genre a donc été pour lui une porte d'entrée dans la question des minorités et la création d'une envie de prendre position.

Pour ce faire, il m'a expliqué certaines difficultés qu'il a pu rencontrer depuis qu'il a commencé à s'intéresser au sujet. Celles-ci sont souvent liées à son envie de transformer ou de remettre en question les agissements des personnes qui lui sont proches. Je peux par exemple, citer les blagues sexistes et misogynes entre groupes d'hommes et la manière d'y faire face et de réagir. Les difficultés de choisir entre « ne rien dire » et « laisser passer » pour ne pas aller contre la dynamique du groupe ou au contraire d'intervenir et de rentrer dans un débat avec le risque de se faire rabaisser. Cependant, il m'expliquait également que maintenant, il ressent une certaine fierté concernant l'évolution de son groupe d'amis et de la manière dont ceux-ci ont, petit à petit, commencé à s'intéresser au sujet et à le promouvoir autour d'eux.

Enfin, il pense que les hommes doivent être partie prenante dans le débat des inégalités de genre, car ce n'est pas le travail d'une seule partie de la population. Ils doivent être présents avec humilité et ouverture d'esprit, prêts à réaliser l'ensemble des privilèges dont ils disposent. Il prône donc une posture et une présence des hommes, humble, mais active.

Présidente AGL

En décembre 2022, j'ai également discuté avec Jeanne, étudiante et présidente de L'AGL (Assemblée Générale des Étudiantes de Louvain) sur les questions de genre et d'appropriation. Nous avons eu tout un échange sur la manière d'aborder la thématique, quel était l'élément premier à mettre au centre de la recherche : était-ce le sentiment d'insécurité qui revenait beaucoup dans les discours des étudiantes ou l'appropriation de l'espace public ? Suite à cette discussion, j'ai opté pour l'appropriation, car ce mot possède une vocation et une connotation plus positive permettant de rentrer dans le sujet par ce qui pousse, permet aux étudiantes de vivre la ville et non ce qui les en empêche. Je fais l'hypothèse que le sentiment d'insécurité transparaitra malgré tout à travers les échanges et discussions, au contraire, je pense que mettre le sentiment d'insécurité au centre de la recherche cristallisera toutes les réflexions ne permettant pas de regarder ce qu'il y a au-delà. De plus, Jeanne faisait remarquer que la réalisation d'une recherche sur le sentiment d'insécurité où tout tourne autour de celui-ci pouvait accentuer l'illégitimité des femmes à être dans l'espace public en les enfermant et les restreignant à ce sentiment.

Il y avait déjà à cette époque cette envie de transformation spatiale. En effet, Jeanne proposa de porter attention à la manière dont les étudiantes s'assoient sur la grand-place, faisant remarquer la difficulté de s'asseoir sur le sol (comme le font la plupart des étudiantes) si vous portez une jupe. La proposition de projet était donc la création de bancs. De plus, on pourrait aborder la question de l'éclairage nocturne qui est un élément revenant souvent dans les pistes d'améliorations du sentiment d'insécurité. Pour elle, il faut impérativement aller plus loin que la simple question des lumières et s'intéresser à l'échelle du corps (les sens) ainsi qu'aux facteurs sociaux.

iii. Discussions spontanées

Les discussions spontanées à l'inverse des discours informels n'étaient pas prévues, celles-ci

ont été faites lors d'un temps de midi, une discussion sur un canapé, lors d'un trajet. Tout au long de cette recherche, beaucoup de ces moments spontanés se sont produits. Ils ont permis le plus souvent d'expliciter et clarifier la recherche, propager la réflexion et le questionnement chez d'autres personnes. J'ai décidé de reprendre quatre discussions qui m' ont marqué. Pour certaines, c'est leur point d'attention ou leur questionnement par rapport à certaines thématiques oubliées, pour d'autres, c'est leur explication d'un sentiment subjectif interne.

Sentiment d'insécurité et ressentis

La première a lieu dans un kot entre deux étudiantes. Béatrice est en master en ingénieur-architecte tandis qu'Inès est en première année de bachelier en science humaine et sociale. Lors de la discussion, chacune d'elles a décrit une expérience lui étant arrivée. Elles se sont de plus efforcées de décrire et de mettre des mots sur leur ressenti interne.

L'histoire de Béatrice, se déroule vers 3 h du matin lors de son retour avec une amie après une nuit de travail dans le bâtiment Vinci. Lors de leur passage au niveau de la place des Wallons, un homme seul, à capuche, se trouvait au centre de celle-ci, passant en revue les fenêtres occultées des bâtiments proches. À la vue de cet homme et de l'absence d'autre présence humaine et de lumières aux fenêtres, les deux étudiantes qui jusque-là discutaient, se sont arrêtées de parler. Elles ont commencé à accélérer le pas voulant mettre le plus de distance possible entre elles et cet homme. La description interne du ressenti qu'éprouvait Béatrice à ce moment pourrait être décrite comme suit : « J'étais en alerte maximale, chaque petit bruit, chaque petit craquement, je les entendais et les ressentais comme s'ils se produisaient à 10 cm de mon oreille. Ces bruits externes étaient parfois cachés par mon cœur qui battait tellement fort que j'avais l'impression qu'il s'entendait dans tout Louvain-la-Neuve. Toutes les pensées extérieures avaient été chassées de ma tête et un amas de questions y défilaient en boucle : accélère ! Est-ce qu'il me suit ? Est-ce qu'il nous regarde ? Est-ce que j'ai des chaussures pour courir ? Tiens-toi prête à courir ! Où sont mes clés ? Prends-les en main, ça fera comme une arme ! Avance plus vite ! Est-ce qu'il est toujours là ? Je ne le vois plus, mais continue à marcher vite ! ». Ce soir-là, rien ne s'est passé, mais jusqu'à l'arrivée dans leur kot, les deux étudiantes ne se sont plus parlées et ont continué de forcer le pas.

La deuxième discussion, se déroule quant à elle en pleine journée dans la rue des Wallons. Inès rejoignait des amies dans un bar situé sur la place des Wallons. Alors que la rue était dégagée, et qu'elle s'y retrouvait seule, arriva en contresens un étudiant. Elle décrit son expérience comme suit : « Je suis une couillonne, mais quand j'ai vu arriver cet étudiant, le stress est monté en moi et j'ai commencé à me poser plein de questions : est-ce qu'il m'a repérée ? Est-ce que j'accélère ? Est-ce que je m'écarte de lui ? Dans deux mètres, je serai à côté de lui, qu'est-ce que je fais ! Si je m'écarte de lui, il va me remarquer ! Je vais continuer sur mon trajet pour passer inaperçue, mais on sera très proche ! Plus que 1 m ! Prends ton téléphone et fais semblant de regarder quelque chose dessus ! Garde un œil sur lui ! On est l'un à côté. Je l'ai dépassé ! Est-ce qu'il me suit ? Retourne-toi pour voir ? Il a continué son chemin ouf. » Lors de cette discussion, l'étudiante a porté un jugement dégradant à son propre

égard, en se traitant de « couillonne », de « personne dramatique ». Cependant, le fait de nous l'avoir dit lui a permis de se rendre compte qu'elle n'était pas seule à avoir eu une expérience similaire, et ainsi remettre en question cette dégradation personnelle.

Ces deux textes m'ont permis de me rendre compte de l'importance de la charge mentale qui pèse sur les étudiantes et bien qu'invisible, cette dernière impacte fortement la manière de vivre la ville. Ensuite, bien que la nuit puisse exacerber ce sentiment subjectif d'insécurité, ce dernier peut exister à chaque instant de la journée. La prise de conscience de cette charge mentale « invisible » liée aux violences sexistes et sexuelles a impacté fortement la direction de la recherche. En effet, une plus grande attention a été portée à ce ressenti intérieur, au corps comme « espace géographique d'enquête en relation avec l'espace social matériel » (L. Sweet & Ortiz Escalante, 2014).

Sens et ambiances urbaines

Dans la suite de cette première discussion amenant à prendre plus en considération l'échelle du corps, une conversation sur le temps de midi dans les ateliers du bâtiment Vinci entre cinq étudiantes en troisième année de bachelier en ingénieur-architecte a permis de soutenir l'idée d'un intérêt particulier sur le corps et ses ressentis. En effet, la discussion a débuté par la citation de lieux qu'elles s'appropriaient dans la ville, mais rapidement, celle-ci a basculé vers les raisons qui les amenaient à bien s'y sentir. À ma grande surprise, ce n'était ni des équipements, ni des aménagements urbains qu'elles citaient en premier, mais bien des sensations, des ambiances et atmosphères. L'importance accordée à leurs sens tel que le toucher de l'herbe autour du lac, l'odeur des gaufres dans le passage Agora, les bruits de vie urbaine de la Grand-Rue et du calme de la bande d'herbe en bas de chez elles, le point de vue surélevé depuis les gradins de la Grand-Place sur celle-ci, etc. étaient primordiale dans leur sensation de bien-être et d'appropriation. Á contrario, ces ambiances urbaines pouvaient également être déclencheuses d'un contournement, d'un évitement d'une rue, d'un sentiment subjectif d'insécurité. Je peux par exemple citer l'odeur d'urine à proximité du CI, le bruit de pas le soir dans la rue peu fréquentée à côté du Musée Hergé, etc.

Suite à ces deux discussions, l'ensemble du volet des ambiances urbaines a été ajouté à la recherche, amenant à réfléchir à de nouvelles méthodologies permettant de les rendre visibles, de les exprimer.

Spatialité et météorologie

Lors de cette discussion avec Béatrice et Claire, deux étudiantes en architecture, la construction du questionnaire en ligne était en cours et s'intéressait pour l'instant uniquement aux lieux de jour et de nuit. Cependant, cette conversation a abouti à l'ajout du facteur météorologique qui pouvait fortement impacter la ville. En effet, les étudiantes déploraient le manque de lieux de qualité où réaliser une pause, un temps de midi lorsqu'il pleut. Ces dernières rentraient donc à leurs kots pour manger. La question d'où allaient les étudiantes ne séjournant pas à Louvain-la-Neuve s'est posée.

De plus, la question du vent a été introduite, cette dernière impactait le choix vestimentaire

ou l'évitement de certaines rues. Cette étudiante avait déjà fait l'expérience de voir sa jupe se lever à proximité du restaurant universitaire « le Sablon » à cause de grosses bourrasques. Depuis, elle évite ce passage quand elle décide de s'habiller avec une jupe ou inversement elle s'habille en pantalon afin de prendre ce raccourci dans son trajet quotidien.

L'importance de visibiliser la ville sous certaines conditions météorologiques autre que journée ensoleillée et la nuit noire ont été ajoutées la recherche.

Rôle de l'architecte

Lors du stage réalisé dans le bureau d'architecture et d'urbanisme VVV à Bruxelles, j'ai eu l'occasion de discuter pendant un temps de midi des questions de « genre et ville » et du rôle de l'architecte. Il y avait cette envie qui émanait des collaborateurices de pouvoir produire des projets inclusifs. Cependant une difficulté de comment s'y prendre est vite apparue. En effet, au-delà des réponses stéréotypées et risquant l'essentialisation tel la mise en place de couleurs, de fleurs ou des aménagements et moyens non-mixtes (par exemple : les wagons pour femmes colorés en rose, place de parking rose, etc. « La ville en rose » (Biarrotte, 2017)) et les équipements standards telles les toilettes publiques, lampadaires, etc. que peuvent faire les architectes ? Malgré cette envie d'inscrire la thématique dans leur pratique, ils étaient parfois perdus face à ce qu'il pouvait faire, designer, imaginer ?

De plus, suite à une réunion avec le maitre d'ouvrage d'un projet public que le bureau réalisait, le commentaire comme quoi leur projet n'était pas assez inclusif est ressorti, sans plus d'information. Une réflexion sur le caractère inclusif avait pourtant déjà été élaborée au sein du bureau proposant par exemple un lieu d'animation sportive déconstruit dans lequel l'espace était ouvert et traversable grâce à un jeu de sol neutre (sans marquage) ne plébiscitant donc aucun sport en particulier. La question suivante se pose donc, qu'entend-on part pas assez ou pas inclusif ?

Cette discussion a permis de faire émerger la question de « que peuvent les architectes et urbanistes ? ». Cette dernière a suivi l'ensemble de la recherche comme toile de fond, amenant pour finir à la deuxième partie de ma question de recherche (comment ma conception a été bousculée ?). En effet, elle a permis de remettre sur la table la manière de faire du projet, impactant fortement les focus groupes réalisés.

Comme nous avons pu le voir avec l'ensemble des entretiens informels et des discussions spontanées, la recherche a grandi au contact de la réalité du terrain et des vécus de ses acteurices. Elle a essayé de se situer au plus proche de ce quotidien. Il me semblait important de vous montrer ces boucles de terrains venant alimenter le développement de la recherche-action tout en lui donnant un sens.

1. Parcours commentés

i. Théorie

La méthodologie des parcours commentés est un outil développé à l'université de Grenoble par l'équipe de recherche du CRESSON[46]. Comme l'explique le sociologue français, Jean-Paul Thibaud, la méthode essaye d'atteindre les perceptions du vécu des passant·es et d'obtenir une description quotidienne du monde tel qu'il est et apparait à leurs yeux. L'objectif est donc d'accéder à l'expérience sensible (dans laquelle se mêlent imaginaires, représentations et perception) que les individuæs ressentent à travers leur vie de tous les jours. Pour ce faire, le sujet est invité à réaliser un parcours pendant lequel ił essayera de mettre des mots, décrire l'espace, les relations au fur et à mesure qu'ił les perçoit, ressent.

Cette méthodologie se base sur trois hypothèses principales :

« 1. La perception en contexte : [...] La perception se déploie moins dans un milieu qu'en fonction d'un milieu, elle doit donc être rapportée aux propriétés et caractéristiques du site étudié.
2. L'inévitable bougé de la perception :[...] Toute perception implique le « bougé » aussi infime soit-il. Le mouvement n›est pas assimilable à un simple changement de lieu ou au déplacement d'un point à un autre, il mobilise les qualités sensibles en même temps qu›il les révèle.
3. L'entrelacs du dire et du percevoir : [...] Toute expérience est constituée conceptuellement et ne trouve de sens que par et dans le langage qu'elle met en jeu. » (THIBAUD, 2001)

La marche et l'analyse de celle-ci font émerger des images individuelles et collectives. Ces représentations plurielles sont définies par l'urbaniste, architecte américain, Kévin Lynch, dans son livre *« L'image de la cité »* comme des « représentations mentales communes à de grandes quantités d'habitants d'une ville : zone d'accord que l'on peut s'attendre à voir apparaitre sous l›interaction d'une même réalité physique, d'une culture commune et d'une nature physiologique commune » (Lynch, 1976). Les parcours commentés permettent de faire un basculement du sujet, passant de l'étude des marcheuræuses dans leur environnement aux relations réciproquent entre les deux. Cela implique qu'au-delà de l'émergence des images de villes, la méthodologie étudie également l'impact de l'environnement sur le comportement des marcheuræuses.

Comme l'explique Thibaud, le déroulement de la méthodologie se divise en trois étapes distinctes :

1. Le parcours

Læa marcheuræuse choisit et réalise un parcours enregistré d'environ 20 minutes à travers des lieux et des environnements qui lui sont familiers. Il est proposé au marcheuræuse de réaliser la marche comme ił le ferait quotidiennement et de décrire de manière la plus précise ce qui l'entoure. Pour ce faire, ił est invité· à faire attention à l'espace, aux ambiances rencontrées à travers l'ensemble

46 Le centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain

des sens, aux autres et aux interactions, aux phénomènes particuliers et à sa mémoire.

Il est important de noter que comme le chercheuræuse ne décide pas du parcours, il n'a pas cette position hégémonique et extérieure à la réalité. Il est entrainé dans la vie du marcheuræuse et découvre par ellui et en même temps que ellui les éléments l'impactant (repères, obstacles, aires de repos,etc.).

2. La mémoir et les souvenirs

- La carte mentale orientée

Lorsque la marche est terminée, l'informateurice est invité· à redessiner sur papier le parcours réalisé et à annoter celui-ci des différents éléments qu'ił trouve importants.

Cette partie pourrait s'apparenter à la méthodologie de la carte mentale. Corinne Luxembourg, dans son projet de recherche-action à Gennevilliers la définit comme « La représentation organisée qu'une ou un individu se fait d'une partie de son environnement spatial. C'est une représentation subjective de l'espace à partir des lieux habituellement fréquentés. [...]. Elles associent la connaissance que les gens ont de leur environnement et leur expérience par la pratique de cet environnement. » (Luxembourg & Messaoudi, 2016).

Dans la méthodologie des parcours commentés, l'informateurice réalise donc une carte mentale orientée suite à la marche qu'ił vient de réaliser. L'objectif est de faire jouer la mémoire et la manière dont l'individuæ organise et hiérarchise les informations qu'ił vient de vivre dans son imaginaire mental. Cette carte donne la possibilité à l'informateurice de rajouter des éléments importants de son quotidien qu'ił n'avait pas dit pendant la marche, mais surtout de voir qu'elles sont ceux qui l'ont marqué·s. La carte mentale vient donc en complément de la marche, rajoutant une couche ou un vécu différent de celui qui a pu être expérimenté auparavant.

- Entretien semi-directif

En complément de la carte, læa chercheuræuse peut réaliser un entretien semi-directif avec læa marcheur·euse. Dans celui-ci, un retour sur le parcours est effectué. Il a l'intérêt de retrouver le langage verbal et donc la manière dont l'informateurice formule des réalités, des vécus et son quotidien à travers un regard réflexif et montant en généralité. Il permet aussi au chercheuræuse d'aborder des nouvelles thématiques ou d'insister sur certains points exprimés pendant la marche.

3. Analyse

Élément final de la méthodologie, l'étude des commentaires enregistrés lors de la marche. Pour ce faire, il faut analyser la manière dont l'informateurice a décrit ce qu'ił percevait. L'important n'est donc pas le « quoi, qui » (objets, personnes perçus) mais « le comment ». Thibaud propose de s'attarder sur les thèmes suivant, permettant l'accès aux descriptions des expériences sur site :

- Les associations spatio-sensorielles : pour décrire un lieu, une ambiance, les informateurices utilisent une métaphore en l'associant à un autre lieu, une référence qui évoque une image et des ambiances communes (par exemple : une piscine, un hall d'aéroport, un monastère, etc.).

- Transitions perceptives : les informateurices articulent les sensations qu'iels ont éprouvées dans différents lieux en les comparant. Iels relèvent donc un changement d'ambiance tangible (c'est plus bruyant, il y a moins de vent, c'est plus ensoleillé, etc.)
- Le champ verbal de l'apparence : l'étude du choix verbal permet d'illustrer le rapport à autrui, des situations qui posent problème dans leur perception. En effet, certains verbes comme « avoir l'air », « sembler », « apparaitre » décrivent l'incertitude, l'ambiguïté dans ce que perçoit l'informateurice. D'autres verbes quant à eux (contraster, se détacher, émerger, masquer, etc.) permettent de comprendre dans quelles conditions et comment les autres sont perceptibles (visuellement, auditivement, etc.).
- Les formulations réflexives : lorsqu'iel doit s'adapter ou agir sur le contexte et les circonstances du moment, l'informateurice peut utiliser des formulations réflexives mettant en évidence les activités que le parcours commenté utilisent : la perception (« je tends l'oreille », « je me retourne », etc.) et la motricité (« je ralentis », « j'accélère », « je suis tenté·e », etc.).

ii. Partie Pratique

Entre le mois d'octobre 2022 et le mois de mai 2023, 10 parcours commentés ont été réalisés à Louvain-la-Neuve. Je vais dans les lignes qui suivent, décrire la méthodologie mise en place et son déroulé.

- Avant la marche

Pour cette méthodologie, nous avons décidé de contacter des étudiantes parmi nos connaissances. Afin de ne pas impacter le choix de l'itinéraire et de les laisser définir le sens de la marche, je demandais aux participantes de choisir le lieu de départ. Dans la majorité des cas, celui-ci a débuté de leur kot. Lors du jour de la marche, je réalisais une réexplication de la méthodologie et du cadre dans lequel elle s'inscrivait.

- La marche

Lors de la marche, je laissais le soin à l'informatrice de me guider. Afin de pouvoir en rendre compte, le parcours était enregistré et accompagné d'un reportage photographique.

- Après la marche

À la fin du parcours, je proposais aux étudiantes de réaliser une carte mentale du trajet qu'elle venait d'effectuer. Je réalisais un point théorique sur l'objectif de cette carte et comment elles pouvaient l'aborder, si elles rencontraient des difficultés. Je laissais une nouvelle fois, l'étudiante libre de réaliser la carte de son trajet.

Un entretien semi-directif vient accompagner la fin de la méthodologie. Ce dernier variait énormément en fonction du déroulé de la marche et de ce qui avait pu être dit, fait et remarqué. Cependant, j'essayais toujours de remettre en avant la question des ambiances en repassant leur vécu à travers une relecture de leurs sens. Pour finir, comme cette marche s'inscrivait dans une recherche-action à vocation transformatrice des actrices, je leur demandais d'exprimer l'apport ou la transformation qu'elles avait pu vivre en réalisant le parcours.

- Analyse

Une fois le parcours terminé, je m'attelais à la retranscription et à l'analyse de l'audio. Pour ce faire, la description des lieux étaient analysés suivant quatre thématiques principales : les ressentis/ ambiances, les facteurs temporels, sociaux et spatiaux.

- Métadonnées

Béatrice (21 ans) :
Master 1 – Ingénieur-architecte :
15 octobre 2022 Fin de matinée : Météo favorable, ciel dégagé
Durée : 13 min

Julie (22 ans):
Master 1 – Ingénieur de Gestion :
22 octobre 2022 Début d'après midi : Météo favorable, ciel dégagé .
Durée : 40 min

Inès (18 ans) :
Bac 1 – Sciences humaines et sociales :
21 avril 2023 : Fin de matinée : Météo défavorable , ciel couvert .
Durée : 26 min

Louise (20 ans) :
Bac 3 – Ingénieur de gestion :
21 avril 2023 : Après midi : Météo défavorable, ciel couvert .
Durée : 35 min

Claire (22 ans) :
Architecture à BXL :
26 avril 2023: Après-midi : Météo défavorable , ciel couvert
Durée : 23 min

Iris (18 ans) :
Bac 1 – Droit :
26 avril 2023: Après-midi : Météo défavorable, ciel couvert
Durée : 31 min

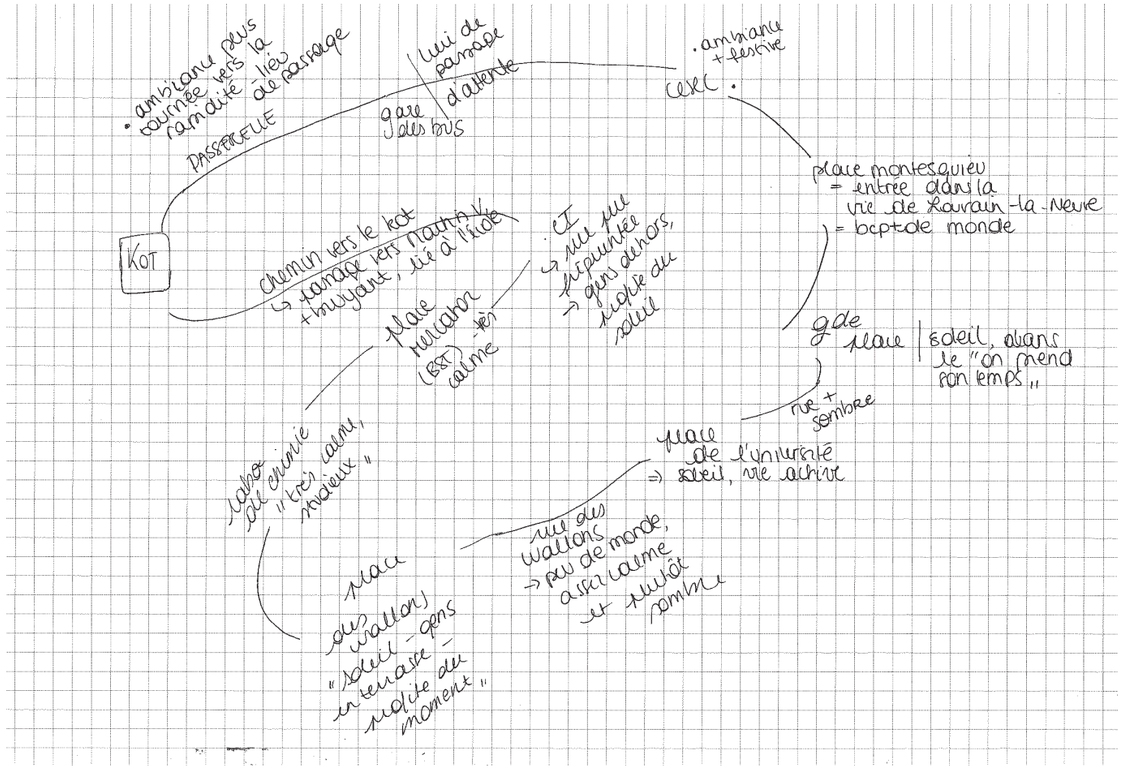
Léa (20 ans):
Bac 3 – Ingénieur - architecte :
27 avril 2023 : Fin de matinée : Météo défavorable, ciel couvert.
Durée : 23 min

Anna (canadienne, 20 ans) :
Bac 3 -architecture Laval :
4 mai 2023: Après-midi : Météo favorable , ciel dégagé .
Durée : 19 min

Charlotte (21 ans) :
Psychologie
17 mai 2023: Matinée : Météo favorable, ciel dégagé.
Durée : 33 min

Alexia (24 ans) :
Economie et gestion :
25 mai 2023 :Fin d'après -midi : Météo favorable, ciel dégagé
Durée : 37 min

Carte mentale Léa - 27 avril



Pacours commenté Anna - 4 mai



Pacours commenté Julie -



2. Marches explroatoires

i. Théorie

Outil d'analyse genré de l'espace public introduit par le collectif METRAC (Metropolitan Action Comitee on Violences against Women an Children) au Canada en 1989 sous les termes « women's safety audit ».

Comme le souligne l'urbaniste sociologue française, Marie Dominique de Suremain, et la sociologue française, Dominique Poggi, l'objectif de ces marches est la prévention des violences faites aux femmes en identifiant les éléments insécurisants dans l'espace public. Outil à l'origine de participation « bottom-up »[47] utilisant l'expertise des femmes pour faire remonter des constats, mais également des pistes d'améliorations concrètes aux autorités. Ce dernier est un réel outil d'empowerment permettant aux participantes de se réapproprier tant l'espace public que l'espace de décision en les rendant actrices de leur sécurité.

L'outil se base sur l'hypothèse que les femmes sont, expertes dans leurs vécus quotidiens, connaissant mieux que quiconque les éléments impactant leur sentiment subjectif d'insécurité. De plus, afin d'éviter les défauts provenant des groupes mixtes dans une société patriarcale (peur de parler de son vécu à des personnes de l'autre sexe, comportements de domination et de soumission, etc.) et pour favoriser une « Safe place » (GARANCE ASBL, 2012) permettant la libération de la parole, une réappropriation collective les marches exploratoires sont non-mixtes.

Poggi et de Suremain propose de découper la méthodologie en une série d'étapes pouvant se résumer comme suit (Ville de Rouen, 2016):

- La sensibilisation du public et des partenaires : cela permet d'avoir un point d'appui dans les sphères de décisions, une participation et un partenariat avec le politique ou toute personne pouvant intervenir. De plus, cela permet d'expliciter la méthode, les attentes et objectifs aux habitantes et décideurœuses.
- Cartographie et élaboration de l'itinéraire : L'ensemble des participantes se retrouvent autour d'un plan du quartier, morceaux de ville et indiquent des lieux dans lesquels elles se sentent en sécurité, elles se sentent bien, ceux où elles ne vont jamais, où elles ne se sentent pas bien, etc. Suite à cette cartographie, un choix d'itinéraire est décidé en commun accord avec toutes les participantes.
- La marche : promenade collective en petit groupe dans un territoire connu des participantes ayant pour objectif de le regarder de manière consciente et aigüe par rapport à la thématique de l'insécurité. Déplacement du regard d'un vécu quotidien intégré à une description éclairée des éléments s'y trouvant.
  À l'aide d'un carnet d'enquête, les participantes discuteront du contexte à travers différents points en lien à la sécurité. Le « guide d'aménagement pour un environnement sécuritaire » de la ville de Montréal propose par exemple les points suivants :
  - La signalisation (savoir où l'on est et où l'on va)
  - La visibilité (voir et être vuœ)
  - L'animation des lieux et la présence humaine (entendre et être entenduœ)
  - L'aménagement d'un lieu et son entretien (se sentir à l'aise dans un environnement rassurant)
- La mise en forme d'un diagnostic : suite à la marche, les marcheuses se retrouvent ensemble pour créer un diagnostic à remettre aux autorités en synthétisant les observations réalisées. De plus, une série de propositions concrètes ou de recommandations sont mentionnées, permettant aux marcheuses d'être actives dans la transformation de la fabrique de la ville. Les participantes deviennent donc un collectif d'expertes, une force de propositions.
- Prise de parole en public et Réalisation d'une marche avec les décideurœuses : Le diagnostic, une fois réalisé, est remis aux décideurœuses préalablement impliqué·es dans le processus grâce à la première étape. Cette remise, prend la forme d'une présentation orale aux décideurœuses, mais également ouverte aux autres citoyen·nes, permettant de donner la parole aux femmes. De plus, elles organisent une marche avec les décideurœuses, leur permettant de se rendre compte de réalités pouvant être très différentes de leurs vécus. Lors de celles-ci, il·s donnent leurs avis sur les propositions, explicitant leur faisabilité, leur temporalité, etc.
- Suivi des aménagements : La méthodologie ne s'arrête pas avec la prise de parole, il faut qu'elle continue afin de permettre aux participantes de donner leurs avis et observations durant le processus d'aménagement. Cette méthodologie est un processus et un projet dans le temps, ça ne doit pas être un éclat de participation mis dans l'oubli après la remise des diagnostics.

ii. Partie pratique

· Préparation

Avant de réaliser l'ensemble de la méthodologie, un carnet d'enquête sur base du *« guide méthodologique des marches exploratoires des Cahiers Pratiques du comité interministériel des villes »*[48] (France) a été créé. La recherche, prenant le parti de s'intéresser à l'appropriation et à la sécurité comme un élément de celle-ci, une série de questions orientées sur les thématiques des ambiances, des lieux d'arrêt, de symbolique ont donc été rajoutées. Le carnet se présente comme ceci:

- Point de vue situé et impressions générales
- Savoir où l'on est et où l'on va : signalisation et l'accessibilité
- Voir et être vue : l'éclairage, les vues et les espaces dégagés

47 Démarches de participation allant du bas vers le haut, émanant des citoyen·nes vers les sphères politiques : http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/top-down-et-bottom-up

48 Celui-ci étant inspiré du guide d'aménagement pour un environnement sécuritaire de la ville de Montréal, il reprend les mêmes thématiques générales

- Entendre et être entendue : questions d'animation (fréquentation, appel à l'aide, équipements à disposition) et de convivialité (lieux de rencontre, associatifs, etc.)
- Attractivité d'un lieu : questions d'entretien (propreté et raisons de dégradation) et d'aménagement (lieux recherchés de jours et de nuit, aménagement rassurant, spatialité environnante).
- Perception de la marche : fonctionnement du groupe, amélioration de la méthodologie, lieu nécessitant une intervention

- Réalisation

La réalisation des marches exploratoires n'a pas été aisée. En effet, trois marches ont dû être avortées pour diverses raisons. De plus, nous n'avons pas pu réaliser une méthodologie complète. En effet, n'ayant pu trouver de soutien auprès d'acteurs locaux et les participantes n'ayant pas beaucoup de temps à accorder à la recherche, nous n'avons pu réaliser que les deux étapes suivantes : la cartographie et le choix de l'itinéraire suivis de la marche.

1. Marche exploratoire du 3 mai (14h-16h, ensoleillé)

Nous avons réussi à organiser une marche exploratoire le mercredi 3 mai avec 4 étudiantes.

Après une présentation de la méthodologie et du cadre dans lequel la marche s'inscrivait. J'ai mis à disposition des étudiantes un plan format A1 de la ville de Louvain-la-Neuve et le matériel nécessaire à la création de leur cartographie et itinéraire. Les étudiantes ne se connaissant pas au préalable, elles ont été invitées à se présenter et à briser la glace afin d'offrir un climat de confiance permettant plus facilement la libération de la parole. De plus, une lecture commune et une explication des différentes questions ont été réalisées avant le début de la marche. L'objectif étant de faciliter l'appropriation de l'outil par les étudiantes

Nous n'avons pas pu respecter la non-mixité des marches exploratoires, car afin de suivre la recherche et de pouvoir en rendre compte, j'y ai participé. Cependant, le souhait était quand même de limiter les failles des marches non-mixtes, pour ce faire, je suis resté en retrait, prenant des photos et n'intervenant que pour expliciter la méthodologie, relancer la discussion lorsque les participantes avaient l'air perdues ou les questionner sur des propositions d'améliorations des différents lieux. Le reste du temps, les marcheuses ont pris la méthodologie en main et chacune à leur tour a guidé la marche.

Pour des raisons temporelles, l'ensemble de l'itinéraire prévu à la base n'a pu être réalisé. La marche s'est terminée par un retour des participantes à travers leurs perceptions et l'impact de la réalisation de la méthodologie sur leurs visions de la ville.

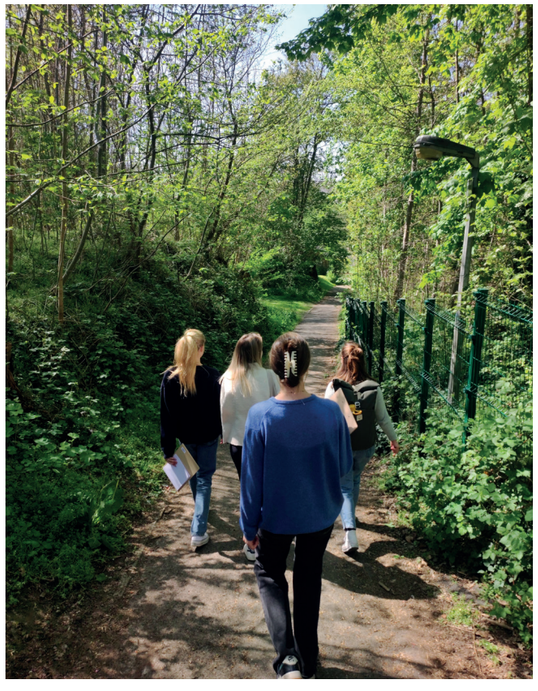
- Métadonnées

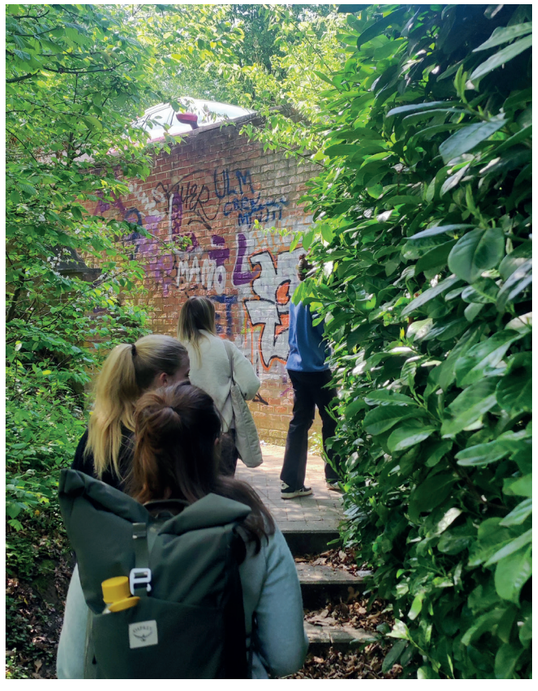
3 mai 2023 : 14h-16h : Météo Favorable , ciel dégagé

Audrey (18 ans) | Clémence (16 ans) | Elisabeth (24 ans) : science politique | Aurore (26 ans) : Master 2 ingénieur-architecte









Marche exploratoire du 3 mai : la marche



Marche exploratoire du 3 mai : carte préparatoire

2. Marche exploratoire du 4 mai (16h-18h, nuageux)

La deuxième marche exploratoire a pris place le jeudi 4 mai avec deux personnes. Nous aurions dû être 4 comme la veille, cependant deux personnes ne sont pas venues.

La même méthode a été proposée lors de cette marche, en commençant par l'explication théorique et le cadre de la recherche, venait ensuite la réalisation de l'itinéraire sur un plan A1. Les deux étudiantes se connaissant depuis longtemps, une ambiance propice à la discussion spontanée et personnelle s'est rapidement créée.

La marche s'est également terminée par un retour critique de la méthodologie et sur l'impact que celle-ci a eu sur leurs visions de la ville et leurs vécus.

- Métadonnées

4 mai 2023 : 16h-18h : Météo favorable, ciel dégagé

Pauline (22 ans) : Communication | Julie (22 ans) : Master 2 Ingénieur de Gestion









Marche exploratoire du 4 mai : la marche

Marche exploratoire du 3 mai : carte préparatoire

3. Focus groupes

i. Partie théorique

Les focus groupes sont des discussions ouvertes centrées sur une question de recherche ou un sujet particulier. Ces interactions et débats entre les participant·es permettent de faire ressortir « les détails riches d'expériences complexes et le raisonnement derrière les actions, les croyances, les perceptions et les attitudes d'un individu. » (Carey, 1995).

Pour le psychologue social et historien des sciences français, Serge Moscovici, « nous pensons avec nos bouches » (Moscovici, 1984). En effet, le langage permet de créer nos idéaux, nos croyances, etc. et c'est à travers lui qu'elles s'expriment. Les focus groupes sont donc d'un intérêt tout particulier pour la recherche d'information sur les représentations sociales.

Pour finir, on peut imaginer les focus groupes comme « une société pensante en miniature » (Farr & Tafoya, 1992) débattant, argumentant, donnant son avis sur un sujet particulier.

ii. Partie Pratique

1. Focus groupe «Genre & ville» 8 mars

Lors de la journée internationale des droits des femmes (8 mars) 2022, j'ai proposé à la faculté d'architecture et d'urbanisme LOCI Louvain-la-Neuve, d'organiser une après-midi pour l'ensemble des étudiant·es et membres académiques sur la thématique « Genre et ville ». Cette activité ouverte et non-obligatoire a rassemblé 30 personnes à travers deux créneaux horaires différents. Le premier se composant majoritairement des étudiant·es et encadrant·es du cours atelier du master complémentaire en urbanisme tandis que le second a été réalisé avec les membres du cours atelier de bachelier d'architecture.

- Avec les étudiants de l'atelier du master complémentaire en urbanisme

Je vais décrire l'ensemble des activités réalises lors de cette après-midi. Tout d'abord, j'ai réalisé une présentation théorique sur la thématique du genre et de la ville. Cette dernière avait comme vocation d'être introductive et de présenter dans les grandes lignes les thématiques pouvant être impactées par la question du genre (mobilité, sentiment subjectif d'insécurité, Oscar Newman et Jane Jacobs, que peuvent faire les architectes, etc.). Une séance de questions-réponses s'en est suivie, permettant une première acclimatation au sujet et un premier moyen de briser la glace entre les participant·es.

- Phase 1 : Ville en Kapla

Suite à cela, nous avons divisé les membres en deux groupes mixtes pour réaliser l'activité « Ville en Kapla ». Cette dernière s'inspire des méthodologies des jeux de représentations spatiales et de la méthodologie proposée par Luxembourg lors de la recherche-action à Gennevilliers (Luxembourg et al., 2020). Ces jeux sont souvent utilisés avec des enfants pour développer le positionnement d'objets ou de personnes dans l'espace. Dans notre cas, nous proposions aux participant·es de représenter leur imaginaire de la ville de Louvain-la-Neuve. Pour ce faire, ·ils avaient à leur disposition des blocs en bois de couleurs et de formes différentes ainsi qu'un plan filaire de la ville. Ce matériel leur permettait de nuancer leur trajet en décidant du sens qu'·ils donneraient aux couleurs ainsi qu'aux différentes formes.

Cette activité avait pour objectif de visibiliser des vécus différents de la ville et de pouvoir les comparer ou expliciter pourquoi ils étaient différents.

- Phase 2 : Visage de la ville

En me basant sur les activités et focus groupes réalisés à Bordeaux dans le cadre de *« l'usage de la ville par le genre »* en 2011 par l'ADES et le CNRS nous avons réalisé deux réflexions distinctes sur la ville de Louvain-la-Neuve et sa perception par les participant·es. Pour ce faire, j'ai réalisé deux jeux de rôle distincts. Le premier se nommait « la Genèse » et proposait aux participant·es d'imaginer discuter avec le créateur·ice de la ville et de lui poser des questions. Le second nommé « E.T. phone

home » imaginait une discussion entre une exploratrice martienne et les habitantes de la ville.

- La Genèse

Lors du jeu de rôles « la Genèse », les participantes s'imaginaient rencontrer la personne qui a construit la ville (à l'image de Dieu qui dans la Bible créa le monde en sept jours »). La première partie de l'activité consistait à imaginer qui était cette personne. Els devaient donc projeter la personne qu'il se représentait dans leur tête : qui était-elle, à quoi ressemblait-elle, quand a-t-elle vécu ? (voir annexe X la genèse)

Ensuite, une fois cette personne imaginée, les participantes étaient invitées à lui poser des questions sur le projet de ville et d'inventer ses réponses. Les questions s'intéressaient tant à ses principes, qu'aux éléments réussis, oubliés, etc. En retour, lea Créateurice leur posait des questions sur la manière dont on s'appropriait la ville et les lieux que ielles recherchaient ou au contraire évitaient.

Pour finir, ielles retournaient voir lea concepteurice et lui faisait part des consignes, remarques pour améliorer la ville, la transformer pour favoriser l'appropriation de celle-ci par tous·tes.

- E.T. Phone Home

Dans cette activité réalisée parallèle, les participantes rencontraient et guidaient une exploratrice martienne dans la compréhension des habitudes et usages des louvanistes. Ces connaissances lui permettront de favoriser l'installation des femmes de sa planète qui veulent venir habiter à Louvain-la-Neuve.

Premièrement, la discussion commence par citer les lieux et acteurices manifestes de Louvain-la-Neuve (où peut-elle aller pour voir le quotidien des femmes à Louvain-la-Neuve et à qui peut-elle parler pour avoir une compréhension des vécus ?) . Après cette première phase d'acclimations et de compréhension de la ville, les participantes étaient invitées à imaginer ce que l'exploratrice pouvait ressentir, qu'est-ce qui dans la manière de vivre la ville pouvait lui déplaire, l'enthousiasmer, la choquée, etc.

Pour finir, après avoir passé quelque temps dans la ville, l'exploratrice décide de retourner sur sa planète. Les participantes devaient imaginer les recommandations et conseils qu'elle pouvait dire aux autres martiennes. De plus, une comparaison entre les deux planètes étaient proposées, que vont-elles aimer, regretter, adopter en venant vivre à Louvain-la-Neuve.

- Phase 3 : Propositions

La journée se terminait par une dernière activité, celle-ci proposait aux participantes par groupe de deux de créer une « carte révélatrice » par collage de Louvain-la-Neuve. Els devaient détourner la carte de la ville pour en proposer un nouvel imaginaire plus inclusif. La carte pouvait dénoncer l'existant ou au contraire proposer des améliorations, des pistes de réflexions. Contrairement aux activités précédentes qui avaient un objectif plus descriptif de réalités différentes de Louvain-la-Neuve, les participantes étaient ici misæs dans une position de choix et de revendications. À travers

cette carte, les ielles devaient prendre position par rapport à la thématique.

- Avec les étudiants de l'atelier d'architecture de première année

Le deuxième groupe qui a participé à l'activité était composé de 15 étudiantes en première année de bachelier, les deux tuteurices et l'assistante du cours atelier. Celleux-ci ont également reçu un apport théorique avant de réaliser l'activité de « la Ville en Kapla » en deux groupes mixtes. Cependant, pour une question d'horaire, ils n'ont pas été en mesure de réaliser les activités suivantes. À la place, ielles ont créé par groupe non-mixte une carte commune de Louvain-la-Neuve, qu'ielles ont ensuite présentée à l'autre groupe. La consigne essayait de questionner la ville à travers les grandes thématiques utilisées dans les marches exploratoires (Voir et être vue, savoir où l'on est et où l'on va, entendre et être entendue, attractivité d'un lieu).



Ville en Kapla, Focus groupe « Genre & ville» du 8 mars

2. Propositions de projets le 29 avril

Le bureau des étudiantes (BDE) organise chaque année une « charrette verticale », moment pendant lequel les étudiantes des différentes années sont conviées pour réaliser un projet en un week-end. Celui-ci peut être de l'ordre de la construction de mobilier ou de la réflexion sur une thématique choisie par le BDE.

Je leur ai proposé de réaliser une activité sur le genre et la ville. En effet, au-delà de l'obtention de données pour notre recherche, je pense que la thématique doit être abordée, afin d'ouvrir la réflexion, car le cursus universitaire ne le fait pas.

J'avais imaginé un atelier en deux étapes, une première consistait à la réalisation d'une marche exploratoire en différents petits groupes puis à partir des données observées et du sujet comme trame de fond, de réfléchir à la critique du projet de parc urbain sur la gare des bus (projet de mémoire expliqué dans l'avant-propos. Je souhaitais proposer de réfléchir tant à la manière de faire du projet (avec qui, où, comment, etc.), qu'au projet en tant que tel (à quoi on réfléchit, comment on va le mettre en œuvre, etc.) et à sa gouvernance tout au long du processus et après.

L'activité n'étant pas obligatoire, très peu d'étudiantes sont venues. Nous ne pouvons pas vraiment l'appeler focus groupe, car seulement deux étudiantes étaient présentes. C'était donc une discussion orientée entre deux étudiantes de master en architecture.

- Métadonnées

Jour, Heure : samedi 29 avril 2023

Durée : 3 h

Participantes: Sophie (23 ans) : Master 2 Ingénieur-architecte | Sylvie (23 ans) : Master 2 Ingénieur -Architecte





Propositions de projets sur mon travail de fin d'études, 29 avril

3. Propositions de projets le 16 juillet

Le focus groupe du 16 juillet repars de l'intention précédente de réfléchir à plusieurs sur des pistes d'améliorations, de projet visant à rendre la ville plus inclusive.

Pour guider, les réflexions, j'ai proposé une grille, un arbre de lecture, de point d'attention large permettant de débattre sur leur signification tout en guidant la réflexion. Cette grille est un outil que j'ai créé dans le cadre de cette recherche en m'inspirant des différents guides et aides à la conception. Je préfère l'appeler « arbre de lecture », car la grille de lecture évoque pour moi un cadre trop rigide n'attendant que d'être cochée pour être validée. Au contraire, l'arbre de lecture évoque cet imaginaire d'un outil vivant en évolution et construction constante. Il n'est ni rigide, ni unique dans son utilisation, mais pousse à la réflexion et aux croisements des trois thématiques principales : humain et sentiment, espace, processus et projet.

Lors de la réalisation du focus groupe, l'arbre de lecture a été proposée aux 7 étudiantes présentes pour voir si elles étaient d'accord avec ou si elles souhaitaient la modifier (Aucune modification n'a été apportée). Après cette présentation, le groupe a été divisé en deux sous-entités sur des sites différents. Le premier s'est intéressé au projet que j'avais réalisé sur la gare des bus lors de mon mémoire d'ingénieur-architecte en 2021. L'autre s'est penché sur le site du lac de Louvain-la-Neuve et de ces abords. Le matériel à disposition se composait d'un plan filaire par groupe, d'un rouleau de calque et d'un ensemble de papèteries (marqueurs, gommettes, post-its, etc.)



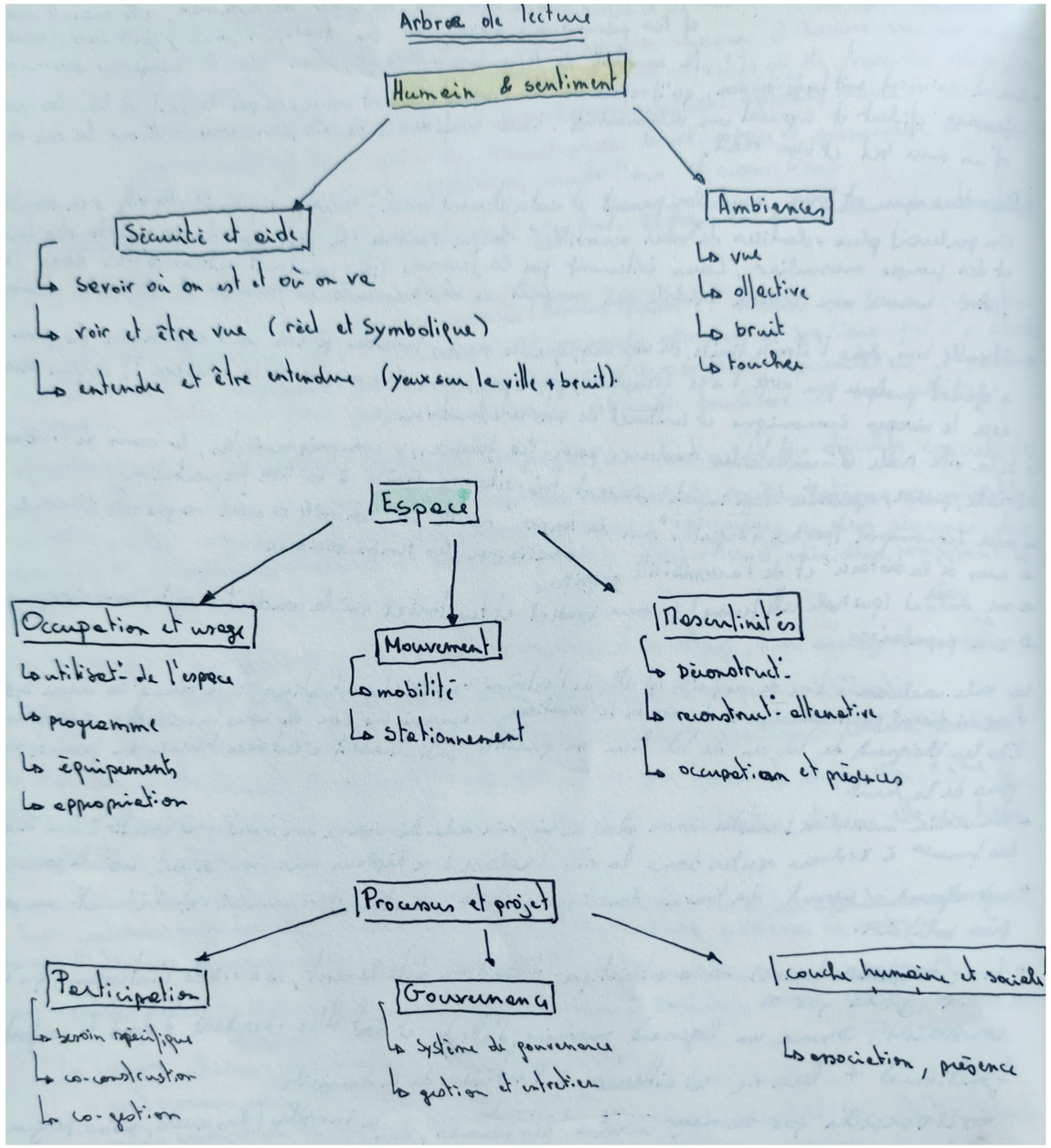
Propositions de projets : présentation des propositions, 17 juillet

- Métadonnées

Jour, Heure : dimanche 16juillet 2023

Durée : 4 h

Participantes: Iris (18 ans) : Bac 1 Droit | Manon (25 ans) : Médecine | Louise (25 ans) : Bac 3 Ingénieur de gestion | Louna (25 ans) : psychologie | Ysaline (26 ans) : ancienne étudiante en Ingénieur-Architecte | Julie (22 ans) : Master 1 Ingénieur de gestion | Daphnée (26 ans) : ancienne étudiante Anthropologie



Propositions de projets : arbre de lecture , 17 juillet

4. Questionnaire en ligne

Dans une recherche de données empirique sur les lieux fréquentés à Louvain-la-Neuve, j'ai décidé de réaliser un questionnaire en ligne.

D'un point de vue théorique, ce dernier consiste à poser « à un ensemble de répondants, une série de questions relatives à leur situation sociale, professionnelle ou familiale, à leurs opinions, à leur attitude à l'égard d'options ou d'enjeux humains et sociaux, à leur attente, à leur niveau de connaissance ou de conscience d'un événement ou d'un problème, ou encore sur tout autre point qui intéressent les chercheuæuses. » (Van Campenhoudt & Quivy, 2017)

Le questionnaire avait comme toile de fond la question de l'appropriation de l'espace public, mais plus particulièrement, il avait comme objectif de faire ressortir des lieux. On peut le voir comme une méthodologie exploratoire, faisant ressortir des premières analyses, images de la ville de Louvain-la-Neuve qui, bien que simple, permet d'orienter et d'alimenter la suite de la recherche sur ces lieux spécifiquement. Afin d'influencer le moins possible les participantes, les questions proposées étaient ouvertes possédant un spectre de réponses très large. En effet, je faisais l'hypothèse que de cette façon, ce sont les éléments premiers de leur imaginaire mental qui ressortiront.

De plus, j'ai profité du caractère simple du modèle du questionnaire en tant que tel pour l'ouvrir à l'ensemble de la population (personnes âgées, enfants, hommes, etc.). Bien que mon travail ne cherche pas à comparer les vécus des différents acteurices, nous souhaitions quand même pouvoir imaginer rapidement et dans les grandes lignes, les villes vécues par d'autres personnes.

Le questionnaire se décompose en cinq parties :

1) La première s'intéressait à dresser le point de vue situé des répondantes à travers leur âge, leur genre, leur nationalité, leurs connaissances de Louvain-la-Neuve et les études qu'iels suivent.
2) La deuxième s'intitulant « les lieux où je vais … » s'intéressent comme son nom l'indique aux lieux où les indvidues vont pour sociabiliser, se détendre et manger en fonction du moment et des journées (pluvieuses, ensoleillées, de nuit).
3) La troisième partie questionnait la perception des lieux et des sentiments qu'iels pouvaient ressentir. Trois sous-questions étaient donc abordées : les lieux où vous vous sentez bien, n'allez jamais, êtes mal à l'aise.
4) Dans une posture plus projectuelle, la quatrième question proposait aux répondantes de citer les lieux qui, à leurs yeux, nécessitaient une réflexion en vue de proposer des améliorations et les pistes propositions qu'iels imaginaient.
5) Une dernière partie permettait aux participantes de proposer des axes de réflexions, des idées, des thématiques à ajouter afin de faire grandir la recherche et d'y prendre part.

Ce questionnaire a été réalisé via « Google Forms » et est composé de 15 questions permettant d'être complété en moyenne en 7 minutes. Les réponses ont été acceptées entre le 15 mars et le 15 mai, avec un message de rappel mi-avril. La distribution a été réalisée par mail et/ou par Facebook dans

les groupes de cercles de l'UClouvain et ainsi que les groupes de facultés étudiantes. De plus, deux publications dans le groupe Louvain-la-meuf ont été réalisées. Au total, 111 personnes ont répondu et 57 % d'entre elles étaient des étudiantes.

5. Fils d'Ariane

Les fils d'Ariane sont une méthodologie qui a pour objectif de mettre en valeur différentes caractéristiques de la mobilité. La méthodologie s'attarde plus particulièrement sur la différence des déplacements entre le jour et nuit. Pour ce faire, il a été demandé à des étudiantes de réaliser sur une carte un trajet souvent réalisé voire quotidien de jour et de nuits. Le choix du trajet était libre et pouvait être différent (origine-destination).

Une fois récolté ces déplacements sont replacés sur deux cartes (jour et nuit) et adjoints d'un facteur de transparence important. Ces cartes permettent tout d'abord de visibiliser les lieux d'origine et de destinations des déplacements, les cheminements et lieux qui cristallisent la mobilité des étudiantes. De plus, en comparant les deux cartes, les lieux subissant un évitement la nuit sont révélés et de manière plus large, c'est la modification de l'espace de vie commun[49] des étudiantes qui est rendue visible.

Dans le cadre de ce mémoire, 50 étudiantes (dont une majorité d'étudiante en ingénieur-architecte) ont participé à la création de ces cartographies.



Fils d'Ariane réalisés par deux étudiantes en ingénieur-architecte

49 Figure théorique regroupant les espaces de vie partagés par un nombre significatif de personnes.

b. Éléments propres de la ville

Comme nous l'avons vu précédemment, les méthodologies du vécu permettent d'imaginer différentes manières de vivre la ville, de l'appréhender, de l'affronter, de l'occuper. De plus, elles nous permettent de remettre en cause cette vision d'un vécu commun et universel à toustes les humaines.

Ces méthodologies ont été accompagnée par un travail d'observation, celui-ci avait pour objectif de faire ressortir des tendances et de visibiliser dans la ville les facteurs, équipements et caractéristiques pouvant avoir un impact sur les vécus. Ce travail d'observation s'est majoritairement réalisé à travers des déambulations dans les rues de Louvain-la-Neuve et s'est construit à partir d'inventaire et de prise de photos.

Nous décrirons tout d'abord la « *méthode Topino* » (Luxembourg, 2021) appliquée sur des photos d'observation. Ensuite, la méthodologie des « *Smellmaps* » qui a pour objectif de révéler une image olfactive des villes. Enfin, nous présenterons les caractéristiques de la méthode « Life in the dark » sur la vie nocturne.

1. Inventaire

Sur base d'éléments et équipements provenant des thématiques proposés par les différents guides et aide à la conception (par exemple les toilettes publiques, les panneaux de signalisations, les poubelles, etc.) j'ai parcouru la ville afin d'en réaliser un inventaire spatialisé. Celui-ci a permis de réaliser différentes cartes thématiques en lien avec les grands axes des guides (voir et être vue, entendre et être entendue, savoir où l'on est et où l'on va, la propreté, la visibilité des femmes dans l'espace public, etc.)

2. Photos d'observation

La *« méthode Topino*[50] *»* (Luxembourg, 2021) , réalisée pour la première fois dans le cadre de la recherche-action à Gennevilliers consiste à « appliquer des masques de couleur sur les personnes identifiées comme femmes ou comme hommes. » (Luxembourg, 2021). Cette méthodologie permet de faire ressortir les coprésences mais également l'occupation et l'appropriation que les hommes et les femmes font de l'espace public.

Au total, ce sont 17 lieux, allant des parcs urbains et places publiques aux cercles étudiants et les pieds de logement étudiant·es, qui ont été étudiés à des périodes et des temporalités différentes.



Fig. 17 : Hommage à Topino-Lebrun, 1_la Mort de Caius Gracchus- photo (source : Fromanger, 1975-1977)



Fig. 17 : Parc sportif Suzanne Lenglen dimanche 7 mars 2021 à 11h40 (source : Luxembourg, 2021)

50 Elle s'inspire du traitement des premières œuvres (La mort de Caïus Gracchus, la vie et la mort du peuple) du cycle d'Hommage à Topino Lebrun par Gérard Fromanger. Celui-ci interprète ces œuvres à l'aide de 13 couleurs faisant ressortir les rapports de domination et le système politiques en place. Les individus sont anonymisés par les masques de couleurs. (Luxembourg, 2021)

3. Smellmaps

Kate McLean à travers les *« smellmaps »* propose de « recentrer la perception sensorielle d'une ville en mettant temporairement l'accent sur l'olfactif plutôt que sur le visuel » (McLean, 2016). Cette attention, portée aux odeurs, peut ouvrir une nouvelle vision de la ville à travers l'interprétation personnelle et partagée d'un même lieu. Ce sont donc des nouvelles connaissances sur l'interaction humaine avec son environnement, à travers la compréhension et l'interprétation de la signification d'un paysage à un niveau personnel et commun. De plus, comme le souligne l'architecte finlandais Juhani Pallasma « Les narines évoquent une image oubliée et nous sommes entrainés dans un rêve vivant. Le nez oblige les yeux à se souvenir » (Pallasma, 2010). L'odorat permet donc ce lien entre nos expériences passées et notre vécu instantané.

La méthodologie proposée par McLean consiste en la réalisation d'une série de promenades olfactives dans une ville avec ces habitant·ess. Celleux-ci sont invité·s à sentir et nommer les arômes qu'ils perçoivent à travers leurs déambulations. Ces informations recueillies sont retranscrites dans un tableau au travers les catégories suivantes : description de l'odeur – son intensité - est ce que c'était une odeur attendue – associations et expériences personnelles – Appréciation de l'odeur.

Ensuite, l'ensemble des données sont analysées et regroupées par catégorie plus large. Elles sont représentées sur une carte à l'aide de point et de cercles concentriques. Les premiers indiquent la source de l'odeur tandis que les seconds représentent la portée de l'odeur en fonction de sa force et du mouvement des vents dominants.

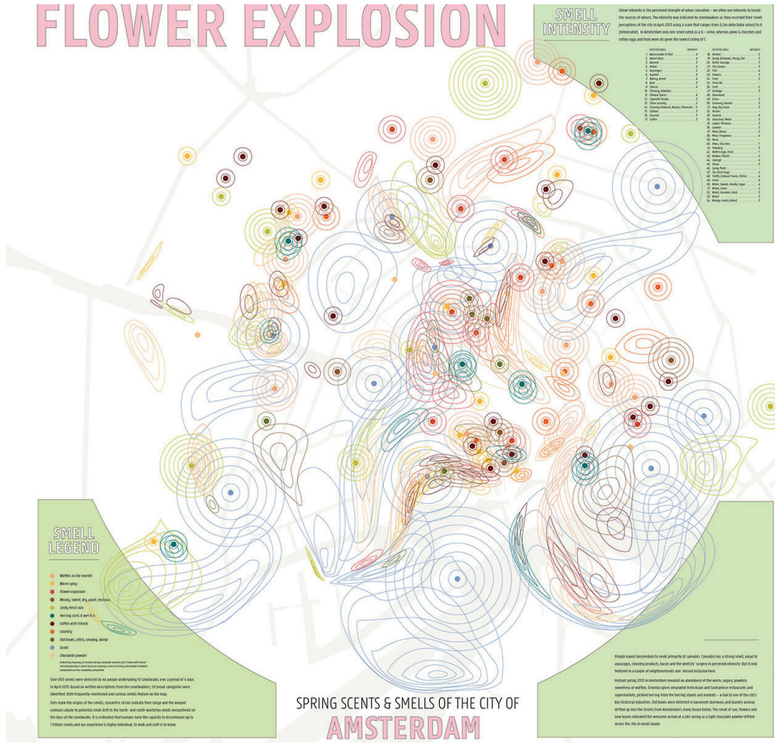


Fig. 17 : Smells of the city of Amsterdam (source : McLean, 2014)

- Réalisation

Cette cartographie a été réalisée de deux manières différentes. Premièrement, quatre personnes ont noté les odeurs de forte intensité ressenties durant leurs déplacements quotidiens entre les mois d'avril et de juillet. En complément de cette première méthodologie ne révélant que les odeurs les plus prégnantes sur des cheminements cadrés, une marche sensible s'est tenue avec 3 autres personnes le 9 août. Pour ce faire, une grille similaire à celle proposée par Kate McLean a été réalisée et utilisée pour les déambulations dans la ville. Lors de cette marche, les odeurs et les sons ont été analysés.

Lors de l'analyse ultérieure, les données récoltées ont été regroupé dans des thématiques plus larges.

- Métadonnées

Jour, Heure et Météo : mercredi 9 aout 2023, météo favorable, ciel dégagé

Durée : 4h

Participantes: Clémence (16 ans) | Julie : Master 2 Ingé -Gestion | Béatrice : Master 1 Ingé-architecte

4. Life in the dark

Afin de rendre visible et de proposer un imaginaire de l'ambiance nocturne d'une ville, j'ai réalisé une série de photographies et cliché de nuit. Ceux-ci ont pour objectif de venir en complément d'une carte statique des lumières afin d'en révéler les ambiances et la sensibilité. L'ensemble des photographies ont été réalisées la même nuit avec les mêmes caractéristiques.

- Métadonnées

Jour, Heure et Météo : 8 aout 22h - 9 aout 1h30, pluie légère

Durée : 3h30

caractéristiques photographiques : Iso 1250 - 50mm - f/1,8 - 1/50s





3. Conclusion

Ce chapitre a mis en évidence tout d'abord le cadre de cette recherche. Pour ce faire, les différents termes de la question de recherche ont été décortiqués et explicités afin de présenter les grands axes qui ont guidés celle-ci. Pour rappel ceux-ci sont :

- Les méthodologies à travers la recherche-action ayant également comme objectif la transformation de la réalité sociale, l'empowerment des participant·es et la transformation du chercheur·euse.
- L'appropriation qui invite à penser au-delà de la simple occupation ou accessibilité de l'espace pour questionner sa production, sa valorisation et son détournement. C'est ce spectre large de réflexion que je souhaite investiguer au regard de la ville inclusive et comme porte d'entrée
- la ville de Louvain-la-Neuve, ville particulière avec sa dimension universitaire et ses temporalités qui l'accompagnent, sa naissance relativement récente et ses choix urbanistiques qui en font une ville tout à fait singulière.
- Les actrices de cette recherche qui sont représentées par les étudiantes de l'UCLouvain. L'intérêt de cette tranche d'âge est le paradoxe les accompagnant. En effet, elles sont le groupe de femmes étant les plus libres de vivre la ville (peu de responsabilités professionnelles et familiales) mais elles sont le plus victimes de violences sexistes et sexuelles. Comment dès lors s'approprient-elles la ville.
- Ma conception de l'architecture, qui consiste à réaliser un regard critique, une introspection de celle-ci, de ma personne, de mon identité. Une formulation complémentaire pourrait se traduire par comment se passe, se déroule la déconstruction d'un homme après une recherche d'un an sur les rapports sociaux, le féminisme et la ville.

Ensuite, les méthodologies utilisées ont été présentées, tout d'abord d'un point de vue théorique, avant d'avoir explicité leur transposition dans la recherche et sa réalisation sur le terrain. Ces différentes méthodes ont été divisées en deux catégories en fonction des objectifs du terrain et des résultats potentiels. Cependant, il ne faut pas considérer ces catégories comme indépendantes, mais au contraire, dans un perpétuel échange.

Nous avons donc dans un premier temps, les méthodologies dites du vécu qui, comme son nom l'indique, souhaite faire émerger le vécu et le quotidien des participantes afin de visibiliser des vi(ll)es de Louvain-la-Neuve. Nous retrouvons dedans la méthode des parcours commentés, marches exploratoires, focus groupes, etc.

En parallèle, une série de méthodes ayant pour objectif de faire ressortir des caractéristiques et éléments propres de la ville. Les méthodologies de l'inventaire, de la smellmaps, des photographies nocturnes s'y retrouvent.

Le prochain livre reprendra la majorité des résultats obtenus à travers ces méthodologies.

Histoires de vi(ll)es

Ceci n’est pas un Atlas,

Il propose une série de cartographie de la ville de Louvain-la-Neuve à travers le prisme du genre.

Excepté l’indication des données représentées, les cartes laissent libre cours à l’imaginaire du lecteurice pour en faire son interprétation

Son objectif est donc de faire ressortir, de rendre visible, mais de laisser l’interprétation aux lecteurices


DE L'ABARAQU
CROIX
Bte
Poyer
Ste
St Biercaux
B.e DE BIERCAUX
38
38
68
68
68

LOUVAIN-LA-NEUVE EN 1971
Sources: ORTHO

N

0 100 200 m

CARTE ACTUELLE
Sources: GOE, ORTHO

N

0 100 200 m

TOPOGRAPHIE DE LOUVAIN-LA-NEUVE
Sources: PICC, MNT

20 200 N
0

Louvain-la-Neuve de nuit

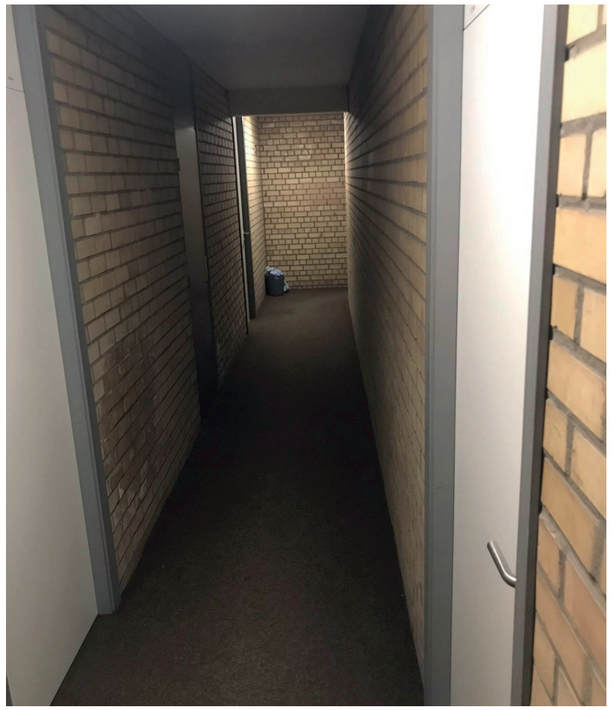
Parcours commentés

Béatrice (21 ans)

Master 1 – Ingénieur-architecte

15 octobre 2022 Fin de matinée : Météo favorable, ciel dégagé

Durée : 13 min



«Le couloirs il est super glauque avec ces lumières jaunes»



«Les escaliers de l'Hocaille, c'est pas une safe Place, c'est pas rassurant du tout; y a eu beaucoup d'histoires»



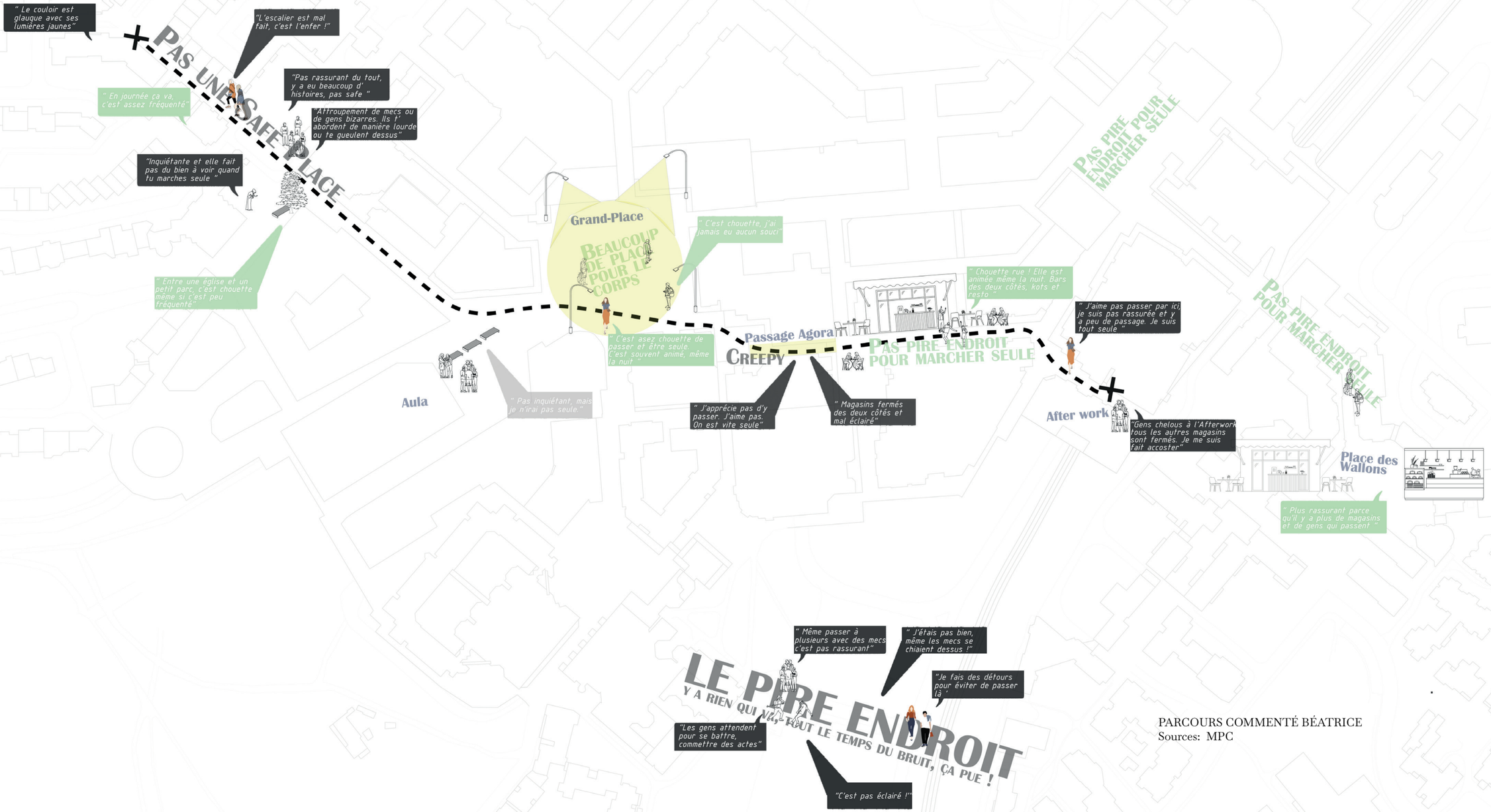
«C'est pas inquiétant mais j'irai pas seule pour rien faire»



«Je me suis déjà fait accoster et intercepter quand j'étais seule, pas spécialement rassurant»



«C'est le pire endroit de Louvain-la-Neuve, je fais des détours pour éviter d'y passer»



PARCOURS COMMENTÉ BÉATRICE
Sources: MPC

Charlotte (21 ans)

Psychologie

17 mai 2023: Matinée : Météo favorable, ciel dégagé.

Durée : 33 min

«C'est encore fonction du moment de la journée, c'est différent parce que tout le lac est éclairé sauf derrière, fin par là-bas. Quand on va par là-bas, c'est beaucoup plus sombre, donc là, c'est déjà autre chose, je me sens pas toujours à mon aise dans les endroits sombres, mais sinon, c'est toujours un moment agréable pour moi les tours du lac.»



«Le jeudi, c'est chouette y a souvent des coureurs et j'aime m'imaginer à quoi ils pensent»



«Je me sens pas safe quand je passe devant; on va pas trainer, vite»



«Je m'assied sur le muret après le banc, je regarde les gens passer»



«Je rentrerai pas dedans comme ça !»



«Je me sens pas safe quand je passe devant; on va pas trainer, vite»

"C'est chouette, y a de la vie, t'es jamais vraiment tout seule ! "

"On se sent pas safe, je me sens jamais très bien quand je passe devant. On va pas traîner "

" J'ai peur de me faire attaquer par les canrads du Lac "

" Le pasage me dérange moins parce que j'y passe plus et y a une ouverture au milieu"

" Je m'assieds pas là, parce que quand je m'assois c'est pour être franquille avec peu de gens autour"

"Je trouve ça super joli la grande étendue avec des fleurs"

"Beaucoup de monde qui te regardent, j'aime pas trop"

"Elle inspire pas confiance cette maison tags et vitres brisées

"Ça a l'air un peu à l'abandon, ça donne pas envie de lire le panneau"

"J'aime toujours cette partie avec les animaux, parce que souvent y a des enfants et ils rigolent"

GRANDE ETENDUE AVEC DES FLEURS

AMBIANCE PIQUE-NIQUE

OISEAUX

Partie Grillagée

PARCOURS COMMENTÉ CHARLOTTE
Sources: MPC

Claire (22 ans)

Architecture à BXL

26 avril 2023: Après-midi : Météo défavorable , ciel couvert

Durée : 23 min

« Euh ce qui est très cool dans l'ambiance, c'est vraiment aussi le fait que tout soit piéton. Ça amène plein de diversité. Là, on a vraiment envie d'aller voir ailleurs, de rencontrer des gens, fin, c'est super convivial, je trouve. »



«Ca va mieux à partit d'ici parce que j'ai plus de chances de croiser des gens»



«Je rentrerai pas dedans comme ça !»



«Je passe très vite cette zone, y a des gens bourrés ou des choses pas spécialement fun, je me suis fait abordée»



« J'aime pas du tout, y a tout le temps des gens et je me fais harceler h24 «



«La rue du Pachis, c'est super flippant; j'ai peur que quelqu'un débarque des tunnels»

"éclaire juste un point, pas rassurant !"

" Zones de lumières, mais pas sentiment d'être éclairée"

"Y a souvent l'excuse de tu es dans une ville étudiante, bah, tu dois accepter le fait qu'on fait la teuf jusqu'à 7h du mat et que ton plafond, il tremble quoi !"

VOMI

Le matin, ça fait hyper peur !!

URINE

Blancs Chevaux

"Plus rassuant car je croise des gens "

" Je me sens piégée, si y a quelqu'un je sais pas vraiment m'enfuir !"

" J'aime pas du tout, y a pas une lumière !"

" En soirée, y a des activités, c'est plus rassurant "

URINE

RUE DE TRANSITION

"Je passe très vite cette zone. Vraiment flippante ! A 6h du mat, y a des gens bourrés ou des choses pas funs. J'ai déjà été abordée !"

VOMI

"Y a tout le temps des gens et je me faisais harceler h24"

Zone de Liaison

"Trop agréable de regarder les gens marcher"

" C'est dommage, il manque des bancs pour s'asseoir. "

La Gare

"J'aime bien, l'espace est agréable "

"Belle rue, rassurante, j'ai pas peur"

"Tout le temps très vivant et bonne ambiance."

"Impossible de passer à deux, trop chelou"

Place de l'Université

GRIT

"Je fuis quand je passe devant"

Rue Charlemagne

"Si je suis obligée d'y passer, je cours!"

HORRIBLE

"Je me pose sur les marches et regarde les gens, ça fait mon midi"

Grand-Place

"Gay, vivant, agréable on peut vraiment se poser"

TROP AGRÉABLE

"ça sent toujours la bouffe !"

"Je passe parfois uniquement pour avoir l'odeur !"

TOUJOURS AGRÉABLE

"Quand il fait beau, je viens quasiment que ici"

ÇA SENT BON

"Je suis toujours partante pour y aller"

SUPER ENDROIT

Le Lac

REPOSANT

LA PASSERELLE, C'EST VRAIMENT PAS RASSURANT

PARCOURS COMMENTÉ CHARLOTTE
Sources: MPC

Iris (18 ans)

Bac 1 – Droit

26 avril 2023: Après-midi : Météo défavorable, ciel couvert

Durée : 31 min

«oui y a des réflexions quand je marche avec des garçons qu'eux, ils vont vouloir passer par des chemins et moi toute seule jamais je ne serai passé par là et eux, ils vont me dire : ah beh tiens si on va passer par là et moi, c'est des chemins que je vais avoir tendance à éviter ou je vais me dire, je vais pas passer par là.»



« Si y a beaucoup de gens qui descendent et que je dois monter, je change de chemin»



« C'est chiant parce qu'il y a toujours des gens qui font du bruit, des activités et qui te regardent marcher»



« Est ce que je traverse là ou est ce que je vais jusqu'au passage pour piéton ?»



« J'aime beaucoup, c'est tranquille, ça me repose, c'est joli»



« Ca me peturbe, y a tout plein de bâtiments, tous les mêmes»

" Je passe jamais par là, parce que y a toujours trop de monde"

Grand-Place

LIEUX DE RENCONTRE

" A midi, je n'aime pas passer par ici, parce qu'il y a une grande file et je suis à contre sens"

" J'aime pas, y a trop de monde"

TRAIN QUI PART

" A midi, je pase jamais par ici, parce que c'est toujours bondé!"

La Gare

" Moins l'impression d'être dans un parking, pas l'impression d'être une intrue"

" J'aime bien, ça me change, parce que c'est tra,quille !

Place Mercator

" Là qu'on va pisser en soirée. Y a toujours pleins de filles et on se sent à l'aise, on rigole entre nous."

WC BUISSON

" Je ne passe pas par ici, parce qu'il y a plein de batiments qui se ressemblent et je me perds."

CI

Place des paniers

" Je sais pas où je dois me mettre, j'ai pas cet endroit."

Croix du Sud

JE ME PERDS !

TOUS LES MÊMES BATIMENTS

" J'aime beaucoup, c'est tranquille, c'est joli et ça me dépayse"

me promener et au lac si le permet"

PARCOURS COMMENTÉ IRIS
Sources: MPC

Léa (20 ans):

Bac 3 – Ingénieur - architecte :

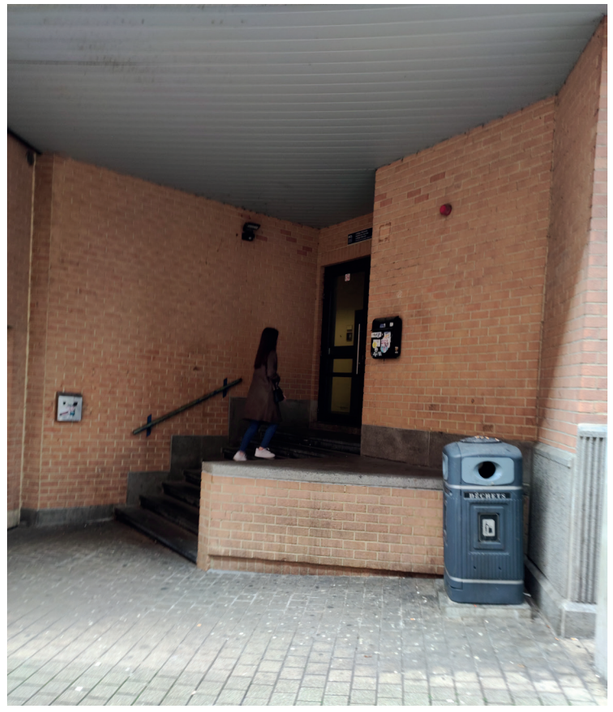
27 avril 2023 : Fin de matinée : Météo défavorable, ciel couvert.

Durée : 23 min

«Mais sinon, les lendemains de guindaille, c'est-à-dire tous les jours où y a des petites … fin des traces de vomit et de pisse»



« Je croise souvent des amis, je m'arrête et leur fait coucou



« Y a souvent des gens un peu bizzares à l'entrée, je me sens pas en confiance là»



« Cool, chouette endroit, seul endroit de Louvain-la-Neuve avec une terrasse et des arbres»



«pas le chemin le plus beau de l'année, moins en confiance de marcher ici»



« les étudiants qui marchent sur la rue, traversent n'importe ou»

"Y a du bruit, y a de la vie, c'est chouette"

"Souvent des vieux verres ou des débris sur le sol"

"Je me sens pas en confiance, pas très éclairé"

Salles informatiques

" Gens bizarres qui zonent à 2h du matin. Ce sont des étudiants, donc met plus en confiance"

" Gens bizarres à l'"enfrée Je me sens pas en confiance ! "

Grand-Place

" Seule endroit de Louve comme ça,trop chouette terrasse avec d'herbe et des arbres"

" GAUFRES !"

" C'est chouette, y a souvent des activités. Là y a un cirque!"

Maison du développement durable

" Chouette comme concept de batiment"

"Souvent y a des gens bizarres qui zonent. Ça va ils m'ont jamais vraiment accosté lourdement"

LA PISSE

" Je croise souvent des amis, je m'arrête pour dire coucou"

RUE DES BARS ET DES RESTOS

"La nuit il done pas envie, je suis moins en confiance de marcher ici."

"Il y a peu de passage et on a vue sur un parking et des voitures"

PAS LE CHEMIN DE L'ANNÉE !

" Mal éclairé"

Martin V

"Quand il fait beau, c'est vraiment chouette et je y vais avec des potes"

PARCOURS COMMENTÉ IRIS
Sources: MPC

Julie (22 ans):

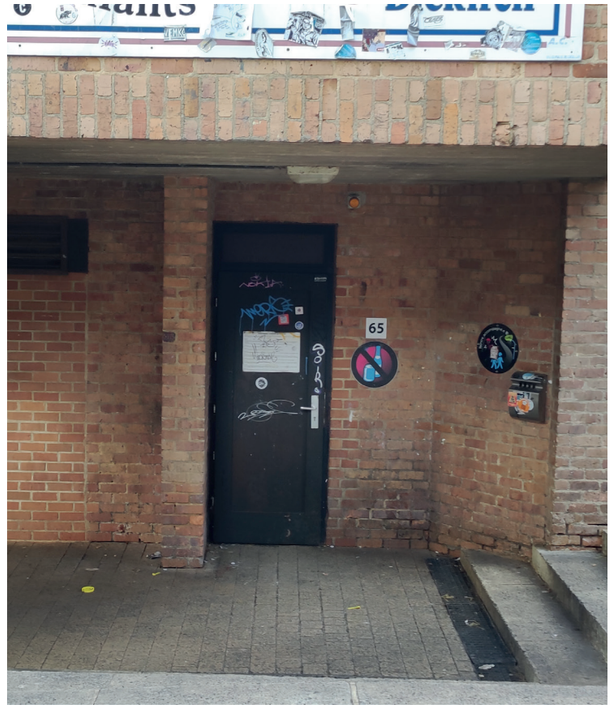
Master 1 – Ingénieur de Gestion :

22 octobre 2022 Début d'après midi : Météo favorable, ciel dégagé .

Durée : 40 min



«pas le chemin le plus beau de l'année, moins en confiance de marcher ici»



« C'est horrible !»



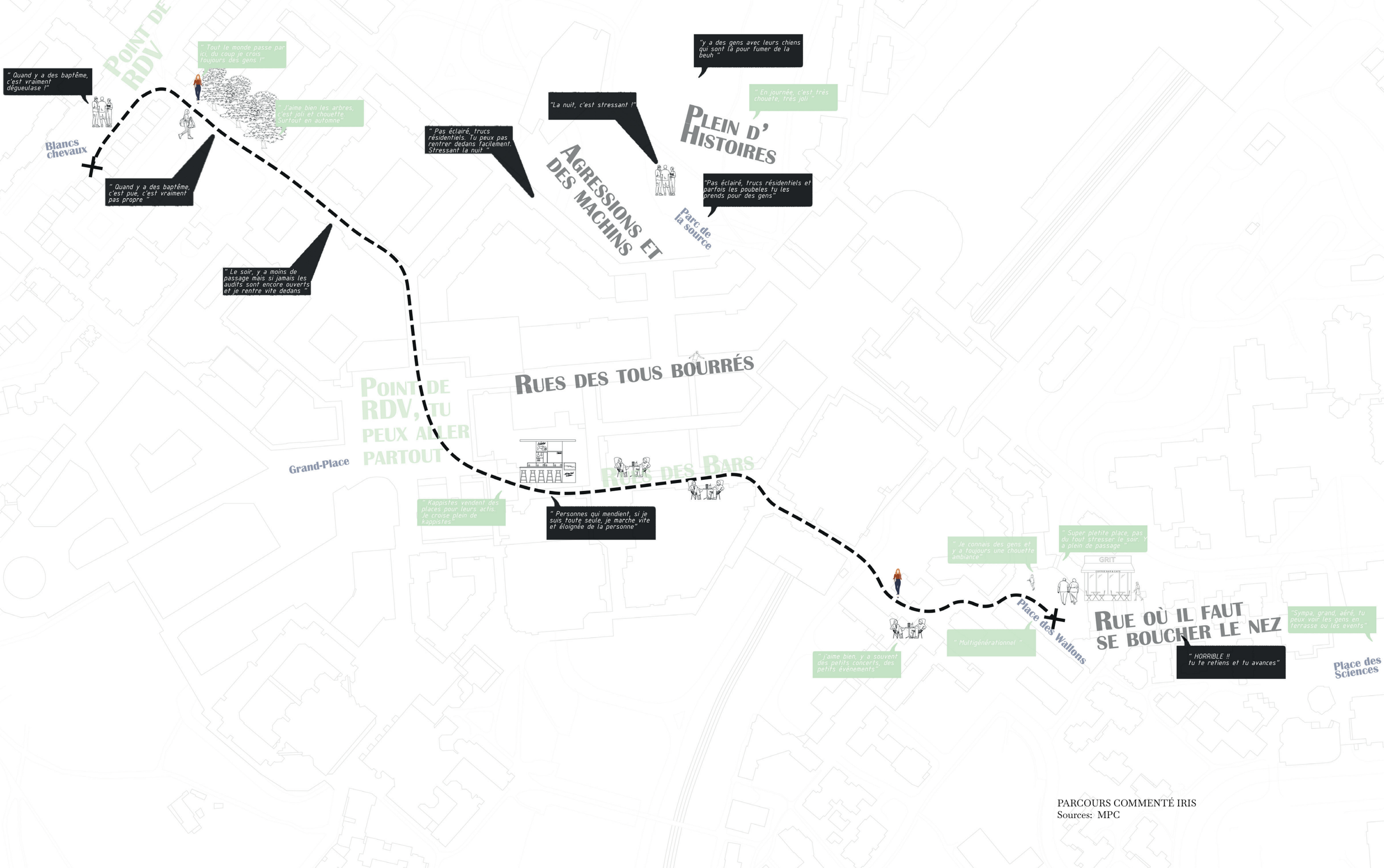
« pas du tout stresser d'y passer le soir, y a beaucoup de passage et des publics différents»



«je croise plein de kapistes qui vendent des places»



« le soir y a moins de passage et un moment audit fermé»

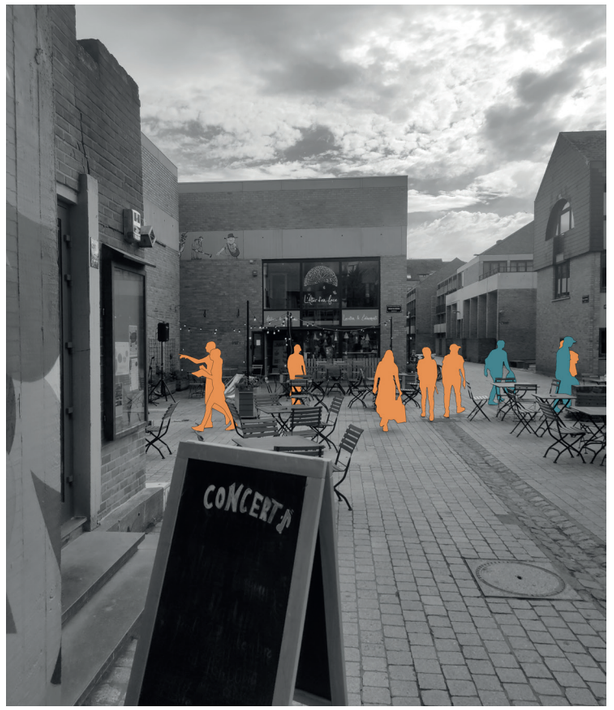


PARCOURS COMMENTÉ IRIS
Sources: MPC

Occupation et mobilité

Photos d'observation

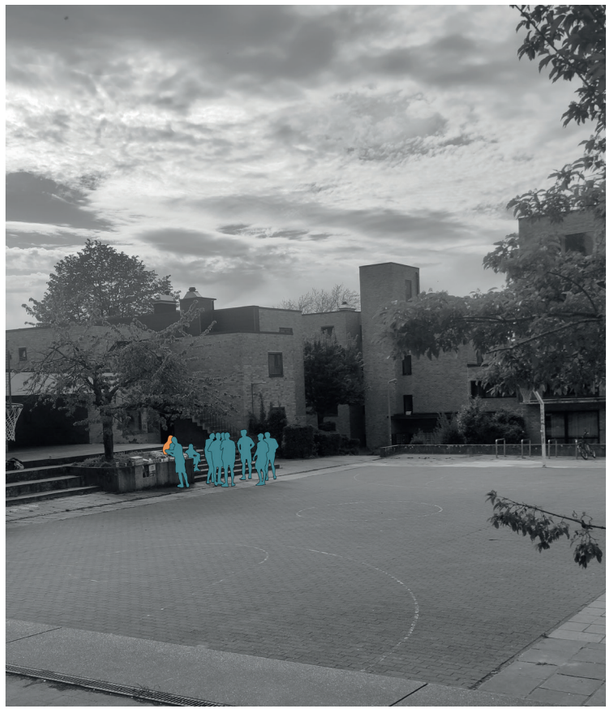
Les photographies suivantes, vont mettre en évidence l'appropriation de l'espace par les hommes et les femems



ALTEREZ-VOUS
Sources: TFE



PISCINE DU BLOCRY
Sources: TFE



PLACE DES PANIERS
Sources: TFE



PLACE DES PANIERS
Sources: TFE



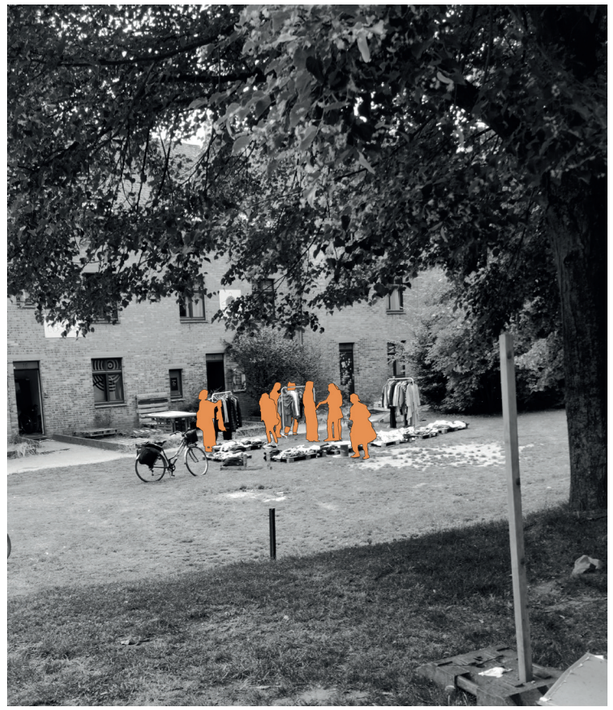
LYCÉE MARTIN V
Sources: TFE



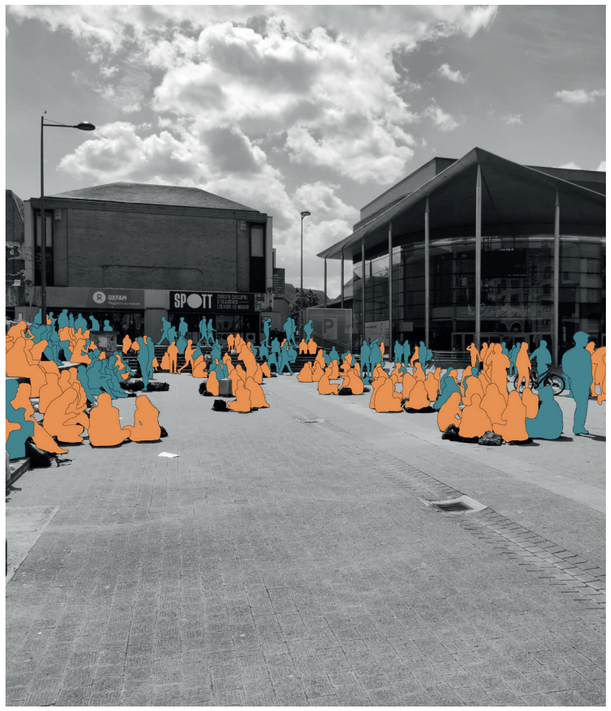
RUES DES BLANCS CHEVAUX
Sources: TFE



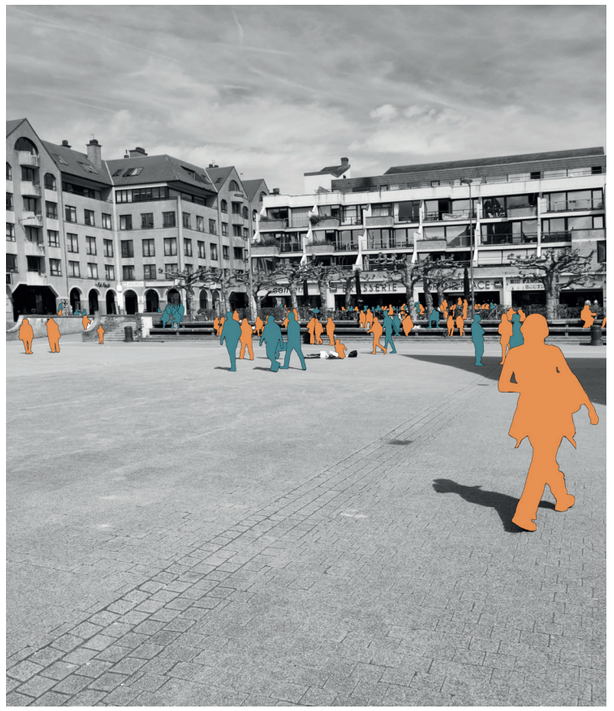
RUES DES BLANCS CHEVAUX
Sources: TFE



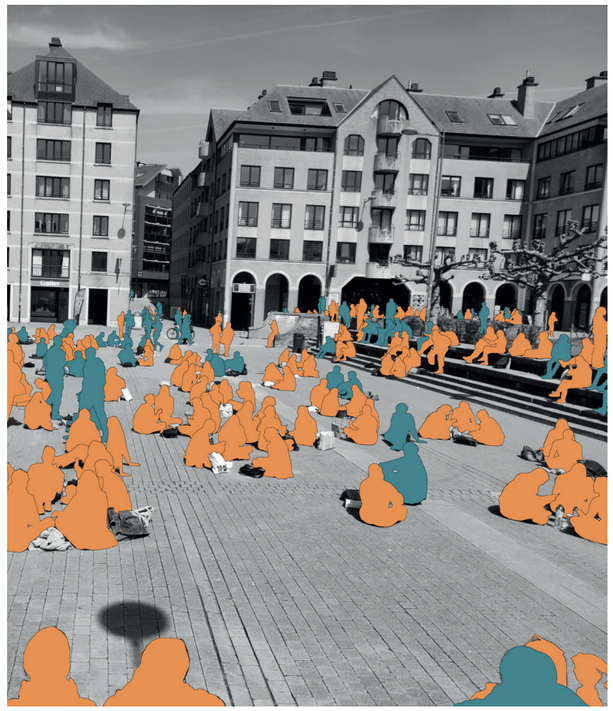
RUES DES BLANCS CHEVAUX
Sources: TFE



GRAND PLACE
Sources: TFE



GRAND PLACE
Sources: TFE



GRAND PLACE
Sources: TFE



PARC DE LA SOURCE
Sources: TFE



PARC DE LA SOURCE
Sources: TFE



PARC DE LA SOURCE
Sources: TFE



PLACE DES WALLONS
Sources: TFE



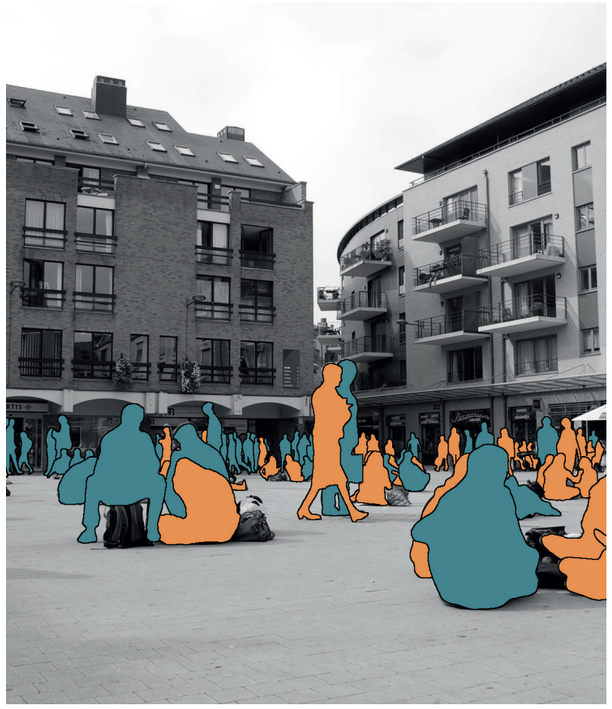
PLACE DES WALLONS
Sources: TFE



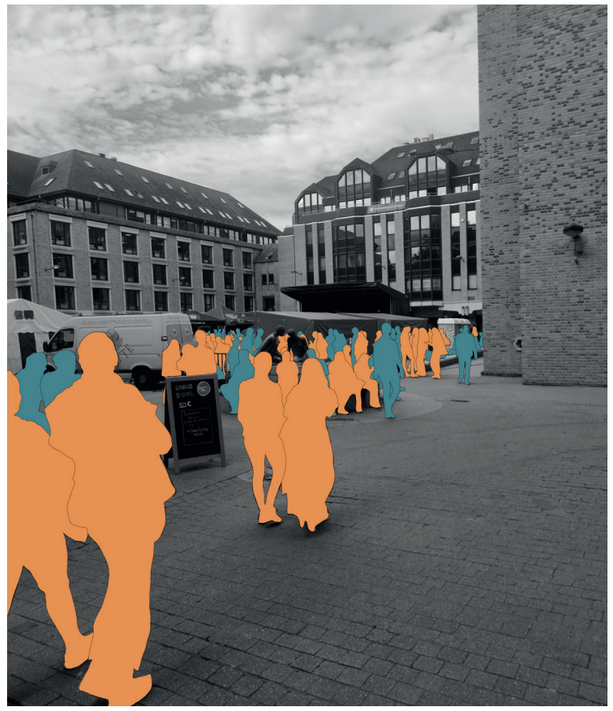
PLACE DES WALLONS
Sources: TFE



PLACE DE L'UNIVERSITÉ
Sources: TFE



PLACE DE L'UNIVERSITÉ
Sources: TFE



PLACE DE L'UNIVERSITÉ
Sources: TFE



GARE DES BUS
Sources: TFE



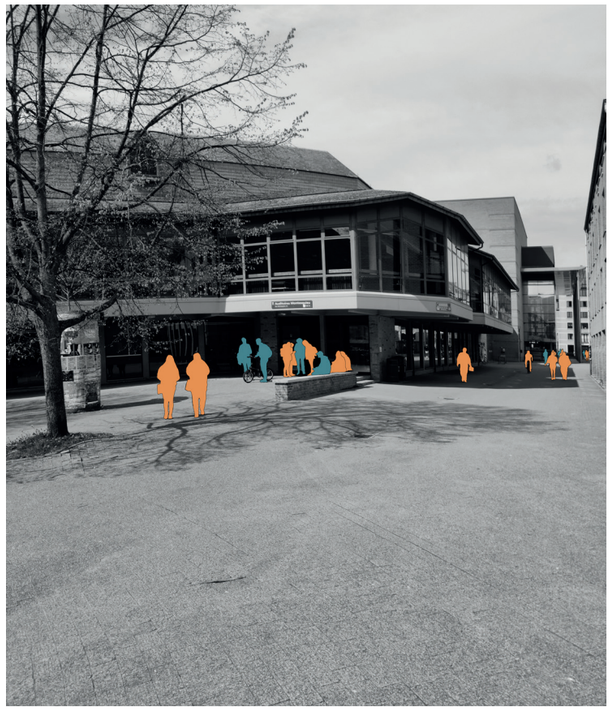
GARE DES BUS
Sources: TFE



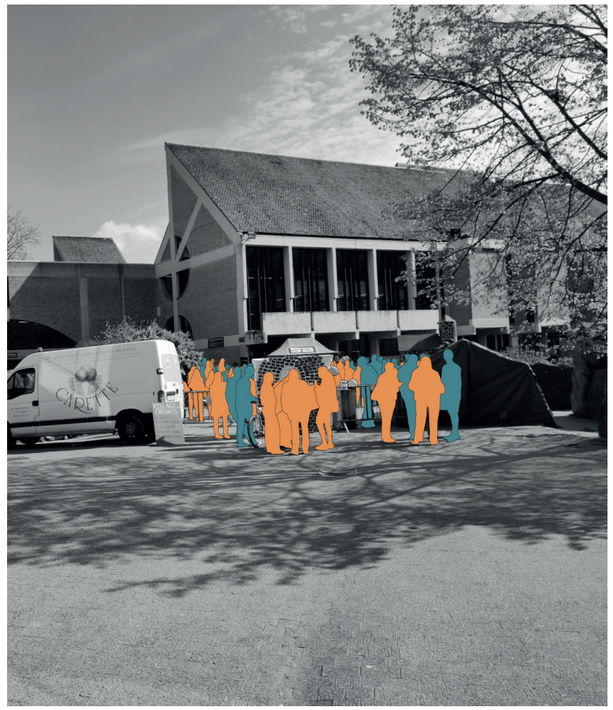
GARE DES BUS
Sources: TFE



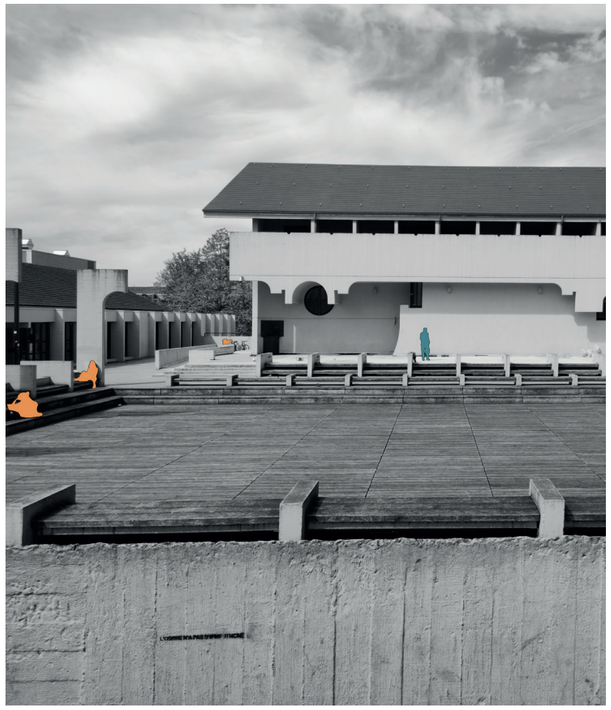
PLACE MONTESQUIEU
Sources: TFE



PLACE MONTESQUIEU
Sources: TFE



PLACE MONTESQUIEU
Sources: TFE



PLACE DES SCIENCES
Sources: TFE



PLACE DES SCIENCES
Sources: TFE



PLACE DES SCIENCES
Sources: TFE



LE LAC
Sources: TFE



LE LAC
Sources: TFE



LE LAC
Sources: TFE

Les fils d'Ariane

Mobilité des étudiantes de jour



Les fils d'Ariane

Mobilité des étudiantes de nuit



Louvain-la-Neuve de nuit


0
100
200 m
N


34
33
32
75
35
31
28
29
30
37
25
26
27
36
23
70
38
39
41
40
43
42
44
46
57
56
54
53
52
45
47
55
58
51
50
49
48
63
62
61
59
60
SCÉNOGRAPHIE NOCTURNE
Sources: TFE
N
0
100
200 m



1



2



3



4



5



6



7



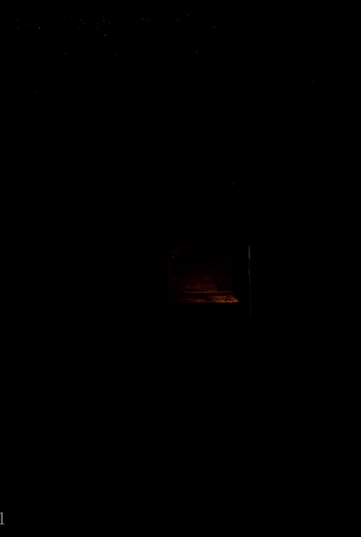
8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28



29

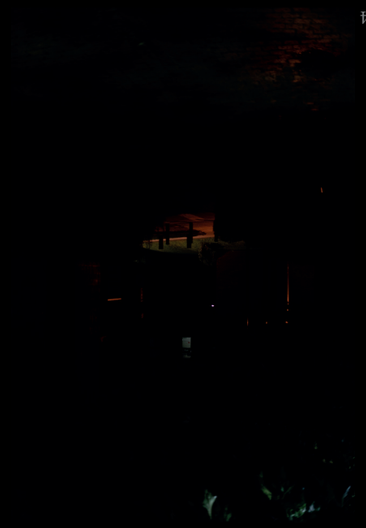


30

45



44



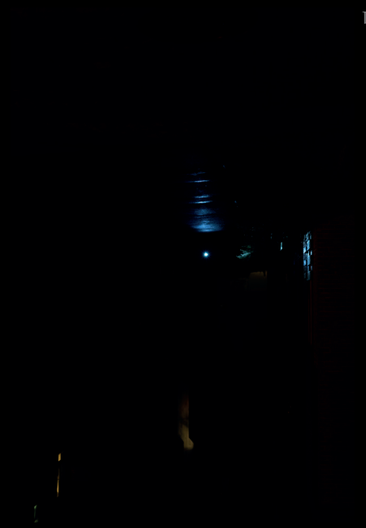
43



42



41



40



39



38



37



36



35



34



33



32



31





46



47



48



49



50



51



52



53



54



55



56



57



58

59



60



61



62



63



64



65



66



67



68



69



70



71



72



73



74



75

90

89

88

87

86

85



84

83



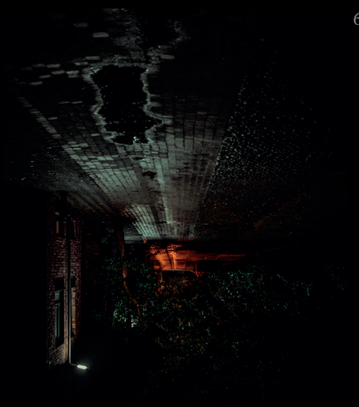
82



81



80



79



78



77



76


N

ÉLÉMENTS PROPRES DE LA VILLE

Smellmap

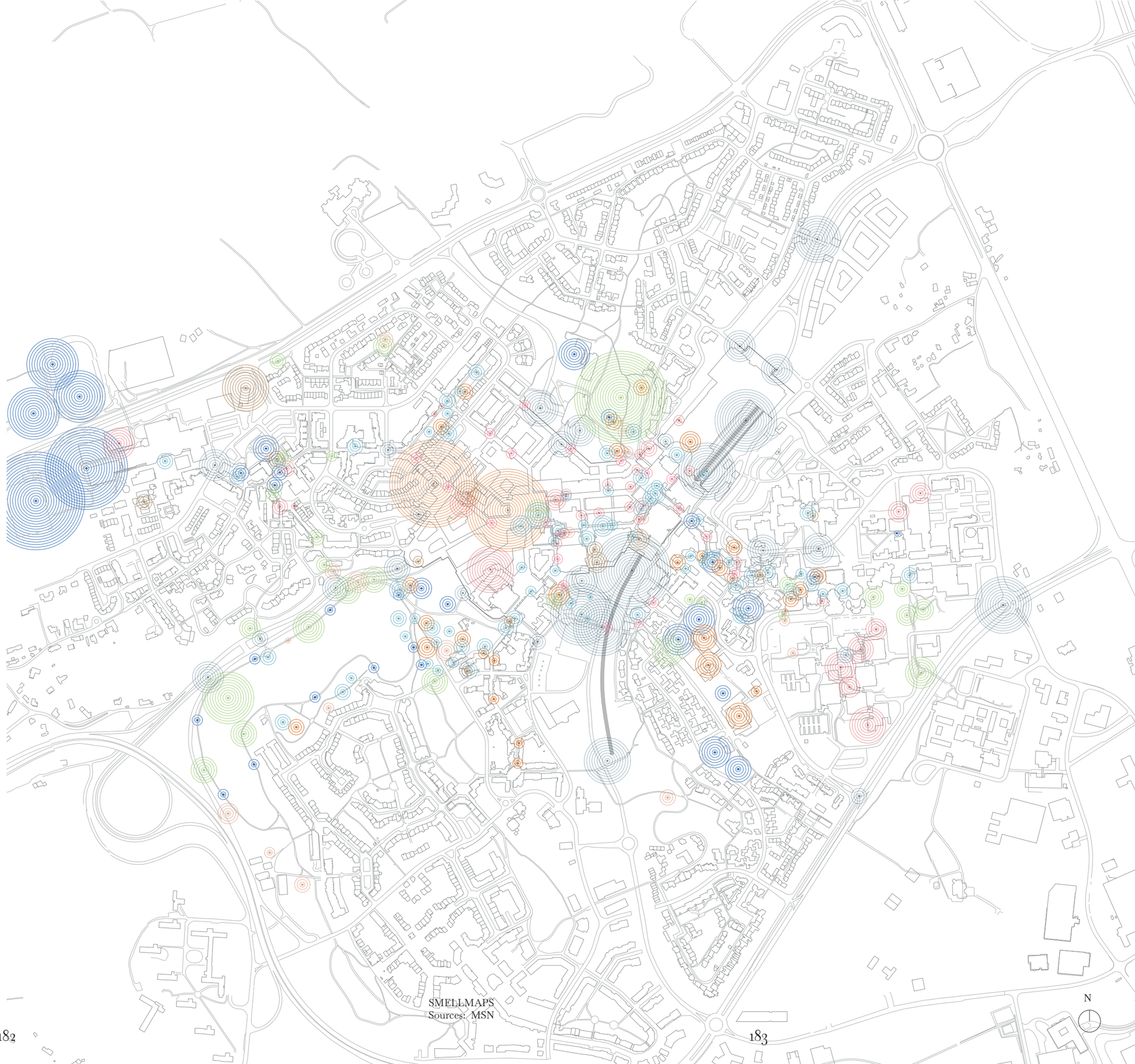
Palimpseste des odeurs de Louvain-la-Neuve



SMELLMAPS
Sources: MSN

Smellmap

Palimpseste des sons de Louvain-la-Neuve



SMELLMAPS
Sources: MSN

La visibilité des femmes dans la ville

Cartographie des rues et auditoires portant le nom de femmes, de métiers écrits au féminin.



VISIBILITÉ DES FEMMES
Sources: NRA

N

La visibilité des Hommes dans la ville

Cartographie des rues et auditoires portant le nom d'hommes, de métiers écrits, peuples au masculin.

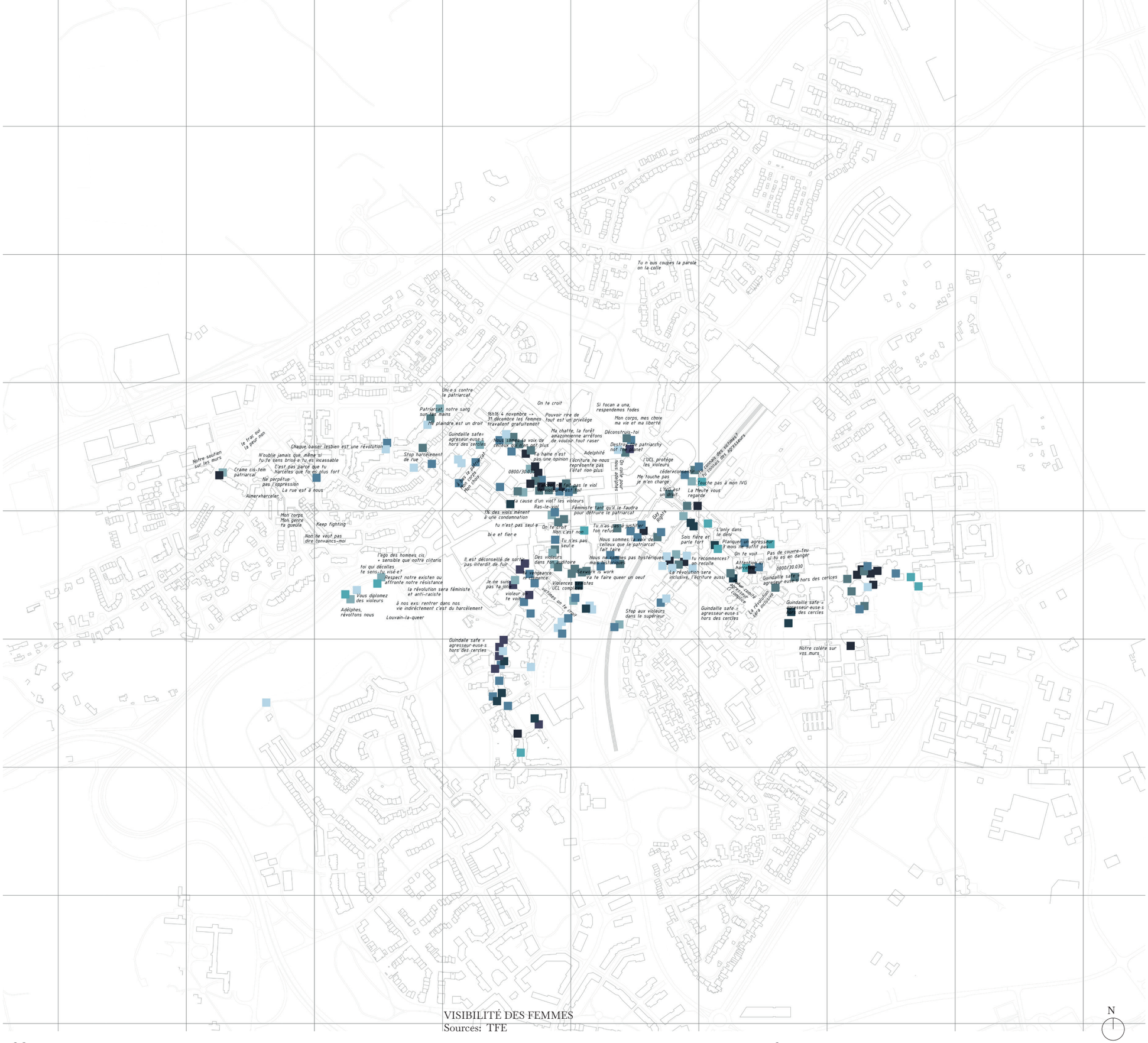


VISIBILITÉ DES FEMMES
Sources: NRA

N

Carte de résistance

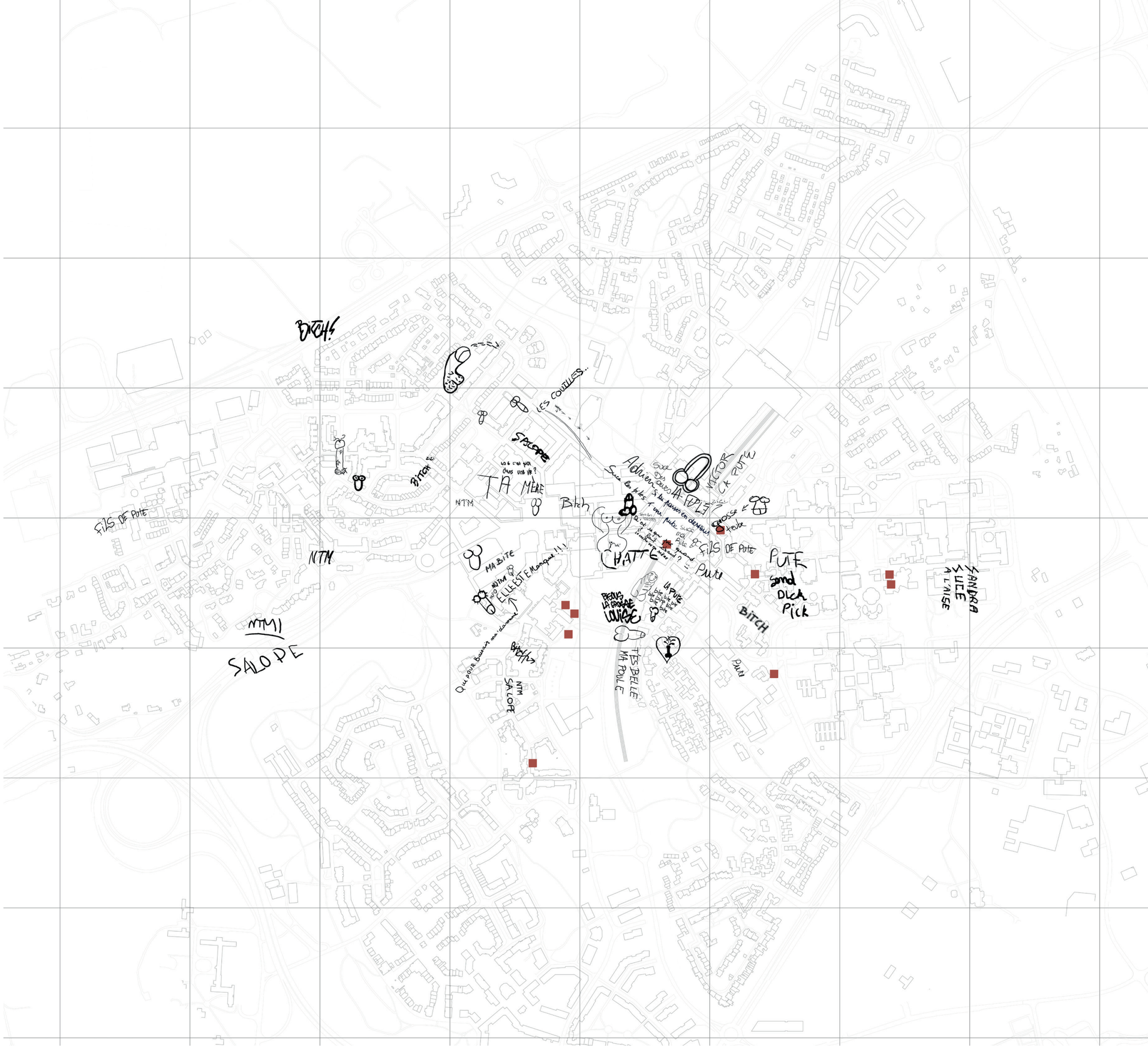
Ensemble des tags, autocollants ayant pour forme la résistance face au patriarcat et la mise en valeur du féminisme



VISIBILITÉ DES FEMMES
Sources: TFE

Carte de domination

Ensemble des tags, autocollants ayant pour forme l'apologie du virilisme, du rabaissement des minorités, des insultes



Carte de la propreté

Cartographie reprenant les poubelles, les compostes et les odeurs «négatives»



Voir et être vue

Cartographie reprenant les luminaires, les murs aveugles et les rayons de visions des caméras de sécurités



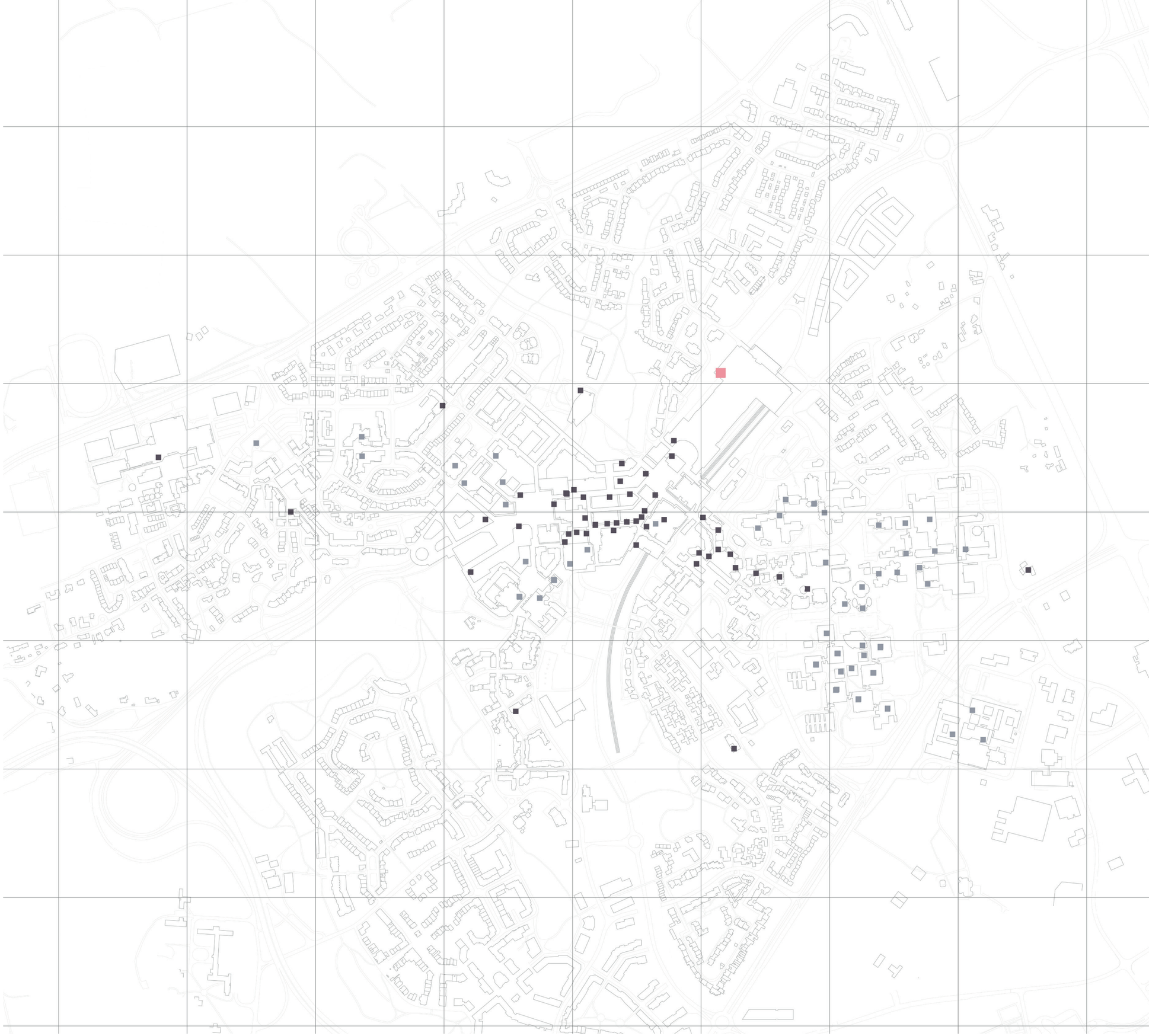
Savoir où on est et où l'on va

Cartographie reprenant les noms de rue, les panneaux d'indication piétons et transport en commun et les cartes de villes



Les toilettes accessibles

Cartographie reprenant les toilettes publiques, les toilettes des auditoires et les toilettes des restaurants



Regarder au delà des résultats

Questionnements et apprentissages

Ce livre a pour objectif de décrire et de typologiser les différents apprentissages, tout en amenant des questionnements et pistes de réflexions que j'ai pu construire et découvrir. Il est important de signaler tout d'abord qu'au-delà de ma conception architecturale, c'est tout mon être, toute ma personnalité qui a été bousculée et remise en question. Cette transformation personnelle impacte directement ma conception de l'architecture. Mes apprentissages théoriques, sociaux et sociétaux, méthodologiques, matérielle, architecturaux et personnels seront tour à tour abordés et développés. Suite à cela, les limites et pistes de réflexions seront discutées avant de terminer par une conclusion générale de cette recherche.

1. Leçon théorique : compréhension du quotidien

Entamons ce tour de mes apprentissages par les leçons théoriques que j'ai pu apprendre et emmagasiner. Je considère que l'ensemble de ce travail, les concepts, les notions, les méthodologies et résultats sont un apprentissage théorique. En effet, j'ai commencé cette recherche sans aucune connaissance dans les domaines tels que la sociologie, l'anthropologie, la psychologie et les études de genre. Je considère donc que toutes les informations découvertes font partie d'une grande leçon théorique

Je pense cependant que les plus grands apprentissages font référence à des mots de mon quotidien tels que la notion d'espace public, de citoyenneté, d'appropriation, de sentiment d'insécurité, de genre, de féminin et masculin, etc. Un ensemble de termes que j'employais auparavant sans réellement comprendre ni saisir leur sens ou leur implication. À cela, s'ajoute des nouvelles notions, un nouveau vocabulaire composé par exemple de l'intersectionnalité et du point de vue situé, me permettant d'élargir ma compréhension du monde.

Je pourrais résumer ces leçons théoriques à une plus grande compréhension de notions quotidiennes et à la prise de conscience du monde et de la société dans lesquels je vis.

2. Leçons sociales et sociétales

Les lectures sociales et sociétales s'intéressent à la relation et la prise en compte des autres de manière générale. Celles-ci sont majoritairement replacées dans un contexte de processus de projet et d'architecture, mais une lecture similaire pour tout autre secteur, interactions et réflexion est évidemment possible et souhaitée.

a. Présence des groupes minoritaires

À travers ce travail, j'ai découvert ô combien ma conception de l'architecture était exclusive et difficilement appropriable par toustes. Je pense qu'il faut arrêter avec cette croyance d'un vécu universaliste. Au contraire, il faut prendre en compte la diversité des situations, des groupes, des besoins et les intégrer dans la réflexion et le processus de projet. Cette différence n'est pas une contrainte qui bloquerait et rendrait impossible toute proposition architecturale, mais c'est au contraire une opportunité, qui peut remettre en question la manière de faire actuelle et l'aider à se reconstruire pour former des architectures plus inclusives.

Afin d'éviter de nouvelles visions universalistes ou la création de nouvelleaux indésirables, il ne faut pas s'arrêter à la seule intégration et prise en compte des minorités visibles et privilégiées (par exemple les femmes blanches de classes sociales supérieures). Nous devons au contraire intégrer et prendre en compte l'ensemble de rapports sociaux et des rapports de domination dans une perspectives intersectionnelles.

De plus, il est important de se rendre compte que chaque individue est une experte de sa propre vie, de sa quotidienneté. Reconnaitre ces expertises comme ayant de la valeur et étant tout aussi légitime qu'une autre permet de tendre vers une société plus inclusive, mais également de recommencer à tisser des liens et se reconnecter aux autres.

b. Langage d'experts

Lors de mes années d'étude en architecture, on m'a souvent incité à développer un vocabulaire propre aux projets et à la spatialité. Ce langage devait être précis pour saisir les intentions du projet, tout en étant vecteur d'imaginaire, transportant les membres du jury dans une histoire au-delà des plans. Pour ce faire, j'ai souvent utilisé un discours particulier dans lequel chaque mot était réfléchi et pesé pour apporter une information, une idée et suggérer l'imaginaire.

J'ai remarqué lors des différentes discussions et méthodologie que les mots et vocabulaires qui pour moi relevaient du discours du quotidien, ne l'étaient en fait pas du tout. Beaucoup d'étudiantes avec lesquelles je discutais ne comprenaient pas toujours très bien ce que je voulais dire voire ne comprenaient pas sur quoi portait réellement ma recherche.

Je me rends compte maintenant que l'ensemble de mes cours, discussions, projets et jurys ne se déroulaient qu'entre expert·es de la spatialité. Cet entre-soi universitaire a donc fait naitre un

discours et une pensée d'expert·es que j'ai intégré à mon lexique du quotidien. Les discussions sur l'aménagement du territoire et l'architecture sont excluantes si aucune attention n'est portée à leur vulgarisation. Il est essentiel pour la création d'une société inclusive de permettre à l'ensemble de la population d'y participer, et cela passe en partie par le langage, qui doit être celui du quotidien, de l'ordinaire. Habermas résume parfaitement cette leçon : « C'est parce que le langage utilisé est ordinaire et compréhensible par tout un chacun, que la participation de tout un chacun a l'espace public est rendue possible. Mais cela implique de prendre en compte ou d'adopter (même provisoirement) le point de vue de l'habitant ordinaire non-spécialiste. Cela veut dire que politiquement parlant, le langage de l'expert ne donne pas la leçon ultime sur la réalité. » (Habermas cité dans Besse, 2010)

c. Difficulté de paraitre légitime

Lors de mes premiers mois de recherche sur le sujet, je ne me suis pas réellement senti légitime à traiter la thématique. Ce sentiment d'illégitimité provenait sans doute de différentes sources comme le fait d'être un homme ou celui de ne pas avoir beaucoup de connaissances. Je vais m'intéresser dans cette leçon à mon manque de connaissances, car le fait d'être un homme sera abordé dans le prochain chapitre. Il est rapidement apparu lors des différentes discussions avec les acteurtes locaux, que mon manque de connaissances préalables était un réel frein pour elleux. Ce frein s'exprimait souvent par des petites remarques, des petites piques sur mon ignorance. Moi qui pensais trouver de l'aide, un appui pour aider à évoluer et à mieux comprendre le sujet, je me suis senti au contraire comme illégitime, incompétent et pas digne d'être pris au sérieux. J'ai donc été assez triste de voir que des acteurtes s'intéressant aux formes de dominations, à l'égalité et l'inclusivité peuvent vis-à-vis de l'extérieur se montrer excluant ou tout du moins ne pas permettre la découverte, l'apprentissage du sujet et de ce fait des formes d'erreur dans le vocabulaire, la vision, etc.

Cette forme d'exclusion que j'ai pu ressentir est peut-être due à un concours de circonstance, cependant, je pense pour des thématiques comme celles-là, il faut d'autant plus rester ouvert à l'inclusivité de personnes différentes et ayant des connaissances et des bases très variée. Il ne faut pas que les acteurtes travaillant dessus ne deviennent un entre-soi excluant.

3. Leçons méthodologiques

Les différentes méthodologies ont été une part très importante de ce travail. Je souhaite donc y apporter un regard critique et constructif. Celui-ci essayera de mettre en lumière les points forts, mais également les difficultés qui ont pu subvenir lors de leurs réalisations.

a. Présence d'un homme sur les questions de genre

Lors des premiers mois de réflexion sur le sujet, la réalisation des méthodologies s'annonçait comme une difficulté très importante. En effet, la majorité des méthodologies sur les questions de genre, d'inclusivité et de rapports de domination suggèrent fortement de les réaliser en non-mixité. Que faire quand le chercheur est un homme ?

Deux choix s'offraient donc à moi : premièrement demander à quelqu'un de réaliser les différentes méthodologies à ma place. Ce qui impliquait donc une forme de non-mixité, mais un écart, une déconnexion par rapport au terrain, aux sujets et actrices. Deuxièmement, conduire moi-même les méthodologies, mais prendre le risque que les rapports sociaux les impactent négativement.

J'ai fait le choix de prendre la deuxième proposition. Je pensais en effet, qu'il était plus intéressant d'être proche du terrain, de la réalité et de veiller à ce que les rapports sociaux et autres formes de dominations ne ressortent pas ou le moins possible lors des méthodologies. Je pense que plusieurs éléments ont permis de limiter les impacts cités plus haut. En premier lieu, la connaissance (directe ou indirecte) et la conscience qu'il existait cette différence entre l'ensemble des participantes et moi, ainsi que la proximité générationnelle. Cette familiarité a permis d'instaurer rapidement un climat de confiance permettant de réaliser des discussions sur un pied d'égalité plutôt que des entretiens. Deuxièmement, c'est l'état d'humilité et la démarche de déconstruction dans lequel je m'inscrivais qui, je le crois, ont favorisé le bon déroulement des méthodologies. En effet, comme indiqué plus haut, je suis entré dans la recherche sans aucune connaissance préalable du sujet. De plus, les mois entre le début de mes recherches et la réalisation des différentes méthodes avaient déjà commencé à remettre fortement en question mes croyances et stéréotypes sur le sujet. Lorsque je réalisais une activité, je n'étais pas dans une posture de savant, mais d'apprenant.

Je pense donc qu'il est possible pour un homme de s'intéresser à ces questions, et de trouver sa place dans les recherches sur le genre, l'inclusivité, les rapports sociaux, etc. Cependant, il doit se mettre dans une posture ouverte d'apprenant et d'écoute, laissant de côté cette domination que lui inculque le système patriarcal.

b. Recherche-action et Force transformatrice

1. La recherche-action et la difficulté d'une continuité

La réalisation de la recherche-action comme cadre global de ce travail peut être vue comme une demi-réussite. En effet, malgré la participation active des étudiantes lors des différentes activités

méthodologiques, je ne peux pas dire que nous avons réussi à créer, à définir ensemble un sens, le sens de cette recherche-action. De fait, je pense que le travail s'est situé en permanence sur une limite floue, oscillant entre une recherche « sûr » et une recherche « avec ».

En effet, lors des activités réalisées, les étudiantes devenaient plus que des sujets d'étude, elles devenaient de réelles actrices modifiant, transformant, s'appropriant et influençant tant la méthodologie que l'ensemble de la recherche. Cependant, ces appropriations étaient éparses et n'arrivaient pas à persister au-delà de l'activité. Je pense que ce sens isolé est l'une des limites majeures de ce travail. En effet, il a été majoritairement construit et influencé par ma compréhension individuelle et située des différents vécus des participantes, des discussions et de la littérature et non par les actrices, elles-mêmes.

La difficulté de la construction de ce sens par les actrices, provient sans nul doute de l'échec de la création d'un groupe de participantes prêtes à suivre l'entièreté de la méthodologie, ce qui limitait dès lors leur appropriation à une activité et non à l'ensemble de la recherche. Je pense donc qu'il est essentiel dans la réalisation d'un travail sur le genre, les rapports sociaux, la réappropriation de manière générale de parvenir à créer un groupe qui suivra l'ensemble du processus. Cette continuité est importante pour arriver à transformer une action individuelle en une force collective moteur de changements et de transformations.

2. Force transformatrice

Dû au format d'un travail de fin d'étude universitaire, la transformation de la réalité sociale et spatiale est limitée à une visibilité de l'existant et à des propositions et idées générales de projet.

Lorsque l'on s'intéresse plus particulièrement à la transformation des actrices, on remarque que celle-ci est majoritairement très localisée par rapport à l'activité réalisée et non par rapport à la thématique générale. Cela peut être expliqué par une participation épisodique tout au long du processus, permettant difficilement une réelle transformation majeure. Les étudiantes ayant participé uniquement aux parcours commentés sont un bon exemple de cette transformation très localisée. En effet, elles citent majoritairement la prise de conscience de leurs déplacements et des facteurs externes (soleil, pluie, rapidité, etc.) les influençant.

Au contraire, lors des marches exploratoires et focus groupes, les participantes indiquent que le partage à voix haute des différents vécus leur ont fait prendre conscience que certaines de leurs impressions sont partagées par d'autres membres du groupe. Cette découverte, de ne pas être seule, a tendance à diminuer le stress quant aux passages par certains lieux.[51] De plus, grâce au partage des différentes expériences et vision de la ville, ceux-ci ne concordant pas toujours avec le leur, les participantes ont pris conscience de l'impact que pouvait avoir leurs revendications sur d'autres

51 Lors de marche exploratoire du 3 mai Aurore l'exprime comme ceci : « Moi, je trouve que oui parce qu'il y avait des endroits où je n'aimais pas passer et j'avais l'impression que c'était peut-être personnelle, mais j'ai l'impression qu'on est toute dans le même cas et qu'il y a pas qu'un endroit, mais en fait il y en a plein et donc le fait qu'on soit plusieurs à avoir cette même vision des choses, fin ça déstresse un peu » (Aurore, 2023)

groupes sociaux ou minorités. Ces revendications pouvant renforcer l'existence de nouvelle forme d'exclusion.

Pour finir, je ne vais pas développer ma propre transformation. En effet, l'ensemble de ce travail et plus particulièrement ce chapitre-ci sont le résultat et la transformation de ma pensée tant d'un point de vue sociale, architecturale, humaine, sociétale et très personnelle. Cette transformation est peut-être la plus grande de l'ensemble de ce travail.

Cependant, je peux indiquer l'apparition d'une transformation qui n'était pas prévue. Celle-ci concerne mes proches, ma famille, mes amis·es et mes collègues. En effet, un sincère intérêt autour du sujet s'est créé, amenant des débats et des discussions lors d'un repas entre amis·es, des partages de connaissances et de livres, la remise en question de certains privilèges au sein des familles, etc. Le sujet et la recherche ont donc semé indirectement des graines de transformation chez mes proches, qui à leur tour vont je l'espère les propager autour d'elle·s·ux. C'est, pour moi, la plus grande réussite et la plus belle transformation produite par ce travail.

c. La méthodologie des parcours commentés

Les parcours commentés sont une méthodologie extrêmement simple a réalisé qui permet à travers l'immersion dans le vécu des passant·es de saisir rapidement des images de villes, des formes d'appropriation, des rapports sociaux.

L'avantage de la forme individuelle du parcours permet d'éviter l'écueil de la monopolisation de la parole par une personne dans un groupe, ce qui amène l'individu à s'ouvrir plus facilement et à livrer des parties plus personnel de son quotidien, de son identité. De plus, en réalisant plusieurs parcours une image commune significative peut ressortir, permettant donc d'obtenir à la fois des visions individuelle et commune d'un même espace, lieu.

1. Position du, de la chercheur·euse

Je pense qu'il faut prêter attention à la position, au comportement que renvoie lœa chercheur·euse. En effet, lors de mes premiers parcours, je me suis positionné en tant que chercheur extérieur. J'entends par extérieur le fait de m'être situé un peu en retrait, de ne pas être intervenu et de m'être concentré plus sur la prise de photos que sur le récit des étudiantes. Je pensais qu'en faisant cela, mon impact sur le récit et le discours serait minime, le pervertissant et l'orientant le moins possible. Cependant, cette distance crée automatiquement une barrière difficile à franchir pour lœa passant·e. Il m'était également moins facile de rentrer dans ce vécu, limitant ma compréhension des relations sujet-environnements. En restant trop à l'écart, lœa chercheuœuse ne peut voir cette relation, i·el analyse au contraire le sujet dans un environnement.

Lorsque je me suis rendu compte de cette barrière qui était créée et du discours surfacique qui pouvait en découler, j'ai décidé de participer un peu plus aux parcours, en m'efforçant autant que possible de ne pas tomber dans le piège de l'entretien. Cela passait donc majoritairement par des

démonstrations d'étonnement, de rire, de réflexion, mais également des ouvertures sur mon propre vécu, des remarques, réflexions et questionnement sur ce qui venait d'être dit. Par ce décalage dans ma posture de chercheur, une certaine confiance s'est créée avec les participantes. Cette confiance a en quelque sorte fait sauter un verrou, un malaise entre nous, amenant à des récits et vécus plus personnels, plus identitaires. Cependant, il ne faut pas négliger que les questions que je posais durant la marche impactaient les récits donnés. Je pense que ce que j'ai perdu avec l'orientation des réponses reçues, je l'ai regagné dans la profondeur des discussions et des discours.

2. Simplicité et langage

Comme expliqué plus haut, l'avantage de la méthode réside en partie dans sa simplicité. Cependant, cette dernière a souvent eu tendance à décontenancer les participantes, elles avaient en effet souvent l'impression de dire des informations inutiles, d'être bizarres. Elles avaient donc parfois des difficultés à démarrer leur récit. En transformant l'activité en jeux de rôle, par exemple en leur proposant d'imaginer de décrire la ville à un.e ami·e se trouvant dans une combinaison hermétique, d'être des journalistes, cela a permis d'éliminer cette difficulté.

Ensuite, il est important de ne pas trop orienter le langage vers un champ technique, mais resté dans un langage du quotidien. Cela permet aux participant·es de ne pas se sentir comme des étrangērères de leur propre vie, mais au contraire comme des réel·les expert·es possédant un discours et des connaissances qui comptes, qui ont de la valeur.

3. Cartes mentales

Les cartes mentales que nous avons réalisées sont monochromes. Il pourrait être intéressant de proposer une nouvelle couche à la création du dessin en y ajoutant des couleurs. Celle-ci permettrait par exemple de questionner l'appréciation d'un trajet en fonction du moment de la journée.

d. Marches exploratoires

Les marches exploratoires sont une méthodologie assez complète permettant aux personnes qui la réalisent de se lancer dans un véritable processus de réappropriation de la ville. En effet, en réalisant l'ensemble des étapes, c'est tout un groupe de personnes qui devient force de propositions, transmettant leurs besoins, envies, réclamations, idées d'aménagement aux sphères politiques. Cette méthodologie permet théoriquement aux participant·es de devenir acteur·trices de la transformation de leurs villes et espace de vie.

Un autre intérêt tient dans la présence de ce groupe, des autres et de leurs vécus propres. En effet, contrairement au parcours commenté dans lesquels le vécu et l'intimité personnelle sont plus approfondis, mais ne sont pas remis en question, nous avons dans les marches exploratoires cette confrontation de plusieurs réalités permettant de faire ressortir les différences et les raisons de ces différences.

1. Méthodologie lourde et difficulté d'avoir des participantes

Les marches exploratoires nécessitent comme nous avons pu le voir la réalisation de plusieurs étapes, ce qui implique un investissement sur un temps relativement long. Cette temporalité de la méthodologie peut être un réel frein à sa réalisation, comme ça a été le cas dans ce mémoire.

En effet, lors de la première marche (avortée) que j'ai voulu organiser, je souhaitais inviter les étudiantes à réaliser trois étapes : la préparation de la marche, la marche et le diagnostic à travers la proposition d'aménagements urbains. Pour ce faire, j'avais tablé sur 3 séances de 4 h (4 h pour la marche et 2 x 4 h pour les projets) et envoyé des messages sur l'ensemble des groupes Facebook de Louvain-la-Neuve (Louvain-la-meuf ; groupes facultaires ; amis proches ; groupes de cercles d'étudiants). Malheureusement, la marche a dû être avortée, car je n'ai reçu aucune réponse positive. La raison principale à l'absence de participation était la durée de la méthodologie.

Pour les marches réalisées, j'ai donc pris la décision de ne proposer que deux étapes de la méthodologie : la préparation de la marche et la marche, pour une durée de 2 h. Malgré ce temps très court, seulement six personnes y ont participé. La raison principale à l'absence de participation était à nouveau la durée de la méthodologie.

La méthodologie demande un investissement important ce qui n'est pas possible pour tout le monde. Cependant, est ce que le seul problème vient de la longueur de la méthodologie ou existe-t-il dans nos sociétés une différence très marquée entre le « dire » et le « faire », entre le soutien et l'engagement auprès de celle-ci ?

Je pense donc que pour réaliser au mieux la méthodologie de la marche exploratoire, il faut soit qu'elle émerge des citoyen·nes dans un processus bottom-up ou la réaliser en partenariat, avec l'aide d'acteur·ices locaux qui possèdent déjà une présence, un réseau, des infrastructures facilitant la présence des participantes.

2. Carnet et langage utilisé

Lors des deux marches exploratoires réalisées, les participantes ont décidé de s'écarter du carnet proposé (qui pour rappel se base sur « le guide méthodologique des marches exploratoires proposé par le comité interministériel des villes ») car celui-ci agissait comme frein à leur discussion de par son côté trop rigide et lourd. En effet, elles ont trouvé que le passage en revue de l'ensemble des questions à chaque lieu d'arrêt cassait l'élan dans lequel elles étaient, les obligeant à chaque fois à avoir l'impression de recommencer de zéro. Le premier groupe d'étudiantes a par exemple décidé de commencer les débats et discussion en partant des cinq grandes thématiques[52], ne s'appuyant sur les questions du carnet que pour relancer la discussion. Cette modification de la méthodologie par les participantes a permis des paroles spontanées sur l'ensemble de l'itinéraire et pas seulement au point d'arrêt. De plus, ces discussions étaient bien plus personnelles que les premières réponses données en suivant le questionnaire.

52 Savoir où l'on est et où l'on va ; voir et être vue ; entendre et être entendue ; Attractivité d'un lieu ; perception de la marche

Je pense donc qu'il est important de porter une attention particulière à la réalisation du carnet tant dans sa forme que dans le langage utilisé. Ce dernier doit rester un langage du quotidien permettant à l'ensemble des participantes de se sentir partie prenante du processus, et non exclue à cause de termes trop techniques où spécifiques. Un véritable travail de vulgarisation, d'allègement et de mise en forme de la méthodologie est selon moi nécessaire pour en retirer les meilleurs résultats.

3. Données récoltées

De manière générale, la méthodologie a pour objectif de questionner le sentiment subjectif d'insécurité des femmes. Je pense que malgré l'intérêt de s'attarder sur ce sujet qui est une des entraves principales à l'autonomie des femmes dans l'espace public, il ne devrait pas être central dans la démarche. En effet, il a d'abord tendance à monopoliser le débat et ensuit à renvoyer les femmes à ce seul sentiment, comme-ci, c'était une vulnérabilité innée. J'ai donc essayé de proposer une méthodologie partant du positif (qu'est-ce qui vous met à l'aise, qu'est-ce que vous aimez bien, les lieux où vous sentez bien, ...) permettant d'insister sur ce qui favorise l'appropriation des participantes. Je pense que ce choix a été concluant, car les discussions étaient diverses et variées, s'attardant tout d'abord sur les éléments positifs avant de discuter en comparaison des éléments freinant l'appropriation des participantes (le sentiment d'insécurité, les odeurs, etc.).

e. Focus groupes

La méthode des focus groupes permet d'avoir la rencontre des différents points de vue, permettant de faire ressortir beaucoup plus distinctement d'autres formes de domination ou caractéristiques influençant dans notre cas l'appropriation d'une ville. Cette confrontation d'idées, si elle est bien organisée et gérée, permet de limiter les écueils d'une vision universaliste sur un sujet. De plus, ce climat de débats peut faire émerger des nouvelles pistes de réflexions et avoir un effet transformateur chez ses participantes (se rendre compte qu'il existe différents vécus et que ceux-ci trouvent une cohérence, une véracité en la personne de l'autre)

Je pense que l'un des éléments principaux dans la réalisation d'un focus groupe est de trouver un échantillon le plus représentatif de la réalité, mais également d'arriver à le gérer. En effet, il faut permettre à l'ensemble des participantes de pouvoir s'exprimer et participer en toute sérénité dans un climat constructif.

1. 8 mars : Focus groupes «Genre et ville»

i. Activité La ville en Kapla

Dans ce chapitre, nous allons revenir plus précisément sur les différentes activités, méthodologies utilisées lors du focus groupe organisé pour la journée des droits des femmes du 8 mars.

L'activité La ville en Kapla a permis de réaliser son objectif de visibilisation et d'entamer des réflexions sur les raisons et caractéristiques impactant les vécus humains, créant donc des vécus

différents.

Nous pouvons cependant regretter le manque d'appropriation que les étudiant·es ont fait du matériel à leur disposition et de la thématique. En effet, plusieurs d'entre eux n'ont ni utilisées les couleurs, ni la forme des blocs pour réaliser les imaginaires qu'i·els avaient de la ville de Louvain-la-Neuve. Le langage avait plus d'impact que les représentations spatiale. L'une des causes pourrait être la difficulté, voir le langage « expert » de l'énoncé. En effet, ils se peut que représenter leur imaginaire de la ville ne soit pas un terme facilement appropriable ni transposable à travers des blocs de couleurs.

ii. La carte révélatrice

La carte révélatrice est un moyen ludique de propositions de projets utopiques, et de projection de sa personne, de son identité dans une cause. Cette méthodologie assez simple ne provoque pas de réelles innovations dans les propositions. Cependant, elle permet à l'ensemble des participant·es de communiquer, de prendre part à la thématique en se l'appropriant.

2. 16 juillet : propositions de projet

Le focus groupe d'aménagement a permis de faire ressortir une série de propositions intéressantes. Tout comme le langage expert, le matériel à disposition doit également être réfléchi pour faciliter l'appropriation de la méthode par les participant·es. Dans notre cas, le choix d'avoir réalisé cela dans l'atelier des étudiants en architecture de Louvain-la-Neuve et de n'avoir préparé qu'un plan filaire a été un frein à la méthodologie. En effet, plusieurs participantes n'arrivaient pas à se repérer sur le plan, elles auraient souhaité être en possession de photographies, d'une photo aérienne voire même d'être sur le site. En effet, cette déconnexion physique ne permettait pas de travailler à partir d'autre chose que les souvenirs (souvent généraux) possédés par les étudiantes. L'échelle du corps a donc une nouvelle fois été abandonnée aux profits d'une vision générale, aérienne.

Ce focus groupe m'a permis de me rendre compte que l'architecte a un langage et un mode d'expression bien à lui. Ceux-ci ne sont pas toujours facilement compréhensibles, appropriables, utilisables par d'autres. Je pense donc que pour permettre une participation citoyenne active et sur des sujets du quotidien, l'architecte doit repenser sa manière de communiquer.

4. Leçons matérielles

On pourrait croire que lors des discussions des focus groupes, certaines propositions d' aménagement matériel et de spatialité sont ressorties. C'est effectivement le cas, mais elles n'étaient pas prédominantes, bien au contraire, elles se limitaient généralement à des grandes thématiques ou des détails particuliers. Cette leçon matérielle ne sera pas si matérielle que ça pour finir.

Aménagement comme soutien des possibles

Lors des discussions avec les étudiantes sur des propositions de projet la discussion prenait rapidement la tournure suivante :

- Ajout ou modification d'un équipement , d'une spatialité par exemple : ajout d'une guinguette au lac, de toilettes publiques dans le parc de la gare (projet TFE), ajout d'un kiosque de nuit, etc.
- Réflexion sur les possibles, le caractère social et les évènements qui peuvent se produire.
- La gouvernance et la gestion pour maintenir les équipements accessibles et donnant envie d'y accéder (propreté des toilettes, etc)

La majorité des discussion se réalisaient autour des points 2 et 3 précédemment cités.

La recherche a complètement transformé ma vision antérieure d'une architecture par et pour l'espace considérant que c'était aux humaires de s'adapter à l'espace et non l'inverse. Ma conception actuelle se rapproche de la proposition de Lucile Biarrotte qui nous dit : « un urbanisme féministe se définirait donc moins par la nature de sa production spatiale en elle-même (espaces ségrégués ou non, choix sémiologiques, production sécuritaire…) que par les intentions qui le gouvernent» (Biarrotte, 2017).

L'architecture n'est donc plus cet objectif spatial mais un outil permettant des possibles souhaitables. Il est évident que certaines spatialités favorisent certains comportements, certains possibles. Cependant, il n'y aura jamais une architecture universelle permettant de favoriser l'appropriation de tous, et c'est cette idée d'une architecture spatiale « salvatrice » qu'il faut remettre en question (idée que j'avais encore en tête lors des premiers mois de cette recherche). Je pense que l'architecture doit être un métier du quotidien, proche du terrain et des vécus et que l'architecte met son expertise spatiale au service des possibles souhaités et souhaitables. Les aménagements matériels et spatiaux viennent donc en deuxième temps soutenir et favoriser ces différents possibles.

5. Leçons architecturales : entre temporalité, processus et ville féministe

Au début de ce travail, je faisais état d'une conception de l'architecture assez déconnectée de la réalité qui était réalisée par et pour l'espace. Cette recherche m'a permis de redonner une importance fondamentale à l'humain, mais plus particulièrement aux humaires dans leurs différences aussi multiples et diversifieés, à déconstruire l'idée d'un vécu universel et à reconnaitre qu'il existe un caractère androcentrique dans ma conception.

Est-ce que pour autant, je peux dire que ma conception de l'architecture a changeé ? Je pense que oui, cependant, il est encore trop tôt à l'heure où j'écris ces lignes de dire comment, de quelle manière elle a évoluée. Il est indéniable qu'en tant qu'humain, j'ai changé et que de ce fait mes pensées, mes réflexions, mes acquis dans le domaine de l'architecture ont été ou sont en train d'être bousculés et déconstruits. Mais pour savoir exactement comment cela impactera ma pratique, il faut laisser le temps faire son œuvre. Je peux cependant émettre quelques hypothèses simples. Celles-ci seraient par exemple une plus grande prise en compte du vécu et l'importance du corps comme espace géographique, l'importance de produire des espaces pouvant accueillir et supporter différents modes de vie, réfléchir au-delà des normes et de la technicité, être critique vis-à-vis du processus de création et de la position de l'architecte et enfin par-dessus tout l'importance de la pluridisciplinarité dans un projet.

D'un point de vue architectural, cette recherche ne m'a pas réellement apporté de réponses. Au contraire, c'est un ensemble extrêmement vaste et varié de nouvelles questions, de nouvelles perspectives et découvertes qui s'ouvrent à moi. Je suis arrivé à un moment stimulant de ma vie et de ma déconstruction où je peux prendre un peu de distance par rapport au seul apprentissage théorique. En effet, je peux commencer à imaginer, expérimenter et me questionner sur la manière de transformer ce contenu théorique personnel en prototypes, processus co-constructif, aménagement urbain, manière de faire ville autrement.

Je vais dans les lignes qui suivent m'arrêter sur deux questions principales qui me sont apparues lors de la réalisation de cette recherche. Elles auront une forme hybride entre le questionnement et un essai personnel, voulant ouvrir et créer le débat. Le premier s'attardera sur un questionnement volontairement peu nuancé de la manière de faire la ville et le rôle de l'architecte. Enfin, le deuxième se posera la question de ce que peuvent faire les architectes en abordant une proposition personnelle.

a. Faire ville autrement et le rôle de l'architecte

L'une des grandes questions que je me pose porte sur la manière de faire la ville pour créer une ville féministe ou inclusive. Comme je le cite dans mon rapport de stage, je ne suis pas sûr que le processus actuel de création de la ville permet de faire une ville inclusive. Prenons par exemple le format de marché public (concours), lors de celui-ci et suite à une commande réalisée par un maitre d'ouvrage public définissant le cadre de ses envies, besoins, etc. Un ensemble de bureaux va se mettre

en compétition pour tenter de remporter le marché à travers leur proposition de projet. Ils vont donc chacun de leur côté imaginer un espace, un lieu, des équipements, des potentialités pour le site désigné. Cependant, cette réflexion se fait majoritairement entre architectes et autres expert·es réfléchissant à partir de leur point de vue ou de la compréhension qu'iels ont pu avoir de la lecture d'une étude de faisabilité préalable. Ce n'est seulement qu'après la désignation des lauréat·es, lors des phases d'avant-projet que la participation citoyenne[53] commence à arriver. Comment, dans un processus prônant une aussi grande déconnexion avec la réalité et les autres, peut-on imaginer trouver des pistes de réflexions, des solutions pour une ville plus inclusive ? Est-il réellement possible de proposer des villes et des espaces publics participant à la diminution des différentes formes d'inégalités à travers ce type de système déconnecté ? À travers ce système, l'architecture ne continuera-t-elle pas de se limiter à des réponses technico-spatiales tel l'ajout des équipements du « quatuor magique » (toilettes, bancs, poubelles, lumières) pour les questions de genre ?

Cette réflexion se veut volontairement provocatrice et peu contrastée, car malgré ses nombreux défauts, elle permet de mettre sur la table les prémices d'une réflexion, d'un débat sur l'architecture et la manière actuelle dont elle est réalisée.

Je pense qu'aborder les questions de genre en architecture permet d'aller au-delà de ce premier regard sur la manière de faire du projet, la place de l'architecte et des citoyen·nes. Pour faire ville autrement, il faut, je pense, briser ces murs invisibles qui enferment l'architecte dans cette posture d'expert·e dans tous les domaines, pouvant déceler les fils d'un futur souhaité et, tel la main de Dieu, déposer un projet confectionné à l'abri des regards dans leur boite noire. Les architectes devraient pouvoir s'ouvrir, discuter, essayer et partager le contrôle avec des citoyen·nes. Celleux-ci ne seraient pas là pour détruire, mais construire avec, donner, essayer, avancer dans un projet commun. Les objectifs de ce dernier ne devraient peut-être plus être la recherche d'une spatialité achevée, finie presque figée s'inscrivant dans une linéarité temporelle irréversible, mais au contraire un processus social co-construit énonçant un sens commun partagé et s'inscrivant dans une boucle infinie d'aller-retour et de modification (plus ou moins espacés en fonction de ce sens).

Serait-il possible d'imaginer un processus de projet d'espace public dans lequel la participation vient avant le choix du projet réalisé ? Peut-on imaginer cette participation sur un temps plus long dans lequel les citoyen·nes deviennent de véritables acteurices de la transformation de leur ville ? Est-ce que la manière de faire ville autrement peut être un début de réponse à l'inclusivité et à la résilience de nos villes.

Cette vision peut sembler un peu utopique, voire enfantine, mais je pense qu'elle a le mérite d'être posée, questionnée et discutée. En tout cas, elle ne devrait pas être tue !

b. Comment faire une ville inclusive ?

Tout au long de ce travail, je me suis demandé ce que les architectes pouvaient faire pour

53 Attention cette participation citoyenne n'est pas un gage d'inclusivité (voir état de l'art)

participer à la création d'une ville inclusive. J'ai commencé ce travail en citant le « quatuor magique » (poubelles, bancs, toilettes, lumières) que je considérais en aout 2021 comme LA réponse à la construction d'une ville inclusive. À l'époque, je considérais qu'une réponse technique était suffisante pour transformer la ville androcentrique en une ville féministe. C'était donc sur ces équipements que l'architecte, urbaniste devrait travailler en priorité et en exclusivité. Je suis évidemment bien moins catégorique et beaucoup plus nuancé à ce propos aujourd'hui.

Après la réalisation de ce travail, je pense tout d'abord que l'architecte ne peut pas créer l'inclusivité dans une ville, plus précisément, il ne peut pas la créer seul. Comme nous avons pu le voir dans l'état de l'art à travers le texte de Koskela et Pain, les femmes n'ont pas « peur des structures en béton, mais celle des hommes inconnus [...] le social explique souvent pourquoi certains lieux physiques sont particulièrement effrayants » (Koskela & Pain, 1999). De plus, comme le souligne Kern, les études qui se sont intéressées au sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public révèlent des informations paradoxales et contradictoires : « Les femmes seules ont peur dans les espaces clos comme ouverts, elles craignent à la fois les lieux très fréquentés et déserts ; elles ne se sentent en sécurité ni dans les transports en commun ni sur les trottoirs ; elles ont peur dans les endroits bien éclairés, mais aussi dans les lieux sombres. » (Kern, 182 : 2019). Ces deux textes illustrent l'un des plus grands bousculements de ma conception architecturale ; l'architecture dans son résultat spatial ne pourra jamais à elle seule créer une ville inclusive, car la problématique auquel elle s'attaque est avant tout sociale et sociétale, vécue et éprouvée de pleins de manières différentes.

Cependant, ce n'est pas pour cette raison que l'architecture ne peut et ne doit rien faire. Au contraire, elle a la capacité d'offrir la potentialité d'une inclusivité. L'architecte est pour moi semblable à cette maraichĕrère qui veut faire pousser des légumes dans son potager. Cette dernier·ère prépare sa terre, l'arrose, la laboure afin d'en créer un terreau fertile dans lequel pourront peut-être pousser des légumes. Cependant, rien ne dit qu'ils pousseront, et même s'ils le font, ces légumes n'auront peut-être pas tous la même taille, le même goût, la même texture (la terre n'est pas le seul facteur influençant la récolte des légumes.). L'architecte a lui les clés en main de la conception de l'espace permettant la naissance d'un lieu (terreau) dans lequel l'inclusivité et l'appropriation par toustes peuvent devenir une potentialité, mais rien ne dit que ce sera réellement le cas. Cependant, si l'architecte ne prend pas en compte cette dimension du genre et des rapports de domination, il est fort probable qu'il n'existera pas cette potentialité et l'espace ne pourra donc devenir inclusif.

Durant, ce travail, j'ai donc essayé de réfléchir en parallèle à ma recherche à des pistes de réflexions pouvant permettre la création de cet espace du possible, de cette potentialité. Je suis arrivé à un moment de ma réflexion où je pense qu'il existe trois pistes d'actions générales sur lesquelles les architectes peuvent travailler :

- Thématiques spatiales : travailler sur les équipements, spatialité et ambiances soulevées par les différents guides et aides à la conception. En effet, bien que ces thématiques ne puissent pas supprimer le sentiment d'insécurité, l'assignation à territorialité et la domination masculine, elles peuvent participer à en atténuer les effets, et faciliter aux femmes l' accessibilité et l'appropriation de l'espace public.
- Les masculinités : faire une ville inclusive ne consiste pas à travailler uniquement avec et sur les personnes victimes des différentes formes de domination. Il faut également partir de la compréhension des masculinités et du rôle que peut jouer l'architecture dans leur sociabilisation. En travaillant sur cet axe, les architectes pourraient, je pense, diminuer la domination des hommes sur l'espace public. Ils pourraient par exemple limiter l'implantation de lieux, espaces, équipements propices à une appropriation exclusive des hommes se transformant d'ordinaire en « maison d'homme. »
- L'espace capable : notion emplie d'un imaginaire et d'une touche d'espoir que j'aimerais proposer. L'espace capable serait un processus social et spatial continu de co-création qui par l'intermédiaire d'enjeux de projets viserait la création d'un lieu de vie favorisant son appropriation par toustes. Plus qu'un résultat, l'espace capable serait ce processus et cet état d'esprit permettant d'aller au-delà du projet architectural pour proposer un projet de vi(ll)e inclusif.

En conclusion, la thématique de l'inclusivité ne devrait pas se limiter à la question du genre et être un ajout de dernière minute, mais un mode de pensée alimentant l'ensemble du processus de création.

6. Leçons personnelles

J'aimerais terminer ce travail par la leçon qui pour moi est peut-être la plus importante ; ma propre redécouverte et la compréhension de la personne que j'ai été, que je suis et que je veux devenir. Pour ce faire, j'aimerais vous partager cet essai très personnel sur la masculinité et la mienne plus particulièrement. Ce texte ne prend donc pas la forme d'une leçon classique, mais au contraire d'une ouverture intime, d'un partage sensible de mon être, d'une discussion de moi à vous, mais également à moi-même.

La reconstruction des hommes : après la solitude

À travers ce travail et l'intérêt porté sur les questions de genre, de rapports sociaux et d'inclusivité, c'est toute une déconstruction et une remise en question qui s'est opérée. Plus encore, c'est le début du chemin vers une compréhension de la personne que j'étais, que je suis et que j'essaye de ne pas devenir.

Tout d'abord, j'avais cette croyance que faire du projet par le prisme du genre consistait à réaliser des lieux, et des espaces pour les femmes. Je pensais donc que les femmes étaient les seules destinatrices de ces lunettes, de ce regard. Les hommes n'entraient pas vraiment en compte dans la réflexion, comme si ils étaient hors de portée de ses améliorations, qu'ils ne pouvaient pas y participer mais surtout que c'était contre eux qu'étaient dirigées les améliorations.

Or, je pense après ce travail que tant les hommes que les femmes gagneront à regarder, concevoir, faire ville par le prisme du féminisme et des lunettes de genre. J'ai longtemps cru en tant qu'homme patriarcal que le féminisme était uniquement destiné pour les femmes contre les hommes, d'une certaine mesure contre moi (car m'identifiant comme homme). C'était donc une guerre entre le masculin et le féminin, entre les hommes et les femmes et l'objectif était de devenir/rester la partie de la population dominante. Une guerre où il n' y a pas de neutralité possible ou de non prise de position. J'étais donc dans le camp des hommes et je devais au quotidien protéger ma place et le système qui me l'avait donné à la naissance, à travers des manifestations de violence et de domination. Cette histoire romancée permet d'exacerber et de me rendre compte des différentes actions que j'ai pu commettre et faire pour protéger mes privilèges. Cette recherche m'a permis de me rendre compte de mon inscription dans mon continuum de violence que j'ai pu faire subir à d'autres. De plus, par cette prise de conscience, j'ai pu aller regarder au-delà de ma seule personne et de m'intéresser aux hommes, à leur construction sociale et au système patriarcal qui les gouverne.

C'est assez paradoxal de se dire que ces êtres qui aiment tant être aux commandes et dominant, sont en fait ceux qui dominés et tellement endoctrinés par le système ne se rendent même plus compte de l'être.

Ce texte ne souhaite absolument pas créer une excuse aux hommes, il ne souhaite pas non plus diminuer la responsabilité et les dédouaner des différentes formes d'oppression et actes qu'ils ont pu commettre. Au contraire, je veux par ce texte ouvrir les yeux sur ce que peux vouloir signifier être un homme aujourd'hui dans une société patriarcale et d'aller au-delà de la première image qu'elle renvoie et impose aux hommes. Ce texte est donc une signification personnelle de ce que peut signifier être un homme.

Pour commencer, la société patriarcale nous dit que :

L'homme est fort.

L'homme ne montre pas ses sentiments.

L'homme est puissant et protecteur, il est viril, fort et conquérant.

L' homme est violent, sportif, manuel.

L'homme est un alpha, il est dans la confrontation.

L'homme est un dominant.

L'homme est surtout seul, enfin en tant qu'homme, je me suis et me considère comme seul.

Pour moi, être un homme aujourd'hui, c'est vivre seul dans la plus grande des solitudes, celle de ne jamais pouvoir être soi-même. Ni avec les personnes qui nous entourent ni avec nous-mêmes. C'est comme un mal invisible qui nous ronge sans que nous puissions mettre des mots, une sensation ou une cause dessus, mais qui au quotidien nous pèse.

Être seul avec nos amis, nos collègues, nos proches devants constamment jouer le rôle de l'homme patriarcal. Cet homme qui ne ressent rien, ou du moins qui ne peut exprimer ses émotions de peur d'être jugé, ridiculisé. Devoir enfuir et tuer tout sentiment autre que la violence et la domination. Quelle tristesse de devoir tuer une partie de son être, de sa personnalité au nom d'un système qui opprime le monde. Quelle tristesse de devenir une marionnette auto-lobotomisée qui reproduit sur soi-même et sur les autres, les souffrances et les destructions subies.

Être seul avec soi-même et ne pas savoir exprimer ce que l'on ressent, ne pas savoir mettre les mots pour décrire la moitié de nous qui semble avoir disparu, être seul face à ce deuil de soi qui ne pourra jamais être comblé, car personne ne nous autorise à le faire. Être seul face au désir de ressentir un sentiment d'amour que l'on ne peut éprouver ni obtenir. Être seul face à la peur que les autres (hommes et femmes) ont de nous, être seul face au monde.

Être seul dans une relation, avec nos peurs et nos besoins d'amour que nous ne savons pas exprimer, que nous avons peur d' exprimer, car nous ne savons pas si elles seront entendues. Être seul avec la personne que l'on aime sans pouvoir lui dire «je t'aime» parce que nous ne savons pas ce que ce mot signifie. L'amour, ce sentiment qui a été étouffé, obscurci et remplacé petit à petit dans notre vocabulaire par la domination. Nous voulons être aimés, mais nous ne savons pas ce que cela

signifie. Nous voulons aimer, mais nous ne savons que dominer.

Lorsque l'on prend conscience du mal-être que l'on provoque et de la solitude qui nous habite, il va de soi de ne pas souhaiter de rester et de devenir cette personne. Je ne veux plus être seul avec moi-même ni avec mes proches, je veux pouvoir m'exprimer et dire, je t'aime. Je veux apprendre et comprendre le mot amour et pouvoir montrer mes sentiments lorsque je suis triste, je veux être moi-même entier, je veux pouvoir souffrir, l'exprimer et être soutenu. Je veux être heureux d'être qui je suis et inclus comme je suis. Je veux aller au-delà du masque, des murs de violences et de domination, pour repartir, recommencer et me reconstruire. Et pour cette reconstruction, je ne veux pas et ne peux pas la faire seul.

Cette recherche m'a ouvert les yeux sur l'infinité de possibles qu'il existe et m'a donné envie de devenir ces possibles que je souhaite.

Pour finir, je pense que l'on a tort de ne parler que de la notion de déconstruction pour un homme qui remet en question ses privilèges, sa domination, qui essaye de se tourner vers une vie plus égalitaire et dans le respect. La déconstruction n'est que le premier acte d'un long chemin. La déconstruction permet de se rendre compte de ce que l'on est et de ce que l'on fait, de remettre en question le tout, mais la partie la plus importante viens ensuite. Après la déconstruction vient la reconstruction, et je pense que celle-ci est le véritable objectif qu'il faut viser. Si la déconstruction n'est déjà pas aisée, la reconstruction l'est encore moins car comment reconstruire ce que l'on a passé des années à tuer, comment se faire confiance pour aller de l'avant alors que l'on a été, bien aidé par la société et toutes les personnes qui nous entourent, notre propre bourreau. Je ne pense pas que nous pouvons y arriver seul. Toute notre vie c'est dans cette solitude que nous l'avons vécue, ne commettons pas les erreurs du passé. Au contraire, partageons, aimons, déconstruisons, reconstruisons, rêvons et faisons Ville ensemble et autrement.

Limites et suites de la recherche

1. Les limites

Tout d'abord, la première limite est liée au caractère très situé de cette recherche qui prend part dans une ville nouvelle universitaire dans une culture Nord européenne et plus particulièrement belge. De plus, le fait que j'ai été le chercheur de ce travail implique l'ouverture de certaines limites, mais en crée également des nouvelles.

Ensuite, l'échantillon très restreint et peu diversifié des étudiantes qui ont participé à cette recherche est une deuxième limite importante. L'intersectionnalité est malheureusement l'un des grands absents de ce travail. De plus, une grande partie des étudiantes interrogées réalisaient des études d'ingénieure-architectes ce qui impliquait des déplacements, des lieux de destination et des modes de pensées relativement proches et similaires.

Ensuite, la méthodologie est la troisième limite fondamentale de ce travail. En effet, comme expliqué plus haut dans les leçons méthodologiques, aucun groupe, noyau ne s'est créé pour suivre l'ensemble du processus. Les interventions ponctuelles et majoritairement uniques des étudiantes ne leur ont pas permis de s'approprier complètement le processus (contrairement aux différentes méthodes) et donc d' en donner un sens commun et partagé. Leurs présences, isolées ne permettaient pas d'emmagasiner les différentes expériences et enseignement qui aurait pu permettre de créer une réelle force de propositions et de changement. Le sens donné à ce travail provient majoritairement de ma compréhension individuelle et située des discussions et vécu partagés.

De plus, l'ensemble des méthodologies se sont réalisées en journée lors des saisons de printemps et d'été. Ce manque de diversité dans leur réalisation donne des résultats très situés renvoyant à une temporalité assez précise (journée ensoleillée avec des températures relativement clémentes).

Enfin, je veux également citer les thématiques et échelles qui ne sont pas traitées dans ce travail comme la gouvernance, l'échelle du logement et du bâtiment. Cette absence occulte toute une partie du vécu et des différents rapports sociaux qu'il peut exister dans l'espace public ou dans et autour d'ue individue.

2. Poursuivre la recherche

Je pense que ce travail a ouvert énormément de portes et perspectives qu'il faut continuer d'investiguer.

Pour ce faire, il serait intéressant de poursuivre la récolte de données commencée dans ce travail pour obtenir une réelle base de données et d'informations permettant de réaliser des transformations, des projets, des discussions à partir d'un contexte compris, dans lequel les rapports sociaux, les enjeux et défis ont été identifiés.

Ce travail a majoritairement mis en évidence des réalités existantes et un premier aperçu du contexte en présence. Il serait donc intéressant de poursuivre la réflexion en s'intéressant plus particulièrement aux phases qui suivent un diagnostic ; celles de l'action et du projet. Il y aurait donc de l'intérêt à arriver à l'échelle du projet et de son opérationnalité, pour faire émerger de nouvelles manières de faire ville autrement, de construire la ville inclusive. Si on voit encore plus loin, il serait intéressant de réaliser des projets tests, des prototypes dans l'espace public et d'analyser, de comprendre et de se poser des questions dessus.

L'autre axe serait de réaliser une recherche semblable, mais avec d'autres profils plus variés afin d'intégrer d'avantage l'intersectionnalité au travers des participant^{e}s (âge, croyance religieuse, physique, attirance sexuelle, couleur de peau, etc.). Il serait donc intéressant de poursuivre la réflexion sur d'autres rapports de domination, et dans le cas du genre d'aller au-delà de cette binarité femme-homme, qui est un peu trop présente dans ce travail.

Enfin, il serait, je pense extrêmement intéressant de réaliser une recherche féministe avec les hommes sur leurs vécus, leur masculinité et la manière dont les rapports sociaux affectent leur vie. Celle-ci permettrait de visibiliser de nouvelles informations (par exemple les maisons d'homme, les lieux de sociabilisation, la manière dont ils s'approprient l'espace, etc.) pas toujours visible lors d'une recherche uniquement centrée sur les minorités.

Conclusion

Pour conclure, cette recherche a consisté tout d'abord à regarder la ville de Louvain-la-Neuve à travers le prisme du genre afin de faire visibiliser et ressortir des nouvelles histoires de vi(ll)e au travers le vécu des étudiantes de Louvain-la-Neuve.

En parallèle, j'ai porté une attention toute particulière à la manière dont cette recherche allait m'influencer tant du point de vue architectural que du point de vue personnel. Cette attention avait pour objectif de typologiser et de transcrire les différents apprentissages et questionnements qui ressortent d'une étude sur le genre du point de vue d'un homme.

Pour ce faire, j'ai tout d'abord dressé le cadre théorique dans lequel s'inscrivait ma recherche. Cette partie, nous a permis de prendre conscience du caractère genré qui existe dans la majorité des composantes de la vie quotidienne (mobilité, ambiance urbaine, accessibilité à l'espace public, etc.). Au-delà de ce caractère genré, nous avons pu mettre en évidence certains impacts et effets sur les femmes. Je peux par exemple citer, la violence et le sentiment d'insécurité qui vont participer à la création de murs invisibles bordant leurs espaces de vies, l'utilisation de stratégies afin de sortir malgré tout, l'imaginaire collectif considérant les femmes comme vulnérables par nature, etc. Ces impactes permettent de mettre en lumière que l'accès et l'appropriation de l'espace public est effectivement genré mais en plus excluant.

De plus, nous avons également vu, que l'échelle du corps comme espace géographique était une porte d'entrée intéressante pour remettre en question la dualité espace privé - espace public, mais également de visibiliser à travers son vécu de nouvelles histoires de vi(ll)e.

Pour réaliser cette recherche, j'ai mis en place une méthodologie de recherche-action qui avait un triple objectif de transformation : empowermenet des actrices, transformation de la réalité sociale et ma propre transformation. Cette recherche-action a été réalisée à travers un large spectre de méthodologie divisé en deux volets complémentaires : les méthodologie des vécus et les éléments propres de la ville.

L'ensemble des résultats propres à la ville de Louvain-la-Neuve et à son appropriation par les étudiantes est explicité dans l'atlas « Histoire de vi(ll)e ». Celui-ci, au travers d'une série de cartes,

de photos, de récits de vi(ll)e, tente de montrer le caractère genré de la ville de Louvain-la-Neuve et propose de regarder la ville selon différents regards.

Enfin la dernière partie revient sur l'ensemble des leçons, questionnements et apprentissages que cette recherche m'a apportée. Les plus grands apprentissages qu'il serait intéressant de citer à nouveau ici, concerne ma remise en question concernant la manière de faire de l'architecture aujourd'hui et ma conception qui s'inscrivait dedans. Mais plus encore, c'est ma transformation personnelle qui ressort comme l'impact majeur de la réalisation de ce travail.

Bibliographie

(2021). Moniteur de sécurité 2021, Rapport de tableaux, Fédéral, Police Fédérale, DGR, Information policière et ICT.

(s.d.). Étudiant - définitions, synonymes, conjugaison, exemple. Dico en ligne Le Robert.

Albenga, V. and J. Dagorn (2019). «Après #MeToo?: Réappropriation de la sororité et résistances pratiques d'étudiantes françaises.» Mouvements n° 99(3).

Alessandrin, A. and J. Dagorn (2016). «L'expérience urbaine des discriminations.» Les cahiers de la LCD N° 1(1): 17-33.

Alessandrin, A. and J. Dagorn (2018). «Sexisme(s) urbain(s) : jeunes filles et adolescentes à l'épreuve de la ville.» Enfances Familles Générations.

Alessandrin, A. and J. Dagorn (2021). «Femmes et déplacements : différents contextes, différentes expériences ?» Dynamiques régionales 12(3): 63-82.
Dans cet article, nous reviendrons sur une série d'enquêtes à la méthodologie mixte (entretiens et quesAlessandrin, A., et al. (2017). «lanuit, tous les déplacements des femmes sont gris.» CAMBO 12: 54-55.

Alex (2022). «All you need to know before buying a security camera.» from https://www.hitechhomeprotector.com/all-you-need-to-know-before-buying-a-security-camera/.

Amphoux, P. (2003). «Ambiance architecturale et urbaine.» Dictionnaire de la géographie et l'espace des sociétés: 72-73.

Amphoux, P. (2003). «Ambiances urbaines et espaces publics.» L'espace public en question : usagers, ambiances et participation citoyenne 3(Ecole Doctorale temps, Espace, Société et Culture): 50-56.

Amrein, T. (2023). «Des actrices et un chercheur : une configuration qui pose problème sur le terrain?» ethnographiques.org 44.

André, J., et al. (2007). «Louvain-la-Neuve, Naissance et développement d'une ville nouvelle.» Erasme.

Arveda Kissling, E. (1991). «Street harassment : the language of sexual terrorism.» Discourse & society 2(Special issue : Women speaking from Silence): 451-460.

ASBL, G. (2012). Espace public, genre et sentiment d'insécurité : Développer des pistes pour les politiques bruxelloises d'urbanisme.

ASBL, G. (2017). Namur au fil des maches exploratoires : Analyse genrée de l'aménagement de l'espace public dans trois quartiers, Garance ASBL: 30.

asbl, L. M. s. l. f. (2008) Les masculinités dévoilées, une première approche.

Asbl, Z. (2013). URBAMOUV : Danser dans la ville pour transformer le quotidien urbain et questionner le genre. Les Déclics du genre Le monde selon les femmes.

Augoyard, J.-F. and L. Martine (1992). «Les facteurs sensoriels du sentiment d'insécurité « La ville inquiète : habitat et sentiment d'insécurité: 23-51.

a-urba, A.-C. (2011). L'usage de la ville par le genre, les femmes. Communauté urbaine de Bordeaux. Bordeaux.

Balez, S. (2000). «L'observation des ambiances olfactives en milieu urbain.» Données Urbaines 3: 427-433.

Baumann, P. (2019). Genre et espaces publics, des villes pour toutes et tous. RSE & Diversité. E. t. d. t. Pour la solidarite.

Bazin, H. (2003-2007). Questions fréquentes sur la recherche-action, Laboratoire d'innovation sociale par la recherche action.

Belgique, A. I. (2020). «Sondage sur le viol : chiffres 2020.» from https://www.amnesty.be/campagne/droits-femmes/viol/article/sondage-viol-chiffres-2020.

Beliris (s.d.). «Début des études pour la route cyclable C28.» from https://www.beliris.be/actualites/debut-des-etudes-pour-la-route-cyclable-c28.html.

Besse, J.-M. (2010). «Le paysage, espace sensible, espace public.» Research in hermeneutics, phenomenology, and practical philosophy 2: 259-286.

Biarrotte, L. (2017). «Féminismes et aménagement : influences et ambiguïtés. La diffusion internationale d'initiatives d'urbanisme dédiées à l'émancipation des femmes.» Les Annales de la recherche urbaine: 26-35.

Bier, B., et al. (2004). Les passagers de la nuit : vie nocturne des jeuns. Agora débats/jeunesses. 38: 126-127.

Binary, B. B. (s.d.). «Gender fluid.» from https://genderfluid.space/.

Bourdieu, P. (1990). «La domination masculine.» Actes de la recherche en sciences sociales 84: 2-31.

Brais, N. (1997). «Jacqueline Coutras - Crise urbaine et espaces sexués (1996).» cahiers du GEDISST (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail) 18: 177-179.

Brown, E., et al. (2019). «L'enquête VIRAGE (VIolences et RApports de GEnre).» Cahiers du Genre n° 66(1): 37-50.

Budds, D. (2015). An artist's seriesexposes the sneaky classism of architectural renderings. Fast Company.

Buisson, C. and J. Wetzels (2022). Les violences sexistes et sexuelles, Presses Universitaires de France.

Cardelli, R. (2021). «Introduction : espace public et inégalités de genre.» Dynamiques régionales 12(3): 5-11.

Cardelli, R. (2021). «Les déplacements des femmes dans l'espace public : ressources et stratégies.» Dynamiques régionales 12(3): 102-121.

Cavalieri, C., et al. (2020). «The 'Analogue City': Mapping and Acting in Antwerp's Digital Geographies.» Urban Planning 5(4): 289-300.

cellule.archi (s.d.). «Une matrice végétale pour unifier la plaine des manoeuvres.» from https://cellule.archi/marches/actualites/2023-04/une-matrice-vegetale-pour-unifier-la-plaine-des-manoeuvres.

Chaumont, L. and I. Zeilinger (2012). Espace public, genre et sentiment d'insécurité. G. Asbl.

Chelkoff, G. (2018). «Expérimenter l'ambiance par l'architecture.» Ambiances(4).

Chelkoff, G. and J.-P. Thibaud (1992). «L'espace public, modes sensibles : le regard sur la ville.» Les Annales de la recherhce urbaine 57-58(Espaces publics): 7-16.

Claire, H. (2008). «Décoloniser les représentations : esquisse d'une géographie culturelle de nos «Autres».» Annales de géographie 660-661: 116-128.

CLHEE (2020). «Qu'est ce que le validisme ? - France TV Slash 3 avril 2020.» from https://clhee.org/2020/04/03/quest-ce-que-le-validisme-france-tv-slash-3-avril-2020/

Colard, F. (2019). Sexiste, l'espace public ? les amrches exploratoires : un outil d'émancipation et de revendications. FPS Femmes Plurielles. 66.

Condon, S., et al. (2005). «Insécurité dans les espaces publics : comprendre les peurs féminines.» Revue française de sociologie Vol. 46(2): 265-294.

Conseil économique, social et environnemental de Wallonie and C. W. d. l. é. e. H. e. Femmes (2023). Webinaire Mieux habiter en toute égalité.

CRef (1996-1997). Inscriptions par domaine, cursus, orientation d'études, selon le sexe, en distinguant la nationalité (Belges, Etrangers de l'U.E et étrangers hors U.E).

Cref (2002-2003). Inscriptions par domaine, cursus, orientation d'études, selon le sexe, en distinguant la nationalité (Belges, Etrangers de l'U.E et étrangers hors U.E).

Cref (2006-2007). «Inscriptions par domaine, cursus, orientation d'études, selon le sexe, en distinguant la nationalité (Belges, Etrangers de l'U.E et étrangers hors U.E).»

Cref (2012-2013). «Inscriptions par domaine, cursus, orientation d'études, selon le sexe, en distinguant la nationalité (Belges, Etrangers de l'U.E et étrangers hors U.E).»

Cref (2016-2017). «Inscriptions par domaine, cursus, orientation d'études, selon le sexe, en distinguant la nationalité (Belges, Etrangers de l'U.E et étrangers hors U.E).»

Crenshaw, K. W. (2005 [1991]). «Cartographie des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur.» Cahiers du Genre 39: 51-82.

Dagorn, J. (2018). «Des éudiantes dans la ville.» discriminations des femmes dans la ville, Les cahiers Quamoter.

Damyanovic, D., et al. (2013). Manual for Gender Mainstreaming in Urban Planning and Urban Development, Urban Development Vienna.

de Brouwer, J. (2022). Parcours commentés. J. de Brouwer.

Debonneville, J. and M. Lieber (2021). «Rappels à l'ordre sexué dans l'espace public : perspective intersectionnelle sur les violences dans l'espace public.» Dynamiques régionales 12(3): 83-101.

Dedicated, et al. (2019). Etude des opinions et des comportements de la population belge en matière de violences sexuelles.

Deji, O. F. (2011). Gender and Rural Development: Introduction, Lit.

Delavictoire, Q. (2008). «Retour sur les concepts de la citoyenneté et d'espace public chez Hannah Arendt et Jürgen Habermas pour penser la continuité du politique de l'Antiquité à la Modernité.» Revue horizon 1.

Di Méo, G. (2011). Les murs invisibles ; Femmes, genre et géographie sociale Paris, Armand Colin.

Di Méo, G. (2012). «Éléments de réflexion pour une géographie sociale du genre : le cas des femmes dans la ville.» L'Information géographique Vol. 76(2): 72-94.

Di Méo, G. (2012). «Femmes, sexe, genre.» Espaces et sociétés n° 150(2): 149-163.

Di Méo, G. (2012). «Les femmes et la ville. Pour une géographie sociale du genre.» Annales de géographie 684(2): 107-127.

Di Méo, G., et al. (2007). Sexe de l'espace, sexe dans l'espace. Cahiers ADES. DOC'GEO. Bordeaux.

Dictionary, O. E. (s.d.). Continuum.

Direnberger, L. and C. Schmoll (2014). «Ce que le genre fait à l'espace… et inversement.» Les cahiers du CEDREF(21).

Dubet, F. and N. Sembel (1994). «Les étudiants, le campus et la ville. Le cas de Bordeaux.» Les Annales de la recherche urbaine 62(1): 225-234.

England, K. V. (1991). «Gender relations and the spatial structure of the city.» Geoforum 22(2): 135-147.

fédérale, P. (2021). Moniteur de sécurité 2021 : rapport de tableaux Ottignies-Louvain-la-Neuve.

fédérale, P. (2022). Statistiques policières de criminalité : zone de police Ottignies-Louvain-la-Neuve.

femmes, l. M. s. l. (2019). Approche genre - Concept et enjeux actuels. Les essentiels du genre 01 Bruxelles.

Femmes, O. (2010) Posez des questions sur la sécurité des femmes en milieu urbain. Villes sûres

Foucault, M. (1971). «L'ordre du discours.»

Fougeyrollas-Schwebel, D. (1999). «Pierre Bourdieu - la domination masculine.» Cahiers du Genre 25: 194-198.

Francheschetti, L. (2023). Parcours commentés. J. de Brouwer.

Frankignoulle, P. and E. Bodson (1996). «Le campus universitaire comme espace public : des représentations aux pratiques.» Études de communication(18): 61-88.

Gantelet, I. (2023). Parcours commentés. J. de Brouwer.

Gayet-Viaud, C. (2021). «Le harcèlement de rue et la thèse du continuum des violences.» Déviance et Société Vol. 45(1): 59-90.

Gilow, M. K. «Enjeu spatial, Enjeu social : le sentiment d'insécurité des femmes à Bruxelles.» Cahiers de l'uF 12: 110.

Goffman, E. (1973). Mise en scène de la vie quotidienne.

Grandjean, N. and L. Lalman (2019) Les femmes ont-elles vraiment le droit de disposer de leur corps?

Ground, C. (2023). Masterplan Forest-Sur-Senne - Fase 4 : Parclab Wielemans.

Guenebaud, C., et al. (2018). Take back the night ! Une exposition pour combattre les violences sexistes dans l'espace public. Métropolitiques.

Guillaumin, C. (1978). Pratique du pouvoir et idée de Nautre. Questions féministes. 2 : les corps appropriés: 5-30.

Gusita, B. (2022). Parcours commentés. J. de Brouwer.

H. Currie, D. (1994). «Women's safety on Campus : Challenging the University as Gendered Space.» Humanity & Society 18.

Haddad, R. (2019). «Manuel d'écriture inclusive : faire progresser l'égalité femmes · hommes par votre mannière d'écrire.»

Hamel, C., et al. (2016). «Violes et agressions sexuelles en France : premiers résultats de l'enquête Virage.» Population & Sociétés 538.

Hancock, C. (2008). «Décoloniser les représentations : esquisse d'une géographie culturelle de nos « Autres ».» Annales de géographie n° 660-661(2): 116-128.

Hancock, C. (2014). «L'espace ressource ou leurre : qu'est-ce que penser spatialement fait gagner, et perdre, à la réflexion sur le genre ?» Les cahiers du CEDREF(21).

hommes, I. p. l. é. d. f. e. d., et al. (2011). Femmes et hommes en Belgique, statistiques et indicateurs de genre. d. édition, Institut pour l'égalité des femmes et des hommes.

Hooks, B. (2004). The will to change : Men, Masculinity, and Love, Atria Books.

Hubbard, P. (2016). «Cleansing the Metropolis: Sex Work and the Politics of Zero Tolerance.» Urban Studies 41(9): 1687-1702.

Huning, S. (2014). «Deconstructing space and gender ? Options for « gender planning ».» Les cahiers du CEDREF(21).

inclusion, L. s. é. i., et al. (2016). Guide Référentiel, Genre & espace public
Les questions à se poser et les indicateurs pertinents à construire pour un environnement urbain égalitaire. Paris.

Itô, T. (2014). L'architecture du jour d'après, Les impressions nouvelles.

Joseph, I. (1985). «Le passant considérable. Essai sur la disperseion de l'espace public.» Les Annales de la recherche urbaine 27: 121.

Kaufman, R. (2018). «Architects Ask : Where are the spaces for teeen girls?» Next city.

Kaufmann, J.-C. (2011). L'entretien compréhensif, Armand Colin.

Kelly, L. (1987). The Continuum of Sexual Violence. Women, Violence and Social Control. J. Hanmer and M. Maynard. London, Palgrave Macmillan UK: 46-60.

Kelly, L. and M. Tillous (2019). «Le continuum de la violence sexuelle.» Cahiers du Genre n° 66(1): 17-36.

Kern, L. (2010). «Selling the «scary city» : gendering freedom, fear and condominium development in the néoliberal city.» Social and Cultural Geography 11: 209-230.

Kern, L. (2019). Feminist City: A Field Guide. Toronto, Between the Lines.

Killias, M. (1990). «Vulnerability: Towards a better understanding of a key variable in the genesis of fear of crime.» Violence and victims 5(2): 97-108.

Kitzinger, J., et al. (2004). «Qu'est-ce que les focus groups ?» Bulletin de psychologie 57: 237-243.

Koskela, H. and R. Pain (1999). «Revisiting fear and place : women's fear of attack and the built environment.» Geoforum 31: 269-280.

Laghrami, S. (2023). Comment est-ce que les outils d'analyse et de conception développés grâce aux Études de Genre permettent de penser le kot de Louvain-la-Neuve? Une lecture genrée du logement étudiant de Louvain-la-Neuve. architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme. Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain.

Lalman, L. (2019). Questions de genre à Louvain-la-Neuve, Corps écrits asbl.

Lalman, L. (2020). Antisexiste, la ville de Louvain-la-Neuve?, Corps écrits asbl.

Lalman, L. and F. Braun (2018). Aménagement du territoire : qui a voix au chapitre, Corps écrits asbl.

Lalman, L. and D. Moujahid (2018). «Des mots expliqués plutôt que des mots finis et définis.» Corps écrits.

L'Angela (s.d.). «L'Angela. Les kots à projets de l'UCL.» from http://kapuclouvain.be/portfolio-items/langela/.

Lapalud, P., et al. (2016). «Le droit à la flânerie.» Les cahiers de la LCD N° 1(1): 34-57.

Le Bail, H. and M. Lieber (2021). Sweeping the Streets, Cleaning Morals: Chinese Sex Workers in Paris Claiming Their Belonging to the Cosmopolitan City. Migration, Urbanity and Cosmopolitanism in a Globalized World. C. Lejeune, D. Pagès-El Karoui, C. Schmoll and H. Thiollet. Cham, Springer International Publishing: 127-138.

Lebugie, A. and A. Latourès (2018). Violences faites aux femmes dans les espaces publics en Île-de-France, Données de l'enquête Virage, 2015. Chiffres-clés, INED, ORVF.

Lebugle Mojdehi, A., et al. (2018). Les violences subies dans le cadre des études universitaires Document de travail. Paris, INED. 245.

Lenel, E. (2014). L'ordinaire et l'entre-deux. La méthode des parcours commentés comme outil d'ethnographie phénoménologique. Sociologue comme médiateur ? Accords, désaccords et malentendus : Hommage à Luc Van Campenhoudt, Bruxelles : Presse de l'Université Saint-Louis.

l'Europe, C. d. (2001). Convention du conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique. 11.V.2011. C. d. l'Europe. Istanbul.

Lieber, M. (2002). «Le sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public : une entrave à la citoyenneté ?» Nouvelles Questions Féministes Vol. 21(1): 41-56.

Lister, R. (1997). «Citizenship : Towards a Feminist Synthesis.» Feminist Review 57: 28-48.

l'ONU, A. g. d. (1993). Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes. 48/104. O. d. N. unies.

Louvain-la-Neuve, O. ((s. d.)). «Où se situent les toilettes publiques ?» https://www.tourisme-olln.be/preparez-vous/faq/ou-se-situent-les-toilettes-publiques.

Luxembourg, C. (2021). «La méthode Topino : une visibilité des rapports de genre.» from https://hotel.hypotheses.org/1.

Luxembourg, C., et al. (2020). Les sens de la ville, Pour un urbanisme de la vie quotidienne, Le Temps des Cerises.

Luxembourg, C. and D. Messaoudi (2016) Projet de recherche-action à Gennevilliers : « La ville côté femmes». Recherches féministes 29, 129-146 DOI: https://doi.org/10.7202/1036673ar

Luxembourg, C. and C. Noûs (2021). «Les espaces publics sont-ils neutres ? Lecture spatiale des rapports sociaux de genre, lecture genrée des rapports socio-spatiaux.» Dynamiques régionales 12(3): 12-40.

Lynch, K. (1969). L'image de la cité, Dunod.

Lyon, É. n. s. d. (s.d.). «Espace - Géoconfluences.» from http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/espace.

Lyon, É. n. s. d. (s.d.). «Top downet bottom up - Géoconfluences.» from http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/top-down-et-bottom-up.

MacGregor, S. (1995). Deconstructing the man made city: Feminist critiques of planning thought and action. Change of Plans: Toward a Non-Sexist Sustainable City, Garamond Press: 25-50.

Mackenzie, S. (1986). «Women's Response to Economic Restructuring.»

Mannaerts, D. (2020). [Dé]genre la ville : Espace public, genre et masculinités. Culture&Santé.

Maréchal, S. (1801). Projet d'une loi portant défense d'apprendre à lire aux femmes. Paris, Masse.

Martins, C. (2021). «How far can a security camera seen (Learn how to use a calculator).» from https://learncctv.com/how-far-can-a-security-camera-see/.

Masurel, H. (2012). Guide méthodologique des marches exploratoires : des femmes s'engagent pour la sécurité de leur quartier. Cahiers pratiques. L. E. d. CIV.

Mazaurette, M. (2020). Langage du corps et consentement, les liaisons dangereuses. GQ magazine.

Mclean, K. (2015). Sensory Maps : city of Singapore.

Mclean, K. (2016). «Smellmap : Amsterdam - Olfactory Art & Smell Visualisation.» Leonardo.

Mclean, K. (2017). Sensory Maps: Astor Place, New York City: A visualization of smells captured via « crowdsourced human sniffs».

Mélotte, P. (2018) Harcèlement dans l'espace public : résultats d'une enquête.

Mélotte, P. (2019). «Le harcèlement de rue : quelques balises pour comprendre.» Corps écrits.

Mernier, L. (2021). Agressions sexistes et sexuelles à Louvain-la-Neuve, Corps écrits asbl.

Mertens, A. (2002). Louvain-la-Neuve, Une aventure urbanistique, L'Harmattan.

MIPROF (2017). Violences au sein du couple et violences sexuelles en France : Les principales données disponibles pour l'année 2016. La lettre de l'observatoire des violences faites aux femmes. 12.

Murray, C. (2018). What would cities look like if they were designed by mothers? The Guardian.

Navarro-Carrascal, O. and E. Michel-Guillou (2014). «Analyse des risques et menaces environnementales: un regard psycho-socio-environnemental.» L'individu au risque de l'environnement: 271-297.

Ok?, A. T., et al. (2021). Ok ou pas ok? le consentement ce que vous en pensez.

Ok?, T. (s.d.). «Thé Ok Consentement.» from https://www.theok-consent.com/.

P. Rops, F. (2020). «Cartographier le «harcèlement de rue»? Vraiment? .» gauche anticapitalise.

Pallasmaa, J. (2010). Le regard des sens.

Paquot, T. (2009). Introduction. L'espace public. Paris, La Découverte: 3-9.

Parini, L. (2007). Essentialisme, anti-essentialisme et féminisme. Genre, mouvements populaires urbains et environnement. Genève, Graduate Institute Publications.

Paris, L. V. d. (s.d.). «La Ville de Paris dévoile lepremier guide référentiel sur «le genre et l'espace public».». from https://www.paris.fr/pages/la-ville-de-paris-devoile-le-premier-guide-referentiel-sur-le-genre-l-espace-public-4138/.

Parker, B. (2011). «Material Matters : Gender and the city.» Geography Compass 5: 433-447.

Pecher, J. (2022). «CYCLOSTRADE C28 - BMA.» from https://bma.brussels/cyclostrade-c28/.

Perrot, M. (1997). «Le genre de la ville.» Communications 65(1): 149-163.

Petiteau, J.-Y. and E. Pasquier (2001). La méthode des itinéraires: récits et parcours. L'espace urbain en méthodes. M. Grosjean and J.-P. Thibaud, Parenthèses: 63-77.

Powell, R. A. and H. M. Single (1996). «Focus groups.» Int J Qual Health Care 8(5): 499-504.

Quercia, D., et al. (2015). «Smelly Maps: The Digital Life of Urban Smellscapes.» Association for the Advancement of Artificizl Intelligence: 327-336.

Raibaud, Y. (2008). Masculinité et espaces publics, l'offensive des cultures urbaines. Utopies féministes et expérimentations urbaines, Presses Universitaires de Rennes: 141-152.

Raibaud, Y. (2013). Penser le masculin dans une perspective féministe. Ecole, loisirs, sport, culture : la fabrique des garçons. Pessac, France.

Roubin, S. (2020). «Le corps des femmes, un objet de contrôle !» Calliege.

Rouen, V. d. (2016). Rouen -marches exploratoires, les «Lombardines» en marches. Youtube.

Salembier, C. (2022). Care & Logement, Comment se servir du care comme levier pour favoriser l'inclusivité et l'équité dans le logement collectif ? Uses & Spaces, UCLouvain.

santé, U. (2020). Le Consentement. Atout Santé. 17.

Schafran, A., et al. (2017). La France rêvée des promoteurs. Métropolitiques.

Siméone, A. (2004). «Peur du crime et caractéristiques du voisinage.» Recherches & éducations(7).

Sweet, E. L. and S. Ortiz Escalante (2014). «Bringing bodies into planning: Visceral methods, fear and gender violence.» Urban Studies 52(10): 1826-1845.

Tanouti, Y. (s.d.). Quelle place pour les jeunes filles dans l'espace public ? Réflexions à partir de la marche exploratoire. Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme. Bruxelles, Université catholique de Louvain.

Thibaud, J.-P. (2001). Les méthode des parcours commentés. L'espace urbain en Méthodes. M. Grosjean and J.-P. Thibaud, Parenthèses: 79-99.

Thibaud, J.-P. (2013). «L'énigme des ambiances en partage.» Ambiances urbaines en partage. Pour une écologie sociale de la ville sensible: 7-19.

Thibaud, J.-P., et al. (1998). «Comment observer une ambiance?» Ambiances architecturales et urbaines.

Thibaud, J.-P. and R. Thomas (2004). «L'ambiance comme expression de la vie urbaine.» Comopolitiques. Cahiers théoriques pour l'écologie politique: 102-113.

Till, J. (2009). Architecture depends, MIT press.

TUMELAIRE, V. (2015). «Genre et espaces publics-Donner de l'espace à l'égalité de genre.» Amazone

Tummers, L. (2015). «Stéréotypes de genre dans la pratique de l'urbanisme.» Travail, genre et sociétés n° 33(1): 67-83.

Turcotte, E. (2016). «Les méthodes mixtes dans la recherche féministe : enjeux, contraintes et potentialités politiques.» Recherches féministes 29(1): 111-128.

Uclouvain (s.d.). «L'université en chiffres.» from https://uclouvain.be/fr/decouvrir/chiffres-annuel.html.

urbain.e.s, L. (2015). La ville côté femmes: une recherche-action 2014-2020. Journal de terrain

Valentine, G. (1989). «The geography of women's fear.» Area: 385-390.

Valiquette, F. (2010). Typologie des chaînes de déplacements et modélisation descriptive des systèmes d'activités des personnes. Génie civil. Montréal, Ecole Polytechnique de Montréal.

Vanhoucke, G. (2016). Approche urbanistique du sentiment d'insécurité à Louvain-la-Neuve, Mise à l'épreuve des théories d'Oscar Newman et Jane Jacob. Faculté de droit et de criminologie, Université catholique de Louvain.

Verry, M. (2021). «La mise en scène de la vie quotidienne - Erving Goffman.» Sorbonne université.

Virage, é. d. l. e. and A. Lebugle (2017). Les violences dans les espaces publics touchent surtout les jeunes femmes des grandes villes. Population & Sociétés. INED. 550.

VVV (s.d.). «C28.» from https://vvvarchitectes.be/C28-2.

VVV (s.d.). «Plaine Marie Janson.» from https://vvvarchitectes.be/plaine-Marie-Janson-1.

Woitrin, M. (1987). Louvain-la-Neuve et Louvain-en-Woluwe, le grand dessein. Duculot.

Zeilinger, I. and L. Chaumont (2021). «Les Casernes à Namur : un nouveau quartier pour plus d'égalité de genre.» Dynamiques régionales 12(3): 41-62.

Zeilinger, I. and L. Lalman (2019) Désir et consentement, même combat?

Zelle, C. (s.d.). «Genre et sexualité.» from https://www.chezzelle.be/index.php/activitees/genre-et-sexualite/.

Au delà des données

ANNEXES

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 - Parcours commenté Alexandra
Annexe 2 - Parcours commenté Isa
Annexe 3 - Parcours commenté Charline
Annexe 4 - Parcours commenté Andréanne
Annexe 5 - Parcours commenté Lisa
Annexe 6 - Parcours commenté Lucie
Annexe 7 - Parcours commenté Juliette
Annexe 8 - Parcours commenté Bianca
Annexe 9 - Entretien Irène
Annexe 10 - Entretien Irène
Annexe 11 - Entretien Lisa
Annexe 12 - Entretien Lucie
Annexe 13 - Entretien Clarisse
Annexe 14 - Entretien Isabelle
Annexe 15 - Entretien Juliette
Annexe 16 - Guide simplifié des marches exploratoires : Animateur
Annexe 17 - Fiche d'activité « E.T. phone home »
Annexe 18 - Fiche d'activité « La Genèse »
Annexe 19 - Guide simplifié des marches exploratoires
Annexe 20 - Données cartographiques
Annexe 19 - Biographie des auteurs et autrices

Annexe 1 - Parcours commenté Alexandra

A : Ok. Bah déjà je passe par ici parce que quand je passe par le côté du jardin, j'ai l'impression qu'il y a tout le monde qui me fixe. Tu vois ? Parce que les chambres de kots et tout et du coup bah y a tout le monde qui regarde par les fenêtres non-stop et moi ça me met mal à l'aise, ça m'angoisse [rire]. Mais sinon parfois c'est cool.

J : Je dis juste un truc, moi je vais pas beaucoup parler, je vais prendre des photos pour pouvoir situer après la retranscription , comme ça tu t'inquiètes pas que genre je suis 2,3 4m derrière ?

A : Bah du coup je passe ici mais sauf l'été parce que l'été, il y a souvent des travaux et du coup y a les mecs qui font des travaux en face qui genre sont non-stop à te siffler et tout et du coup ça c'est hyper relou. Euh bah c'est tout ce qu'il y a dans cette rue [rire].

Mais sinon ouais, avant j'avais ma chambre là et euh du coup genre ça me fait kiffer de revoir les endroits où j'ai vécu et tout, tu vois dans Louvain-la-Neuve. il y a plein de souvenirs qui remontent et tout. Et puis en fait le trajet par-là tu vois pour euh descendre la rue des Bruyères, il est pas ... plus long mais après tu tombes sur les régionales, les cercles et tout et ça aussi ça m'angoisse parce que genre Beh ,j'étais dans plein de régionales de cercles et tout enfin genre j'ai fait mon baptême à la montoise et au CI. Enfin, genre la montoise, j'aime bien les croisés mais en même temps tu vois quand tu vas en cours et tout t'as pas envie de croiser des gens que tu connais, etc. Et ouais, je préfère aussi passer par ici parce que du coup je passe pas directement tu vois devant les fêtes genre en mode c'est moins ... en fait genre moi concrètement dans Louvain-la-Neuve j'essaie d'éviter tout le monde [rire].

Et euh. Et ouais non ici par contre quand je suis ici, c'est désagréable parce qu'y a les gens qui passent, qui me regardent et moi je suis en mode Beh je marche quoi ? Enfin.

Ouais en fait quand tu traverses ici, beh genre les gens ils passent comme ça ou genre ils te croisent et comme c'est un endroit genre hyper ouvert mais du coup il regarde que toi parce qu'il a rien d'autre à regarder genre ils vont pas regarder les voitures, ils vont pas regarder les autres immeubles et du coup ils te fixent.

Et par contre, ici, avant, j'allais travailler à la Ciaco tu vois et du coup le matin ... Bah je descendais et du coup j'ai toujours mon casque sur les oreilles et je me sentais trop comme une queen. Genre vraiment. Et genre ouais sur cette partie-là je suis en mode « wesh je dead ça » et un peu plus loin je suis en mode « Oh je suis en retard », mais ouais non bah voilà.

J : Ouais, je vais te poser des questions en même temps, ce sera plus simple. Le fait que t'es entre un parking et une route ça t'importe pas. Genre toi s'y a pas de voiture, est ce que tu couperais dans le parking ou tu restes, tu prends toujours ?

A : Non, Ouais, je prends toujours le truc, je ne passe pas par le parking parce qu'en fait y a pas mal de barrières. Et puis je sais pas, j'ai la flemme de, tu vois devoir traverser s'il y a des gens genre qui font une manœuvre ou quoi. Genre je me dis que à tout moment ça peut me prendre plus de temps tu vois ? Et ouais. Sinon tu vois Beh, dans cette partie-ci ,j'ai plein de souvenirs parce que bah ça fait 3 ans maintenant que je vis dans le même kot et du coup beh on passe non-stop par ici, on monte les courses et tout d'ailleurs remonter les courses, cette rue c'est un enfer parce que ça monte blindé, c'est trop chiant et sinon globalement là-bas tu vois c'est plus genre en mode quand je veux pas rentrer chez moi et que je fais une petite balade et tout mais du coup je passe par plusieurs rues différentes. Ouais en allongeant mon trajet parce que je trouve que c'est beaucoup plus paisible, tu vois de prendre les petits rues Inter machin. Par contre, ici je coupe direct d'office, j'ai trop la flemme de prendre le passage piéton parce que y a quasiment jamais personne. Et puis au pire bah c'est des gens qui tournent, tu te mets sur le rond-point et puis t'es pas dans leur chemin.

Et ouais, ici c'est cool parce que j'avais plein de potes qui habitaient là et du coup tu vois, tu fais toujours coucou en mode tu regardes si y a quelqu'un et tout ça permet en fait d'avoir des interactions sociales, le fait qu'il y a plein de vitres et que tu connaisses les gens qui habitent là.

J : Là oui mais après pas trop.

A : Ouais mais là je connais pas les gens et globalement ici si je vois qu'il y a des gens en face, je vais d'office mettre au milieu de la rue ou sur le côté parce que j'ai trop la flemme, tu vois comme y a les plots, bah tu dois te décaler genre désolé tu sais pas de quel côté passer et tout.

J : [A s'est pris les pieds dans les pavés] comment ça va ?

A : Bah ça va ,c'est, c'est juste une personne et ça aussi c'est trop chiant. Moi je me pète tout le temps les chevilles, tu vois ? Pardon, désolé. Je fais non-stop des entorses et du coup le fait que y ait des pavés ou que y a des trucs pas droit, beh genre ça fait ... que je tombe facilement.

J : C'est pas plus facile d'aller à gauche ?

A : Ouais, en fait normalement je descends toujours ici et parfois quand je vois qu'il y a beaucoup de monde, tu vois par exemple, y a aussi les enfants de Martin V et tout qui descendent. Et ça, tu peux être sûr que je vais d'office de l'autre côté et ... Et ouais et par contre je trouve que cette zone, il y a aussi beaucoup de gens qui fixent les gens et qui regardent et tout et genre ça me met mal à l'aise.

J : Des spots à endroit de zonage ?

A : En fait non, je pense que c'est juste des gros points de croisement tu vois, parce que beh y a le cesec, y a l'EPHEC, y a Martin V, il y a le centre du coup enfin tu vois c'est en ouais un gros point de croisement là où y a des squatteurs, c'est un peu après.

Et sinon, ici t'as l'impression qu'ils font tout le temps des travaux aussi genre il y a non-stop, ils coupent des arbres, ils font des trucs, il y a les cortèges aussi qui passent. Du coup y a plein de fois où genre, cette rue si elle est bloquée, mais ça passe. non là genre c'est seulement je suis en mode OK, j'affronte les gens parce que quand je suis ici, tu vois, je suis en mode Beh je suis deter, j'ai la flemme de faire le détour et genre ici tu vois y a les les anciennes affiches de nos de nos, de nos événements et du coup bah à chaque fois je repasse et je suis en mode : « Ah, c'était cool ces trucs là », je repense à à ce qu'on a pu faire, mais globalement en fait, moi je suis quelqu'un qui genre j'ai plein de souvenirs à plein de petits endroits tu vois et en fait pendant tout le long de mon truc je me souviens plein de choses qui sont arrivées.

J : Et c'est ça qui te guide un peu ça et le fait de pas vouloir voir les gens.

A :Ouais, c'est principalement le fait de pas vouloir voir les gens, mais c'est pas un niveau extrême non plus tu vois ! Genre ici on reste quand même dans des grands axes et du coup c'est là que je disais qu'il avait tout le temps des gens. Du coup quand tu fais le trajet dans l'autre sens tu vois t'es jugé par tous les petits Martin V qui sont partout et ouais la fin des cours aussi t'en as blindé dans l'herbe et tout et en vrai tu vois quand c'est les gens qui se posent en été et tout ça me dérange pas mais je trouve que quand c'est les plus jeunes ça a plus tendance à m'angoisser.

Et ça j'aime trop, genre quand je passe dans l'autre sens, j'aime trop regarder. Tu vois les plantes qui grandissent, les arbres et tout en fait , j'aime trop genre les différentes luminosités que tu vois genre sur les éléments de la ville et tout.

Je trouve que ici au niveau Nature, tu vois cet endroit ci, c'est un côté hyper intéressant mais juste en mode contemplation.Mais, t'as aussi genre tous les couchers de soleil aussi par-là donc ça c'est trop cool aussi [rire] . Mais quand t'arrives plus dans le Centre t'as un truc qui ... genre j'aime trop les lignes, tout ce qui est carré tu vois et du coup, je trouve qu'il y a blindé de formes qui sont super intéressantes sur Louvain-la-Neuve, même

si c'est clairement pas aussi joli qu'une ville comme Bruxelles etc. Genre je sais, y a plein de gens qui détestent l'architecture de Louvain-la-Neuve, moi ça me dérange pas parce que du coup quand je vais prendre des photos et des trucs comme ça, Beh ça fait que j'ai mes bons angles et tout et je peux faire plein de formes différentes avec tous les tracés des bâtiments quoi. Et. Si je dois aller faire des courses, tu vois, je passe toujours par là parce que j'ai l'impression que c'est plus court et aussi il y a beaucoup moins de gens.

J : Et tu fais des courses où?

A : Soit au Delhaize soit au SPAR et du coup quand je vais SPAR, je vais par là quand je vais au Delhaize, je vais par là mais le Night pour acheter des clopes bah je vais par là aussi mais sinon en générale je vais plus par-là genre pour aller en cours et tout parce que je me déplace plus dans cette zone ci. Parfois, je me pose là en rentrant pour fumer des clopes quand j'ai pas envie de rentrer non plus. Je trouve ça apaisant ,t'es dos aux gens, du coup tu t'en fiches s' ils te regardent ou pas et t'es juste posé en mode ,en mode c'est cool. Par contre cette rue-ci ,j'ai envie de la prendre tout le temps parce que Ben voilà elle est pratique mais c'est la rue où y a plus de gens qui te fixent, genre non-stop. Et en fait, tu vois, t'as les vitres qui sont genre en mode miroirs et du coup avant je me regardais non-stop dedans et maintenant je fais en sorte que je les regarde, je me regarde dedans que quand y a personne. Et tu vois celle-là, genre tu te vois bien dedans, tu vois donc, tu sais regarder genre comment les gens te voient dans la rue, comment genre tu t'es sapé et tout. Mais ça, je le fais que quand y a personne dans la rue. Ah ouais, j'ai pas dit aussi, mais quand on était plus haut, tu vois la rue qui monte quand je suis en été et que y a personne, tu vois y a beaucoup moins de gens dans les rues. Mais du coup, je chante dedans. Genre je m'en bats les couilles, je mets mon casque et je chante à haute voix. Et je suis en mode « hihih c'est trop cool ». Et ici, c'est une rue qui me faisait peur avant, pendant la nuit et en fait maintenant plus du tout et je me suis blindé habitué et en fait j'ai trainé beaucoup la nuit avec des potes, dans ces environs-ci, tu vois ! Et du coup bah ça fait que genre maintenant je suis un peu en mode ouai c'est mon terrain. Et quand je sors la nuit aussi je m'habille toujours en mode pyjama et tout et c'est débile mais tu vois genre, j'ai un briquet et un déodorant pour faire un lance flamme au cas ! Et du coup, Bah je sors en pleine confiance, la rue, elle est à moi. Par où je vais? En vrai ça dépend, tu vois de ce que j'ai à faire.

J : C'est toi qui choisis

A : Aaaah, c'est stressant. Euh euh … ça, Je trouve ça pas cool l'escalier là, parce que j'avais un pote qui habitait avant. Et genre …du coup tu dois monter des escaliers.

Mais sinon aussi cet endroit-ci, il est super joli surtout pendant la nuit. Tu vois parce que t'as le Fac-Copy qui reste allumée et en fait t'as les lumières, tu vois de la ville, et du coup, ça fait des supers jolies luminosités. J'ai déjà fait des belles photos là-bas. Ici, aussi il y a beaucoup de gens qui nous regardent. Et le midi y a toujours plein de monde du coup c'est genre l'endroit où je traverse le plus vite possible et … par contre c'est trop cool parce que je trouve que tous les commerçants de ce côté-là de la rue, tu vois, c'est que des gens trop cool et c'est des gens avec qui j'ai déjà tapé causette plein de fois. Et du coup bah déjà je me sens safe avec ces personnes-là à côté et en plus bah ça me rappelle plein de chouettes moments où j'ai discuté avec eux et tout. Et ouais, je. Je sais pas quoi, dire, aide-moi.

J : tu parlais de la nuit de et je sais pas par exemple l'ouïe, et en vrai si tu sais pas pense à tes sens.

A : Mais en vrai, ça c'est chiant. Ok Beh, niveau ouïe et tout tu vois genre je trouve que là c'est comme c'est fermé genre t'entends beaucoup plus les voix. Moi je suis quelqu'un qui est assez sensible à tout ce qui est bruit et tout, mais c'est pour ça que je me balade quasiment tout le temps avec mon casque. Dès que je suis seule. Et après t'as des moments où je suis anxieuse et tout et la musique me rend encore plus anxieuse, du coup genre je retire et je suis en mode ouais je profites de la vie, mais, mais voilà, et ici aussi y a plein de gens qui te regardent. Tout le temps en terrasse. Le pire, c'est quand tu passes devant le Rabelais, moi j'ai tendance à ,en été, je fais le tour, tu vois par-là, même si c'est plus court de descendre par là. Ben je fais le tour par ici. Ou alors je prévois et du coup je passe derrière le Night&Day, parce que y a juste plein de gens qui te fixent

non-stop parce qu'ils ont rien d'autre à faire tu vois. Ils sont en terrasse et moi aussi je fixe les gens quand je suis en terrasse, mais je supporte pas ça. Bah sinon ouai, ça rappelle aussi tous les souvenirs et tout ben quand je suis en soirée, je trouve que cette rue elle est super agréable. L'été, tu vois, te poser en bar ici. Les escaliers là, c'est des endroits où je me posais souvent aussi pour attendre des potes ou des trucs comme ça parce que je trouve que c'est cool. Enfin genre, c'est ,je sais pas des fois je trouve ça plus agréable de se poser sur les escaliers là que sur le truc là. Peut-être parce que c'est de la pierre aussi, donc d'office c'est froid alors que des trucs moins. ...

J : Alors que du béton, c'est chaud

A : C'est pas chaud mais c'est moins froid. [rire] Ah oui, voilà mon magasin préféré, le Night&Day. Déjà parce que les vendeurs sont super mignons. Et en plus, parce que ben c'est ouvert non-stop, je trouve ça cool. Mais par contre jamais acheté de nourriture dedans, c'est trop cher.

Moi je suis ici, j'aime trop cette rue-là. tu vois, parce que tu vois vraiment genre la perspective des deux bâtiments qui se rejoignent et du coup je trouve ça trop cool. Et quand tu regardes aussi dans l'autre sens, enfin genre c'est plus quand t'es au bout de la rue là, quand tu te retournes bah je trouve que genre la physionomie, de ce bâtiment, elle est bizarre, drôle et cool à la fois. Là, dans ce bar-là, il y a un mec que j'ai déjà pécho et il y a son patron qui a déjà voulu me pécho, du coup je trace toujours très vite sans rien regarder.

Le carrefour par contre, je trouve qu'il est hyper attirant. J'ai toujours envie de rentrer dedans pour acheter des trucs, alors que j'ai besoin de rien, je me dis au cas où. Par contre, sinon je trouve que les restaurants de ce côté-ci ils sont pas dingue, enfin le Zanzi ça va mais genre t'y va 2 fois c'est bon t'es écœuré pour le reste de ta vie. Ouai globalement les nouveaux commerces ici genre ... le Ginette, j'aime pas, les restos de ce côté-là, j'aime pas, le Fantasia, c'est pas bon. Par contre, j'aime trop me poser la nuit après des soirées là.

J : Sur la Fontaine ?

A : Ouais, sur la Fontaine. Genre tu fumes des clopes et tout avec tes potes et genre, c'est trop chouette. Fin globalement ,toute ton interview ce sera juste, je fume des clopes à ces endroits-là, je chante à ces endroits-là [rire] et ici j'aime trop ... genre le fait que la lumière elle se reflète blindée dans les vitres. Et en gros en fait, j'aime trop cette place mais juste pour les toits tu vois, genre en mode de l'autre côté il me semble qu'il y a des velux des trucs comme ça, enfin je sais pas, mais ça. m'inspire toujours des idées de poèmes et tout genre sur la mélancolie des gens qui peuvent habiter là ou quoi. Et j'ai trop envie de pouvoir aller dans le Bureau là-bas juste parce que je trouve ça trop cool, ouais. Tu vois, là, il y a des vélux. Et du coup ... genre avant je rentrais tous les vendredis soirs et quand j'ai commencé à plus le faire, tu vois, je me suis dit tiens en fait, y a plein de gens qui restent ici et tout et du coup y avait une certaine mélancolie dans la ville, tu vois de en même temps tout s'arrête et en même temps y a pour plein de gens, ça continue aussi, tu vois, mais c'est pas l'universalité, après je passe de ce côté-là. Je sais pas quelle heure il est, j'ai pas mis ma montre.

J : 18h35

A :Ah ça va alors. Parfois je passe par les galeries, mais c'est plus au retour tu vois, genre c'est parce que j'ai la flemme de repasser par cette place ci surtout la nuit en fait, genre quand il commence à faire plus noir et tout mais plus du coup en hiver parce que ouais, il y a blindé de gens sur cette place ci. Ouais bah du coup quand je dois prendre un train, je vais là.

J :Et la gare en tant que telle ?

A : La gare en tant que telle, je la trouve pas dingue hein. elle a rien de particulier, tu vois ? Je sais pas, enfin non, en tout cas, le bâtiment de la gare y a rien de particulier par contre toutes les fresques et tout qu'ils font ça, je trouve ça trop cool et y a plein de fois où genre j'ai fait plein de balades tu vois avec des potes et tout et du coup, on revient par les voies à les voir et du coup ,Bah, tu peux voir genre vraiment tous les tags qu'il y a

et ce qui est trop bien aussi c'est passer par les souterrains. Petit petit urbex pas du tout urbex mais genre tu passes par les différentes portes de parking, tu te perds, tu vois où tu ressors, il y a des endroits, c'est interdit mais t'y va quand même.

J : Et du coup la vie souterraine ?

A : C'est cool, c'est paisible et ... et je sais pas, genre on trouve ça sympa et puis dans le haut de la ville, tu vois, y a blindé de souterrain et tout et du coup y a plein de petits objets abandonnés et tout que tu peux choper, enfin c'est trop chouette. On avait déjà trouvé des classeurs, dans les bâtiments de l'IAD tu vois, y avait des trucs qui étaient, tu vois des noms de de salles de classe, mais qui étaient cassés, du coup on les a pris avec. Ouais, globalement après je vais dans l'esplanade au Delhaize faire mes courses. En fait genre le Delhaize, c'est quand j'ai envie de faire une balade un peu paisible et tout, tu vois et en plus quand je suis anxieuse. Parce que au moins, tu peux payer par enfin tu vois avec les caisses automatiques alors que le SPAR tu vois, y a blindé de gens je suis pas sûr d'avoir le temps de remettre mes courses, avant que machin et tout, tu vois.

J : Le stress des courses pas encore emballée .

A : Ouai Mais du coup je sais pas si tu veux rentrer dans l'esplanade ou si on retourne directement par-là ?

J : Si on peut retourner par là, ça m'arrangerait plus que l'esplanade en tant que telle. Mais si tu veux faire un commentaire sur l'esplanade ...

A : Les gens te fixent [rire]. C'est ça globalement.

Le coup de théâtre j'aime bien parce que en fait moi, mes parents, ils étaient ici quand ils étaient jeunes et du coup ben genre ils m'ont décrit aussi la physionomie de la ville, tu vois avant que j'arrive et quand ils étaient là-bas et du coup à chaque fois, ils disent Ouais bah ce magasin là en fait avant il était là où genre il y a de plus ça ou genre y a de nouveau ça et tout. Et du coup, Ben enfin quand j'étais plus jeune aussi, il y avait plein de de cafés comme ça aussi, qui étaient encore ouverts et qui le sont plus maintenant et qui ont été remplacés par plein de bars et tout. Et c'est pour ça que je pense qu'il y a plein de bars que j'aime pas juste parce que je suis en mode, ça a remplacé les endroits où j'allais quand j'étais petite.

J : Et du coup, le coup de théâtre tu allais ?

A : Alors ouais, pendant les marchés de Noël de ma mère, parce que c'était ici, sur la place et Ouais, Y a ça aussi, c'est que genre sur la place moi j'ai passé tous mes Noëls à faire les marchés de Noël avec ma mère . Parce que ça existe depuis super long. Et ici y a un Monsieur qui soit, il est toujours assis, mais il est super gentil, genre c'est ange. Je me pose, je discute avec lui et s'il y a des gens qui font de la musique et ça, j'aime trop.

J : Le parc source de la source ?

A : Non, ça j'y vais jamais perso. Sauf si tu veux qu'on y aille pour décrire des trucs.

J : Non,non c'est toi qui guide.

A :Non j'y vais jamais, en fait je faisais des activités scoutes là-bas et j'ai fait déjà fait quelques activités de baptême. Euh, une fois, je me suis posée pour étudier mais globalement genre c'est pas le truc où je me dis, Waouh.

J : C'est quoi le truc où tu te dis woaw.

A : C'est un endroit quand tu remontes de la Grand Place vers les bâtiments Eckelmans.Y avait une pote qui habitait là et du coup en fait y a une porte qui est toujours ouverte et tu peux monter par les escaliers de services au 4e étage et du coup je me pose là, même si ma pote habite plus du tout là, et que j'ai rien à faire

dans ce truc. Ben je me pose là et genre je fume des clopes, je regarde les trucs et en fait t'es en face d'une rue du coup tu vois les gens passer tu vois les toits aussi tu vois … tu vois les gens. Du coup, c'est vraiment chouette. J'aime bien la couleur des bâtiments comme ça tu vois un peu orangé. J'ai déjà fait plein de photos aussi de ce genre de trucs. Y en a dans la rue juste à côté aussi. Et tu sais, ils sont très carrés, les vitres sont très carrées, la couleur, elle est cool quand tu la retouches sur Photoshop. Du coup, genre c'est vraiment cool. En fait globalement, moi quand je regarde la ville, je pense plus à ce que je peux photographier aussi. Genre en mode les souvenirs, est- ce que je peux photographier. Quand j'ai réussi mon examen d'entrée d'ingénieur-civile, je marchais tu vois sur le truc, là au milieu et j'étais en mode je suis trop la Reine… parce que tu vois c'est un peu un truc du genre le monde s'offre à moi. En fait, la rue elle est assez courte, mais elle paraît comme si elle était blindée longue avec les bâtiments je trouve. Et puis encore une fois, t'as un truc de vraiment de perspective et moi ligne, les perspectives et tout, c'est … j'aime trop. Ouais, pas nécessairement carré tu vois, genre il peut y avoir des angles, des machins, des trucs mais genre juste que ce soit des lignes. Genre, tu vois, tu vas trouver quelque chose d'harmonie dans la géométrie de l'espace en fonction de quel angle tu prends.

J : Du coup tu préfères aller par-là que dans l'autre sens !

A : Euh pour descendre, ouais, pour remonter genre j'ai un peu la flemme, genre ça arrive mais globalement c'est plus cette rue là j'ai plus tendance à la prendre pour descendre. Et parfois je vais sur le côté-là parce que genre, y a des beaux bâtiments à photographier quand tu descends dans la rue parallèle, mais c'est très rare, c'est vraiment juste quand je vais me chauffer à faire des photos.

J : Tu peux aller partout en fait, non. Y a pas une grille qui ferme ?

A : Euh non sauf si je me trompe d'endroit. Je pensais ouais mais alors c'est quelle rue que je prends en photo ? Attend parce que moi j'ai déjà pris des photos. Ah oui non, c'est comme ça ici. Quand tu te mets ici j'aime trop, genre tu vois les cheminées comme ça. En fait, je kiffe trop les toits. Soit les trucs hyper géométriques, tout ce qui est cheminée et tout, c'est des choses que genre en mode je sais pas, ça me touche alors que enfin c'est des cheminées , tu vois ? Et ouais, et avant je travaillais à la ciaco du coup bah j'étais derrière la grille pour sortir. Et pendant la nuit, c'est cool, genre c'est serein et du coup pendant la nuit j'essaie de prendre des plus petits axes parce que je trouve qu'il y a un truc de calme qui est installé. Alors que quand tu passes par ici, même en plein nuit y a toutes les vitrines et tout qui sont allumées, c'est trop chiant, je trouve ça trop nul pour l'écologie.

J : Tout est illuminé tout le temps.

A :Pas de toutes mais la plupart ouai. Et perso je trouve pas ça très correct. Et tu vois rien qu'un truc comme ça ou genre y a la lumière du soleil qui se reflète genre, je trouve ça trop cool parce que tu peux faire des bêtes de luminosité en fonction des moments où t'arrives dans la journée parce que bah forcément ça varie. Il y a des jours c'est bleu, y a des jours c'est gris, il y a des jours, t'as le couché de soleil, du coup t'as un truc rose comme ça sur la ville qui est trop chouette. La CIACO, là où je travaillais avec toutes mes collègues trop cool.

J : En tant que job étudiant ?

A : J'étais conseillère rayon beaux-arts. Et je faisais la classe aussi après. J'ai rien à dire par ici, je vais faire mes courses, je rentre, je sors. Ah ouai, ce que je trouve pas mal pratique, c'est que genre moi à chaque fois au Spar, tu dois rapidement prendre tes courses et tout et t'as pas le temps de les organiser correctement ou genre t'as tout dans les bras et en fait y a rien en face pour poser tes courses et les ranger. Et sur la poubelle, je trouve pas ça très hygiénique de poser mes superbes courses et du coup genre je vais jusqu'au petit truc que tu vois le petit muret là. Et là je dépose toutes mes courses et je les range. Et ici, en fin après-midi aussi je trouve ça trop beau, genre la luminosité et tout et j'aime trop l'escalier qu'il y a le long de l'Aula Magna, tu vois ?

J : Le nouveau qui vient d'être construit où l'escalier en métal ?

A : L'escalier en métal, genre je trouve ça trop cool et j'ai fait des bêtes de photos de cet escalier, genre en mode ... bref il est incroyable parce que tu vois comme le lac après il en contre-plongée. Enfin genre, il est plus en bas et Ben du coup tu veux vraiment faire une photo avec un angle cool du bâtiment et genre tu as l'escalier qui fait comme si genre il allait dans le vide tu vois ? Et en plus le jour où j'ai pris une de mes plus belles photos, c'était complètement rose derrière et du coup Bah t'avais ce truc-là de l'Aula Magna qui était bleu clair mais aussi en mode miroir et tout. Genre l'escalier qui faisait un peu plus brut et tout enfin un peu plus ... je sais pas ... pas industriel, tu vois, parce que c'est pas ça non plus, mais cette vibe. Et puis après t'avais le rose d'ailleurs, tu vois qui a adoucissait le tout et genre c'est trop bien. Et euh ...Ah ouais, un endroit où j'adore aller, c'est le long du cinéma tu vois, genre au bout, je sais pas si tu as déjà été ? t'as le temps ou pas ?

J : Oui oui j'ai le temps

A : Ok, ça va , ça marche.

J : Il y a pas grand monde qui va à gauche. Ça m'intrigue, [rire].

A : Cette terrasse là aussi je trouve qu'elle est super cool pour se poser ... bah l'été et c'est surtout parce qu'en fait y a des happy hour quasiment tout l'après-midi, du coup c'est vraiment cool. Et l'Aula Magna j'aime trop parce qu'en fait c'est un endroit où je faisais des spectacles de danse quand j'étais petite et après ben comme je suis au CI, enfin j'étais aussi parce que je cautionne plus du tout ce qu'ils font ! Euh, on faisait notre revue là-bas. Du coup, c'était trop bien parce que du coup je repassais dans les endroits où j'avais l'habitude d'aller et tout et je trouve que c'est un beau bâtiment, enfin, surtout l'escalier, genre le hall d'entrée et tout tu vois ? J'ai des bons souvenirs à cet endroit-là. Celle-là, je la trouve trop belle la fresque et j'aime trop que l'angle tu vois entre les deux murs, il soit pas à nonante degrés. Je trouve que ça fait une ouverture trop cool et j'ai déjà fait plein de photos de mes potes, tu vois, qui se positionnaient Là et tout et du coup t'avais un trop bel axe. Et tu vois rien que ça, tu vois la ligne qui fait comme ça avec le rond, là. [Vent] Et bien avec la profondeur du ciel, derrière et le côté ... c'est quoi comme bâtiment, comment on peut le décrire. Genre c'est pas industriel tu vois. Bon, c'est un peu plus. Moderne, on va dire, Eh Ben je trouve que y a une profondeur trop intéressante avec la transparence des vitres et tout genre je sais pas, ça me fait trop kiffer. En fait, y a plein de moments dans la ville où genre je m'arrête et je suis en mode waow j'aimerais trop avoir mon appareil photo et du coup ici Ben déjà t'as les entrées sur le côté tu vois pour faire les entrées de service de la revue et sinon ça c'est trop cool.

J : L'espace là ?

A : Ouais et après tu vas jusqu'au bout. Et déjà c'est cool parce que t'as l'impression que c'est un petit parcours et puis bah c'est joli parce que Ben t'as tout le bâtiment, tu vois qui est en miroir dans la vitre. De nouveau les escaliers ou t'as l'impression que comme tu vois pas nécessairement les portes, Ben t'as l'impression que tu vas vraiment ... C'est des escaliers comme pour plonger tu vois ? Je sais pas, moi ça me fait cette vibe là.

Ouais, je viens aussi beaucoup pendant les examens parce que du coup, en fait, j'étudie au bout, je prends mon iPad, c'est principalement pour ça que j'ai acheté un iPad. C'est parce que j'avais la flemme de me déplacer avec mes classeurs ici. Je sais pas, ça fait un peu une vibe avec les poteaux que tu dois contourner et tout. Tu sais comme quand t'es petit, que tu marches pas sûr ...tu dois pas marcher sur les ... comment ça s'appelle... passage piéton et tout tu vois ou tu marches sur la bordure, enfin. Il y a une vibe beaucoup plus enfantine qui est cool et du coup je me pose ici. Et c'est trop cool parce que t'as vu sur le lac, y a pas beaucoup de gens qui passent, c'est hyper paisible, t'as du vent, t'as du soleil, je sais pas, c'est trop bien. Quand tu regardes par-là, c'est trop joli quand tu regardes par-là, c'est un tout autre contexte et t'es vraiment à la croisée entre les deux.

J : Tu penses quoi du nouveau bâtiment à droite ?

A : C'est quoi à droite ? Hein, ça fait joli quand il y a un coucher de soleil pour les photos, mais sinon globalement le bâillement, ni chaud ni froid, genre j'étais très bien sans. Je suis très bien avec. Et on peut redescendre par là aussi, c'est plus facile. Ouai non, je suis juste en mode mais c'est un bâtiment pour les gens riches, ça me concerne pas. Le Lac j'aime bien parce que Ben j'ai blindé de souvenirs, comme quand on était en secondaire et tout on se posait souvent au lac donc ... Avec les pots des. Scouts, avec les gens de l'école. Avec toutes mes années d'année en fait, à chaque fois, comme j'ai changé blindé de milieu et du d'étude et tout Ben genre je suis toujours venu avec des gens différents et tout, donc je trouve ça trop chouette et par là il y a un chemin qui te ramène jusqu'à la Place Montesquieu et du coup ...

J : Le chemin entre bâtiments ?

A : Ouai, il est grave paisible aussi, et donc voilà.

J : Merci, est ce que on peut continuer là-dessus juste pour que tu dises ? Ton nom, prénom, études, âge, juste histoire de pouvoir situer à ton propos.

A : Ok, bah je m'appelle AAAAAAA j'ai 24 ans, 25 ans dans deux mois et je suis en économie gestion pour le moment et avant j'étais en ingé-civil et en ça j'ai fait une spéciale math où on était dans le Marie Curie.

J : Si je peux poser une question, alors si tu veux ce parcours commenté, il s'inscrit dans une recherche action. Je sais pas si tu es plus ou moins familier avec le terme ? donc en gros, c'est une recherche qui se passe sur le terrain et c'est les gens qui font, qui participent, qui vont un peu donner du sens à celle-ci. Mais il y a un but transformateur derrière si tu veux une transformation des gens qui ont participé. Une transformation, on va dire de l'espace, une transformation du chercheur. Et du coup, moi la question que je veux te poser, c'est, est-ce que on peut le fait d'avoir fait cette balade, Le fait d'avoir exprimé certains points pendant ton parcours, est-ce que ça t'a transformé ? Est-ce que ça a un peu questionné et transformer certaines visions ?

A: La vision des endroits où on est passé ?

J : Oui ou d'autres choses.

A : Globalement, pas nécessairement parce que je suis quelqu'un qui me pose énormément de questions et qui questionne beaucoup mes émotions et mes ressentis aussi, tu vois ? genre je suis fort connecté à ça. Et du coup Ben c'est genres de trucs auxquels je pense déjà quand je me balade, tu vois ? Donc que ce soit à travers les souvenirs à travers genre ,les comme j'ai dit bah les axes que j'ai envie de prendre en photo, et tout tu vois et les moments que j'ai passés ici ou genre l'émotion, ça me fait sentir beh comme je t'ai dit là, je suis en j'ai l'impression d'être une enfant alors que plutôt dans la, dans le truc, j'étais là ouai je suis trop une reine. Genre en fonction de mon mood et comment j'ai envie que ma balade ou le moment ou genre bah je descends simplement dans le centre, la façon dont j'ai envie que ça me nourrisse émotionnellement. Bah j'ai différents trajets, tu vois, en fonctionne ça.

J : Et bon, si je peux continuer à poser des questions, si on parle de l'appropriation en tant que telle Est-ce que pour toi y a des freins à ton appropriation de l'espace public de Louvain-la-neuve ?

A : Ouai clairement parce que j'ai plein d'expérience aussi négative avec plein de gens sur Louvain-la-neuve. Et de trucs de mauvaise réputation de machin de trucs et puis comme je suis aussi fort sur les réseaux sociaux et tout bah mine de rien, y a plein de gens qui me reconnaissent tu vois ? Et du coup, ça, je trouve ça assez anxiogène et c'est plus par rapport ouais ... aux gens, tu vois comme je te dis bah quand on passe devant les bars et tout. Quand je suis dans la rue, y a des gens qui me sourient, tu vois, je les connais pas et je suis en mode : Je suis en pyjama, je veux juste aller faire mes courses. Enfin j'ai pas du tout honte d'être pyjama dans la rue, j'adore ça tu vois, mais. Mais j'ai envie qu'on me laisse aussi tranquille et en fait, j'aimerais pouvoir me sentir seul dans la ville, tu vois et en fait par tout ce contexte-là, ben genre, c'est rare.

J : Du coup, c'est plutôt un contexte extérieur qui impacte son appropriation. Extérieur je veux dire pas lié à la ville de Louvain-la-neuve en tant que tel.

A : Non, mais par contre je trouve que le fait que les bâtiments soient hauts et qu'ils soient foncés, tu vois ça ? Genre ça peut renforcer ce truc-là aussi. Et puis le fait qu'il y ait plein de montées, moi ça me saoule parce que après je suis essoufflée et après je me dit, les gens que je croise, ils vont voir que je suis essoufflée et je suis en mode oh non. Et du coup, Ouais, il y a plein de trucs qui me font pas sortir de chez moi parce que Ben anxiété parce que genre parfois je me sentir hyper enfermé aussi et ouais, parfois j'ai juste la flemme parce que je me dis c'est trop de sport de remonter après la rue.

J : Et si je pose la question autrement est ce qu'il y a des trucs qui favorisent ton appropriation ou en tout cas qui vont favoriser le fait que tu sors ? Tu ailles quelque part ?

A : La Ouais, la photo, il y a aussi genre comme je cherche aussi beaucoup de solitude et me sentir seule dans la ville beh j'ai tendance à sortir aussi fort tard le soir, d'où les armes de défense. Et parce que là genre c'est vraiment des moments où je me sens seule et quand je croise des gens. Tu sais, je me méfie juste, histoire de voir ce que c'est un mec ou une meuf. Est-ce qu'il a l'air bizarre ou pas ? Est-ce qu'il a l'air de me suivre ou pas ? Parce que c'est déjà arrivé plein de fois aussi, tu vois et mais globalement, je me retrouve toujours dans des endroits où je sais me retourné, tu vois ? Beh genre je vais pas aller faire une balade au parc de la source et m'emballer dans les tréfonds du parc comme ça du coup voilà. Bon voilà.

J : Est-ce que tu recherches des endroits particuliers, est-ce que c'est déjà des endroits que tu connais de bas et tu vas là-bas pour ça ou c'est plutôt une sorte de, je vais pas dire flânerie mais on va dire tu sais pas trop où tu vas et tu trouves un endroit.

A : en fait ça dépend du mood tu vois. Genre y a des moments où genre je sens que je dois m'isoler ou quoi, ou je sens que je dois sortir de chez moi et bah typiquement le cinéma c'est un endroit aussi où je vais quand je me sens pas bien, tu vois. Euh l'endroit où je te parlais au-dessus de chez ma pote. Bah c'est dans la rue Là tu vois en fait c'est juste le bâtiment du coin aux 4e étage. Et … mais ça genre c'est des endroits que genre, je sais qu'ils vont me ressourcer tu vois, du coup j'y vais intentionnellement mais par contre il y a plein de trucs où j'ai découvert vraiment par hasard en faisant des balades comme par exemple les balades le soir. J'essaie de bouger un peu dans tout et découvrir de nouveaux trucs et pour essayer de cartographier le truc dans ma tête, tu vois ?

J : Et est ce qu'il y a des endroits où tu vas par genre le soir que tu vas en journée.

A : Attends je réfléchit. En fait, non. Le soir, je peux aller partout. Euh ouais, que ce soit genre en mode dans les parcs là-bas, tu vois, genre parc à lapin, les passerelles, les trucs, les habitations même où y a moins de gens et tout. Genre, ça me dérange pas du tout et justement j'aime bien aussi observer ça, les parkings, la nuit c'est trop bien aussi et par contre bah tous ces trucs là je l'ai fait moins en journée tu vois parce que j'ai un peu la flemme. Parce que c'est pas mon Mood. Genre par exemple cyclotron, j'ai mis 1 fois les pieds en journée ou 2 fois alors que le soir j'y vais souvent, tu vois. En tout quartier industriel et tout, c'est des trucs ou j'y vais pas. Mais j'aime bien le soir. Et puis avant, je courais beaucoup aussi et du coup j'en ai trop marre du lac parce que là il y a un moment il m'a fait flipper le soir et et du coup j'allais courir du côté du parti scientifique. C'est complètement stupide parce que je suis beaucoup plus en danger là-bas qu'autre part mais, mais je sais pas si je trouvais ça beaucoup plus reposant. Le fait d'être le long des voitures et pas juste tourner autour d'un lac, quoi.

J : C'est la première personne qui a une vision complètement un peu sur différents des autres que j'ai interviewés. En fait C'est top, c'est trop cool parce que justement ça, moi ça me montre que il faut bien faire attention, on va faire une sorte de d'appropriation idéalisée pour un ensemble de personnes qui…

A : Mais tu vois je pense qu'y a une époque où je l'aurais pas nécessairement faire parce que j'étais beaucoup plus dans la peur et tout. Là aussi, il faut savoir que Ben enfin, Louvain-La-Neuve, c'est une ville que je connais. Ça fait 5 ans que je suis ici et même avant tu vois genre je venais avec mes parents et tout et genre je me suis déjà battu plein de fois en soirée, je me suis déjà fait suivre par plein de gens en soirée, j'ai eu plein de problèmes, tu vois et j'ai confiance en moi dans le sens où je m'en suis sortie à chaque fois et du coup j'appréhende la ville différemment par mon expérience, tu vois !

Annexe 2 - Parcours commenté Isa

I : (rire) c'est un peu gênant mais bon, Bah déjà euh … y a pas beaucoup de gens du coup c'est plutôt sympa. Parce que ici normalement, quand je sors de chez moi rue de l'Hocaille, y a beaucoup de gens et alors j'ai peur que … en descendant les escaliers devant chez moi, je vais leur tomber dessus et ils vont avoir peur que je les attaque (rire) c'est vrai.

Y a beaucoup de soleil, pas très pratique pour avancer. Mais j'aime bien cette descente, j'aime bien voir les arbres, surtout là celui-là, maintenant il est entrain de fleurir. C'est vraiment très sympa le matin, j'ai l'impression d'être dans la nature alors que je suis en pleine ville

J : C'est dommage qu'il l'ait coupé du coup

Isa : oui oui, bah ça c'est un peu dommage parce que du coup maintenant je regarde que celui-là rire. Et puis c'est marches là énorme, c'est vraiment pas très pratiques, j'ai l'impression je fais des pas de géants à chaque fois. Et soit je cours et j'en fais un pas chacune, et du coup je tombe presque à chaque enfin je trébuche à chaque fois, soit j'en fais deux et du coup j'ai l'impression euh, fin que ça dure 30 000 ans, fin c'est vraiment pas. Et puis à nouveau, j'ai toujours l'impression que si je cours sur ces marches, les gens devant vont penser que je vais les attaquer. Fin pas très pratique.

C'est vrai que j'avais pas remarqué avant ce matin, mais il est vraiment très joli, maintenant que je le vois

Du coup là y a l'église, à droite, qui est pas très jolie je trouve. Et puis là ces marches-ci, heureusement qu'on les prend en été, pcq à chaque fois, je me dis que si c'était en hiver je tomberais, parce qu'il y a du verglas.

J'aime beaucoup ce chemin, parce qu'on voit les … les peintures en face, en passant à coté de l'agora aussi c'est très drôle parce qu'il y a des vitres et à chaque fois je peux voir qui euh passe et se regarde dans la vitre pour vérifier si ils sont beaux aujourd'hui. Si ils transpirent pas

Bon surtout, avant y avait des travaux c'était très brouillant de passer par ici, mais je passais quand même parce que c'était sympa. Maintenant y a moins de travaux. Et par contre ouai ici, y a quand même beaucoup de soleil, surtout maintenant pcq ce matin je pouvais me mettre sur les côtés pour être à l'ombre et pas avoir le soleil en face, là y a plus vraiment d'ombre, du coup c'est pas, c'est pas très agréable.

Je me dit qu'il pourrait mettre plus de peintures sur ces murs parce que c'est joli mais à côté, c'est du béton gris.

J : Genre plus haut où …

Isa : Genre plus autour, plus de couleurs parce qu'il y a une peinture là et après y a des personnes qui ont fait des tags, c'est joli hn mais tu vois par exemple, là la tour de Babel, c'est plus complet, c'est tout le mur, je trouve ça beaucoup mieux. Mais c'est un gout personnel.

Maintenant, on arrive sur la grand place, qui a des arbres vraiment pas très haut, pcq ils ont pas de soleil, je sais pas, c'est vraiment bizarre haha. Mais du coup vient de passer un groupe d'enfant, je pense qu'ils vont au blocry faire du sport. A chaque fois, c'est assez drôle euh de croiser des enfants mais en même temps, c'est un peu, je sais pas trop de bruit, trop d'émotion. Du coup euh.

Maintenant on tourne, dans le coin du cinéma. Justement je trouve que ce coin ci, ce matin c'était horrible, y avait beaucoup de soleil et là y a plus d'ombres. C'est juste vraiment des observations. J'aime beaucoup ce chemin, parce que euh je sais pas, juste d'être là, passer à côté du cinéma. J'ai l'impression que je suis encore dans le centre alors que quand je prends les escaliers pour aller à l'agora ou au Doyen, j'ai l'impression, je sais pas, le coin là avec l'agora et tout, c'est un peu sale, c'est un peu, c'est pas aussi agréable.

Ici le Montesquieu, il es très joli. J'aime beaucoup les, les vitrines avec les salles communes à l'étage et puis tu peux voir les gens, c'est comme un aquarium, c'est très sympa. Et puis là à chaque fois, je me fais la réflexion

que c'est quand même l'Economics school of Louvain, ça fait un peu trop … snob, je sais pas. C'est, ça fait pas vraiment parti de l'UCL quoi … mais bon.

Et finalement, on est sur la place Montesquieu, je trouve c'est la plus belle place de Louvain-la-Neuve et euh ça ça me fait rire, y a un poteau avec des annonces, j'ai l'impression que ça fait très film, très ancien fin maintenant, j'avais jamais, depuis que je suis à Louvain-la-Neuve, je vois enfin des gens qui mettent des panneaux comme ça, avant, j'en voyais pas des panneaux en papiers, voilà. Puis, du coup y a le Montesquieu, qui comme je l'ai dit est très sympa, puis y a la faculté de droit qui euh est trop stylé. Déjà une faculté de droit bah …., moi je trouve que le droit c'est stylé et puis aussi avec les vitres comme ça, quand il fait noir, y a la lumière, on peut voir les gens passer dans la bibliothèque et ça donne envie de travailler, je sais pas c'est chouette.

J : Là-haut, la nuit c'est illuminé ?

Isa : oui oui, euh au milieu au-dessus de l'entrée, y a une colonne ou c'est, c'est la bibliothèque, les couloirs et on voit les gens passés quand y a de la lumière à l'intérieur mais qu'il fait noir dehors, et c'est très sympa. Par contre, ils ont mis des panneaux publicitaires vraiment moche, ça c'est un choix personnel.

Puis, euh, bah oui enfaite c'est un peu tous les bâtiments, juste devant y a le Leclerc, ma faculté. Puis y a euh la bibliothèque euh j'aime beaucoup cet endroit. La maintenant, j'ai envie d'y rester au lieu de repartir parce que je suis là, j'aime bien, mais voilà. Et après, en général quand je repars, je passe plutôt à côté de l'auditoire doyen parce que comme ça je peux vérifier si y a des gens dans le local de mon associations, là à droite. Vraiment je peux me cacher derrière les poteaux mais je vois si y a de la lumière ou si y a des gens, c'est très sympa. Et puis euh je regarde pas directement à la fenêtre, je fais comme si je voyais pas, j'aime savoir qu'il y a des gens, c'est sympa, ça me rappel que je fais partie d'une communauté et puis aussi en passant par ici, on peut revenir aussi par le même chemin, ça me donne l'impression que je fais plus de choses de ma journée, genre avant de rentre à mon kot.

Et du coup ça aussi, c'est des auditoires ou je vais souvent, l'entrée est très jolie mais c'est pas très confortable. Et puis ueh, oui bah à droite là-bas, derrière la place doyen, y a la gare des bus. Euh, bah elle est bien placé parce qu'elle est à côté de mes auditoires du coup ça m'arrange mais bon … c'est pas non plus le meilleur endroit … pas eu une super aussi des expériences là -bas …

J : t'as pas eu une super expérience là-bas ?

Isa : Non, juste y a un soir ou j'ai juste vu quelqu'un qui euh s'est mis à pisser dans un coin de la gare des bus, juste comme ça et ça m'a un peu dégouté, je sais pas. C'est juste je me suis pas sentie bien, y a plein de gens bourré qui font ça tout le temps … mais bon

Et puis là on passe, devant cette magnifique fresque euh pour aller vers l'Agora. J'aime pas trop ce passage parce que c'est un peu sale, y a des flaques, y a des odeurs parfois euh…mais bon. Puis ça fonctionne bien, parce qu'il y a beaucoup de gens qui achètent leur sandwich là à la récré à droite. Moi j'en ai jamais acheté

J : Jamais

Isa : Non.

Et puis là euh les auditoires Agora à droite, à gauche pardon. Et puis là on arrive sur je sais pas quelle place. Moi je l'appelle la place des auditoires Agora, et euh je suis pas très fan de cette place. A nouveau, la fresque est sympa, mais euh oui je la trouve un peu sale, fin là ça va mais souvent y a des flaques euh. Là y a beaucoup de soleil, du coup j'ai envie de me mettre à l'ombre. Mais justement normalement, je trouve que c'est un peu sombre les endroits qui sont couverts là autour de la place.

Et puis, on revient sur la grand place. Et euh voilà. Bah c'est pas très joli parce qu'il y a de nouveaux des travaux, mais bon.

J : Et quand y a pas de travaux ?

Isa : Bah enfaite je sais pas, parce que je l'ai jamais vue sans travaux justement parce que je viens d'arriver depuis pas longtemps. Et euh, dernièrement, j'aime bien voir ça parce qu'il y a quelque semaines, j'avais passé un moment avec des amis, fin on s'était juste mis là le soir, sur cette sorte de terrasse.

J : la en haut ?

Isa : oui. Et on avait fait des blagues et c'était vachement sympa. Et euh, je sais pas là je le regarde et je me rappel … que j'ai passé un bon moment-là, je sais pas. Alors qu'avant, je trouvais ça gris et moche et je comprenais pas pourquoi il y a avait une terrasse et maintenant bah je l'aime bien et puis je trouve qu'il y a des belles fresques que j'avais jamais vu avant, c'est très joli.

J : tu y rentres pas où ?

Isa : c'est enfaite, au deuxième étage de l'agora, là où tu as les auditoires, y a une porte ou les gens sortent là, en général pour aller fumer à la pose et euh ça donne juste sur cette terrasse, voilà

Puis maintenant on peut descendre ces escaliers, qui sont très drôle parce que à chaque fois on peut essayer de ressembler à une top modèle en les descendant, moi j'aime bien. C'est un peu comme sortir d'un gala et d'arriver sur la place où tout le monde m'attend … et euh … j'essaye de réfléchir puisque parfois je vais soit faire des courses au Spar, rue charlemagne à droite ou alors faire mes courses au Delhaize et puis parfois je vais à la bibliothèque FIAL à gauche là-bas, à côté du Socrate. Je pense que je vais plus souvent faire les courses quand même. Parce que c'est nécessaire, je dois en faire chaque semaine … et euh… j'arrête pas de me dire qu'il y a beaucoup de soleil aujourd'hui, Vraiment trop, j'aime pas.

J : tu cherches l'ombre

Isa : oui exactement, j'ai l'impression qu'aujourd'hui, je passe ma journée à chercher l'ombre

J : c'est un signe, plein d'ombre pour toi

Isa : ah oui parfait, justement j'aime bien la rue charlemagne parce qu'il y a de l'ombre alors qu'avant, j'avais pas pensé. Non, aussi ce que j'aime bien dans la rue Charlemagne, c'est qu'il y a aussi des sortes de préaux pour quand il pleut, ça arrive souvent en Belgique, c'est très pratique. Mais je suppose que ça peut aussi protéger du soleil. Et puis par ici, y a beaucoup de commerce, c'est très sympa pour passer du temps, manger le midi avec des amis mais souvent y a des gens un peu bizarres, qui … qui ont l'air d'être des sans abris ou juste des gens qui ont des comportements étrange, du coup c'est pas non plus le meilleur endroit de Louvain-la-Neuve contrairement …

J : en journée comme la nuit ?

Isa : oui , oui la même chose. Y a juste plus de gens en journée et moins la nuit mais … en général c'est sympa parce qu'il y a toujours des gens et que c'est pas qu'il y a que des gens bizarre mais voilà. Je dirais que c'est plus un endroit qui ressemble à une ville normale, ou y a … c'est pas que des étudiants, y a aussi des adultes, des sans-abris, y a aussi des étudiants. Mais c'est pas … j'aime plus les espaces où on est que des étudiants.

C'est sympa, je suis entrain de remarquer plein de magasin que j'avais pas vraiment vu avant. Encore des enfants, y en a vraiment beaucoup. Je sais pas pourquoi y en a autant aujourd'hui mais bon. C'est bizarre mais je me dis que pour les enfants, on doit paraitre géant, je sais pas haha… parfois je vois des enfants et ça me fait poser des questions existentielle. Là à droite, y a un petit tunnel sous-terrain, je sais même pas où il, à quoi ça sert mais c'est pas d'une très grande importance. Et puis on arrive à la fin de la rue Charlemagne, et euh … à droite, y a une petite rue où y a des magasins de je sais même pas quoi, je sais qu'il y a un Bubble Tea, qui s'appelle Nysha, où j'ai une amie qui aime beaucoup y aller. Mais je trouve qu'il est très mal situé, parce qu'il est derrière une rue et du coup ça me donne pas envie de y aller parce que j'ai l'impression qu'il est un peu …

il est très moderne mais le fait qu'il soit comme ça … derrière une rue, ça fait un peu un effet miteux, je sais pas, ça donne pas très envie d'y aller.

Et là on arrive sur la place de l'université, je commence à être forte sur la géographie de Louvain-la-Neuve. Oh là, y a trop de soleil, on va retourner à l'ombre. Et du coup, maintenant qu'on est à l'ombre, je vois qu'il y a beaucoup de gens sur la place de l'université. J'ai l'impression de parle run peu dans un micro mais euh, j'aime beaucoup le Exki et euh … sinon en continuant tout droit, on peut arriver au … à l'Esplanade, là où y a le Delhaize. J'irais bien, mais je vois qu'il y a beaucoup de gens et du soleil et je dois traverser toute la place … disons que j'ai pas très envie d'y aller. Du coup y aura pas de course aujourd'hui. Et euh ces bâtiments là où il est mis UClouvain, je comprends toujours pas à quoi ça sert. Et puis y a les galerie dedans, je pense et euh j'aime pas trop, ça fait un peu miteux et j'ai des amis à chaque fois qui veulent rentrée et je sais pas trop, pour aller à la gare ils veulent passer par les galeries, je comprends pas ! je préfère rester dehors. Et puis là derrière la fontaine, en allant tout droit, bah on va y aller, j'ai envie de y aller. On va, on arrive sur la place des wallons, on y est pas encore

J : on rallonge le parcours là

Isa : Bah oui parce que maintenant il fait beaucoup de soleil, c'est pas … c'est pas très agréable mais enfaite si. Donc j'ai trop chaud et j'ai le soleil qui m'aveugle mais j'ai quand même l'impression d'être en été, d'être en vacances et j'ai envie de prolonger la promenade. Et puis, je me dit qu'en général, si je sort me promener, bah si je me sens bien , je vais continuer la promenade, je n'ai pas de limites. Donc ça, je pense c'est plus réaliste, je suis mes émotions et je continue la promenade. …

Et en plus … Là on et à … et y a une voiture qui passe, je sais pas c'est des trucs de tente qui passe ? EUhm oui, que généralement je vais pas beaucoup ici parce que j'ai pas beaucoup de cours dans le haut de la ville et là on s'approche plus du haut de la ville. EUhm du coup normalement j'aime pas trop y aller parce que en plus si je passe par la passerelle ou quoi, bah c'est enfin … après en montant dans cette zone là c'est, ça sent pas très bon et j'aime pas trop ce trajet-là. Par contre en passant par ici depuis la place de l'université, tant que j'y suis déjà … bah euh…je préfère. Je sais pas, j'ai l'impression que ce que je raconte n'a aucun sens mais je veux dire que j'aime bien avoir l'impression d'aller dans le haut de la ville, mais j'aime pas le fait d'y aller, du coup parfois quand je suis déjà à la place de l'université, je me dit je vais au moins jusqu'à la place des Wallons, comme ça j'aurai été dans le haut de la ville aujourd'hui. C'est un peu ça. Ici y a un magasin de plantes, et à chaque fois, j'aime bien regarder les plantes et voir si j'en reconnait quelques-unes. Et puis là au-dessus y a un bar, je l'ai jamais vu avant l'autre jour et c'est, il a l'air d'avoir une chouette ambiances, et j'aimerais bien aller l'essayer un jour. Et puis euh, bah j'aime bien là le, je sais pas si c'est du lierre à non pas du tout, et c'est des plantes. J'aime bien les plantes sur une sorte de préau en pierre parce que ça peut abriter du soleil comme aujourd'hui et aussi de la pluie. Et c'est … je sais pas, j'ai l'impression que normalement je trouverais ça un peu pas très propre parce que là par exemple y a une flaque devant nous mais enfaite j'aime ben ce préau. Et puis là on arrive sur la place des Wallons. DU coup là par exemple, je me sens fière, je me dit aujourd'hui, j'ai été dans le haut de la ville, j'ai l'impression que j'ai fait un exploit et euh … y a beaucoup de soleil, je vais rester à l'ombre je crois, mais ce que j'aime beaucoup dans la place des wallons, c'est … là y a un escalier où y a une peinture et euh aujourd'hui y avait pas beaucoup de gens mais … et c'est sympa, mais l'autre jour j'étais passé en soirée et y avais des gens qui se faisait des … qui se disait bonjour, se parlait du haut du kot là-bas en mangeant à ceux au café en bas et j'ai trouvé ça super comme ambiance et ça m'a donné trop envie de revenir ici un soir, quand je les vois.

Et puis à droite, y a le brasse temps, je trouve qu'il est très sympa. J'y ai été quelque fois avec les membres de mon association et je connaissais pas avant, fin oui (rire) et euh bah j'aime bien, je trouve que c'est … Là on a décrit qu'il y avait… fin … des autres cafés ou bars qui étaient vraiment plus bar pour boire avec des shots et voilà … je trouve que le brasse temps, c'est vraiment une ambiance de … bah les jeunes adultes vont … entre 20 et 40 ans qui se retrouvent pour papoter après le travail et c'est … une ambiance plus conviviale moins

étudiante. Justement quand je sors prendre un verre, je préfère être moins avec des étudiants parce que j'aime pas trop boire de l'alcool pour boire de l'alcool. Du coup voilà, et après là Brasse temps, c'est le plus long que j'ai fait normalement dans le haut de la ville parce que après on passe par la rue où y a le Good News qui arrive près de la MDS et ça c'est horrible, ça vraiment mauvais et … je vois pas l'intérêt. Surtout si j'ai pas cours, je suis pas obligé, j'y vais pas.

Annexe 3 - Parcours commenté Charline

C : Je sais pas trop comment commencer … Souvent quand je vais courir les jeudis, y a souvent des coureurs à ce moment-là aussi donc c'est toujours chouette. Quand je fais des balades autour du lac, c'est toujours chouette y a toujours de la vie autour fin … t'es jamais vraiment toute seul quand tu te balades autour du lac je trouve. Oui t'as toujours un peu de vie autour de toi. Moi j'aime encore bien me balader avec de la musique ou un podcast dans les oreilles, alors quand je croise quelqu'un j'imagine : ah qu'est-ce qu'il est en train de faire ou qu'est-ce qu'il pense.

J : En vrai y a vraiment pas de stress …

C : Je sais pas trop quoi dire

J : Tu peux parler même de ce que tu vois, les endroits où tu t'arrêtes … bah là y a un chemin qui passe, est ce que tu as déjà rencontré des difficultés de passer avec des vélos qui descendent. Genre vraiment tu peux tout imaginer, en même temps des trucs que tu fais et en même temps des trucs ou comme tu fais le parcours de manière un peu plus consciente, y a peut-être des trucs que tu vas te rendre compte et tu peux décrire ces découvertes. Et si jamais tu sais pas, tu peux toujours passer tes sens en revue et dire comme tu te sens.

C : Ce panneau ,je remarque que je passe tout le temps devant mais je lis jamais vraiment ce qu'il est marqué dessus. Je … fin respecte ton lac oui mais après les petits trucs, c'est jamais un truc sur lequel je m'arrête. Ca,je … ca je m'arrête, fin je regarde souvent ce panneau là quand je passe, fin je le lis … c'est quelque chose sur lequel ma vue s'arrête parce que je vais pas du tout souvent par là-bas et à chaque fois que je passe là-dedans, que ce soit seule ou avec des amis, on est toujours là en mode : « ah vite, on va pas trainer … » fin c'est pas … on se sent pas safe, c'est un endroit clos qui est sombre. Je me sens jamais très bien quand je passe là-bas, fin dans ce tunnel … même si au final on voit le bout et c'est pas très loin mais je… je sais pas.

J'avais jamais remarqué déjà ça, ces fleurs là parce que ma maman me parle tout le temps de fleur en ce moment parce que c'est la période et du coup maintenant je fais plus attention mais j'avais jamais regardé ces fleurs-là.

Sur cette piste, moi je vais … on dit que c'est toujours mieux de courir là pour les chocs et tout ça mais justement moi j'arrive pas à courir là parce que c'est trop … fin mes chevilles, elles ont du mal donc je préfère courir ici sur du dur mais … bon quand y a plein de monde, parfois je vais courir là-bas mais je me suis dit c'est con parce que c'est censé être un truc ,fin, mieux pour la course et je l'utilise pas assez. Faudrait que je renforce mes chevilles. Là le petit soleil, ça fait du bien, ça réchauffe un petit peu. J'ai mis une veste mais j'aurais pas dû prendre une veste [rire] il fait beau.

Les canards autour du lac, ils sont mignons mais de loin parce que y en a toujours bien un par là-bas qui vient et qui traverse la rue, fin, le chemin et on est jamais … fin, moi ça me fait toujours peur, je fais toujours des énormes détours quand j'en vois un qui passe tout près. J'ai peur de me faire attaquer par un … par un canard, même si ça m'est jamais arrivé, je me suis dit que c'était pas … c'est pas fou quoi.

Ah oui ça c'est la statue de… je pense, c'est une personne qui est décédée dans le lac je crois et qu'ils ont fait ça à sa mémoire, un truc comme ça je pense. C'est vrai que quand je cours je passe devant mais c'est vrai que c'est pas toujours quelque chose à laquelle je pense, mais maintenant que je m'arrête dessus … fin. J'avais jamais vraiment si bien observée cette statue. Je sais pas si y a un sens qu'elle soit comme ça ou pas, fin, si ça correspondait à cette personne. Quand je vais courir dans le bois des rêves, je vais souvent par là et ce tunnel là il me dérange moins que l'autre parce que déjà y a une ouverture entre les deux et puis c'est un chemin que j'emprunte en fait beaucoup plus et du coup, je me sens plus à l'aise. Là je me suis jamais assisse sur ce banc, je crois vraiment … alors que je passe souvent et que j'ai déjà vu pleins de gens s'asseoir là mais moi j'ai jamais été m'asseoir.

J : Et il y a une raison ?

C : Non pas spécialement, je crois que je passe toujours mon chemin et euh comme, c'est au début du lac, si je me dis : « je vais m'asseoir » ce sera peut-être plutôt par là-bas un peu plus ou pas, enfin pas au début en tout cas sauf si je fais plusieurs tours mais c'est vrai que c'est jamais spécialement là. Je me dit peut-être parce qu'il y a plusieurs bancs et que si je vais m'asseoir, c'est pour être tranquille et peut être avec … où y a que un banc où moins de personnes qui peuvent s'asseoir autour.

C'est vrai que ça aussi, on dirait une petite île, je sais pas. J'avais jamais fait vraiment non plus attention à ça. Non c'est vrai, j'avais jamais fait vraiment attention à ça. Je sais pas si y a des gens qui y atteignent en barque ou je sais quoi parce que c'est vrai, j'ai jamais fait vraiment attention à ça. [bruit de coureurs] Ca me donne envie d'aller courir [rire]

J : Tu cours beaucoup ?

C : Oui je m'entraine pour les 20km de Bruxelles et oui la course, c'est quelque chose qui m'aide beaucoup parce que je traverse une peu une période un peu compliquée et du coup bah le sport ça me fait du bien, de penser à rien. C'est chouette, j'aime bien. Mais du coup c'est vrai que le tour du lac, c'est une course que je fais souvent parce que je sais qu'après trois tours, c'est 5km et comme ça c'est une petite demi-heure de course de temps en temps. Mais c'est vrai que c'est quand même assez redondant, mais c'est vrai que j'observe pas assez. Si moi je vais m'aventurer dans louvain-la-neuve pour courir, j'ai l'impression que je vais me retrouver dans des chemins où je sais jamais passer puis après je retrouverez plus mon chemin, où c'est pas un chouette chemin pour courir et donc je préfère faire un tour que je connais mais qui est chouette ,que de devoir rebrousser chemin ou avoir que des grosses montées ou des trucs comme ça.

J : Et la route là, ça t'impacte, ça t'impacte pas ?

C : Euh … beh j' y fais pas souvent attention et … j'ai pas, fin, c'est vrai que j'ai pas fait beaucoup attention à ça et j'ai pas l'impression qu'il y a beaucoup de voitures qui y passent et qui passent vite. Fin, ça fait du bruit, c'est désagréable quand tu as une voiture qui passe vite à côté de toi mais étant donné que ça m'a pas impacté, je pense que … j'ai l'impression que soit y a pas de voitures qui passent à ce moment-là, soit que c'est pas un bruit qui est dérangeant où que … quelque chose que j'ai remarqué, fin, qui m'a dérangé. C'est vrai que j'avais pas vu qu'il y avait une route, une grosse route si proche.

Ça c'est dommage, je me dis, s'ils veulent faire un petit truc comme ça, ils peuvent faire une barrière un peu plus jolie que … qu'un truc comme ça. Et je le trouve pas très beau ce panneau. Les couleurs je trouve que ça va pas très bien avec l'environnement, … c'est un peu du rose, du vert, ça va pas trop.

[bruit des oiseaux] Le petit bruit des oiseaux qui fait plaisir.

J : Tu t'assois parfois sur ce banc ?

C : Non plus, non mais c'est vrai que moi quand je m'assieds c'est plus là-bas sur le petit muret ou au début, fin ,à la fin de mon tour que je termine, je m'assieds un petit peu. C'est vrai qu'au final, c'est pas vraiment sur un banc que je m'assieds, c'est plus sur les petits trucs comme ça mais là-bas. Ou bien le banc au début du tour mais sinon non.

J : Le fait qu'il y ait des gens qui passent comme ça en courant à côté de nous quand on marche, ça t'impacte ou … ?

C : Euh j'aime bien le bruit des pas sur le sol, ça me … fin,même quand je cours, j'aime bien ce bruit et moi ça … ça rassure, c'es chouette. Je trouve que c'est chouette, ça montre qu'il y a de la vie. Fin moi je me demande : « est ce que c'est un entrainement, est ce que c'est … est ce qu'ils viennent en groupe … ou est ce que c'est un cours, est ce qu'ils sont en train de boire quelque chose en particulier, quels objectifs ils ont dans leur course ». Ça m'intéresserait de dire : « si c'est un truc ouvert, bah go pourquoi pas les rejoindre pour faire

ça en groupe ». Puis leur respiration aussi quand ils passent, on entend bah voilà si c'est plus dur dans leur effort ou pas si il parle ou pas.

[bruit d'oiseau intense] C'est vrai que j'avais jamais remarqué que les bancs étaient mis comme ça. Fin que c'est un coin mais que tu as un mur derrière et que là ça continuait pas, c'est des détails que j'avais pas fait attention.

Ici, c'est toujours un peu la petite montée, fin montée c'est peu dire, c'est pas vraiment une montée mais on sait que ok il faut garder le rythme et que après ça va encore un peu monter et puis ça va descendre. Ca, j'aime bien là-bas, parce qu'il y a souvent des petits animaux qui sont là et parfois y a des enfants qui sont près des animaux et alors ils rigolent et c'est toujours agréable de passer à côté. Là, je me suis déjà assise sur ce banc-là. C'est vrai que peut être la poubelle, le fait qu'elle soit un peu proche du banc ça peut déranger mais chez moi j'ai jamais été dérangé par ça personnellement. J'avais jamais vraiment remarqué ce petit nichoir pour les oiseaux, c'est chouette.

J : Tout cet espace grillagé là [vent] tu en penses quoi ?

C : Je sais pas on dirait que c'est un peu … je sais pas si c'est dans le but, fin que c'est laissé comme ça mais ça a l'air un peu d'être à l'abandon, dans le sens où oui l'herbe elle pousse, elle pousse, elle pousse mais est ce qu'il y a quelque chose. Je sais pas si il faut lire les panneaux et que sur les panneaux il est marqué ok on a laissé ça pour cette raison parce que si il y a une grille avec une porte, déjà j'avais jamais remarqué qu'il y avait ça une porte et une clinche. Si y avait un but précis. Genre ça je sais pas, c'est de l'eau ? tu vois le truc en dessous des trucs blancs … ou c'est comme si c'était un jardin, une part du lac qui n'a pas l'air d'être … on en prend soin parce que l'eau, fin ,l'herbe elle pousse et tout ça mais après c'est peut être voulu, je sais pas.

[rire] c'est drôle déjà de mettre un panneau derrière une grille, ça donne pas très envie de le lire

Ca je me suis toujours demandé ce que c'était le truc qui va jusque dans l'eau. C'est moche

J : Donc c'est ici que tu t'assieds

C : Ouai, ici j'aime bien mais c'est aussi un peu plus loin. Ici je me suis déjà assise toute seule ou avec des copines, papoter puis on regarde les gens qui passent. Quand il fait chaud c'est plus agréable, mais même en hiver je viens aussi [oiseaux] et c'est vrai que c'est pas le siège au final le plus confortable mais euh … je sais pas peut être que un banc comme si le banc il nous insistait d'office à s'asseoir dessus alors que ça c'est pas spécialement pour s'asseoir dessus mais ça marche aussi.

C'est dommage qu'il y ait tout ces tags dessus, c'est pas très beau dans l'environnement parce que c'est très nature et puis … c'est comme le panneau là-bas c'est très nature et puis dès qu'il y a des couleurs un peu … fin ça sort un peu de l'environnement dans lequel on est je trouve.

J : Qu'est ce que tu penses de cette petite maison ?

C : Euuuh j'avais jamais vraiment fait attention mais ça inspire pas confiance ça c'est sûr. Oui déjà le fait qu'il y ait des tags que y a des vitres cassées … c'est, je sais pas ce que c'est censé être où ce que ça représente. Peut être maintenant que j'ai vu, que j'y ai fait attention, je serai moins à mon aise en y passant, mais c'est vrai que j'y avais pas vraiment fait attention mais maintenant que j'y regarde de plus, c'est pas … tu rentrerais pas dedans comme ça quoi, c'est pas le premier truc …

J : Et à côté y avait un petit chemin …

C : Oui, j'ai jamais pris, non j'ai jamais pris. Je me demande où il mène

Ca je sais pas trop ce que ça représente, c'est une sculpture où juste du bois ? et ça je trouve ça super joli, une grande étendue avec les petites fleurs, très ambiances pique-nique.

J : Tu as déjà fait du discogolf ?

C : Non mais j'en ai déjà parlé avec des amies et on s'est dit ce serait chouette une fois de faire mais je suis pas assez forte pour faire du discogolf mais a essayé une fois quand même ce serait drôle je pense.

C'est vrai que les tours du lac, c'est toujours un moment un peu ressourçant pour moi parce que je pense à tout mais je pense à rien. C'est encore fonction du moment de la journée, c'est différent parce que tout le lac est éclairé sauf derrière, fin par là-bas. Quand on va par là-bas, c'est beaucoup plus sombre, donc là c'est déjà autre chose, je me sens pas toujours à mon aise dans les endroits sombres mais sinon c'est toujours un moment agréable pour moi les tours du lacs. Bien sûr j'observe les gens et parfois y a des personnes qui me regardent alors que je m'y attendais pas, du coup c'est toujours un peu déstabilisant mais je continue mon chemin et …

[problème d'enregistrement, la suite n'a pas pu être enregistrée]

Annexe 4 - Parcours commenté Andréanne

A : Oh boy [coureurs qui passent à côté de nous] Okay … bon, ce chemin-là, je le prends pas mal à chaque jour. Je pars le matin donc y a pas beaucoup de gens dans les rues … euhm … le premier endroit où je dois vraiment faire gaffe, bah c'est l'intersection, c'est le passage pour piéton. Des fois les voitures elles passent quand même vite, puis faut vraiment que tu t'arrêtes pour qu'elle te laisse passer.

Je passe tout le temps à côté du petit restaurant qui est là puis … même si je m'y arrête jamais, j'ai toujours tendance à regarder c'est quoi les affiches et tout. Y a souvent des enfants qui jouent à gauche, où ce que c'est le centre Placet. Donc euh, c'est vivant même le matin. Ici y a souvent des vélos qui passent donc aussi il faut … faut faire gaffe à la rue de l'Hocaille je crois. Ah non c'est pas ça [rire]

Y a un truc qui m'obsède ici, c'est … bah un peu plus loin, c'est les pavés. Ils sont tout crochés [rire] donc tu dois souvent marcher d'un côté ou de l'autre, dès fois il y a des gens à contre sens, des vélos donc c'est …

J : C'est quels pavés ?

A : Bah ici le sol, les pavés qui sont là. Je sais que c'est pour l'eau là mais … quand tu peux pas dès fois tu peux t'en faire jaillir et t'es comme oooh. Ici y a un bel arbre [rire] ça me rend heureuse les choses quand je passe à côté. Aujourd'hui, il fait beau donc les gens sont sur le gazon, ce qui est rare parce que … le matin surtout … quand je fais ce trajet-là ,c'est le matin puis il fait frais donc les gens sont en cours ou à la maison. En soit pour ce qui est de mes impressions par rapport à ce trajet là en général, c'est … je me sens bien parce que y a plein … y a des gens qui comme moi sont à l'école le matin donc je suis pas seule, c'est sûr que si je fais le même trajet mais le soir, j'ai envie d'arriver le plus vite possible chez moi, juste par principe, il fait noir, des fois il y a pas de lumière après minuit puis …

Le matin ici, y a beaucoup de circulation, donc faut faire attention puis les gens ils ne nous laissent pas toujours passer, ils sont pressés parce qu'ils s'en vont au travail. A la place Coubertin, y a souvent beaucoup de gens qui parlent en début des cours, un peu comme là. C'est plaisant.

J : Je peux te poser une question par rapport à la rue ?

A : Oui

J : Tu vois genre, est ce que le fait que tu sois entre deux bâtiments ici, est ce que ça te donne un impact particulier ou genre le fait que la rue est pas hyper large et aussi tout un côté qui est en vitrine et qui est pas hyperactif

A : Non mais euh je trouve ça bien correcte … qu'est-ce que je pourrais dire par rapport à ça euh pfff … Non je trouve ça fun tu sais, tu es où est ce que tu t'en vas, les bâtiments ils te guident un peu. C'est sûr que le soir quand y a des teufs et tout bah c'est bruyant, y a des fois des gens sont sur leur balcon, ils sortent avec leur bière, tu sais, c'est ils prennent plus de place sur l'espace public mais le matin non c'est …. J'aime ça que ce soit comme … c'est quand même large tu sais, des fois y a des vélos tu sais, donc faut se tasser mais … je trouve ça bien qu'on peut marcher à, au moins deux, trois de large puis je suis toujours un peu pressé le matin donc faut que je fasse un zigzag. J'ai tendance à partir en retard [rire] Là y a les escaliers que j'adore [rire] le sarcasme [rire]

J : le fait qu'il y ait beaucoup de vent ici, ça te dérange ?

A : Aujourd'hui non parce qu'on est bien mais je te dirais que avant quand il faisait un peu plus frais oui. J'ai beau venir du Canada, j'ai vraiment quand même eu froid cet hiver, ce printemps avec l'humidité et le vent. Ooooh, y a un chat [appelle le chat]. Oh woaw j'ai jamais vu ça, y a plein de pétales, oh cet arbre-là, je le trouve si beau. Je trouve ça fun tu sais, t'as genre les bâtiments un peu brun monotone et puis là t'as comme la nature qui passe par là, je trouve que le chemin, il est pas ennuyant là. Les petites zones de verdures là, c'est le fun.

Ici les travaux, je trouve ça bah je trouve … faut tout le temps les contourner parce qu'ils empiètent de plus en plus dans la rue et maintenant ils empiètent plus. Ici, c'est toujours ombragé, même si il fait soleil on dirait que j'ai jamais vu de … en fait il y a toujours des ombres portées au sol c'est comme … Là aujourd'hui c'est pas si mal mais quand il fait plus frais, c'est comme oooh [froid] il est temps d'arriver à la place qui est ensoleillée. C'est comme vitrée, des fois j'ai envie de voir ce qu'il s'y passe, l'hôtel Martins Agora.

Bon quand je m'en vais pour … je sais même pas c'est quoi le nom de la rue qui passe devant le Gofidor mais …

J : La Grand Rue

A : La grand rue, moi je prends le chemin le plus court. Donc je fais vraiment comme, je passe vraiment à la pointe des escaliers … faut maximiser son temps. Bah aujourd'hui, c'est bondé évidemment, les terrasses c'est vivant. Il y a souvent des gens ,bah en fait plus vers l'heure du midi, y a des gens assis dans des marches, c'est vraiment chouette. Souvent aussi y a comme des setups au milieu. Cette semaine, y avait un cirque bah ou la semaine dernière, la place à l'air moins vide des fois. Moi c'est vraiment comme en plein au coin des escaliers. Puis quand il pleut évidemment, je longe les bâtiments parce que c'est à l'abri mais aujourd'hui c'est une exception.

J : tu longes les bâtiments ici ?

A : Oui je me « shooop » mais pas longtemps quoi.

J : Cette petite place, tu en penses quoi ?

A : Je trouve que c'est plus une place de passage parce que c'est vraiment comme à l'intersection de pleins de rues. Je m'y arrête jamais à part pour Gofidor [rire] évidemment. C'est juste l'odeur là, ça t'amène là puis … Ici aussi c'est … y a chaque côté des restaurants mais je m'y arrête jamais, c'est tout le temps juste comme un passage. C'est plus que c'est comme plus restreint ici c'est couvert et j'essaye de faire ça vite pour … des fois y a beaucoup de gens donc euh …

C'est très cool ici quand c'est l'Happy hour, plus en après midi parce que les terrasses sont peuplées puis y a beaucoup de mendiants des fois où qu'il y a le « dépanneur » le night&day

J : Est-ce qu'il y a une raison pour laquelle tu passes par ici et pas par la rue Charlemagne ?

A : Parce que dans ma tête c'est plus court par ici [rire] mais quand je reviens, je fais mon parcours mais de l'autre sens puisque j'ai besoin d'aller faire des courses, je passe par Charlemagne pour aller au Spar. Mais si je dois pas y aller je passe par ici. Donc même chose pour si je prends la rue Charlemagne c'est parce que je suis allée au Delhaize puis ensuite j'ai pas fait de l'autre côté. C'est plus un détour pour moi.

J : Cette rue ?

A : C'est vraiment une rue qui … je m'y arrête vraiment vraiment rarement. Je suis allée une fois au Farm mais euh … on dirait que je la trouve pas très … pas pas très belle mais comme on dirait … encore une fois, y a pas de soleil puis y a pas vraiment de terrasses. C'est sûr que y a les Galeries Saint-hubert mais à part si j'ai vraiment une nécessité je m'arrête pas.

Ici je trouve ça chouette, ça change le parcours, c'est une marche, ça tourne mais c'est pour ça que ça rend ça moins linéaire et moins monotone. J'ai jamais vu autant de chaise et de table à l'extérieur pour le Alterez-vous. Je croyais que c'était fermé comme restaurant [rire] ça a l'air mort habituellement. Même chose pour le Brasse-temps, y a pas autant de … la terrasse est pas aussi grande que ça habituellement, c'est cool. Bon ça c'était la place des Wallons hein. Ca je trouve ça vraiment vraiment cool surtout les marches qui font un peu des assisses, la Cabane ou-ce que les gens vont prendre un verre, je trouve ça vraiment chouette. Le high Five, je trouve que c'est un coin où tu vas justement avec tes amis prendre un verre.

Bon ici je trouve que c'est le bout que je trouve le plus forçant parce que c'est une côte tout du long. Ici aussi à chaque jour je fais attention parce qu'il y a beaucoup de voitures, de cyclistes qui arrivent de nulle part.

J : Y a beaucoup de voiture ici ?

A : Oui des fois des livraisons, des camions de services je sais pas trop puis si tu fais pas gaffe bang [rire] Y a ça aussi, je trouve y a des cyclistes, tu sais y a comme une fois je marchais dans une rue avec des amis puis le cycliste m'a coupée là. Tu sais, si je faisais un pas de plus bah il me touchait là donc y a ça aussi, faut être vigilant. Bon ici, je croise des petits tas de vomi parfois le matin. C'est très plaisant [rire]. Faut pas avoir le cœur sensible puis des fois, je passes par là parce que je me disais que c'était plus rapide.

J : Celui avec toutes les bonnes odeurs là

A : Oui [rire] c'est vrai, c'est pas la meilleure idée. Ici, c'est très rare que je m'y arrête parce que c'est genre le dernier sprint vers le Vinci, quoique c'est une belle place encore une fois y a plein d'endroit pour s'asseoir. Puis le musée L je le trouve très beau. Des fois, y a des enfants qui jouent où ce qu'il y a le renfoncement en bois là. Y a beaucoup de bruits des fois. Comme des fois, ça peut être mort comme en ce moment à part les terrasses.

J : A partir du moment où tu es ici, tu passes la place des sciences et là tu en penses quoi ?

A : Ici, je trouve ça le fun parce que c'est quand même large, y a plein de voies qui se croisent et des fois y a des voitures qui se croisent. Ah bah y a une voiture de parquée souvent, y a des vélos qui se croisent, souvent ça part un peu partout dans les pavillons. C'est comme un pôle, faut faire attention à où est ce qu'on va évidemment. Mais non, ici je me dis que j'arrive bientôt donc … on dirait que … j'aime bien la place. Puis bon, quand il fait pas beau, c'est sûr que je cours au travers mais sinon je contourne le Sainte-Barbe parce qu'il fait beau, on prend l'air avant d'aller en atelier, des fois ça peut être des longues journées à l'intérieur. Puis y a pas beaucoup de gens qui passent par ici donc c'est comme si ça fait plus calme.

Ca, ça fait vraiment pas longtemps que j'ai … que je les vois et je sais pas trop ce qu'ils font. Un projet étudiant, j'imagine qu'ils sont à l'extérieur parce qu'il fait beau. Je suis étonnée de ne pas voir plus de gens où ce qu'il y a … assissent au milieu de la place parce que quand il fait beau, y a beaucoup de gens. Puis ici à partir de maintenant je me sens déjà dans l'école spécialement quand je croise des … à bah y a … puis bah. Ensuite je monte au Vinci, on dirait que c'est la partie que j'aime le moins du parcours parce que c'est si sombre, je comprends pas ; il devrait mettre … bah y a des lumières à certain… C'est vraiment un atelier ou tu passes de dehors où ce qu'il fait super beau puis là tu es dans un endroit super sombre, t'es comme …

Annexe 5 - Parcours commenté Lisa

L : Du coup, on peut aller par-là, c'est la question de tous les matins parce que en gros y a trois chemins pour aller en bas et du coup tous les matins, c'est la question de :quel est le plus court ? Soi-disant, c'est par là, mais en vrai … on va quand même par ici. Mais du coup ici, c'est toujours un endroit où il y a énormément, fin y a une école pour … pour personne handicapé juste là au-dessus. Et ils ont … ils viennent dans la cour ici là là. Fin ,je pense à 11h et à 13h. Du coup,c'est toujours sympathique quand on a cours à 10h45 et qu'on passe ici, y en a parfois, ils … comme ils sont voilà … des problèmes mentaux… parfois c'est un peu agressif ce qui se passe ici, c'est toujours assez intéressant. Euh donc voilà … sinon rien de particulier, c'est le chemin … Quand il pleut, c'est le chemin qu'on prend pas, parce que du coup, on va arriver à la passerelle où ça glisse et euh en hiver, on a déjà vu des gens qui se sont cassé la gueule donc euh … (rire) donc voilà. Et même, euh en parlant de météo et tout, si y a du vent, c'est vraiment pas les endroits les plus agréables parce que c'est souvent l'endroit …comme y a pas d'immeubles et tout, on se prend tout le vent de face ou la pluie donc voilà.

Mais aujourd'hui, on a de la chance, du coup y a du soleil, faut en profiter. Puis en vrai je me suis rendu compte de ça, ce matin, on entend le train passé des fois ici en dessous. Même, si fin, je sais pas vraiment aujourd'hui, j'ai, j'ouvrais la fenêtre du kot de ma pote et en vrai on entend le train parfois et surtout on entend tout le temps un mini bruit de fond (un peu énervé) des voitures et des parkings et des bus. C'est aussi un endroit où on se rend compte, c'est toujours un lieu de passage du coup d'office, on rencontre quelqu'un qu'on connait. Et c'est le chemin, qu'on essaye de pas emprunter le soir parce que … ils éteignent les éclairages ici à minuit et quand on rentre au kot juste là-bas en bas, même si euh on va faire la fête au CESEC, soit si on est tout seul, on passe pas par ici, on prend par l'intérieur parce que euh ça ,c'est pas incroyable. Donc euh, rien de bien plus. Je sais pas si je dois dire plus ou moins ?

J : C'est vraiment tout ce que tu veux, tout ce que tu ressens, mais vraiment passe un peu tous tes sens en revue et…

Lisa : Mais du coup, je me disais qu'on sent le printemps. Comme y a un peu de vent comme je disais avant, c'est l'endroit où il y a un peu du vent et on sent qu'il y a, qu'il y a les odeurs du printemps. On voit que tout devient vert, il fait pas mal chaud, juste sur cette passerelle… je suis bien heureuse. Puis en vrai, bah pour aller vers la gauche euh… quand on sort au Cesec ou quoi, c'est par là qu'on va … c'est pas du tout les chemins que j'emprunte souvent. Je fais ça plus du coup le soir et… mais je les empruntait souvent quand j'allais en secondaire avant. C'est toujours un chemin ou ça monte pas très fort mais ça monte toujours un peu. Du coup, c'est assez fatiguant (rire) comme on n'a pas envie de faire des efforts, quand on est pressé . Euh j'avoue que c'est pas nécessairement habituel que y a des gens qui soient là à l'arrêt pour mettre son vélo, je les ai jamais croisé. Mais c'est pas étonnant parce que Martin V est connu ici pour avoir … surtout en première – deuxième … ceux qui se prennent un peu pour les racailles du lycée, ou ils fument, etc.

J : Du coup ils vont là ?

L : Mais, ouai, j'ai déjà entendu genre là ou surtout sur le chemin là, y en a quelques un qui se baladent à gauche à droite.

Je me suis toujours demandé, honnêtement pourquoi y a cette barrière là parce que c'est hyper chiant, parce que quand on est beaucoup, on sait jamais par où passer. Et, du coup, y en a toujours qui finissent par passer en dessous, au-dessus, etc. Là pour descendre, c'est le plus facile je pense, quand on est jeune, on est fainéant (rire) du coup on va pas marcher grandement et pendant très longtemps et très loin. C'est vraiment pas des chemins que j'emprunte, en dehors des soirs où on va faire la fête.

J : tu passes pas par l'autre côté ?

L : Quand on va faire la fête, en vrai, souvent on monte par ici. Je sais pas vraiment pourquoi mais c'est … je sais pas si on a calculé un jour que c'était plus rapide qu'un autre endroit mais en tout cas, on passe euh … je sais pas on préfère passer par ici parce que euh… y a aussi des amies qui kottent un peu plus haut donc ça peut

dépendre de ça aussi. Voilà voilà. Et puis je pense qu' on évite de passer par tout ce qui est, auditoires et fin la place Montesquieu qui est peut-être plus associé à nos cours. Du coup, on a peut-être moins envie. Mais du coup, c'est vrai que c'est plus des ruelles sombres donc peut être … c'est parce qu'on se retrouve jamais à faire la fête toute seule. Du coup, on s'en fout à ce moment-là, on réfléchit pas spécialement. Donc c'est vrai … Bonne question que tu me poses là de pourquoi on passe pas par ici ?

Ça par contre,c'est vraiment tous les auditoires dans lesquels j'ai cours, que ce soit le Leclercq, le Montesquieu, l'Agora ou les Doyens. Donc c'est des endroits qu'on connait très très bien. C'est souvent un endroit où, c'est assez perturbant parce qu'on sort des classes où il fait super noir et on arrive ici et il fait plein soleil. Et donc, c'est toujours un décalage. Même quand on va … on a souvent cours chez les juristes, et normalement c'est très bizarre parce qu'il fait … ils ont un espèce de petit cloitre à l'intérieure et quand on sort, c'est toujours un décalage énorme avec le comment il fait magnifique dehors. Donc ça m'arrive parfois de me mettre sur le petit truc là juste pour retrouver d'autres personnes. Là aussi, c'est hyper fort, un lieu de passage. C'est là aussi souvent où on se pose la question : qu'est-ce qu'on fait ? On va par-là faire des courses ? On va à la bibliothèque ? Donc ça c'est un peu un trajet habituel. Cette année ,on a pas cours dans les Montesquieu, mais sinon c'est un endroit où on va souvent. J'avais jamais pensé que ça ressemblait à un aquarium mais pourquoi pas (rire), C'est une chouette idée, mais c'est sûr que c'est des auditoires où on voit tout ce qui se passe.Et c'est parfois perturbant parce que tu passes et tu vois plein de gens que tu connais derrière la fenêtre. Tu te sens même des fois épiés, tu te dis : »tiens, c'est bizarre tout le monde m'a vu », alors que toi t'étais occupée à faire autre chose. D'ailleurs ici, y a pas mal de bancs, j'avais jamais remarqué non plus et c'est assez calme … mais c'est peut-être dû au fait qu'on est vendredi après-midi et que du coup, je pense qu'il y a pas beaucoup de gens qui ,soit ont cours, soit y vont. Et même, je pense qu'il est 15h du coup, les gens sont en cours quoi.

Du coup, y a pas mal de gens, (rencontre quelqu'un) ,je l'avais dit lieu de passage, on croise pas mal de gens. Euh ici avant, j'ai un local parce que du coup je fais partie d'une association, on avait un local et on pouvait passer par là. C'était genre, je crois, le chemin, mais on … je peux te montrer donc

J : toi aussi tu passais par-là ?

L : Oui on passait par là parce que ça c'est aussi le plus court pour pouvoir relier, rejoindre entre mon local qui se trouve dans les bâtiments de la LSM et les Montesquieu ou parfois on a des formations. Ou même quand on … non, quand même Grand place on passe par l'Agora. Quand on va à l'Agora, on passe par ici parce que si on sort de la porte juste là, et euh le plus court par ici … comme je t'ai dit, on marche pas trop (rire), on marche pas trop. Mais là, ici c'est des chemins qu'on emprunte, que j'emprunte beaucoup moins parce que depuis que notre local, fin notre local a changé de place dans la LSM, du coup c'est pas le plus facile finalement. Parce qu'il y a des escaliers à monter et il vaut mieux, fin, y a des escaliers et pleins de chemins à faire. Du coup, il vaut mieux rentrer par derrière le Rabelais.

C'est toujours un endroit que je trouve hyper creepy, genre ça sent jamais très très agréable. Fin ça sent jamais très bon. Et je trouve, ça sent chaque fois un peu toujours la pisse mais bon, nos auditoires sont là du coup fatalement, on est toujours obliger d'y passer. Franchement ,c'est vraiment pas les endroits agréables ou aller mais en plus, on se retrouve tout le temps. Mais ça vraiment ,je crois que presque une fois par jour, on se retrouve ici à discuter. Euh genre, lieu un peu de rendez-vous ou après un cours ou on se demande … Bah là aussi, souvent les chemins se partagent parce que pour aller à mon kot, on peut aller par-là , on peut aller aussi tout droit, et parfois il faut aller faire des courses. Du coup, c'est le moment ou chaque fois on se regarde et on se dit : « qui fait quoi ? ». Là, on peut aller par là en vrai, oui oui je réfléchis. Bah la Grand Place, ça reste l'endroit comme y a pas mal de soleil, c'est un lieu où si il fait beau, on peut facilement se dire qu'on va manger là sur la Grand Place. Que ce soit sur les marches ou sur la place centrale. C'est marrant parce que si on est sur la place, y a toujours plus de monde sur les marches que sur la place et donc quand on est sur la place parfois, on a l'impression d'être au milieu du jeu de quille. Mais en même temps pour profiter du soleil,

y a pas d'endroit. Ça c'est un chouette endroit pour aller, là ici, c'est assez calme, ils ont fini toutes leurs festivals de la semaine. Mais la semaine, ça le sera beaucoup moins. Welcome spring la semaine prochaine. Donc beaucoup plus calme et c'est vrai qu'il y a beaucoup de chose qui change aujourd'hui parce que toutes les tables sont dehors, vu qu'il fait magnifique. Donc c'est l'occasion aussi de voir les gens prendre un verre sur les terrasses. Choses qu'il n'y avait pas jusqu'il y a peu.

Du coup ici, on va vers la droite. Y a toujours une économie de moyen, on passe jamais vraiment à l'intérieur, toujours sous les portiques même si il pleut pas. En tout cas pour couper. Mais alors, c'est pas spécialement plus agréable mais c'est sûrement aussi plein de gens qui ont dû pisser un de ces quatre. Mais je sais pas, c'est plus facile, plus voilà. Je te décris tout vraiment. Ici aussi c'est pas mal venteux, je m'étais pas rendu compte euh que c'était des endroits où il y avait du vent. Je sais pas à quoi c'est dû mais voilà. Et y a moins de monde que d'habitude, mais comme on l'avait dit avant, c'est vendredi 15h20, fatalement y a moins de population réveillée ou active. Ce sera, à mon avis, moins le cas tard et à midi, c'est toujours, c'est toujours full ici. Des gens qui vont chercher à manger ou quoi. Surtout quand il y a Martin V qui sort, alors là genre, on est envahi. Fin le moment où il y a Martin V et l'Unif qui est là, c'est vraiment envahi de gens. Et par contre ici, c'est toujours le moment où il y a pas de soleil donc c'est vrai que parfois nos choix de chemins sont motivés par où est ce qu'on va trouver du soleil. Et du coup, c'est vrai que ça nous est déjà arrivé de prendre un autre chemin juste pour pouvoir profiter du soleil parce qu'on a quand même pas mal de cours cette année, on est pas mal occupé et donc on a pas toujours l'occasion de profiter du soleil. Donc, c'est quelque chose qu'on a déjà privilégié de changer les chemins, juste pour ça. On se rend pas compte, qu'on réfléchit à quel chemin on prend tous les jours au final. Et on est beaucoup plus motivé par tout ça. Ah oui d'ailleurs, c'est vrai que parfois, j'avais pas pensé à ça mais parfois on prend l'autre rue juste parce qu'on pense devant le Gofidor, on va chercher une gaufre après un cours et puis après on remonte vers notre kot. Donc ça, ça dépend vraiment du moment, et de ce qu'on va faire après et si on a le temps surtout. Euh rien de spécial, ça sent les gaufres surtout.

Et on arrive sur la place de l'Unif où là aussi ça arrive, c'est plus proche de notre kot, de mon kot que de la Grand place, du coup ça arrive, c'est vrai que si il fait beau, si on a pas cours, on ira peut être manger dehors ici. Alors que si on a cours, on privilégiera la Grand place. Ça Dépend aussi du soleil, euh des moments, des gens avec qui on est, de l'endroit où on se trouve. Et comme je suis en Inge Gestion et j'ai cours d'en le bas de la ville, donc c'est vraiment, je pense c'est jamais arrivé qu'on mange dans le haut de la ville, étonnamment. Et ça se voit aussi que c'est le début, je suis sûr qu'on aurait fait le trajet sur le temps de midi, on aurait eu beaucoup plus de monde. En plus de ça, il y a un peu de vent donc je sais pas si les gens aurait mangé spécialement ici mais déjà plus au soleil. Et du coup, quand on remonte vers le Sud, fin vers la place des Sciences. Ça dépend aussi quel chemin on va prendre mais dans le centre, on passe toujours par ici, c'est le plus facile. Mais je crois que je te montrerai comment, fin les chemins qu'on prend quand on redescend. On prend jamais ce chemin là parce que c'est pas du tout le plus rapide et encore moins si on doit être efficace, c'est toujours le chemin, un chemin où il y a pas mal de passage et donc c'est pas très efficace comme chemin quoi ! On finit plus par discuter avec les gens qu'autre chose. Mais je dirais parfois, y a pas de choix et on se dit qu'on prend ce chemin là ou je sais pas, là aussi ça dépend. En plus, il y a plein de marches, qui sont pas spécialement agréables du coup euh …. Fin, on peut choisir d'aller à côté mais je sais pas, c'est plus rapide par les marches, j'ai l'impression.

J : aaah la rapidité ahah

L : Ouai, mais faut, tout est rapidité. Il vaut mieux … c'est plus chouette de se poser pour faire autre chose que de devoir marcher dans tout louvain-la-neuve. Même si je me rends compte, qu'on marche quand même pas mal parce que j'ai un kot dans le centre, bah je rentre tout le temps au kot dès que … même si j'ai qu'une heure, je vais rentrer. Mais du coup, j'ai aussi beaucoup plus de mini trajet à gauche à droite. En plus, on optimise jamais vraiment nos trajets, donc on peut toujours retourner plusieurs fois. Je crois que c'est pour ça

aussi du coup qu'on regarde, on a vraiment regardé sur internet, sur Google maps c'est quoi le chemin le plus rapide pour aller dans nos auditoires. Vraiment de quoi grapiller toutes les minutes possibles le matin.

J : c'est quoi ton chemin le plus rapide ?

L : Je peux te montrer, mais c'est le chemin qui, je prends les petites marches qui sont là à droite et descendre. Tout dépend aussi de si les gens qui monte ou si y a plein de gens dans les marches, on va pas être très rapide euh. Mais ici, c'est vraiment, je crois que c'est plus des chemins que je prends quand on est avec des gens qui sont pas à Louvain-la-Neuve, ou pas les gens qui kottent à Louvain-la-Neuve et du coup qui ont peut-être moins l'habitude ou peut-être qu'ils kottent ailleurs, un peu plus loin dans Louvain-la-neuve et du coup peut-être qu'ils connaissent un peu moins tous les, tous les petits chemins. Euh en plus parfois, parfois je veux dire ,euh y a plein de gens au Brasse temps et t'as pas envie de passer par là. Donc tu te dis : » ok on va passer dans cette rue », un truc du style. Ah je sais, quand on … ça je peux te montrer, le chemin qu'on prend quand on va à la Bibliothèque, en BST. C'est un chemin qu'on m'a montrée l'année dernière qu'est, donc dans mon associaton, on a deux bâtiments. On en a un en bas, fin, on a un local en bas à la LSM et puis on en a un en BST et les deux sont quand même pas l'un à côté de l'autre. Parfois y 'en avait un qui avait une réunion là-bas en bas et puis juste en haut. Du coup, on m'a montré ce chemin un jour, j'étais très sceptique (rire) mais depuis c'est devenu notre petit raccourci. Où au début, tu te plantes parce que c'est pas le chemin le plus logique qu'on prend. Mais depuis j'ai, on a converti pas mal de gens à passer par ici, après c'est pas du tout des chemins qu'on emprunte le soir ou la nuit, ni rien. Peut-être que si je devais le faire la nuit, je le ferais pas. Mais en tout cas, c'est le chemin le plus rapide. Fin y a des mini … on peut passer par là aussi, mais c'est la même chose. Et on passe carrément dans les laboratoires de chimie pour pouvoir aller après à la Bst, ça c'est vraiment le chemin le plus rapide. Moi, j'ai l'impression qu'on est infernaux à vraiment avoir tout calculé. En plus, y a jamais de voiture ici donc franchement c'est hyper chil. Mais c'est vrai à chaque fois, je me dis que les gens, ils doivent pas trop comprendre ce qu'on fait. En plus les laboratoires de chimie et de physique, je pense pas que ce soit non plus, c'est supposé être un lieu de passage mais on a jamais eu de problème mais je me suis déjà dit plusieurs fois qu'un jour on allait se retrouver enfermé à l'intérieur mais c'est pas encore arrivé du coup … je vois pas pourquoi ce serait fermé. Et alors, c'est aussi un truc bien, c'est qu'on croise jamais personne même des gens qu'on connait du coup, ça va hyper vite et on perd pas du temps bêtement dans la rue à discuter avec les gens du coup ça c'est plutôt parfait.

J : c'est vrai que c'est beaucoup sur l'optimisation

L : (rire) vraiment (rire)

J : ça sent le réveil à 8h20

L : Non c'est pas vrai, je me réveille tôt mais on, je crois, c'est juste à vouloir tout profiter, à vouloir prendre le temps de faire les choses. Euh les gens, une fois qu'ils ont remarqué … Chose bizarre ici, j'ai jamais compris pourquoi il y avait deux portes ici. Je sais pas si tu es déjà venu ici ?

J : ouai je suis déjà venu une fois

L : Mais du coup voilà, on est pas si bêtes et au moins c'est parfait parce qu'on arrive et en plus de ça, on évite toute la dernière montée et les marches là qu'il faut descendre et qui sont vraiment pas utiles, et on est directement en BST. On est directement en BST et y a plein de petites mouchettes, je comprends pas pourquoi. Et alors quand on va en BST, on prend même pas ici, ce serait trop ce compliquer la vie que de faire une petite montée inutile pour rien. Et voilà. Par contre, quand on remonte, ça dépend en vrai, soit on descend vers le kot par ici à droite, soit par en haut ici. En vrai je peux te montrer juste comme ça.

J : tu montes par-là ?

L : Non habituellement, je descends par-là mais … mais le chemin qu'on prend quand on est au Science, c'est ça qui est intéressant, je crois. Euh quand on est sur la place là au-dessus et qu'on descend à gauche. En tout

cas, on passe jamais par-là, on finit toujours par dévier quelque part si on peut éviter les marches. Mais en vrai ,elles sont moins chiantes que celle-du Blocry. Mais ça n'empêche que quand on se tape toujours des montées en allant en cours et qu'on est un peu en rush ou quoi. Quand on a cours dans le bas de la ville, qu'on a cours de langue ici en BST, fin quand on a cours au Socrate jusqu'ici en BST, c'est quand même long, ça met quand même du temps. Et donc, c'est comme ça qu'on a aussi regardé les trajets les plus rapides pour pouvoir avoir le temps de tout faire et de pas devoir courir entre les deux cours, ni arriver trop en retard même si je pense en troisième bac, on s'en fout un peu d'être 5 min en retard. Ici il fait mourant de chaud, du coup on passe par ici, d'ailleurs c'est des endroits où ils ont tout refait, ils ont fait des travaux pour refaire tous les … tous les endroits. Du coup, on pouvait pas passer par ici, et pendant tout un temps c'était un drame ! C'était un drame vraiment parce que si tu arrives ici et que tu te rend compte après que le chemin est fermé, après il faut remonter par-là au-dessus. C'est pas efficient quoi.

J : t'allais par où ?

L : je sais plus, nous, on avait fait ça, on aurait pu le faire par en dessous. Et puis ici, quand on est au Science, on redescend toujours pratiquement par là euh la rue de l'Espla. Mais c'est vraiment, c'est dès que tu quittes la rue qui monte, qui descend vers le CI. Vraiment le matin, c'est horrible comme rue, ça pue la pisse et tout ce que tu veux, tu peux imaginer. Comme c'est plus pratique, on le fait quand même, fin en vrai c'est … et là aussi on est direct, on croise pas trop de monde et on est pas … parce que dès qu'il y a plein de gens dans la rue, on avance plus. Du coup, ça c'est le chemin et en plus on a des amis qui habitent ici donc fatalement si on veut se rejoindre, on se rejoint ici. Mais de fait le vendredi matin, si nous aussi, on est sorti la veille, c'est compliqué parce que c'est pas les endroits où on a envie de passer. Et en vrai, ça arrive aussi que parfois, on passe par euh … mais je peux te montrer après … mais qu'on passe par Place des paniers et etc. Ca dépend un peu, ça dépend où on va et avec qui on va parce que en plus on a nos habitudes à chacun. Et du coup je pense que c'est ça aussi, en fonction des personnes avec qui on est, le trajet va être différent qu' avec les autres. Ici on voit qu'il y a le soleil qui sort, n'empêche ici en vrai y a jamais personne. Le matin, on est tout seul et c'est vraiment le plus pratique pour aller au kot et pour aller au cours. Ca, c'est un truc, quand j'ai choisi mon kot, je savais très bien que comme il était pile poil au milieu, dans la montée, c'est pratique parce que soit en ayant cours au Science soit avoir cours en bas, ça ne me demandais pas grand-chose comme trajet. C'est pas très, bon monté de mon kot au Science,c'est genre 4 minutes et donc c'est hyper pratique parce qu'on se tape pas des montées … même si elles sont pas tellement fatiguant, c'est quand même des montées et quand tu te lèves ou je sais pas quoi, t'as pas spécialement envie de faire une grande marche pour aller dans tes auditoires. Du coup, on passe par ici, on passe pratiquement jamais par le petit escalier là, euh ça a vraiment pas de raisons pour le moment. À moins qu'on doive vraiment aller dans le bas de la ville, tout d'un coup, mais je pense qu'on passe vraiment jamais ,jamais, jamais par là. Et par contre, quand je viens en voiture et que je la dépose au parking en haut des Sciences, je passe toujours par Martin V, même si il y a des escaliers parce que c'est le plus rapide et j'ai l'impression que c'est le plus rapide, peut être pas mais je sais pas j'ai l'impression que c'est le chemin le plus rapide et que je connais le mieux. Du coup, je passe par là, mais c'est pas très marrant quand je me retrouve avec tous mes sacs à ramener et que j'ai la flemme de faire deux aller-retours et que je vais d'office prendre toutes mes affaires en un coup. Mais c'est clairement, je crois le plus rapide. Et alors c'est marrant, le lundi quand j'arrive en cours, fin quand j'arrive en cours et que je descends et que des gens de Martin V qui remontent, c'est toujours l'occasion de rencontrer parfois des potes de mon petit-frère ou un truc du style. Et là ici ,on a de la chance mais en gros, les poubelles bleues, c'est une fois toutes les deux semaines ou un truc du style et y a pas vraiment d'endroit pour les poser et donc parfois ici c'est juste vraiment un amoncellement de poubelles bleues et y a personne qui fait rien en vrai. Du coup, c'est un peu dommage, fin je trouve qu'il devrait mettre quelque chose pour éviter ce genre de chose parce que c'est vraiment débile. Et puis du coup-là ,on arrive de nouveau à mon kot où là-aussi, y a deux entrées, soit par ici, soit par l'autre côté. Et en fonction du coup, si on a cours … moi quand j'ai cours au local ou quand je vais à la LSM, je passe par ici mais quand j'ai cours au Montesquieu, au Socrate et tout, on passe par l'autre sortie et

on prend la passerelle. Mais tout est calculé minutieusement (rire) et je sais pas si tu as encore besoin de faire un tour ?

J : Non, c'est parfait merci beaucoup

Annexe 6 - Parcours commenté Lucie

L : Bah là je sors de mon kot et je sais pas … bah je vais aller tout droit. Euh souvent ici, y a énormément de monde c'est chouette, y a du bruit, quand ils font le carnaval y a des gens qui se déguisent ou y a des gens qui se préparent pour la revue, c'est chouette. Et puis, y a tous les KAPS donc euh voilà. EUhm … sinon beh euh c'est … je crois que un des seuls endroits où je croise des voitures, euh dans mon chemin. C'est ici parce que je vais au milieu de la ville et qu'il y a jamais de voitures. Et sinon … je me suis jamais fait écraser [rire] c'est le principal [rire]. Y a de temps en temps des soirées mais je vais jamais là-bas donc euh … je sais pas trop quoi dire [rire].

J : En vrai, si tu sais pas, passes un peu tes sens en revue et questionnes un peu ça. Mais vraiment y a pas de stress.

L : euh, en autonome ici c'est un peu chiant parce que y a toutes les feuilles de l'arbre qui tombent par terre et quand je passe avec ma valise beh j'en ai plein sur les roues de ma valise. C'est un peu chiant. Souvent je prends les escaliers mais quand j'ai ma valise je prends le chemin à gauche pour éviter de prendre les escaliers avec ma valise parce que c'est lourd. Y a souvent ici, des vieux verres, des débris sur le sol …

Cette rue-là, la nuit c'est pas … c'est pas le meilleur endroit parce que c'est pas très éclairé donc euh j'ai jamais vraiment eu de problèmes mais euh … la nuit, je suis pas en confiance de passer par là. Surtout ici au Socrate, il y a une salle informatique avec des cours, enfin une salle où tout le monde peut venir 24h sur 24, y a souvent des gens un peu bizarres à l'entrée.

J : Genre là ?

L : Non euh dans le bâtiment juste là après.

C'est un chemin que je prends souvent parce que du coup j'ai une amie qui habite ici et euh on passe souvent dans ce parking qu'ils ont remis en couleur. Avant c'étaient des tags un peu tout moches et donc c'était un peu bizarre mais ils ont mis une barrière et maintenant ils ont fait un truc un peu beau pour cacher la misère d'avant.

J'ai jamais compris ce qu'était ce bâtiment là … les archives de l'état avec les caméras et tout (rire). Et avant, y avait une vieille trace de main sur la vitre comme ça genre c'était … (rire) c'était étrange, je me suis toujours demandé ce qui c'était passé, ce qui c'était passé là.

Euhm du coup le bâtiment que je te disais avec les … les gens bizarres, c'est juste l'entrée là ici à droite. Et je sais pas, en plus je comprenais pas … je savais pas que de base c'étaient des salles informatiques. Et je voyais des gens zoner mais genre à des 2h du matin et tout ça et je comprenais pas du tout . Et le fait de savoir que maintenant c'est des salles informatiques je trouve que ça me met déjà plus en confiance parce que je sais bien que c'est des étudiants et que … voilà

Mais là on arrive devant à la Grand Place, c'est chouette au Q2 en été parce que y a souvent des activités sur la Grand Place. Là, y a un cirque, je ne sais pas pourquoi y a un cirque [rire] mais bon pourquoi pas. Ca fait quand même quelques jours qu'ils sont là et je n'ai jamais rien vu.

J : T'as pas été à l'intérieur ?

L : Je ne suis pas allée à l'intérieur. La grand Place, je passe à peu près tous les jours-là euh … je prends souvent la rampe qui est à gauche parce que j'ai la flemme de monter les escaliers. C'est… je trouve ça plus chouette de d'utiliser une rampe. Bon ici, on voit tous les magasins de nourriture, les pizzas dès fois ça donne envie mais j'évite quand même [rire]. D'ailleurs, j'ai remarqué que ici avant y avait …. Le bâtiment était divisé en deux, y avait un coiffeur et maintenant ils ont agrandi le restaurant juste ici. Je suis déjà aller boire une ou deux fois un verre ici, c'est un peu un bar de vieux je trouve mais [rire] c'est chouette.

J : C'est cool d'être au-dessus de la Grand Place ?

L : Euh oui franchement avec euh … je trouve que c'est vraiment le seul endroit à Louvain-la-Neuve où tu as une terrasse, c'est … tu as de l'herbe autour, des arbres, etc. Fin je trouve ça assez chouette comme endroit.

Le coin ici, je le connais bien parce que j'ai fait mes heures d'auto-école avec. C'est des très bons souvenirs, j'ai raté mon permis deux fois [rire] et puis à chaque fois, on passait par le … le parking souterrain qui est juste à gauche du bâtiment.

Y a aussi ce bâtiment-là, la maison du développement durable. La semaine dernière, j'y suis allée pour faire un bob en jeans recyclé ·euh c'est vraiment chouette comme concept de …ce bâtiment.

Ici, on arrive en-dessous d'un endroit je trouve assez spéciale parce que beh c'est … il est couvert et souvent je trouve qu'il y a des gens bizarres ici [rire]. Je sais pas, j'ai déjà rencontré pas mal de gens … étranges. Mais ça va, ils m'ont jamais vraiment accosté en mode … un peu lourd quoi. Y a un mec qui vient de me faire un « eye contact » [rire de surprise] alors là … Ici y a souvent des phrases, je me demande d'ailleurs c'est qui, qui note ça ?

Là on arrive dans la rue des restaurants et du Beer bar, qui est un chouette bar, personnellement je trouve qu'il est vraiment pas mal. Je vais souvent aussi manger à côté du Beer bar, à la branche du figuier c'est vraiment bon. Je conseille ! Je regarde souvent par-là fenêtre de la Duc euh parce que maintenant ils ont rénové le bâtiment et je le trouve vraiment bien … l'intérieur. C'est mieux qu'avant en tout cas donc voilà.

J : Et tu regardes pour quoi ? pour l'intérieur ou pour les livres qui sont affichés ?

L : Non pas spécialement pour les livres parce que je suis pas quelqu'un qui lit énormément mais je sais pas j'ai un réflexe à chaque fois que je passe devant la DUC, je regarde les gens qui impriment, je regarde l'intérieur, à chaque fois.

Euh là ici, j'ai été une fois avant que j'arrive à Louvain-la-Neuve, j'ai trouvé ça dégueulasse euh y avait de la poussière partout, les gens étaient désagréables donc je conseille pas. Et puis y a une petite odeur de … de pisse souvent en dessous-là … c'est assez charmant.

On arrive à mon préféré endroit … oui mon endroit préféré [rire] C'est ,euh le Jims, le fameux, le seul et l'unique. Un chemin que je fais tous les jours. Bon j'ai souvent ma musique, mon casque donc y a des fois ou juste je fais pas attention. Et surtout quand il pleut, juste j'ai envie de marcher vite et pas m'arrêter et arriver le plus vite possible. Mais, quand il fait beau et que y a pas trop de vent, parce que je trouve quand même qu'à Louvain-la-Neuve, y a énormément de vent, y en a un peu aujourd'hui.

J : Genre quoi les endroits où y a le plus de vents c'est quoi ?

L : Euh souvent dans des endroits comme ça où y a des … je sais pas… où l'air elle s'engouffre dans les rues quoi. Euh, je sais pas combien ça fait de temps

J : 9 min 29

L : oh merde [rire] bah on va continuer notre chemin. EUhm …

J : Ca t'impact les travaux ou tu t'en fous ?

L : Beh des fois, il pleut … je sais pas, il pleut en dessous ou je sais pas, ils sont en train de laver un truc et ça descend. Mais même dans le bâtiment, ça fait quand même quelques années qu'ils font des travaux. Y a énormément de bruit et euh beh euh ,c'est pas évident, par exemple je suis à la salle de sport et qu' ils sont en train de tout refaire les châssis et c'est un peu chiant fin. T'as … t'oses pas trop aller près d'eux et tout ça, utiliser les machines près d'eux.

J : tu vas le soir, le matin, peu importe l'heure de la journée ?

L : En fait ça dépend … c'est en fonction de mon horaire de cours.

J : et ça a un impact sur toi le moment où tu y vas ?

L : Oui, en vrai le matin, après que j'y sois allée le matin , je suis pleine d'énergie prête à … comment dire à combattre la journée. Alors que le soir, c'est plutôt beh, ça me fait du bien après y avoir été parce que je suis détendue etc. Et quand j'y vais le midi, c'est juste parce que j'ai pas le temps autrement et que juste je dois aller vite et emballer, c'est pesé.

J : et quand tu sors du Jims, si y a le soir, je sais qu'il y a le bar karaoké, etc. Est-ce que pendant ton trajet ça à un impact où genre t'es avec ta musique et …

L : Non non, moi je suis souvent avec mon casque … et donc fin, je fais pas vraiment attention aux bâtiments qui m'entourent. Après par exemple dans la rue du Beerbar, quand je rentre, je croise souvent des amis qui boivent un verre là-bas donc je m'arrête, je leur fais coucou et tout ça mais sinon non ça ne m'impacte pas vraiment. Puis le bar, celui-là , il est pas … c'est pas le bar de l'année on va dire [rire] Je vais pas dire du mal du bar mais [rire] j'y suis allée une fois et voilà … Y a énormément de vieux et je suis pas très forte en karaoké. Je ne ferai jamais carrière de chanteuse en tout cas.

Je vais tourner à droite là, c'est pour aller vers le kot de mon frère et de mon meilleur ami parce qu'ils kottent ensemble, donc c'est un chemin que je prends assez souvent. Je trouve pas que c'est le chemin le plus beau de l'année, je sais pas euh, je trouve que la nuit ce chemin-là, il donne pas envie d'aller … je comprends pas … je sais pas dire pourquoi mais l'ambiance et puis je trouve que c'est … c'est pas un chemin que tout le monde prend comme les chemins qu'on a pris avant. Beh je suis moins en confiance de marcher ici. Puis on voit un parking … fin on a pas la vue qu'on avait avant …. On était entouré de bâtiments de … de toutes les rues piétonnes alors que là on est entouré de voitures déjà. Et euh bah voilà. Ah y a toujours, les chapiteaux du spring break ,fin, du welcome spring, ah oui c'est ça le welcome spring.

J : t'as été ?

L : Oui j'y suis allée hier, c'était pas la soirée de l'année. Surtout que maintenant c'est payant, c'est 6€. Et ouai non, en fait quand je marchais vers le parking Leclercq, je voyais pleins … tous les gens qui revenaient vers la Grand Place donc déjà je me suis dit …. Au moins on était pas collé-serré comme d'habitude aux 24h où on peut pas rentrer dans le parking. Là y avait vraiment, on avait de la place, on va dire.

Je sais jamais si cette rue-là, elle est utilisée par les voitures, oui [réponse à mon hochement de tête] mais je pense pas qu'il y a énormément de gens qui l'utilisent en tout cas. Je pense que quand je marche souvent ici, je crois que j'ai jamais croisé de voitures par ici donc voilà. Là y a euh … au fond de la rue y a l'école Martin V … j'y vais de temps en temps pour faire des séances de sports et euh … je trouve que la nuit, c'est mal éclairé. Y a vraiment certaine rue à Louvain-la-Neuve qui … c'est dommage qui sont mal éclairé et euh du coup t'es pas … tu dois mettre ta lampe de poche pour euh y parvenir quoi. Donc ici, on se retrouve en face du bâtiment de chez mon frère. J'ai d'ailleurs déjà utilisé cette échelle-là, je suis passé du premier étage au balcon du dernier étage. On a fait une soirée là-bas, juste on s'incruste comme ça, on a fait une soirée et j'ai volé des verres parce que j'ai une collection d'éco-cup [rire] et du coup j'ai volé … j'ai volé des verres. J'ai appris que ici, il y avait une école apparemment … une école spécialisée, je pense mais on dirait pas vraiment du tout que c'est une école par rapport aux autres bâtiments de Louvain-la-Neuve où y a les facs etc. je trouve que on dirait plutôt, fin pas spécialement des logements mais genre j'avais vraiment jamais pensé que c'était une école.

Je vais prendre le chemin de mon ancien kot, le bâtiment se trouve juste là-bas à droite. Y a souvent des gens qui font du basket le soir ici, c'est chouette. Puis des fois ils balancent la balle en dehors, du coup on leur rend. Je vois aussi souvent des gens qui viennent là et qui viennent récupérer les bouteilles pour les cautions et souvent c'est pas des étudiants, ils sont un peu plus âgé et donc ils ont une genre de canne à pêche. Moi je

trouve ça incroyable [rire] un genre de canne à pêche et ils récupèrent les bouteilles. Je me demande, ils arrivent à se faire combien d'argent avec ça.

Je trouve que ce virage là en voiture, il est … Quand y a deux voitures en même temps, franchement il est pas très très chouette et puis y a souvent des étudiants qui marche sur la rue aussi. Fin, je le trouve pas simple. Bah comme le monsieur vient de faire, il a été sur l'autre bande. Bon bah, ça s'est la sonnerie de l'école hein. A part aller à leur bâtiment salle de sport, j'ai jamais fait vraiment une visite.

Sinon bah là, on arrive à mon ancien kot, c'était chouette mais euh je préfère quand même mon kot de l'année passée. En fait, avant je kottais vraiment fort à côté de ma fac, vu que là on est dans le haut de la ville. Et beh c'était pratique … comment de … d'aller en cours, tout proche, etc. Mais là je préfères quand même habiter aux blancs chevaux même si j'ai 20 minutes le matin, ça me permet de me balader et tout ça. Peut-être que quand il neige et quand il pleut, ça je préfère moins quand y a des plaques de verglas et tout mais en été je trouve ça chouette bah juste de se balader pour aller en cours.

Annexe 7 - Parcours commenté Juliette

Ju : Euh mais du coup-là en sortant du kot souvent, fin maintenant c'est fini, mais fini, mais y avait des bleus du coup, c'était dégueulasse et ça pue, sinon y a des restes, mais ça va. Euh, moi, je vais toujours vers la droite parce que je suis convaincu que c'est plus court que la gauche parce que y a des feuilles et ça m'emmerde de passer dans les feuilles et euh les petits escaliers. Du coup quand il pleut, bon là, clà, c'est sec du coup ça va, mais quand il pleut, il faut toujours éviter les, les flaques ce qui est chiant…Euh… Là ça va c'est sec du coup pour le moment, ça va. Toujours du monde ici du coup on dit bonjour au gens que tu connais …. Ce qui est bien c'est que j'ai tjs une vue sur le sac de billes où le kot, le kotstume du coup si y a Charlotte ou Thomas ou Chiara qui sortent… Je les vois. Fin souvent du coup, je rejoins toujours Thomas là-bas. On peut faire coucou à Thomas, voilà (hahaha) mais euh du coup euh là il va me dire bonjour

[Pause pour dire bonjour à Thomas]

Bon voilà petit point de rdv ou on vient tjs et j'aime bien pcq c'est une petite descente et que y a tjs euh , bah y a tout le monde qui repasse par ici, du coup tu croises tt le temps des gens, ou tu sais que tu es pas spécialement seul et puis beh vers la droite, t'as toujours soit toutes les teufs ,soit bon là maintenant moi je passais tout le temps par ici pour aller au kot donc c'est tjs un peu des petits souvenirs où je peux voir qui est à l'impro, si c' est allumé et c'est aussi là où on se parque du coup c'est pratique si on vient en voiture. Euh j'aime bien les petits arbres. Les petits arbres, je trouve ça chouette, en automne c'est joli et puis euh ça fait un peu un truc propre alors que juste à côté tu as les cercles et les régios ou c'est blindé dégueu, et puis ici ça va. A part quand tu as des baptêmes et que tu as tous les bleus en plein milieu de … gueule en terre. J'ai jamais été dans le petit parc là, mais je pourrais m'y poser quand y a du soleil, c'est sympathique.

Euh je pense que c'est plus un réflexe maintenant de prendre ce chemin-là parce que à l'impro, je descendais d'office les escaliers alors que maintenant, j'ai l'impression que je suis plus proche ici et quand j'allais chez Arnaud je passais toujours par-là, du coup c'est juste un réflexe de prendre par ici aussi. Et puis euh au final ça arrive direct dans sur la grand place, du coup c'est assez simple. Le soir ici tu as qd même moins de passage euh mais … je trouve qu'elle est fin pfff t'as moins de passage mais t'as encore parfois des audits ouverts donc tu peux vite rentrer dans un audit si, si jamais même si à partir d'une certaine heure c'est fermé. Je trouve aussi que la rue est moins longue que de passer par la grande rue vers près du musé Hergé. Fin bon avec tous les trucs du musée Hergé qu'il y a eu et tout je passe pas trop par le parc

J : Il y a eu quoi près du musé Hergé ?

Ju : Beh y a eu tous les trucs au parc de la source, ou il y a eu des agressions, des machins du coup, je passe un peu moins là. Et du coup moi je fais ça puis ça, comme ça j'avais juste un tout petit parcours à côté du musée Hergé mais pas grand-chose. Mais quand je reviens la journée, je préfère passer par le musée Hergé pcq c'est plus chouette. Et du coup-là comme j'ai parfois cours euh fin j'ai plus bcp cours au Socrate mais je passe qd même tjs par ici. Euh, puis je trouve que oooh c'est joli, si y avait plus de vignes ça ferait plus végétal. Du coup-là en plus on arrive direct sur la grande place donc euh … quand y a le marché et tout et que je vais en cours beh ça me dit qu'au retour il faut que je passe au camion des filles, qui est un truc de seconde main du coup ça va. Et euh c'est un peu le point de rdv aussi, fin si t'en as qui arrivent d'autres endroits, qui sont descendus par l'autre côté, c'est facile de se retrouver ici. Et euh … ouai je sais pas, c'est un peu le centre et d'ici tu peux aller à pleins d'endroits c'est facile. Euh je sais pas trop où je t'emmène, je réfléchis euh. Bah du coup quand je vais en cours au Doyen. Non attends on va aller, on va pas aller jusqu'au Sud, on va aller jusqu'à mon travail de groupe. Du coup je dois aller chez Line qui est près du Brasse temps, du coup on va tjs par là-bas. Ça ici ouai, soit je passe direct sur la grand place, ou soit je passe près du camion des filles, j'observe un peu ce qu'il y a, soit euh si je dois rejoindre des gens je passe par ici comme ça je peux un peu regarder le magasin là et y a moins de monde pour marcher aussi. Ça dépend un peu. Là je me suis pris un (pavé), la route est mal faite ! Veuillez la refaire. Euh j'essaye d'éviter les marches au maximum, pcq souvent je suis pressée et du coup je sais pas, fin si j'ai l'impression que c'est plus cours , quand y a des chemin plus cours

je les prends. Là l'Agora, , je viens toujours par ici parce que j'ai soit des cours vers là-bas soit, fin vers le ... gare des bus. Et fin sinon c'est con mais les petites gaufres ça me donnent toujours envie mais je dois résister à chaque fois. Et ici c'est vraiment l'endroit où tu croises pleins de kappistes ou alors comme tt le monde vend ses places de Kaps, bah la journée là souvent tu croises des copains ou tu vois des activités et c'est pratique. Euh, ici ça va, ça pue pas encore trop ... parfois t'as des personnes qui mendient mais ça va, fin le soir si je suis toute seule en vrai mnt je trouve qu'il y en a de moins en moins euh mais qd je suis seule alors souvent je marche de l'autre côté de là ou y a la personne ... mais... fin c'est pas très éclairé mais au final ... seule ça m'a jamais vraiment dérangé, j'essaye je marche qd même toujours très vite et ... je me dépêche. Mais je me dis que dans la rue des bars, t'as tjs des gens ... fin tout le temps et donc s'il se passe un truc fin t'as qd même bcp de gens qui le verront et qui pourront réagir. Euh ça fait une petite frite c'est très sympathique, une petite montée pour les pas c'est bien et ça me donne aussi tous les petits restaurants ou je, j'aimerais aller mais c'est pas les coins un peu sombre et des, c'est qd même encore ds les grands axes même si c'est pas la rue Charlemagne. Mais la rue Charlemagne c'est souvent là que les gens ... les tous bourrés, ils prennent la rue Charlemagne et ils prennent moins les petites rues comme ça. Mais du coup ici, soit qd tu vas en casa c'est assez rapide aussi de chez nous et donc euh fin voilà c'est facile. Même en journée qd tu vas manger, c'est plus ds cette rue ci que tu vas que ... que ds la rue Charlemagne, du coup c'est plus pratique. Euh je n'ai plus grand-chose à dire je réfléchis, là ça va, on voit que c'est fort vide, durant les week-ends et tout on voit qu'il y a plus personne alors qu'en journée qd c'est la fin des cours, beh t'as plein de gens qui font la file vers le nulle pates ailleurs, tjs celui là alors qu'il y a le même ds la rue plus bas mais bon, les gens préfèrent celui-ci et euh par contre je passe jamais ds les galeries pcq enft je me dis que c'est vraiment un truc ou y a pas tellement de gens qui passent, c'est un peu renfermé, qu'il y a des magasins mais c'est pas voilà, c'est pas méga ouvert du coup moi ça me ... ça me dit pas de trainer là-dedans. Alors que, alors que c'est une galerie sympa et qu'y a rien de mal mais je sais pas moi je, je suis moins ds les coins renfermés. Euh, alors ici j'aime bcp, voir le nouveau bâtiment qu'y a été construit, pcq je suis passé ds les travaux pdt, du coup la maison des langues là, pcq il y a eu tous les travaux pdt des, deux ans limite et du coup voir le truc enfin construit et dégagé et les routes refaites c'est qd même sympathique. Et puis euh, comme y a Simon et tt qui kote à l'orchestra, beh c'est tjs un petit machin mais je regarde tjs par la fenêtre si ils sont là et si ils font un coucou ou pas même si la moitié, qd ils sont là ils sont tjs à la fenêtre donc euh je sais que je peux leur dire bonjour et alors au passage je passe tjs devant le magasin de, le magasin de seconde main, comme ça je regarde si y a des trucs intéressants parfois je, je suis déjà rentré une fois mais je pourrais plus rentrer. Y a des bonnes promos, plus pour les enfants mais sympathique. Et alors comme j'aime aussi bien passé par ici pcq t'as l'altérez-vous donc parfois t'as des petits, des petits concerts qui sont là ou des petits évènements et donc t'es pas spécialement au courant mais tu passes et c'est sympathique. Et là, fin la rue là, c'est la rue de ma cokoteuse, fin d'une fille, bref d'un travaux de groupe. Et alors soit qd on rentre des cours on fait un peu le même chemin, soit si on vient du Sud, bah je passe tjs par la place des wallons au cas ou je me dis que j'ai besoin d'un truc chez poll'n, je passe vite fait là pcq c'est des gens sympa que je connais, et c'est tjs très chouette comme ambiance ou au brasse temps tu as tjs des gens, après comme c'est une grande place ou tu as plein de passages, fin c'est assez grand, ça me fait pas du tt stresser de passer le soir par là pcq c'est vraiment ouvert et t'as la fontaine et t'as plein de commerces autour, bcp de restaurant du coup c'est, fin pff c'est très ouvert et voyant quoi. Et la nuit au final t'es pas, il fait assez claire même si t'as pas d'éclairage .

Du coup je quitte le brasse temps, je passe par cette super petite place multigénérationnelle euh ici ça pue jamais je trouve et t'as pas trop de teuf. t'as juste, tu croise juste les gens ... les gens qui reviennent de teuf ou alors qui vont en cours. C'est sympa de voir les petits gens au High Five qui prennent leur café et puis ueh là on va arriver ds la rue ou il faut boucher son nez ... Du coup-là, bon c'est la petite montée un peu faux plat, trop chiante mais bon faut la faire. Moi je vais tjs tout droit, je passe pas devant le CI et cesec, fin pas cesec CI. Pcq là c'est tjs la grosse teuf et ça pue et y a pleins de gens et c'est horrible. La rue qd même du good news c'est pas mieux non plus, fin jusqu'au good News ça va puis dès que tu arrives devant la LUX, tu te retiens et t'avances vite. Fin le good News, ça c'est sympa, pcq t'as la bonne ambiance et tu vois que c'est vraiment chouette, plus tard t'es juste ds le vomit mais voilà. Euh souvent je la fait assez vite ces trucs là pcq je suis

partie tout juste de mon kot ou alors je dois me dépêcher, du coup je ne m'arrête jamais vraiment beaucoup. Là euh, soit je passe, je prends les escaliers pcq c'est moins dégueu soit je qd y a trop de gens je prends la petite montée pour les personnes en fauteuil roulant. Beh là, là tout est clean, on voit qu'on est en fin de semaine et que tt a été fini et nettoyé. Ça ne pue et c'est très propre, jeudi c'était pas comme ça. Euh puis y a tous les arbres, toutes les feuilles et tt je trouve ça un peu joli, ça cache un peu les imperfections de la ville. Et puis euh beh le science 10 et tt c'est tous les souvenirs des matchs et même qd je vais en cours je passe par ici, pcq c'est sympa, c'est grand, c'est aéré, tu peux voir les gens en terrasse ou si y a un truc sur la place des sciences un petit évènement. Et t'as des gens en vélo et tt qui passent pcq c'est cool. Par contre c'est vraiment du faux plat, c'est le sport de la journée. Le musée L au final, je ne le regarde jamais mais mnt que je le vois, très joli, bien fait, pas mal, pas mal

Merci à vous, j'aimerais que la salle migondis réouvre, ce serait sympathique pour nos évènements. Euh et voilà la j'aurais tjs voulu qu'il y ait un passage direct (entre poste et Salmi) et pas et pas devoir continuer plus loin ds mon chemin pour devoir faire demi-tour pour arriver à mon auditoire

Annexe 8 - Parcours commenté Bianca

B : Bah du coup le couloir euh ,il est hyper ,euh glauque surtout quand on rentre la nuit, fin après une soirée ou quoi… C'est… C'est pas toujours rassurant cette lumière jaune et euh d'être enfermé entre deux murs, etc. Euh ici-bas ,la cage d'escalier, pas grand-chose à dire en soit elle est lumineuse avec les grandes fenêtres, etc. Et euh… Bah du coup globalement quand on descend ou quand on monte, ce n'est pas l'endroit le plus inquiétant de l'immeuble, on va dire, c'est, ça va.

Et ici bah du coup… C'est fin, la journée en soit, c'est un endroit assez fréquenté et euh du coup globalement quand on va en cours ou quand on revient, etc. et qu'il fait toujours jour, ça va. Euh, par contre, dès qu'il commence à faire nuit, ce n'est pas rassurant du tout parce que y a eu beaucoup d'histoires ds ces escaliers genre… Y a, fin souvent par exemple quand je rentre… tard du travail euh ben souvent tous mes collègues mecs me proposent de me raccompagner tellement c'est un peu connu que c'est … C'est pas une safe place quoi, fin, c'est …

C'est pas toujours bien de marcher seule ici, ce qui est assez triste. Euh niveau plutôt perception de l'espace, je dirais juste que c'est des escaliers super mal fait, fin quand, quand il faut descendre ou monter vraiment, c'est un enfer avec les marches euh super longues et voilà, on se pette un peu les genoux, on va dire (rire sarcastique).

Euh là cette fin, cette église et ce petit parc-là… Bah en journée, c'est assez chouette fin y a pas beaucoup de gens qui le fréquente alors qu'y a des bancs, etc. . euh c'est pas vraiment un endroit super fréquenté, les gens passent souvent plus par la passerelle pour accéder au lac ou pour revenir mais euh globalement la journée c'est pas, c'est pas un mauvais endroit, on est entre une église et un petit parc et un hôtel donc que ,et on a une vue sur le lac donc c'est assez cool, comme, en soit comme espace par contre euh la nuit j'aime pas trop rentrer par ici avec ici on la voit pas mais euh d'habitude y a une statue de prêtre ou je ne sais pas, une statue un peu inquiétante qui fait pas du bien à voir quand on est dans le noir et qu'on marche toute seule et qu'on a oublié qu'elle était là quoi et euh ouai parfois danss cet endroit-là y a souvent des attroupements ou des groupes de mecs un peu, un peu bizare quoi du coup c'est pas non plus l'endroit où je préfère passer la nuit toute seule après le travail ou après une soirée quoi. Mais je trouve que globalement quand on est à deux, c'est pas non plus le pire endroit de Louvain-la-Neuve où passer quoi genre, il y a des endroits où je ne suis vraiment pas à l'aise même quand on est que des filles, quand on est 5 - 6, tu vois, ici globalement ça, fin tant que je suis avec une copine ou un ami ça va fin, j'ai jamais vraiment…, fin ci y a déjà eu des mecs qui abordaient de manière lourde ou des gens un peu bizarre qui commençait à te gueuler dessus pour aucune raison ou des trucs comme ça, mais c'est pas non plus la pire rue de LLN on va dire, selon-moi.

Ici bah, euh c'est une place qui n'est pas souvent animée, c'est dommage parce que en soit c'est … Elle a quand même quelques qualités quoi, souvent beh quand je vois des gens dessus c'est souvent soit le patro comme ici ou alors à la sortie d'un examen, quand on a un examen à l'Aula ou alors quand y a des gens qui sortent d'un spectacle mais sinon à part les bancs ou y a parfois des personnes qui sont assises bah globalement c'est pas un endroit hyper fréquenté non plus et hum … Et oui mais je trouve que globalement c'est juste un endroit qui pourrait être mieux exploité mais pas forcément un endroit inquiétant en tant que tel, juste un où j'irai pas toute seule dessus pour rien faire parce que voilà.

C'est souvent animée avec les bars des deux côtés, etc. Les kots, les restaurants. Fin, je trouve que c'est une zone dans LLN avec la place de l'Unif et la place des Wallons où euh, ce sont pas non plus les pires endroits pour marcher toute seule. Oui, fin, on se fait, on se fait interpeller par des gens parfois, par des mecs un peu lourds, mais c'est un peu partout, fin ce qui est triste, mais il n'y a pas de rue spécifique que, en tout cas, je n'ai pas vraiment eu d'écho de rue où y a tout le temps les mêmes personnes et quand ça arrive la police intervient assez vite. Du coup, ces personnes ne sont plus là au bout d'une semaine ou deux donc euh voilà, mais ouai, c'est vraiment des rues très animées avec des places très animées même la nuit et c'est ça un peu l'avantage d'une ville étudiante, c'est que quand tu rentres chez toi-même après 3-4h du matin bah euh tu croiseras

quand même des gens et oui des fois ça peut être flippant, mais des fois, c'est réconfortant, tu rentres pas forcément toute seule et euh ouais.

Cette rue-ci juste, enfin, je parle souvent de la nuit parce que la journée, je n'ai pas forcément eu de gros soucis, enfin, je trouve que LLN est fait principalement de rues très larges et d'espaces publics très imposants, etc. Donc euh la journée, je n'ai pas vraiment de problème en tant que tel à LLN . Il n'y a pas vraiment de ruelle étroite ou si y en a, je n'y vais pas quoi. Mais sauf dans les quartiers résidentiels, mais ce n'est pas des endroits où les étudiants vont globalement sauf s'ils kottent là-bas donc euh voilà. Et euh, mais du coup, c'est… C'est un endroit où la nuit, je ne suis pas spécialement rassurée alors que je travaille à la galerie. Du coup, je suis toujours contente de sortir avec tous les collègues en même temps.

Parce que les soirs en gros l'Afterwork souvent y a des gens assez chelou devant et euh à chaque fois que j'étais toute seule et que je passais ici ou même quand on était à deux, il y avait des gens super lourd qui venaient nous accoster ou nous intercepter etc et c'est vraiment ,fin c'est oppressant quoi, du coup et vu que c'est un endroit où il y a un petit resserrement avant d'arriver à un espace plus grand bah, c'est, tu te sens vite oppressé .Tu vois, quand il y a des contrastes d'espaces comme ça. Et euh ouai et globalement, c'est une des rues les moins animées de LLn, le soir, à part l'Afterwork du coup parce que le Farm ferme à 19h, le Chicken fish à 21h, je pense bah du coup quand tu sors, y a que l'Afterwork du coup et si des gens décident de te faire chier ici, y a vraiment que eux qui sont là et souvent y a pas beaucoup de passage donc c'est pas l'endroit par lequel j'aime passer quand je rentre chez moi toute seule mais après souvent j'ai pas le choix de passer sauf si je passe par la rue , qui descend de la rue des wallons à la place de l'Unif qui là me rassure un peu plus parce que là y a plus de magasins, de gens qui passent etc. euh parce que bah du coup la passerelle , c'est le pire endroit pour passer entre tous de l'autre côté de la ville, fin quand, je kotais du côté du Aldi bah c'était vraiment, fin je faisais des détours littéralement pour pas passer sur cette passerelle parce que elle est pas du tout éclairée, fin y a rien qui va, y a tout le temps du bruit, ça pue et y a souvent, souvent quand y a des attroupements comme ça et des jeunes qui attendent pour se battre ou pour commettre des actes, voilà bah souvent c'est là et euh soit à la fin de la passerelle, soit sur la passerelle et du coup même passer à plusieurs fin j'ai déjà eu des cas où j'étais avec des potes et y avait même des mecs et ou

Je n'étais vraiment pas bien, même les mecs, ils se chiaient un petit peu dessus et même eux n'étaient pas spécialement à l'aise avec le contexte et l'ambiance de l'endroit du coup souvent, je passe par ici soit par l'autre rue qui descend de la place des wallons .

Annexe 9 - Entretien Irène

C : Mais, déjà du coup peut être partir de l'entrée du kot vraiment, voilà de là-bas. Mais en fait moi c'est très simple du coup je fais mes études à Bruxelles. Je fais plus que un trajet maintenant c'est aller jusqu'à la gare et revenir.

J : Bah c'est très bien

C : ça va être jusqu'à la gare,je pense et en plus c'est le matin et le soir, du coup c'est souvent quand il fait nuit. Du coup, moi j'habite au troisième ici, fin mon copain et j'habite avec lui. Ouh attention … (glissade). Bah voilà, je pars de là ici et je descends là et alors le matin ici, c'est à peine éclairé. C'est vraiment une zone qui fait hyper peur, on va pas se le cacher. Ici, c'est pas du tout rassurant même avec la pente. En plus ici, y a plein de soirée donc y a souvent des restes, en haut de l'Hocaille donc, vraiment les matins quand je pars à 6h, je suis pas du tout sereine, on va pas se le cacher, je pars vite, ça je peux pas mentir ici. Y a quand même des lampadaires, c'est pas mal mais euh ça fait des zones de lumières et pas vraiment un sentiment qu'on est éclairé, je trouve. Même si c'est presque plus flippant, qu'il y ait juste un point de lumière et pas euh tout un espace qui est vraiment tout éclairé, c'est pas du tout rassurant, ça c'est sûr. En plus les petits tunnels là, à chaque fois je suis wouhou, j'ai toujours un peu peur qu'il y ait quelqu'un qui débarque et tout. Fin c'est sûr qu'à 6h du mat, y a vraiment pas un chat donc ça fait flipper ou des retours de soirées des fois, j'entends des bruits et tout, c'est vraiment pas foufou ici. Après je crois qu'à partir de là, ça va déjà mieux parce que c'est plus éclairé. Y a peut être plus des chances que je croise des gens un peu plus rassurant et parfois y a des restes d'activités aussi là, donc franchement ici ça va. Même je descends assez vite de toute façon parce que je suis souvent en retard donc euh voilà (rire). C'était surtout les premières fois, mais maintenant j'ai l'habitude mais avant. Mmmh je sais pas trop quoi dire ici, en vrai là pareil, là le lampadaire marche bien ici, fin ça les gros trucs là, on va dire les lampadaires tout carré, c'est beaucoup plus rassurant que les petits trucs là-bas ou tu sais ça fait juste un point de lumière. Alors que là, ça éclaire vraiment toute la route et tout, t'es pas choquée. Non vraiment ici, rien à dire de spéciale, bah là ça va. Mais c'est vrai que là, la rue qui arrive là-bas, ça c'est vraiment flippant aussi. On va dire que cet espace-là, ça va mais quand on descend les marches après c'est …. Je passe très vite cette zone-là quoi. Vraiment à chaque fois, je croise des gens bourrés où des choses pas spécialement très fun, je me suis déjà fait abordé et tout. Fin bon, on est pas sur des … mais ça c'est à 6h du matin

J : c'est la petite zone …

C : Ouai c'est exactement ça, juste devant la rue là. En fait comme elle est pas éclairée, en fait c'est ça, je pense ce qui joue le plus comme je pars le matin et le soir, bah il fait souvent nuit, c'est vraiment l'éclairage qui va tout faire de l'ambiance et comme on est entre deux grands bâtiments aussi, on se sent un petit peu piégé, on va dire. Genre par exemple si y a quelqu'un, je sais pas par où aller, je sais pas vraiment m'enfuir on va dire. Donc cette zone-là, moi j'aime pas du tout, fin vraiment, y a pas une lumière et tout, fin c'est vraiment … j'aime pas. Sinon le soir, moi c'est complètement différent parce que comme je reviens vers 18h, bah y a de l'activité, y a du monde et donc ça a rien à voir quoi. Vraiment c'est plus vivant, donc ça fait pas peur. C'est vraiment le matin, où c'est pas agréable. Qu'est-ce que j'ai à dire là-dessus …

J : Si je peux ajouter un truc, pour l'instant tu parles beaucoup du matin, tu peux parler aussi de ce que tu ressens là maintenant quand tu marches, comme si c'est un truc un peu particulier. Enfaite c'est bien tout ce que tu as dit, qu'il y a différentes ambiances etc, continue vraiment là-dessus. Par exemple si y a des moments, où tu sais pas trop quoi dire, tu peux juste décrire le moment présent en tant que tel. Comme effectivement tu vis beaucoup le matin et le soir qui sont des moments très particuliers mais y a aussi moyen de décrire ce que tu ressent maintenant, peut être qu'il y a une différence entre maintenant et avant. Et du coup, ai pas peur de dire vraiment tout ce qui te passe par la tête et c'est pas toujours obligé d'être rapporté au matin et au soir. Mais c'est très bien ce que tu as fait, y a aucun stress. Ca doit pas être que sur la sécurité …

C : Mais c'est surtout ça qui ressort pour moi mais c'est vrai genre un peu l'ambiance générale du bail, fin de l'endroit quoi … Mais la rue là, vraiment j'ai rien à dire dessus, elle assez large mais c'est vraiment une rue transition pour moi et que c'est entre la grand place et l'Hocaille, c'est un lieu de passage. Ah bah y a … c'est mon copain (discussion avec son copain). En vrai, je sais pas trop quoi dire sur les rues là, parce que c'est assez transitoire mais pareil juste pour la sécurité, insécurisant de ouf. Pas de lumière ou à peine, des endroits assez … tu sais ce qui est bizarre, c'est les … je sais pas, ça c'est vachement petit, c'est trop bizarre d'avoir fait ça, je trouve

J : genre cet espace-là, à côté

C : ouai, couvert et en même temps pas jusqu'au bout, donc c'est bizarre pourquoi ça s'arrête là et ça continue pas là-bas, donc t'es protégé sur 2m donc c'est chelou. Et en même temps ça fait des zones de zoning, y a souvent des gens ici qui zonent et tout. A l'époque j'habitais là-bas, juste à côté et y avait tout le temps, tout le temps des gens ici et je me faisais h24 harceler et tout. Du coup, un peu des zones de stagnation, je dirais. Là bah, c'est la Grand Place, rien de très surprenant, toujours gay, vivant, agréable pour s'asseoir et … vraiment un bel espace, je trouve. On peut vraiment se poser quoi. Ca c'est important je trouve, je sais que le plan de Louvain-la-Neuve a été fait comme celui de Florence avec des espaces comme des places etc. et des liens qui se font entre eux et du coup je trouve que ça c'est super bien fait, genre vraiment les places, Grand Place, place de l'université c'est super.

Ici là rue là euh qu'est-ce que je peux dire, toujours pareil même problème que le porche là-bas, c'est pareil pourquoi ça commence que à partir de là. Y a pas une protection ici, quand il pleut, c'est toujours la galère de là où on est protégé à jusque là-bas. C'est un peu bizarre parce que du coup pour traverser, on est quand même sous la pluie, fin ça a été fait un peu en rajouter au dernier moment.

Trop mignonne, trop chou (petite fille qui mange une glace)

Sinon, espace très vivant, j'aime bien, sans soucis. Voilà là, je sais pas trop… vraiment bonne ambiance, c'est vraiment un bel espace aussi, une belle rue à part ce truc couvert pas couvert qui est vraiment bizarre.

J : Ca te marque fort ça !

C : Oui oui, parce que je … là il fait beau mais le 3/4 du temps il pleut, et je sais qu'à chaque fois je rentre trempée alors que … c'est vraiment dommage parce qu'on sait qu'il pleut, on sait que c'est un pays où il pleut beaucoup et ne pas avoir plus de trucs pour se protéger, c'est quand même un peu fou je pense, surtout dans une ville aussi moderne que aussi nouvelle que Louvain-la-Neuve. C'est vraiment une problématique qui aurait dû être abordée bien plus sérieusement que ces petits bouts de verre qui dépassent et qui ont été rajouté après. Mais voilà, non sinon ça vraiment rue rassurante même quand il fait tôt le matin ou tard le soir, je me sens pas … j'ai pas peur. Quand on va arriver Place de l'Unif pareil, jusque-là tout va bien. Ca va être comme la Grand Place, là je trouve, agréable, vraiment un bel espace.

J : et les porches comme ça ?

C : Horrible, ça c'est horrible, ça c'est hyper… je passe jamais par là

J : et quand tu passes à côté ?

C : je fuis, quand je passe à côté, ouai non. Encore, je calcule pas mais c'est vraiment absolument horrible ça

J : tu dévies de côté ou pas quand tu passes là ?

C : Quand je veux aller à droite ?

J : quand tu passes devant est-ce que tu changes de côté ?

C : a carrément, euh pas jusque-là mais si y a des gens bizarres oui ! Mais après, c'est vraiment un endroit pas rassurant du tout genre je vais jamais mettre un pied là-dedans, ça c'est sûr. Et quand j'ai vraiment pas le choix et que je suis pressé, et que je dois courir, pourquoi pas mais sinon je fais tout le tour où heinhein

Pareil, là en plus c'est trop bizarre parce que y avait une personne qui peut passer, combien de fois j'ai eu des trucs où je passe comme ça et y a une autre personne qui arrive face à l'angle et on se croise, on se voit pas … c'est hyper bizarre. Je sais pas si tu vois, là ,on… ça c'est trop chelou, c'est vraiment trop bizarre ouai. En même temps, il me parait assez utile et en même temps je comprends pas pourquoi aussi étroit. C'est vrai que c'est … je sais pas. Là-bas, Grand Place euh place de l'unif, j'aime bien. La rénovation en plus du bâtiment là, c'est stylé je trouve, ça a été bien fait. Sinon bah voilà et puis j'arrive à la gare. On y va …

J : tu vas par où pour aller à la gare ?

C : Par-là, je traverse la place … toujours. Non là vraiment c'est mims, en plus le mardi, y a le marché qui s'installe et s'ouvre et j'aime bien.

J : tu vas au marché ?

C : ca m'arrive, quand je peux … mais sinon, non. Rien à dire sur cette place. Ca tu vois, je trouve ça déjà bien plus qualitatif, plus d'espace pour passer, y a un rebord du coup c'est un peu refermé, on est pas emprisonné comme les gros pylônes qu'on voyait là-bas. C'est déjà bien plus intéressant, je trouve niveau architecturalement parlant. Mais sinon voilà, on arrive, toujours la dame qui demande de l'argent à gauche, toujours là elle. Et puis voilà, après on arrive à la gare et souvent, je cours pour attraper mon train, les 3/4 du temps.

J : et quand tu es ici, dans cet espace ci

C : dans cet espace-là euh, en fait ce que je trouve dommage ici, c'est que ça a été un peu aménagé au hasard, je sais pas, ça manque peut-être de truc pour s'asseoir ou quoi, on peut contourner. Ce mur là, ça a toujours été ma question, genre vraiment qu'est-ce qu'il fait là ? Je me demande ce qu'il apporte vraiment parce que il coupe le passage et en plus il cache le, c'est marrant ,parce qu'il cache le panneau. On pourrait juste voir de loin approcher, non ! je dois faire le tour, je dois regarder après j'y vais. Ca c'est trop chiant ! c'est vraiment dommage ça, c'est la question aussi.

J : Du coup la dame, elle est toujours là ?

C : Toujours là, à 6h du mat aussi

J : Et au retour tu fais le même trajet ?

C : Le même trajet.

Annexe 10 - Entretien Irène

J : Alors, si tu veux ce qu'on a fait là maintenant, ça fait partie d'une recherche-action. Une recherche action, c'est une méthodologie qui a pour objectif d'être sur le terrain mais d'avoir aussi un objectif final de transformation. Du coup, la question que je vais te poser c'est : est ce que le fait d'avoir fait cette marche, est ce que ça a transformé quelque chose, ton regard ou autre sur ton parcours quotidien ou sur ton quotidien ?

I : Mmmnh, oui parce que c'est des pensées que j'avais déjà eu quand je fais ce trajet, je me suis déjà dit : tiens je fais ça parce qu'il y a du soleil … Je sais très bien pourquoi je vais pas vers la passerelle ou quoi. Mais le fait de le dire à quelqu'un et de le dire à voix haute surtout, ça me permet d'affirmer le fait que je fais ça pour ça. Donc ça confirme ma pensée et je me dis c'est pas juste moi qui me dit ça dans ma tête, c'est vraiment je fais ça pour ça.

J : Okay et est-ce que quand tu marches ou tu vis la ville, est ce que tu as l'impression qu' il y a une différence dans l'appropriation entre les hommes et les femmes à Louvain-la-Neuve ?

I : Mmh … oui y a des réflexions quand je marche avec des garçons que eux ils vont vouloir passer par des chemins et moi toute seule jamais je ne serai passé par là et eux ils vont me dire : ah beh tiens si on va passer par là et moi, c'est des chemins que je vais avoir tendance à éviter ou je vais me dire, je vais pas passer par là.

J : Okay, on va dire ça c'est plutôt dans la partie circulation, mobilité on va dire. Est-ce que dans la partie plutôt rester à un endroit, appropriation. Dans le sens, est ce que dans les lieux où tu vas te poser avec tes potes ou vouloir aller, est ce que par exemple, il y a des lieux où tu te dis, je vais aller seule et me poser à un endroit pour lire un livre, boire un café, … ou c'est des trucs qui te viennent pas spécialement à l'esprit ?

I : Mmmh … et en ça se serait différent de garçons que je connais ?

J : Euh oui ou non. En fait à toi de me dire quoi.

I : Bah je sais que moi, je vais avoir tendance à aller me promener toute seule genre au lac . Oui j'aurais pu te faire ça mais c'est le tour du lac, je fais souvent le tour du lac toute seule. Et ça je sais que j'ai déjà proposé à mon copain d'aller et tout et il était là : « bah non, on va pas aller au lac, c'est complètement con. Tu vas pas t'asseoir dans l'herbe alors qu'il y a plein de gens qui vont là-bas verser de l'alcool, vomir et tout ». et moi j'étais là : « mais si, on va profiter du soleil, il fait beau, bien sûr que si je vais aller travailler là-bas » et oui il trouvait que c'était complètement ridicule comme idée.

J : Et du coup c'est un …

I : Du coup ouais, c'est un endroit ou je vais aller toute seule. Aller en bar … pas en bar, en café ou bien même juste m'asseoir boire un verre, je fais ça jamais toute seule.

J : Et du coup si je rebondis sur le lac. C'est un endroit où tu vas genre étudier là-bas, te poser pour lire, étudier ?

I : Alors étudier j'ai encore jamais été faire parce qu'il a pas encore fait assez beau pour le faire. Mais j'avais prévu de le faire la semaine dernière mais avec une amie qui elle le fait. Mais il a plu du coup j'ai pas pu mais si genre pendant mes examens, j'allais tous les jours faire le tour du lac pour promener surtout quand il pleuvait, j'adorai ça. Mais oui, j'aime bien aller me poser à des endroits toute seule. En extérieur de préférence et où il y a personne, genre ici au parc, il y a trop de monde aujourd'hui pour que j'aille me poser toute seule.

J : je vais poser la dernière question, qui est un peu la question de te présenter parce que ça a un impact comme chaque personne à un bagage culturel, etc. Du coup, est ce que tu peux dire nom, prénom et étude

I : Moi c'est Irène Beguin et je fais du droit et j'ai 18 ans en première BAC du coup.

J : Merci beaucoup

Annexe 11 - Entretien Lisa

J : Dans le parcours qu'on a fait, tu me disais que la passerelle, tu l'utilisais surtout en journée …. Mais du coup quand tu veux aller genre au Cesec la nuit, tu passes par où ?

L : Ça dépend fort de si on est accompagné et où on est. Je pense que parfois la flemme joue et on se dit ok c'est bon, ça ne nous arrivera pas , fin puisque du coup c'est un peu connu en mode fréquentation etc. Parfois on se dit ça nous arrivera pas, vas-y, on y va. Ou alors j'ai un téléphone, j'ai quelqu'un au téléphone avec moi, soit on fait pas mal attention quand même, à être toujours à plusieurs et du coup si on est à plusieurs bah ça diminue blindé le risque qu'il t'arrive, fin même tu es à plusieurs, tu préviens les gens, donc au final on passe quand même par là mais …. On sait qu'on fait toujours attention à cette passerelle en spécifique, on essaye.

J : T'as pas beaucoup parlé de du visuel. Genre un peu les perspectives ou les trucs à longue distance, est-ce que c'est des choses qui en fait te font genre ni chaud ni froid ou il y a quand même des endroits par exemple, la descente de ton kot où tu vois le doyen et … le Jean Vilar et il y a certains endroits dans Louvain-la-Neuve où y a quand même des vues assez loin. Est-ce que c'est trucs ou tu peux te dire en fait c'est cool ou genre …

L : J'avoue, je regarde pas spécialement ça, euh … C'est vrai que quand je t'expliquai mon trajet avant, tout est basé très fort sur l'efficience. Comment être enfin optimalisé le tout ? Du coup, c'est des trajets à force de les faire tellement souvent, on réalise plus. Je sais que quand tu passes par là en dessous, par l'autre côté et et là … je me fais toujours la réflexion en me disant pourquoi ne pas avoir fait un pont là et genre aller directement Jean Vilar ou quoi. C'est vraiment le truc que je me dis à chaque fois que je passe en dessous mais sinon c'est vrai que je pense que j'ai pas une … je regarde tout mais ça me marque j'aimais vraiment très fort donc, probablement parce que j'ai l'habitude de voir, même ma chambre, vraiment la vue, c'est juste ça. Et donc je le vois tout le temps, entre guillemets, donc je pense que c'est devenu tellement banale ouais. Enfin c'est différent de, je veux dire, de tout ce qui est soleil et tout ce qu'on ressent différemment. Je pense qu'on en plus en Belgique, capable d'y aller, donc on est beaucoup plus susceptible d'être influencé par ça , moi je sais que c'est pas quelque chose que je regarde quoi.

J : Si je continue encore, enfin, je pense qu'on va passer les sens en revue. Est-ce que, par exemple, on a parlé du vent, est-ce que je genre ça à un impact sur toi pour on va dire sur l'appropriation ou sur ton bien être dans un espace, tu vois ?

L : S'il y a pas mal de rafales, oui c'est justement pas plus tard qu'il y a genre 2 jours, on allait boire un verre et on bougeait et on s'est retrouvé au Ginette et je dit un truc comme ça : « moi je reste pas à boire un verre ici parce que quand t'es vraiment à la croisée de deux vents et donc c'est pas du tout agréable, je veux dire d'être assis pour boire un verre en plus souvent, c'est ça qui donne aussi froid, donc fatalement. Après, ça va aussi dépendre si on a quand même vraiment, Enfin si j'ai envie d'être au soleil et quand même un peu de vent parce qu'il fait venteux, Bah tant pis et c'est sur sauf qu'il y a des endroits qui sont mieux et ça peut influencer quoi ça, ça influence surtout euh … Je pense que des jours plus que d'autres, si on est fatigué ou quoi, on va peut-être moins avoir envie de rester dans des endroits comme ça.

J : Et tu dis que le soleil pouvait impacter ton le tracé mais du coup genre quand il pleut, je présume que ça aussi ça impacte, tu vas par où pour ?

L : Je pense que c'est plus vraiment quand il neige, donc après ça arrive pas si souvent que ça mais bon verglacé ou quoi. La passerelle, enfin je sais pas, c'est pas l'endroit que j'ai prendre en premier parce que je sais que il y a vraiment vraiment bien moyen de se casser les talons et la tête là. Du coup on va vraiment plus passer par l'intérieur. Du coup, les trajets qui sont beaucoup plus utilisés. Pour ce qui est de la pluie, c'est sûr que la passerelle aussi c'est vraiment pas le meilleur parce que on est vraiment hyper fort découvertes donc c'est pas terriblement agréable mais bon après quand il faut aller en cours il faut quand même y aller donc enfin à un moment donné tant pis, on y va. Mais c'est vrai que s'il pleut vraiment très forte, ça peut qu'on passe par l'intérieur plutôt que par l'extérieur, ça dépend.

J : T'as beaucoup parlé des endroits où tu passais. C'est les endroits où tu restes, à part la grand Place ou tu as dit que tu y restais.

L : Pas terrible mais ça va plus être des endroits comme place de Agora où je disais qu'on a plus parfois l'impression de rester . Bah fatalement, la place devant le Cesec, ça arrive aussi après une soirée, c'est plus vraiment les lieux, les places comme ça qui ont coupé un peu les lieux. Enfin la place Montesquieu, pareil, ça reste des endroits où on va plus, enfin, où je vais plus simplement m'arrêter parce que fatalement on sait pas. Enfin. Je sais pas spécialement ce qu'on va faire après avec les autres ou même je suis toute seule et je dois réfléchir : « OK j'ai ça, ça, ça. Euh qu'est ce que je disais d'autre, bah, Grand place, enfin place des sciences aussi, pas terriblement longtemps, mais parfois le temps de discuter et terminé une discussion en sortant des auditoires. Mais clairement, c'est très dirigé dans le bas de la ville comme la plupart de mes cours sont quand même en bas quoi ?

J : C'est l'important des cours, dans le.... en fait, ça rythme pas mal quand même...

L : J'ai pas envie d'aller en cours, je dirais plus c'est mon association où ça me prend pas mal de temps et c'est les endroits où parfois c'est là que je vais rester genre on a une espèce de palier énorme et y a rien à part quelques tables. Donc nous on a ramené des chaises et parfois on travaille là et c'est ça qui fait alors du coup .... parfois on sort un peu, peut-être au Rabelais, mais c'est pas si, pas si courant que ça. C'est vrai que je suis plutôt à l'intérieur qu'à l'extérieur.

J : Et petite question un peu tricky, qui est du coup lié à ma thématique sur le genre. Double question Premièrement, est-ce que le fait d'avoir réalisé cette balade à ... c'est un grand mot mais un peu transformer certaines choses en toi, dans la compréhension de ... de ces trajets ou des remises en question par rapport à certaines choses. Et puis la deuxième, est-ce que toi du coup en tant que femme, tu trouves que l'appropriation de l'espace public de Louvain-la-Neuve, est-ce qu'il est pour toi plus égalitaire ou y a encore pas mal d'endroits où tu ne vas pas lié à ton genre ?

L : Oui, carrément ouais ouais. Je pense qu'il existe pas des endroits où je vais pas aller, mais des endroits où je vais pas aller de la même façon ,mais enfin ça semble logique, mais tout ce qui est soirée etc, je pense qu'on fait doublement attention, voire triplement attention quand on est une femme. et c'est quelque chose qui est mal compris parfois parce que nos potes nous regardes en mode « mais il va arriver étaient là ... ». Bon je t'aime bien mais ... C'est pas ...c'est pas un mythe, parfois ça arrive à des gens plus proches que nous, donc ça ça change aussi un peu les perceptions. Mais clairement, je, et par exemple, décision de de l'université, enfin de Louvain-la-Neuve d'éteindre certains éclairages, je trouve ça ridicule. je pense qu'à Louvain-la-Neuve, c'est peut-être pas une bonne idée. Enfin, en tout cas pas dans le centre, ça clairement. Et par contre pour la première question, est-ce que ça a changé ma représentation ? Oui, je suis vraiment rendu compte qu'on était très très bon dans l'optimisation, ça j'ai réalisé et c'est chaud. Je m'en rendais pas compte que notre chemin était autant influencé par des facteurs externes, du style le soleil, la météo, le machin, c'est comme les chemins, qu'on fait tous les jours et donc vous voyez, je m'en rendais pas à ce point. Qu'on va tout le temps être dans faire des calculs, qu'on fait même pas mais qui passent quand même en une fraction de seconde dans notre tête et il se dit Bah OK, finalement on va faire ça plutôt qu'un autre ?

J : Et du coup dernière question, est ce que tu peux te présenter, tes études etc.

L : Du coup, moi c'est Lisa, je suis en bac 3 ingé gestion à la fin de mon bachelier et j'ai 20 ans mais je me disais un truc parce qu'on parlait de perceptive avant , moi j'ai fait mes études à Louvain-la-Neuve, enfin, mes secondaires à Martin V et donc je pense que ça fait aujourd'hui 8 ans que je suis à Louvain-la-Neuve et je crois que c'est pour ça qu'il y a autant de choses qui me blasent un peu, enfin que je base un peu parce que l'architecture de Louvain-la-Neuve qui peut plaire ou pas à certains, je pense que je la connais particulièrement bien, ce qui fait que je passe devant quelque chose, Ça me fait ni chaud, ni froid.

J : Si je peux rebondir sur ça vu que t'as passé 8 ans ici, du coup d'enfant à étudiante. Est-ce que du coup, ta perception de la ville liée à ton genre, entre quand t'étais en première, on va dire humanité et maintenant , est-ce qu'il y a des choses qui ont genre évoluer ou des des trucs où tu te restreint par rapport à La pratique de la ville.

L : Je pense que ça certainement lié a fait que plus on grandit moins on est naïf du coup je pense qu'il y a des choses que j'ai comprise entre-temps mêmes des histoires qu'on m'a racontées depuis, et cetera. Mais en même temps c'est pas spécialement les lieux auxquels j'allais avant. Enfin je veux dire, je pense que le Louvain-la-Neuve que je faisais en secondaire est pas du tout le même que celui que je connais actuellement, même si parfois c'est les mêmes lieux, mais c'est tellement chargé d'autres choses que nanh ça change totalement la perception, typique la passerelle. À l'époque, je la voyais juste comme un truc trop chiant parce qu'il fallait monter ça puis monter la rue, puis monter encore pour arriver à Martin V. Aujourd'hui, c'est pas du tout des trucs que je me dis. Enfin, pas tellement, c'est pas très long. Et donc ça, c'est des choses qui ont évolué et ouais très fort … des trucs où on est beaucoup moins naïfs, on a appris des choses. Il y a certaines choses qui ont été même publiquement dévoilées. On a mis l'accent sur d'autres choses, donc ouais je pense.

J : Je continue si pour toi y avait un truc à faire à Louvain-la-Neuve, pour ton appropriation à toi.

L : Remettre l'éclairage le soir, mais ça non vraiment je pense que ça change plus que ce qu'on pense. Pas trop. Je pense qu'il y a une certaine, enfin certaine façon, tout ce qui est sécuritaire et tout ça pourrait être probablement aussi optimisé. Mais en même temps, difficile d'optimiser toute la vie. Enfin, je veux dire, c'est quand même grand et si on devait commencer à … mais je saurais pas vraiment dire quoi faire pour tout changer.

J : Si je peux rerebondir, du coup tu parles de la partie sécurité, du coup des trucs à on va dire améliorer enfin des trucs qui pour l'instant ne fonctionne pas très bien dans le volet sécurité et est-ce que y a des trucs qui sont pas liés à la sécurité mais tu vois plutôt par rapport à l'appropriation. Par exemple, le fait je sais pas d'avoir un lieu ou des bancs ou je sais.

L : Mais je pense que ça, comme je te disais, je pense pas que je passe tellement de temps, d'heures au final. Enfin, je veux dire, ça va être plutôt je vais me poser au lac, boire un verre, alors du coup en terrasse où je vais être sur la grande place. Et je pense que comme on est étudiant c'est pas un problème d'être assis par terre. Probablement, que si j'étais un peu plus âgé ou quoi. Même si j'étais enfin, je vois bien maman, je lui dis, on s'assoit par terre sur la Grand-Place, elle va me regarder autrement . Mais quand on est étudiant, je pense que Louvain-la-Neuve, c'est quand même une ville qui, fin est facile à s'approprier quoi. On n'a pas besoin non plus de tellement de choses. Mais c'est vrai que probablement qu'il faudrait plus même de banc, plus même de tables et ça pourrait intéressant quoi. Merci beaucoup au plaisir.

Annexe 12 - Entretien Lucie

J : Pendant la ballade, t'as parlé un moment du vent comme élément qui pouvait te perturber ou non, si on prend un peu les autres sens un par un, est-ce que par exemple la question de l'ouïe, du bruit à certain endroit où au contraire qu'il n'y en ait pas te met dans certaines situations confortables ou non, ou n'as pas d'impact sur toi ?

L : En fait à Louvain-la-Neuve, y a forcément du bruit parce que c'est une ville étudiante, etc. Quand je suis dans mon lit évidemment et quand j'ai envie de dormir euh … j'ai pas envie de bruit mais je trouve ça … vraiment chouette quand tu te ballades dans la ville que beh euh il y ait du bruit et que y ait plein de monde et que les gens sont heureux et qu'ils font la fête. Et puis je trouve que les gens sont assez sociaux, fin quand tu traverses… tu passes dans la rue, même des inconnus disent bonjour, tu parles avec eux …. Franchement, je trouve ç a vraiment chouette.

J : Du coup, le bruit, c'est positif

L : Positif sauf quand j'essaye de dormir

J : J'aimerais bien passé maintenant à l'odeur, tout à l'heure quand tu parlais près du Fellini d'une odeur de pisse, est ce qu'il y a d'autre endroits comme ça dans la ville qui ont pour toi une odeur désagréable dans lequel tu ne passerais pas ou tu changerais de chemin, ou justement au contraire des odeurs qui sentent bon et par lequel tu passerais pour ça.

L : Une odeur souvent que j'apprécie, c'est quand je passe vers le passage souterrain près du Goldway, y a l'odeur des gaufres. Y a certaines rues où c'est chouette de passer parce que t'as les magasins de nourriture du coup, c'est vraiment chouette. Mais sinon, les lendemains de guindaille, c'est-à-dire tous les jours où y a des petites … fin des traces de vomi et de pisse même dans tout ce qui est Casa etc. Quand tu rentres dans le bâtiment et que t'as un relent d'air chaud, humide et mélange de liquide un peu voilà, c'est vrai que des fois quand je prenais cette rue là et que j'allais en cours au coin près de la Casa, y avait des … du vomi et ou de la bière renversée, des bouts de verre, etc. Ça, c'est moins chouette mais c'est le charme de Louvain-la-Neuve, y a pas vraiment ça ailleurs dans des villes, enfin en tout cas dans le centre quand y a des petits chemins un peu bizarres là oui y a mais sinon c'est vraiment propre à Louvain-la-Neuve, je trouve.

J : Du coup le charme [rire] mais si on continue et on passe au touché, ok y avait le vent mais est-ce que par exemple la pluie et le soleil, c'est des choses qui vont t'impacter ?

L : Bah déjà en Belgique il pleut souvent et c'est un peu chiant je trouve la pluie, à chaque fois qu'il pleut je passe pas une bonne journée. Euh sinon tu m'as dit le vent …

J : Le soleil

L : Le soleil, bah oui je trouve que à Louvain-la-Neuve y a plutôt … quand y a du soleil, c'est vraiment chouette et puis vu que y a quand même pas mal de vent à Louvain-la-Neuve, bah même quand il fait super chaud …beh il fait moins chaud. Et quand y a du soleil, le lac euh … se poser juste sur le lac, etc … je trouve ça vraiment chouette pour discuter avec ses amis etc.

J : SI on va un petit peu plus loin, tu vois à l'Agora, ce passage souterrain on va dire avec lumière-ombre-lumière, est ce que le passage d'ambiance très lumineuse à très sombre, ça a un impact sur toi ou …

L : Mais c'est souvent l'endroit où je rencontre des gens bizarres donc euh, fin je pense pas que ça a un impact spécialement positif. Y a toujours des gens qui je sais pas pourquoi restent là, qui zonent là en dessous et euh bah je préfère passer à des endroits où c'est plus lumineux. Bon quand il pleut, c'est pratique, parce que je longe les murs et donc il me pleut pas dessus mais sinon je préfère quand même passer à des endroits où c'est pas couvert.

J : Bon du coup, on va arriver aux deux dernières questions. En fait, le parcours s'inscrit dans une démarche qui s'appelle une recherche-action, c'est une méthodologie qui est très proche du terrain mais qui a une vocation après de transformation. Transformation au grand sens du terme. Mais du coup, est ce que le fait d'avoir fait ce parcours commenté ici, est ce que ça t'a posé des questions par rapport à toi, avec une phase de transformation qui doit pas être très grand mais est ce que y a une sorte de remise en question, de transformation de ta pensée par rapport à la ville en tant que tel ?

L : Une transformation qu'on pourrait faire dans la ville, ou une transformation de mon chemin ?

J : De ton chemin, ou de toi ou de ta pensée …

L : Mais c'est vrai qu'il y a certains endroits qui sont ,euh on va dire, je trouve ça un peu moins chouette de passer là et j'aimerais pas faire non plus un détour parce que j'ai juste envie d'arriver d'un point A à un point B et pas spécialement me balader, si je suis avec des amis et qu'on veut se balader bah là je prendrai des chemins plus chouettes mais sinon je vais au plus court, au plus vite possible quoi.

J : Okay, est ce que tu peux te présenter s'il te plait ?

L : Donc moi c'est Lucie Michaux, je suis en Bac3 ingénieur civil architecte, je viens de Ciney, j'ai 21 ans.

Annexe 13 - Entretien Clarisse

J : Mais, du coup pendant la ballade, tu as surtout parlé du point de vue sécurité. Et je me posais des questions sur un autre point de vue qui est celui de l'appropriation. Tu vois dans le sens, on essaye de questionner d'un point de vue positif la ville. Est-ce que y a des ambiances, des éléments qui font que tu te sentes bien à un endroit ? Tu vois au-delà de la sécurité, on va dire. Si tu te sens en sécurité, est ce qu'il y a des ambiances où tu te dis … Ah bah ici, je me sens bien, ou des ambiances qui te font te rendre compte que tu es pas spécialement à ta place ?

C : Bah déjà je trouve que le lac, c'est un super endroit, vraiment c'est chouette, c'est toujours agréable. À chaque fois qu'on me dit : « On va au lac », je suis toujours partante, c'est un endroit vraiment reposant. Bien que ce serait bien que ce soit un peu plus aménagé, mais ça reste un endroit très agréable. Genre l'idée d'avoir fait un lac artificiel à Louvain, je trouve c'est vraiment une très très bonne idée.

Euh ce qui est très cool dans l'ambiance, c'est vraiment aussi le fait que tout soit piéton. Ça amène plein de diversité euh des jeunes, bah là, on vient de voir un enfant qui fait du vélo, on vient de voir des petites jeunes qui sont en secondaire, Y a des personnes âgées, ça c'est trop agréable, ça créé des liens ,je trouve. Au lieu des voitures où les personnes sont enfermées dans des boites, là on a vraiment envie d'aller voir ailleurs, de rencontrer des gens, fin c'est super convivial, je trouve.

Euhm après, oui les endroits qui donnent moins envie, c'est forcément les endroits un peu plus étriqués, les endroits un peu plus de zones quoi. Euh le passage entre la Grand Rue et je sais plus le nom de la rue là, bref. La rue de l'esplanade là, je sais pas. Le passage-là, toujours bizarre. La passerelle, ça j'en ai entendu parlé aussi et je l'ai emprunté et c'est vraiment pas rassurant. En fait les choses comme ça quoi, les petits endroits, les choses où tu as l'impression que ça a été mal géré, qui ont été fait au dernier moment : « Ah il faut un truc, bah on fait un trou » genre vraiment pas pensé au fond. Mais sinon voilà, globalement, c'est vraiment une ambiance familiale quoi qui ressort le plus.

J : Et si je vais encore plus loin par rapport à la question du corps en tant que tel. Du coup, c'est vraiment beaucoup plus tout ce qui est sens. Est-ce que par exemple l'odorat et le fait qu'il y ait des zones qui possèdent une certaine odeur te mettent mal à l'aise quand tu les traverses ou au contraire te font passer par cet endroit-là pour son odeur ?

C : Bah oui, bien sûr, dès que ça sent la nourriture (rire) c'est trop un bon endroit, ça donne envie, c'est attirant. La rue du carrefour là, ou y a le zanzibar et tout, ça sent toujours la bouffe, c'est trop agréable. Même parfois, j'avoue j'y passe juste parce que ça sent, je passe par là uniquement pour avoir l'odeur, c'est vrai. Puis les grands espaces verts forcément ça sent bon. Plus d'odeur de la nature, l'odeur des fleurs, c'est sur que ça change des endroits entourés de bâtiments ou ça sent rien, ou la rue parfois qui sent la pisse ou le vomi.

J : Dans cette ville universitaire, où y a quand même pas mal de teuf …

C : Ca s'est le désavantage oui

J : Est-ce qu'il y a des fois où tu t'es déjà dit : woaw ça sent l'urine, je passe pas par ici !

C : Oui, en bas de chez moi. Pile en bas de chez moi dans la petite rue qui descend. Classique, ça sent très souvent même le vomi, le pipi, tout ce que tu veux.

J : Si je vais sur un autre sens par exemple le bruit, est ce que ça a un impact sur toi ?

C : Ah ça ouais, d'ailleurs oui, c'est bien que tu en aies parlé parce que je n'y avais pas pensé. Mais le bruit, moi c'est horrible pour dormir la nuit. Fin je sais pas si on doit en parler mais genre le soir, les soirées c'est une catastrophe genre vraiment ça m'impacte trop sur mon sommeil et ma qualité de vie. Et justement parce qu'on est dans une ville étudiante, y a souvent l'excuse de tu es dans une ville étudiante, bah tu dois accepter le fait qu'on fait la teuf jusqu'à 7h du mat et que ton plafond il tremble quoi. Puis y a les policiers qui font pas

grand-chose non plus parce qu'ils sont habitués. Ca s'est clair que les teufs ,moi je suis un peu mitigé là-dessus et en même temps, je sais que c'est surtout zonale, c'est certains endroits où y a des teufs quoi et puis y a des quartiers très très calmes. Faut dire aussi que je aimerais vivre dans un quartier résidentiel.

J : Du coup, ça c'est par rapport aux endroits où tu habites, dans les endroits ou tu te déplaces est ce que le bruit t'impacte fort ou pas ?

C : Hmmmm, ça dépend du moment de la journée, ça vraiment. Matin, soir oui, la journée non je m'en fous. La journée qu'il y ait du bruit ou pas de bruit ça changera rien.

J : Ok. Changement de sens, au niveau du toucher. T'as beaucoup parlé des questions de pluie, j'entends le touché comme par exemple la pluie sur ton corps, etc. Beaucoup d'endroit ou ça a été réfléchit d'une certaine manière pour protéger mais pas partout. Et est ce que tu as la même sensation sur les questions de soleil et ombre, tu vois est ce que le passage de l'un à l'autre, est ce que tu cherches certains endroits particuliers pour l'ombre, le soleil, plutôt dans la partie du toucher.

C : A c'est vrai que ça c'est une bonne question, on va dire que quand il fait beau, la plupart du temps je vais au lac du coup. Je vais pas vraiment ailleurs. Après j'ai pas … j'ai l'impression que c'est pas vraiment très ensoleillé dans Louvain-la-Neuve en lui-même. Les bâtiments apporte fort fort fort de l'ombre, bref je sais pas trop dire la dessus parce que je suis pas trop confronté à ça.

J : Par exemple, quand on est passé près du … avant la Grand Place, ton chemin de transition, je sais pas si tu as fait attention mais tu passes vraiment de ce côté hyper ombré à truc hyper illuminé et … Après ça dépend du moment de la journée mais est ce que par exemple le matin, c'est ensoleillé ?

C : Ça c'est à cause des deux énormes bâtiments qui ferme le truc là

J : Mais du coup t'as jamais de soleil là ?

C : Non jamais, ça c'est vrai je m'étais même fait la remarque une fois. Il faisait super ensoleillé, un soleil de ouf, pas un seul rayon de soleil dans cette rue, ça c'est sûr.

J : Un plaisir (rire)

C : Ouais vraiment

J : Un dernier sens, toute la partie vue, est ce qu'il y a des endroits où tu vas ou pas pour des questions genre visuelle(voire des beaux endroits, etc.) ?

C : Non, la vue c'est quelque chose de super important dans une ville. Dans une ville,on perd l'avantage de la campagne que d'avoir cette vue dégagée, etc. donc c'est vraiment important. Au contraire, je trouve que c'est vraiment bien fait ici. Même à la Grand Place, c'est ça qui me vient à l'esprit, ces petites marches pour se poser et juste regarder vers la Grand Place. Moi combien de fois, je me pose juste pour regarder les gens passer et ça me fait mon midi et je mange mon sandwich et c'est cool quoi. Vraiment juste détende. Ça c'est vraiment bien, même là on est posé ici (Proximité de l'esplanade) et on peut regarder les gens qui passent, ça c'est important. Genre regarder les gens qui passent, c'est trop agréable.

J : Deux questions, est ce que le parcours qu'on a fait ici, en fait, ça s'inscrit dans une recherche action. Une recherche action c'est une méthodologie qui a un but transformateur derrière et du coup la question c'est : est ce que la marche qu'on a fait ici a transformé, questionné une certaine approche de tes déplacements ou a transformé quelque chose en toi ?

C : Transformé non mais c'est vrai que le fait d'analyser son parcours ça permet de se rendre compte de chose dont on s'en rend pas spécialement compte. Tu vois le truc de la pluie, je savais au moins de moi qu'à chaque fois qu'il pleut, je râle. Je me dis « raaaf pfff » (râler) mais le fait de le dire je me dis : « ah ouai, c'est vraiment mal fait, y a un truc qui faut vraiment changer la dessus ». Des choses comme ça tu vois

J : Dernière question, qui es-tu ? (rire)

C : Qui suis-je. Je dois dire mon nom prénom et tout ?

J : Ouais si tu sais

C : Je m'appelle Clarisse, j'ai 22ans bientôt et je suis en étude d'architecture à Saint Luc de Bruxelles Loci.

Annexe 14 - Entretien Isabelle

J : Y a pas de eeum dans les parcours que tu fais ,on voit pas d'endroits négatifs, de jours comme de nuit hein.
I:bah heu [...] Disons de jours non, puisque du coup bah c'est la seule chose qui pourrait m'embêter de jours ,c'est le haut de la ville à cause de odeurs tout ça bah j'y vais pas. Et puis de nuit ...juste fin, la nuit ,je simplifie juste aux maximum mes trajets par les endroits où je, suis, fin où je me sens le plus sûr. Du coup, je dirais pas qu' il y a un endroit en particulier où je me sens pas à l'aise c'est plus que j'ai un itinéraire que j'utilise fin .

J : Ok, mais c'est quoi l'itinéraire que tu utilises du coup ?

I : mais du coup, toujours en général euh celui qui passe entre le, fin, à côté du cinéma et Montesquieu, parce que souvent il y a des gens . Par exemple, je peux voir à l'étage de Montesquieu parfois il y a des activités, des lumières puis y a le cinéma donc y a toujours plein de gens. Et c'est très chouette de [eum] passer à côté du cinéma. Mais, euh ... oui ... je sais pas en fait ,c'est parce que ... bah oui de nuit ... euh je pense que ouai, fin, de nuit, j'évite de passer par le lac pour rentrer fin. D'aller au lac dans ma tête, c'est juste : le lac pas la nuit. Mais c'est pas que j'évite parce que je pourrais , il y a aucune raison que j'y aille non plus donc c'est juste , je sais que j'évite d'y aller. Et je sais que théoriquement la passerelle le soir, c'est pas, euh, super rassurant. Et puis, bah, voilà mais oui mais c'est vrai que le soir si tu rentres le soir par exemple après avoir travaillé à la bibliothèque, eum, en général je passe pas à côté de gare des bus ,Doyen et Agora. Je reviens par le cinéma parce que c'est le chemin que je préfère et que parce que j'ai pas très envie de passer par, devant , près, de la gare des bus ou l'endroit Agora. Fin c'est pas, je vois pas trop l'intérêt alors que ici c'est beaucoup plus sympa à cote de Montesquieu. Oui du coup au lieu de faire toute la boucle en soirée je fais juste le retour par le chemin (...)

J : T'as dit qu'il n'y avait rien qui t'intéressait dans le haut de la ville

I : Oui

J : T'entends ça comment ?

I : Bah en fait normalement si j'y vais c'est parce que j'ai un cours là-bas mais sinon en fait vu que j'ai pas de cours là-,bas j'ai pas de bibliothèque là-bas fin de bibliothèque ()fin si c'est bas de la ville et les endroits où je mange éventuellement, mes amis ()là où je mange c'est bas de la ville limite le Brasse-temps je sais pas mais en fait mais j'ai pas vraiment de raison d'y aller sauf si je dois y aller pour quelque chose et en bah en plus ça sent toujours très mauvais et du coup, bah fin, je vois pas pourquoi j'irai. C'est juste ça surtout que je sais pas, j'ai pas vraiment de raison d'y aller

J : Et eum dans les pas les désavantages mais les arguments négatifs
Uum
Ce qui avait en premier c'est l'odeur.

I : oui

J : C'est vraiment ça qui toi te marque, par rapport au haut de la ville.

I : C'est vraiment ça, fin, je sais que j'avais été une fois au ... le cercle de droit et ça sentait un peu comme le haut de la ville et du coup je suis pas retourné. Mais fin, je suis un peu sensible aux odeurs et vraiment le haut de la ville, c'est juste ça en fait. C'est parce que, c'est pas juste une petite odeur désagréable c'est vraiment horrible tout le temps. Fin, c'est, je sais pas comme fin, c'est juste horrible. C'est tout ce que j'arrive à penser. Je comprend pas comment ça peut sentir aussi mauvais tout le temps et je trouve ça sale et côtoyer

des gens qui sont dans le haut de la ville et qui acceptent ce genre de situations ça me plait pas non plus (rigole)

J : et du coup quand tu dis que tu es très sensible aux odeurs.

I : Um

J :Mais comment tu décrirais l'odeur plutôt par rapport au parcours qu'on a fait?
Tu vois, est ce que y a des endroits qui t'ont marqué au niveau odorat ou tu te dis genre waouh ici ça sentait bon là waouh, ici à ça sentait pas bon .

I : ... non

J : Ok

I : Fin oui

J : Désolé

I : Mais c'est juste que justement je réfléchis. Je sais normalement ,en général, j'aurais remarque, je sais pas, une odeur de ah tient ici ça sent bon, ça sent la nourriture qu'ils sont en train de préparer. Ca sent la nature ou si ça sent, je sais pas quoi, Mais aujourd'hui en particulier j'ai rien ... senti de spécial

J : Ok et est-ce que par exemple au niveau, eum du toucher que ce soit toucher des pieds toucher de la peau, tu vois, est ce qu'il y a des sensations que t'as ressenti pendant que on marchait euh aujourd'hui ?

I : Euh oui bah j'ai ressenti qu'un peu comme d'habitudes les grandes marches la rue de l'Hocaille.
Eum bah, ce n'est vraiment pas très pratique. Bah, chaque fois que je passe dessus, j'y repense parce que surtout les dalles, elles sont vraiment en pente et c'est juste des énormes marches. Et, je sais jamais comment les prendre et (rire) j'y pense tous les jours mais du coup, après en comparaison, j'ai pas tellement remarqué les endroits pas bien. Mais je me suis dit :« Tiens, c'est vrai que les pavés, là à côté du cinéma, ils sont vraiment très plats. Ils sont très bien faits (rire) et puis en descendant là des préaux pour revenir vers la place Université après l'itinéraire, je me suis dit que c'était des escaliers qui étaient mieux bah c'était un tout petit peu moche c'est tout.

J : Et je me rappelle pendant le parcours, tu parlais des fresques.

I : Oui

J : Tu vois, quand sur le mur du cinéma, est ce que toi, c'est quelque chose qui te ... touche ou qui te, genre ,est ce que c'est juste une sorte de beauté visuelle ou c'est quelque chose où te dis mais en fait c'est chouette , je vais aller m'asseoir à côté genre lire ?

I : Euh nan, tu vois, c'est plutôt une sorte de beauté visuelle parce que je me dis que ... en fait en le voyant je me dis « y a quelqu'un, il vient d'arriver à Louvain la neuve, il trouvera ça chouette. Et il trouvera que Louvain la neuve est joli et moins gris et ... puant parce que ils y a des phrases qui sont jolies. Euh mais après moi personnellement, en général, je préfère être par exemple, m'asseoir pour lire genre voilà bah je vois pas trop l'intérêt de me mettre à côté d'une fresque. Je préfère me mettre à côté de, euh bah, je sais pas, la nature là sur la place Montesquieu ou alors à côté du lac ... oui c'est plus un aspect visuel. Je me dis : » Tiens là ça peut être sympa.

J : Mais c'est plus dans l'environnement extérieur, c'est chouette de passer à côté mais...

I : Oui voilà, mais c'est pas , je dirai pas que ça rajoute un sentiment de bien-être, d'être à l'endroit

J : Ok, et au niveau du bruit, est ce que voilà bah y avait des enfants

I : Oui (rire)

J : Tu vois, il y a beaucoup de bruit et tout, mais est-ce que c'est quelque chose qui toi te marque à des endroits particulier de passage ou des, tu vois, des zones « en ici quand je passais ici c'était vraiment bien bruyant c'est horrible » ?

I : Bah, c'est vrai que la Grand Place, il y a souvent des évènements ou alors, bah, le weekend, il y a des scouts. Et bah là ou y a des enfants et c'est pas rare mais surtout ouais fin des évènements et c'est juste tellement bruyant. C'est oui la Grand Place est très bruyante. Mais je sais pas, mais à part ça, je vais juste dire que d'habitude c'est bruyant mais sinon …

J : Et tu vois ,quand juste avant le passage Agora juste avant la sandwicherie puis à gauche y a un petit endroit avec un arbre euh … tu vois pas ?

I : Nan je vois pas

J : Ok bah, c'est, tu vois, la sandwicherie « la récré »

I : Oui

J : Juste avant de rentré là dedans

I : De quel côté ?

J : A droite, y a un bâtiment.

I : En venant du Doyen ou en venant de·

J : En venant du Doyen

I : Ok

J : A droite, tu as le bâtiment du Doyen, tu continues puis tu as la fresque avec le passage euh

I : Oui

J : Et à gauche de ça tu peux rejoindre la rue qui va vers le Montesquieu…
Tu vois la rue du cinéma Montesquieu

I : Ah oui … mais

J : Oui genre

I : Je sais qu'elle existe.

J : Ok

I : Mais ...(rire) j'sais pas, j'sais pas en général, je trouve ça plus sympa de passer, eum fin ,j'ai pris l'habitude aussi. Mais je trouve ça plus dommage de passer par la Grand Place que·

J : Ce n'est pas là que tu vas t'arrêter ni passer, non ?

I : Oui, fin généralement quand je passe je jette un petit coup d'œil parce qu'au début j'avais du mal à comprendre où ça allait. Mais fin, je n'ai jamais utilisé, je sais pas trop, oui.

J : Ok et bon, un peu, dernière question, qu'est ce qui a ... c'est un peu bizarre... changé en toi, entre l'avant parcours et l'après ? Fin, en fait ce qui peut être la phase transformatrice qui est lié au parcours que on a réalisé là-dessus et si je rajoute, ne plus sur la question du genre et de l'espace public

I : Ok... euh ... ...·(rire) je sais pas c'est compliqué qu'est ce qui a changé...

J : Ça doit pas être des grands changements hein

I : Oui, oui, bah, je pense, j'ai juste fais plus attention. Je me suis rendu compte de pourquoi j'ai choisi ces certains chemins et c'est pas juste le hasard que je vais par-là évidemment. Eum bah, il y a une raison mais... en fait je pense ,tu m'as donné plus envie de passer par les chemins que j'aime bien. Par exemple, euh me dire « bah pourquoi je fais tout le tour ? Fin oui c'est sympa de voir le local mais si j'aime tellement passer par le Montesquieu ,je pourrais aussi au retour » et du coup je me suis dit « bah tient si je me sens à l'aise · je sais pas ..... »
Je pense, oui, je pense pour la promenade c'est surtout me rendre compte. Et par contre là en descendant, c'est là que je me suis dit :« Le lac est quand même très près de chez moi et en fait en journée ça pourrait être très sympa d'y aller plus souvent surtout maintenant que il y a du soleil donc c'est plus quelque chose que je me suis rendue compte en descendant. Mais, euh oui et puis, si on est sur la passerelle je me suis dit : » ça , j'ai l'impression ,ça a un nom, la passerelle c'est , ça fait peur et tout mais en fait j'ai pas tellement peur de la passerelle ». Fin moi ça me fait pas spécialement..... c'est juste que je sais que apparemment c'est pas le meilleur endroit mais moi , fin ça va ·

J : Est-ce que je peux te poser une dernière question de juste

I : Et par rapport aux genre ?

J : Vas-y vas-y pardon

I : Ou euh

J : Continue

I : Mais parce que je sais pas quoi vraiment euh mais fin en fait je sais pas

J : Hein

I : Je sais pas quoi rajouter par rapport aux genres justement eum . Je pense, c'est peut-être plus par rapport ... (fin, je sais pas parce que ,en fait moi quand je le vois en itinéraire, je vais le voir en tant que moi en tant que moi étudiante et ... bah là je vais pas tellement réfléchir en tant que moi euh fille fin · oui.
J :c'est très bien.... Bah si y a, tu vois, je pense que euh ce que tu viens de dire voir toi en tant qu'étudiante plutôt que toi en tant que euum ... femme ;tu vois quand tu fais c'est intéressant aussi de se rendre compte de ça. C'est que en fait peut être que le côté vivant prend le passe sur le côté genre sur certain tracé.

I : Je pense, c'est plus, je pense que c'est surtout parce que bah · euh les étudiants de la (...)

Et là je suis sur un() étudiante() fin je découvre un peu l'ambiance tout ça alors que bah j'ai toujours été du genre féminin (bip bip bip bip) et du coup j'ai un peu plus intégré certains réflexes , certaines choses. Et plus de mal, plus de recul par rapport à ça genre là évidemment je suis sûr que dans le chemin, y a des choses qui clairement peuvent rentrer des choix par rapport à des peurs ou pleins de choses comme ça mais moi-même, j'ai un peu du mal à m'en rendre compte parce que je me dis « mais non c'est juste un meilleur chemin fin je sais pas »

J : Du coup,la dernière question c'est : est-ce que tu peux juste te présenter euh genre euh , ton nom et les études que tu fais

I : Ouai

J : Juste comme ça, ça situe un peu le…

I : Oui bah du coup je m'appelle Isabelle
Je dis mon nom de famille ou pas ?

J : Non (chuchote)

I : Et euh je suis en 1er année de bachelier de sciences humaines et sociales et euh bah du coup c'est pour ça que je suis plus souvent dans le bas de la ville , c'est ça explique…. Voilà

J : Bah un grand merci

I : De rien

Annexe 15 - Entretien Juliette

Ju : J'avoue, je ne descendais pas souvent euh … par le bout de ma rue et … près de … l'école et tout ça tu vois genre fin vraiment la rue qui fait tout le musée Hergé qui remonte directe vers la voie Cardijn.

J : Mmmh

Ju : ça tu peux faire aussi, c'est une ligne droite directe … mais je préférais direct passer … parceque de mon côté ça voulait dire traverser toute la voie Cardijn et continuer plus loin où y a pas grand-chose et passer devant la Lux, fin pas la Lux mais la grande Ducale là … Donc ça je faisais pas spécialement. Mais euh …alors qu'en journée bah là c'est facile, tu remontes juste et c'est … t'as pas d'escalier et tout. Y a rien euh t'as justement les gens qui vont en cours et trucs comme ça et justement c'est sympa … . Mais sinon quand ouai, quand j'arrivais près du parc et tout, là j'avoue euh bah c'est éclairé, c'est trucs résidentiels mais tu peux pas rentrer dans des trucs facilement quoi. Genre là chaque fois, je préparais ma clé de chez A car j'étais là en mode OK dès que j'arrive dans le sas je la met et … je suis rentré. Du coup … du coup voilà … mais de là euh c'était facile d'aller à n'importe quel endroit. Oui et au retour souvent soit je suis avec des gens et je passe par l'orchestra … fin, je trouve ça plus facile de faire ici et alors direct remonter bah enfin ce qu'on va faire que direct remonter par le musé Hergé et tt ça

J : Mais … et est-ce que genre, est ce que tu utilises on va dire les mmmh, les équipements qui sont à ta disposition dans l'espace public, genre bancs, si pas les toilettes si y en a ?

Ju : Bah moi je trouve qu'il devrait y avoir plus de toilettes parce que parfois je suis là en mode OK ou est-ce que je peux aller aux toilettes vite et je suis là bon je sais pas ou alors je veux juste remplir ma gourde, ma gourde d'eau eeuh et y a rien quoi à part les audits quoi. Et là l'audit le plus proche ici maintenant c'est l'Agora (Note on était en bas de la rue des Wallons) bah c'est loin

J : Ouai Ouai

Ju : genre t'as vraiment aucun truc pour aller aux toilettes et remplir ta gourde. A part si tu vas genre chez Exki mais … Ici là dans cette zone y a rien quoi. A part tu vas a l'ILV mais ce n'est pas tout le temps proche. Ici en journée c'est sympa.

J : Mais genre, est ce que, je sais pas, les … les couleurs des bâtiments ou les couleurs des matériaux utilisés, genre, est ce que toi ça a un impact, genre, est ce que ça change qqch pour toi … ?

Ju : Bah j'avoue que dans LLN, tout est un peu uniforme … du coup ce n'est pas spécialement un truc que je regarde spécialement. Fin genre …. Je n'en sais rien. Bah c'est tout beige quoi, t'as pas un moment un bâtiment rouge ou un truc euh c'est toutes les mêmes couleurs.

J : est ce que c'est qqch, cette uniformité, c'est qqch qui …

Ju : Bah ce serait plus joli avec des bâtiments d'autres couleurs mais je ne sais pas si genre niveau sécurité ou comment … se sentir, ça je ne sais pas.

J : Oui, non, mais tu vois genre … même si on enlève l'action de sécurité parce que l'objectif est pas de rester dans un truc ou tout tourne autour de l'insécurité mais… tu vois genre est ce que … le fait qu'il y ait peu de couleurs pour toi ça … est ce que tu préférerais qu'il y ait plus de couleurs ou moins de couleurs ou au final tu t'en fous ?

Ju : Beh pfff …. Je ne sais pas. Ici, comme c'est un truc étudiant, si ça avait été un peu une ville comme ouai à Amsterdam ou c'est un peu des trucs comme ça ou près d'un canal bah alors c'est super joli. Mais ici si tu mets un peu de la couleur … Si ça pourrait être très joli des bâtiments un peu plus blanc ou … des trucs comme ça mais au final tout est en brique comme ça. Du coup c'est pas choquant et ça fait un peu moderne du coup c'est pas mal non plus (Note : bâtiment à côté Parc de la source) voilà je trouve ça sympa d'avoir des

différences de couleurs mais … . En pleine journée, tu vois ,c'est très joli ces petits arbres. Y a les enfants euh … le Monsieur qui fait pipi contre un arbre là mais c'est joli ! …

J : Du coup ce n'est pas ouf c'est ça que tu me dis ?

Ju : Beh en journée si mais … le soir, t'as parfois des gens, genre avec leur chien qui sont plus à fumer de la beuh et tout ça. Bon maintenant avec les restrictions y a moins eu mais … Le parc, il est pas du tout éclairé quoi … Fin le soir, je me souviens plus mais c'est un petit peu mais tu vois pas grand-chose. Et après t'as l'impression les poubelles parfois c'est des gens et t'es là « bon OK ». Bah du coup moi je faisais juste ça et j'y étais. Du coup ce n'est pas dérangeant mais c'est pas non plus … c'est pas très grand et … le retour je fais toujours comme ça, c'est plus rapide. J'arrive direct sur une route où y a des voitures aussi.

J : et genre le fait d'ici on va dire d'entendre les voitures genre … ?

Ju : Je trouve que tu vois loin aussi. Fin le soir, je pourrais aussi le prendre parce que je vois loin mais après là si … y a un truc, y a personne quoi. Bah je vais dire ce n'est pas les bâtiments-là qui vont m'aider. Là tu vas me dire il n'y a pas grand monde non plus mais je trouve t'as moins d'accessibilité de … de te réfugier quelque part

J : Mais du coup ce que je voulais dire ,c'était voir la boucle des voitures en bas et d'entendre la circulation et tout ?

Ju : C'est qu'à un endroit du coup, ce n'est pas dérangeant mais en même temps tu sais que c'est aussi du coup euh fin c'est facile d'accès et … Bah ouai au finale, tu pourrais, tu pourrais si y a un truc je pourrais essayer de courir et descendre en bas et même … fin. Là y a une école aussi, c'est cool d'entendre les enfants. Fin c'est calme mais en même temps t'as de la vie, du mouvement.

Annexe 16 - Guide simplifié des marches exploratoires : Animateur

Général

- Comment vous sentez-vous dans cette partie de la ville ? Décrire, en termes concrets et simples, les premières impressions sur le secteur et faire ressortir en quelques mots les aspects positifs et négatifs
- Pour quelles raisons ?
- Indiquez ce qui vous rassure
- Indiquez ce qui vous met mal à l'aise

Savoir où l'on est et où l'on va (Signalisation)

- Les arrêts de bus / gare sont-ils suffisamment accessibles ?
- Quels sont les problèmes que vous rencontrez lorsque vous vous déplacez?
- Quels sont les moyens pour améliorer la signalisation, les transports, la mobilité ?

Voir et être vue (visibilité)

- Que pensez-vous visuellement du lieu ? (ressenti personnel : beau, sale, moche, anonymat,...)
- Que pensez-vous de l'éclairage ? (indiquez si l'éclairage est présent et adéquat à partir de constatations (éclairage absent, éteint, insuffisant, masqué, détérioré, éblouissant), utiliser les souvenirs)
- Existe-t-il des lieux où l'espace n'est pas assez dégagé ? (Repérer et décrire les obstacles visuels qui empêchent de voir facilement aux alentours ou au loin (buissons, butte, tunnels, étroitesses des rues, ...))
- Y a-t-il des lieux qui vous paraissent dangereux ? (Préciser pourquoi et à quel moment de la journée, Indiquez les endroits qui sont souvent à éviter en précisant pq et comment ils sont contournés)
- Où vous arrêtez-vous pour lire, discuter, attendre quelqu'un ? (Se positionner dans l'espace pour) Si pas où le feriez-vous ?
- Avez-vous des améliorations à suggérer

Entendre et être entendue

Animation

- Que pensez-vous de la fréquentation de cet endroit ? (très fréquenté, désert, peu fréquenté et par qui, qui sont majoritaires)
- Pouvez-vous identifier les personnes présentes et celles qui sont absentes ?
- Constatez-vous des changements dans l'utilisation des lieux selon les moments (matin, après-midi, soir) (certaines formes d'occupation des espaces sont-elles source de malaise, ou au contraire de sentiment de sécurité, indiquer leur nature, le lieu et le moment)
- Séjourner-vous longtemps dans cet endroit ? Profitez-vous des commodités présentes (banc, toilettes, ...)
- Vous êtes-il facile ou non de vous approprier ce lieu ? Expliquez

Convivialité

- Quels sont les lieux de rencontre, associatifs, de convivialité ? Lesquels fréquentez-vous ?
- Si vous n'en fréquentez aucun, quelles en sont les raisons ?
- Avez-vous des propositions pour améliorer la convivialité ?

Attractivité d'un lieu

Entretien

- Comment trouvez-vous l'entretien général et la propreté de cet endroit ?
- Pouvez-vous identifier les conditions du mauvais entretien (saleté, vandalisme,...) ? (identifier et les décrire : réverbères cassés, escaliers en mauvais état, poubelles qui débordent, haies non taillées, images/affiches/slogans/graffitis sexistes/racistes/homophobes,....)
- Quelles seraient vos suggestions pour améliorer l'entretien

Aménagement

- Quelles sont vos premières impressions sur les bâtiments et les espaces publics de cette partie du quartier ? (premières impressions sur l'aménagement, ses bâtiments, l'architecture et les équipements)
- Quels sont les aménagements qui vous rassurent ? (Indiquer si les matériaux, les textures ou couleurs participent à votre sentiment de bien-être, sentiment d'insécurité)
- Quels sont les lieux que vous recherchez le jour ?
- Quels sont les éléments qui vous mettent mal à l'aise ?
- Quels sont les lieux que vous évitez le jour ? (Indiquez si une femme peut attendre qqn, seule et sans inquiétude, à certains endroits du parcours)
- Quels sont les lieux que vous recherchez la nuit ?
- Quels sont les lieux que vous évitez la nuit ? (Indiquez si une femme peut attendre qqn, seule et sans inquiétude, à certains endroits du parcours)

Perception de la marche

- Comment a fonctionné le groupe : les rôles, les notes, l'écoute mutuelle, le temps
- Quel est pour vous le lieu nécessitant impérativement une réflexion urbanistique /architecturale ?
- Comment améliorez cette méthodologie ?
- Qu'avez-vous appris, compris, changé en vous ?

Annexe 17 - Fiche d'activité « E.T. phone home »

Thème	Usages de l'espace urbain
Groupes	Max 6 personnes
Mise en contexte	Jeux de rôle, projections imaginaires Une exploratrice-martienne débarque dans la ville : elle ignore tout des usages terri et louvanistes, elle doit faire un voyage pour mettre au courant les femmes de sa planète, parce qu'une partie d'entre elles veulent venir s'installer.
1) Préambule :	Premiers mots qui vous passent par la tête à propos de Louvain-la-neuve ⇨ Brise-glace + imaginaire rapide de lln
2) Comprendre la ville	Où choisit-elle d'aller pour comprendre vraiment comment se passe la vie quotidie des femmes dans la ville ? qui choisit-elle de rencontrer ? qui seront ses informateu les meilleurs témoins ? ⇨ acteurs ou lieux majeurs pour comprendre la ville
3) Ressenti de la ville	qu'est-ce qui l'étonne le plus ? l'enthousiasme le plus ? la choque le plus ? lui déplaî plus ? ⇨ ressenti en vivant dans la ville
4) Recommandations et conseils	quelles recommandations donne-t-elle aux futures émigrantes de sa planète ? quels conseils ? de quoi doivent elles le plus se méfier ? que doivent-elles changer pour s'acclimater ? que vont-elles regretter de leur planète ? que vont-elles aimer et adop ⇨ recommandations pour vivre la ville

Manières de faire :

- En mode focus groupe, dans lequel l'animateur pose les questions et un débat/ discussion entre les participants déb
- Si les participants ne parlent pas beaucoup, ils peuvent écrire à quoi ils pensent sur un post-it et le coller sur une fe commune et expliquer après pq ils ont écrit ce mot

Point d'attention :

- Tout le monde parle si il veut mais on écoute les autres et pas de jugements de valeur
- Importance de réaliser tous les points (1-2-3-4), toutes les sous questions (colonne de droite ne doivent pas spéciale être discutées)

Annexe 18 - Fiche d'activité « La Genèse »

Thème	Usages de l'espace urbain
Groupes	Max 6 personnes
Mise en contexte	On imagine que l'on rencontre la personne (c'est une fable) qui a inventé, conçu la ville (un peu à la manière de Dieu qui, dans la Genèse, a crée le monde en 7 jours on lui pose des questions
1) Préambule :	Chacure fait part aux autres de ce qui lui a fait plaisir aujourd'hui : ce qui l'a enchantée dans la ville ? – ce qui l'a agacée, ce qui lui a déplu ? ⇨ Brise-glace + spontanéité de l'histoire de vi(ll)e
2) Question sur lui·elle ?	on imagine qui ? un homme ? une femme ? de quel âge ? qui vivait à quelle époque qui pensait quoi des femmes ? ⇨ permet d'imaginer qui a créé la ville et pq ce serait lui
3) Question sur le projet ?	on lui demande ce qu'il(elle) cherchait à faire ? son projet ? ses principes ? ce qu'il(e oublié ? réussi ? raté ? En retour lui nous pose des petites questions : - Là où on va volontiers ? pour quelles raisons ? - Là ou va mais avec réticence ? pour quelles raisons ? - Là où on ne va jamais ? pour quelles raisons ? ⇨ se questionner sur la ville et ce que qu'on pense du projet
4) Retour voir le conceptuēr·trice	- Les consignes qu'on lui donne ? (dans quel esprit ? avec quels principes...) - Qu'est-ce qu'on lui demande de concret ? pour vous ? pour les autres femm - Pour que les femmes se sentent plus « chez elles » dans l'espace de la ville ?c que les femmes interviennent davantage dans la vie de la ville ?

Manières de faire :

- En mode focus groupe, dans lequel l'animateur pose les questions et un débat/ discussion entre les participants déb
- Si les participants ne parlent pas beaucoup, ils peuvent écrire à quoi ils pensent sur un post-it et le coller sur une fe commune et expliquer après pq ils ont écrit ce mot

Point d'attention :

- Tout le monde parle si il veut mais on écoute les autres et pas de jugements de valeurs
- Importance de réaliser tous les points (1-2-3-4), toutes les sous questions (colonne de droite ne doivent pas spéciale être discutées)

Annexe 19 - Guide simplifié des marches exploratoires

<table>
<tr><th colspan="2">GUIDE SIMPLIFIE DES MARCHES EXPLORATOIRES : ANIMATEUR</th></tr>
<tr><td></td><td>Relevés et commentaires</td></tr>
<tr><td rowspan="4">Nombre de participant·es + Noms</td><td>Lieux</td></tr>
<tr><td>Nom du participant·e, âge, sexe, nationalité</td></tr>
<tr><td>Nom de l’animateur, âge, sexe, nationalité</td></tr>
<tr><td>Date , heure de début et fin, météo</td></tr>
<tr><td colspan="2">Croquis de la zone explorée du parcours (carte mentale fin du parcours)</td></tr>
<tr><td colspan="2">Comment vous sentez-vous dans cette partie de la ville ? Décrire, en termes concrets et simples, les premières impressions sur le secteur et faire ressortir en quelques mots les aspects positifs et négatifs</td></tr>
<tr><td colspan="2">Pour quelles raisons ?</td></tr>
</table>

Indiquez ce qui vous rassure
Indiquez ce qui vous met mal à l'aise
A) SAVOIR OÙ L'ON EST ET OÙ L'ON VA
SIGNALISATION
Quels sont vos points de repère dans la ville? Y a-t-il des panneaux / plans ? (arrêts de bus, gare, parkings, quartiers, parcs, axes, loisirs, commerces, plaques nominatives rues, édifice publics, …)
Pour vous orienter quand vous devez-vous déplacer vers des services de la ville pour la première fois, comment trouvez-vous votre chemin ?
Les arrêts de bus / gare sont-ils suffisamment accessibles ?

Quels sont les problèmes que vous rencontrez lorsque vous vous déplacez?

Quels sont les moyens pour améliorer la signalisation, les transports, la mobilité ?

B) VOIR ET ÊTRE VU

VISIBILITÉ

Que pensez-vous visuellement du lieu ? (ressenti personnel : beau, sale, moche, anonymat,…)

Que pensez-vous de l'éclairage ? (indiquez si l'éclairage est présent et adéquat à partir de constatations (éclairage absent, éteint, insuffisant, masqué, détérioré, éblouissant), utiliser les souvenirs)

L’éclairage vous permet-il de voir suffisamment loin ?
Existe-t-il des lieux où l’espace n’est pas assez dégagé ? (Repérer et décrire les obstacles visuels qui empêchent de voir facilement aux alentours ou au loin (buissons, butte, tunnels, étroitesses des rues,…))
Y a-t-il des lieux qui vous paraissent dangereux ? (Préciser pourquoi et à quel moment de la journée, Indiquez les endroits qui sont souvent à éviter en précisant pq et comment ils sont contournés)
Où vous arrêtez-vous pour lire, discuter, attendre quelqu’un ? (Se positionner dans l’espace pour)
Si pas où le feriez-vous ?

Existe-il des lieux où vous vous arrêtez pour voir la vue ?
Avez-vous des améliorations à suggérer
C) ENTENDRE ET ÊTRE ENTENDU
ANIMATION
Que pensez-vous de la fréquentation de cet endroit ? (très fréquenté, désert, peu fréquenté et par qui, qui sont majoritaires)
Pouvez-vous identifier les personnes présentes et celles qui sont absentes ?

Constatez-vous des changements dans l'utilisation des lieux selon les moments (matin, après-midi, soir) (certaines formes d'occupation des espaces sont-elles source de malaise, ou au contraire de sentiment de sécurité, indiquer leur nature, le lieu et le moment)
Séjourner-vous longtemps dans cet endroit ? Profitez-vous des commodités présentes (banc, toilettes, …)
Vous êtes-il facile ou non de vous approprier ce lieu ? Expliquez
En cas de besoin, pourriez-vous demander de l'aide ? (est ce qu'un appel à l'aide peut être entendu par qqn)
Auprès de qui ?
Avez-vous des recommandations, des propositions à faire ?

CONVIVIALITÉ
Quels sont les lieux de rencontre, associatifs, de convivialité ?
Lesquels fréquentez-vous ?
Si vous n’en fréquentez aucun, quelles en sont les raisons ?

Avez-vous des propositions pour améliorer la convivialité ?
D) ATTRACTIVITÉ D'UN LIEU
ENTRETIEN
Comment trouvez-vous l'entretien général et la propreté de cet endroit ?
Pouvez-vous identifier les conditions du mauvais entretien (saleté, vandalisme,…) ? (identifier et les décrire : réverbères cassés, escaliers en mauvais état, poubelles qui débordent, haies non taillées, images/affiches/slogans/graffitis sexistes/racistes/homophobes,….)
Quelles seraient vos suggestions pour améliorer l'entretien

AMÉNAGEMENT
Quelles sont vos premières impressions sur les bâtiments et les espaces publics de cette partie du quartier ? (premières impressions sur l'aménagement, ses bâtiments, l'architecture et les équipements)
Quels sont les aménagements qui vous rassurent ? (Indiquer si les matériaux, les textures ou couleurs participent à votre sentiment de bien-être, sentiment d'insécurité)
Quels sont les lieux que vous recherchez le jour ?
Quels sont les éléments qui vous mettent mal à l'aise ?

Quels sont les lieux que vous évitez le jour ? (Indiquez si une femme peut attendre qqn, seule et sans inquiétude, à certains endroits du parcours)
Quels sont les lieux que vous recherchez la nuit ?
Quels sont les lieux que vous évitez la nuit ? (Indiquez si une femme peut attendre qqn, seule et sans inquiétude, à certains endroits du parcours)

Quelles sont vos recommandations ?
PERCEPTION DE LA MARCHE
Comment a fonctionné le groupe : les rôles, les notes, l'écoute mutuelle, le temps
Pendant cette marche, comment les autres personnes ont-elles réagi en vous voyant (habitant·es, promeneurs, commerçant·es,…) ?
Que pensez-vous de ces réactions ?

Quel est pour vous le lieu nécessitant impérativement une réflexion urbanistique /architecturale ?
Comment améliorez cette méthodologie ?
Autre

Annexe 20 - Données cartographiques

Abréviation	Année de référence	Données	Accès
ARCH	1979, 1980	La population résidente du site de Louvain-la-Neuve	• Archive UCLouvain, FI 287 GEPA : 3913. Infor Logement (1979) La population du site de Louvain-la-Neuve en janvier 1978 • Archive UCLouvain, FI 287 GEPA : 3913. Infor Logement (1980) La population résidente du site de Louvain-la-Neuve en janvier 1979
CLLN	2023	Service de Cartographie de Louvain-la-Neuve	http://www.olln.be
CREF	1992, 2002, 2006, 2012, 2016	Inscriptions par domaine, cursus, orientation d'études, selon le sexe, en distinguant la nationalité (Belge, Etrangers de l'U.E. et Etrangers hors U.E.)	http://www.cref.be/annuaires/
FER	1777	Ferraris	http://geoportail.wallonie.be/catalogue/b8b9e555-a4d1-49bf-940d-31bbbf7613fc.html
GOE	2014 -2023	Google Earth	https://earth.google.com/web/
GOM	2023	Google maps	https://www.google.fr/maps
MFA	2023	Méthodologie des Fils d'Ariane TFE	
MFG	2023	Méthodologie des Focus groups TFE	
MME	2023	Méthodologie des Marches exploratoires TFE	
MNT	2015	Modèle Numérique de Terrain	http://geoportail.wallonie.be/catalogue/6029e738-f828-438b-b10a-85e67f77af92.html
MPC	2023	Méthodologie des Parcours commentés TFE	
MQL	2023	Méthodologie du questionnaire en ligne TFE	
MSN	2023	Méthodologie Smell et Noise maps TFE	
NRA	Inconnu	Nom des rues et d'auditoires de Louvain-la-Neuve	http://www.rueslln.org/index.php/les-rues/search/results
ORTHO	1971, 2023	Orthophotoplan	http://geoportail.wallonie.be/catalogue/3059d00d-9666-4a90-b606-88bbd861dd83.html
OSM	2023	Open Street map	https://www.openstreetmap.org/#map=17/50.66828/4.60813
PICC	2021	Projet Informatique de Cartographie Continue	http://geoportail.wallonie.be/catalogue/b795de68-726c-4bdf-a62a-a42686aa5b6f.html

PPC	2022	Plan parcellaire cadastral	http://geoportail.wallonie.be/catalogue/2aec918f-d04a-4c9b-9407-42825ab482f0.html
TFE	2022-2023	Terrain réalisé TFE	
TP	Inconnu	Lieux des toilettes publiques de Louvain-la-Neuve	https://www.tourisme-olln.be/preparez-vous/faq/ou-se-situent-les-toilettes-publiques

Annexe 21 - Biographie des auteurs et autrices

AMPHOUX Pascal
Architecte, chercheur, géographe et sociologue
Franco-suisse

AUGOYARD Jean-François
Philosophe et urbaniste
Français

ARENDT Hannah
Politologue, philosophe et journaliste
Allemande naturalisée américaine

Besse Jean-Marc
Philosophe et historien
Français

BLACHE Chris
Anthropologue urbaine et socio-ethnographe
Française

BOIVIN Nicolas
Doctorant en géographie à l'université de Bordeaux
Français

BOURCIER Marie
Sociologue, activiste queer et maitresse de conférence
Française

BRAUN Frédou
Journaliste et anthropologue
Belge

BUISSON Charlotte
Doctorante et attachée temporaire de recherche et d'enseignement à l'Institut Français de Presse et au Carism
Française

BUTLER Judith
Philosophe et professeure
Américaine

CHELKOFF Grégoire
Architecte et professeur français enseignant dans le champ des ambiances architecturales et urbaines
Français

CHOMBART DE LAUWE Paul-Henry
Sociologue résistant
Français

COURTOIS Luc
Historien, professeur et militant wallon
Belge

CURRIE Dawn
Sociologue et professeure de sociologie
Anglaise

DE SUREMAIN Marie-Dominique
Urbaniste et sociologue
Française

DEJI Olanike
Professeure en extension agricole et en sociologie urbaine
Nigérienne

DELAVICTOIRE Quentin
Doctorant en sociologie
Français

DEWEY John
Psychologue et philosophe
Américain

DI MÉO Guy
Géographe
Français

DIERENBERGER Lucie
Sociologue
Française

ENGLAND Kim V.L.
Professeur de Géographie à Washington

ESCALANTE Sara Ortiz
Urbaniste sociologue féministe
Espagnole

FAURE Emmanuelle
Géographe de la santé et maitresse de conférence en géographie
Française

FOUCAULT Michel
Philosophe
Français

FRASER Nancy
Philosophe féministe et post structuraliste
Américaine

FROMANGER Gérard
Artiste peindre
Français

GARDNER Carol Brooks
Sociologue
Américaine

GERMES Mélina
Géographe
Française

GILOW Marie
Doctorante sur la mobilité quotidienne des femmes et des inégalités de genre
Belge

GOFFMAN Erving
Sociologue et linguiste
Américain

HABERMAS Jurgen
Philosophe
Allemand

HADDAD Raphaël
Docteur en sciences de l'information et de la communication
Français

HANCOCK Claire
Géographe
Française

HARAWAY Donna
Biologiste et épistémologue féministe
Américaine

HOOKS Bell
Intellectuelle, universitaire, théoricienne du black feminism et militante
Américaine

ISAAC Joseph
Sociologue
Français

KERN Leslie
Professeure agrégée de géographie et d'environnement et directrice des études sur les femmes et le genre à l'Université Mount Alisson
Canadienne

KILLIAS Martin
Criminologue
Suisse

KISSLING Elizabeth Arveda
Professeure d'études de genre et des femmes
Américaine

KOSKELA Hill
Professeure de géographie
Finlandaise

LABRUYÈRE Damien
Chanteur lyrique, metteur en scène et directeur artistique
Français

LALMAN Lara
Chargée de projet chez "La Concertation" asbl
Belge

LAPALUD Pascale
Urbaniste designeuse
Française

LEBRUN Topino
Peintre
Français

LEFEBVRE Henri
Philosophe
Français

LENEL Emmanuelle
Docteure en sociologie
Belge

LEROUX Martine
Philosophe, sociologue et chercheuse
Française

LIEBER Marylène
Professeure en études de genre et sociologue
Française

LISTER Ruth
Professeure en politique sociale
Britannique

LYNCH Kevin
Urbaniste, architecte et professeur
Américain

MACGREGOR Sherilyn
Philosophe
Canadienne

MACKENZIE Suzanne
Géographe
Canadienne

MARÉCHAL Sylvain
Écrivain, poète et pamphlétaire
Français

MCGUCKIN Nancy
Analyste spécialisée dans le comportement des automobilistes
Américaine

MCLEAN Kate
Artiste, designeuse, chercheuse et cartographe de paysages olfactifs urbains
Britannique
MERTENS André
Architecte et urbaniste
Belge

MESSAOUDI Dalila
Géographe et maitre de conférence en géographie française
Française

MICHAUD Anne
Journaliste et auteure
Canadienne

MUCCHIELLI Laurent
Sociologue
Français

MURAKAMI Elaine
Planificatrice communautaire
Américaine

PAIN Rachel
Géographe et professeure de géographie humaine
Britannique

PALLASMA Juhani
Architecte
Finlandais

PAQUOT Thierry
Philosophe
Français

PARINI Lorena
Féministe politologue
Suisse

PÉREC Georges
Écrivain, poète et verbicuriste
Français

PERROT Michelle
Historienne
Française

POGGI Dominique
Sociologue
Française

PROSHANSKY Harold
Psychologue
Américain

RAIBAUD Yves
Géographe
Français

RICH Adrienne
Poétesse, professeure d'université et théoricienne féministe
Américaine

RIPOLL Fabrice
Docteur en géographie sociale et chercheur
Français

ROCHÉ Sébastien
Politologue spécialisé en criminologie
Français

SANDERCOCK Leonie
Urbaniste et universitaire, spécialiste de l'urbanisme et du multiculturalisme
Australienne

SAYER Andrew
Professeur émérite en théorie sociale et économie politique
Anglais

SCHMOLL Camille
Géographe spécialiste des questions de genre et des migrations
Française

SOLNIT Rebecca
Écrivaine, historienne et activiste
Américaine

SWEET Elizabeth
Urbaniste, professeure et experte en méthodologie de recherche qualitative
Américaine

THIBAUD Jean-Paul
Sociologue
Français

TILL Jeremy
Architecte, écrivain et professeur
Anglais

TUMELAIRE Virginie
Documentaliste
Belge

VESCHAMBRE Vincent
Professeur de sciences sociales et maitre de conférence en géographie
Français

WELZER-LANG Daniel
Sociologue spécialiste de l'identité masculine
Français

WETZELS Jeanne
Doctorante contractuelle et chargée d'enseignement en sciences de l'information et de la communication
Française